

Université Lumière Lyon 2

École doctorale 484 3LA : Lettres, Langues, Linguistique, Arts

Laboratoire ICAR - Interaction, Corpus, Apprentissage,

Représentations - UMR5191

**Gestion des tours de parole des apprenants
vietnamiens dans des discussions exolingues en
français : analyse du discours-en-interaction**

Par Kim Thanh DO

Thèse en vue de l'obtention du doctorat en Sciences du langage

Présentée et soutenue publiquement le 26 novembre 2015 à Lyon

Directeur : Peter GRIGGS

Membres du jury

Peter GRIGGS, Professeur, Université de Lyon 2

Véronique TRAVERSO, Directrice de recherche au CNRS

Rapporteurs :

Francine CICUREL, Professeure, Université Sorbonne nouvelle Paris 3

Marinette MATTHEY, Professeure, Université Stendhal, Grenoble 3

A ma famille

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur Peter Griggs, mon directeur de thèse, qui m'a accompagné, conseillé et encouragé pendant tout le long de ce travail. Je le remercie de tout cœur pour ses lectures, ses remarques, ses critiques ainsi que ses questionnements pertinents qui m'ont beaucoup guidé dans ce travail de recherche.

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Madame la Professeure Francine Cicurel et Madame Marinette Matthey d'avoir accepté le rôle de rapporteur et pour l'intérêt qu'elles portent à ce travail. Je tiens également à remercier Madame Véronique Traverso pour avoir accepté de participer à la soutenance et de juger ce travail.

Je remercie Monsieur Tran Duc Su pour m'avoir donné des conseils précieux au commencement de ma thèse.

Je remercie mon ami Rémi Pandellé pour avoir apporté beaucoup de soins à la relecture de ma thèse.

Je tiens également à remercier mes étudiants pour avoir assisté aux séances de collecte de mes corpus.

Je remercie tous mes amis et mes collègues au Vietnam ainsi qu'en France pour m'avoir encouragé pendant les années de thèse.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	11
Partie I : Tours de parole et les concepts interactionnel, « interlangue » et (inter)culturel.....	17
CHAPITRE 1 : REPÈRES CONCEPTUELS DU TOUR DE PAROLE	18
1. Qu'est-ce que le tour de parole ?.....	18
2. Le tour de parole dans les différents niveaux d'organisation de l'interaction	23
3. Modèle d'alternance des tours de parole pour la conversation de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974).....	25
4. Critiques à l'égard du modèle d'alternance des tours de parole	27
5. Alternance des tours de parole sans chevauchement ni pause selon Bange (1992a)	28
6. Les régulateurs	29
7. Les « ratés » du système des tours	32
8. Les types d'interruption	35
9. Gestion des tours de parole dans le trilogue.....	36
9.1. Particularités du trilogue par rapport au dialogue.....	36
9.2. Particularités des tours de parole dans le trilogue.....	37
10. Coénonciation et tours de parole.....	39
10.1. Coénonciation en réparation	39
10.2. Coénonciation par attachement.....	41
10.3. Coénonciation et interruption	44
11. Conclusion.....	45
CHAPITRE 2 : CONCEPTS RELATIFS A LA COMMUNICATION VERBALE.....	46
1. Structures conversationnelles.....	46
1.1. L'analyse conversationnelle.....	46
1.2. L'analyse du discours-en-interaction	52
1.2.1. Interaction.....	52
1.2.2. Séquence.....	52
1.2.3. Échange	53
1.2.4. Intervention.....	53
1.2.5. Acte de langage	53
2. Intercompréhension et interprétation du discours	56
2.1. Principe de coopération de Grice.....	56
2.2. Principe de pertinence de Sperber et Wilson	59
2.3. Modèle d'action selon Bange.....	60
3. Activités métadiscursives.....	62

4.	Reformulation.....	63
5.	Dysfonctionnement de l'interaction.....	64
6.	Face et travail de « figuration ».....	65
7.	Faits non-verbaux et paralinguistiques.....	68
7.1.	Les faits non-verbaux.....	68
7.1.1.	Les co-verbaux.....	68
7.1.2.	Les regards.....	72
7.2.	Les faits paralinguistiques.....	74
8.	Conclusion.....	77
CHAPITRE 3 : COMMUNICATION EXOLINGUE.....		79
1.	Autour de la notion d'exolingue.....	79
2.	Particularités de la communication exolingue.....	81
3.	A propos de la notion d'interlangue.....	86
4.	Stratégies de communication dans l'interaction exolingue.....	89
4.1.	Le modèle de Corder.....	89
4.2.	Le modèle de Faerch et Kasper.....	91
4.3.	Le modèle de Tarone.....	94
4.4.	Le modèle de Bange.....	99
4.5.	Les procédés de facilitation d'Alber et Py.....	103
5.	Conclusion.....	108
CHAPITRE 4: COMMUNICATION INTERCULTURELLE.....		110
1.	Variations et malentendus culturels.....	110
2.	De l'ethos communicatif des locuteurs vietnamiens.....	113
3.	De l'ethos communicatif des locuteurs français.....	118
4.	Conclusion sur les ethos communicatifs.....	122
5.	Conclusion.....	123
CHAPITRE 5: QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA LANGUE VIETNAMIENNE.....		124
1.	Généralités.....	124
2.	Structure phonologique.....	126
2.1.	Le système syllabique.....	126
2.2.	Le système vocalique.....	128
2.3.	Le système consonantique.....	129
3.	Les faits prosodiques.....	131
4.	Conclusion.....	133
Partie II : Etudes empiriques de la gestion des tours de parole dans les contextes endolingue et exolingue.....		135

CHAPITRE 6 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE	136
1. Constitution des corpus	136
1.1. Méthodologie du triple corpus	136
1.2. Organisation des corpus	137
1.3. Pourquoi choisir la discussion comme le type d'interaction des corpus ?	141
1.4. Description des dispositifs de recueil des corpus	141
1.5. Thèmes de discussion	142
1.6. Logiciels de traitement et travail de transcription.....	143
2. Approches méthodologiques	150
2.1. Approche psychologique	150
2.2. Approches ethno-sociologiques	150
2.3. Approche linguistique	151
2.4. Approche philosophique	151
2.5. Analyse du discours-en-interaction.....	152
3. Modèles d'analyse.....	152
3.1. Modèle de trois approches contrastive, « interlangue » et interculturelle selon Béal (2010)	153
3.2. Notre modèle d'analyse	154
4. Conclusion.....	156
CHAPITRE 7: GESTION DES TOURS DE PAROLE CHEZ DES LOCUTEURS NATIFS FRANÇAIS ET VIETNAMIENS	157
1. Quelques données quantitatives sur la gestion des tours de parole des natifs français et vietnamiens	157
1.1. Pauses inter-tours	157
1.2. Chevauchements	161
1.3. Interruptions	166
1.4. Conclusion partielle	172
2. Analyses qualitatives comparatives des deux corpus endolingues	173
2.1. Corpus endolingue français.....	174
2.1.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole	175
2.1.1.1. Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent	175
2.1.1.2. Procédés paralinguistiques : intensité vocale au début du tour	176
2.1.1.3. Le « moi » suivi du tour.....	177
2.1.1.4. Le « mais » suivi du tour	179
2.1.1.5. Le régulateur « oui » ou « ouais » suivi du tour	181
2.1.1.6. Chevauchements coénonciatifs.....	182
2.1.1.7. Chevauchements délibérés	185

2.1.1.8.	Interruptions à fonction coénonciative	186
2.1.1.9.	Interruptions non coopératives	188
2.1.2.	Stratégies pour garder un tour de parole.....	189
2.1.2.1.	Répétition par le locuteur d'une partie de son tour	189
2.1.2.2.	Procédés paralinguistiques : intensité vocale, débit rapide ou lent pendant le tour, etc.	189
2.1.2.3.	Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations	192
2.1.3.	Stratégies pour passer un tour de parole.....	193
2.1.3.1.	Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse	194
2.1.3.2.	La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse	194
2.1.3.3.	Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse.....	196
2.1.3.4.	La particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse	196
2.1.4.	Conclusion partielle.....	197
2.2.	Corpus endolingue vietnamien	198
2.2.1.	Stratégies pour (re)prendre un tour de parole.....	198
2.2.1.1.	Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent	199
2.2.1.2.	Procédés paralinguistiques : voix basse, intensité vocale au début du tour.....	199
2.2.1.3.	Les « nhưng mà », « mà », « nhưng » suivis du tour.....	200
2.2.1.4.	Régulateurs suivis du tour	203
2.2.1.5.	Chevauchements coénonciatifs.....	205
2.2.1.6.	Chevauchements délibérés	206
2.2.1.7.	Interruptions à fonction coénonciative	206
2.2.1.8.	Interruptions non coopératives	208
2.2.2.	Stratégies pour garder un tour de parole.....	208
2.2.2.1.	Répétition par le locuteur d'une partie de son tour	208
2.2.2.2.	Procédés paralinguistiques : intensité vocale, pause oralisée, etc. .	209
2.2.2.3.	Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations	211
2.2.3.	Stratégies pour passer un tour de parole.....	212
2.2.3.1.	Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse	212
2.2.3.2.	La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse	213
2.2.3.3.	Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse.....	213

2.2.3.4. Procédés paralinguistiques : voix basses du locuteur en place lors d'un chevauchement.....	214
2.2.4. Conclusion partielle.....	215
3. Regards croisés sur la gestion des tours de parole des locuteurs français et vietnamiens.....	216
3.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole.....	216
3.2. Stratégies pour garder un tour de parole.....	217
3.3. Stratégies pour passer un tour de parole.....	218
4. Conclusion.....	220
CHAPITRE 8 : GESTION DES TOURS DE PAROLE DANS LA COMMUNICATION EXOLINGUE ENTRE NATIFS ET NON NATIFS	221
1. Quelques données quantitatives sur la gestion des tours de parole des interlocuteurs de rencontres franco-vietnamiennes.....	221
1.1. Pauses inter-tours.....	221
1.2. Chevauchements.....	223
1.3. Interruptions.....	229
1.4. Conclusion partielle.....	234
2. Hypothèses à explorer dans les analyses qualitatives.....	235
2.1. Hypothèses 1.....	236
2.2. Hypothèse 2.....	237
2.3. Hypothèse 3.....	238
2.4. Hypothèse 4.....	239
3. Analyses qualitatives comparatives des corpus exolingues.....	239
3.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole.....	240
3.1.1. Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent.....	240
3.1.2. Procédés paralinguistiques.....	246
3.1.3. Le « moi » suivi du tour.....	249
3.1.4. Le « mais » suivi du tour.....	251
3.1.5. Le régulateur « oui » suivi du tour.....	255
3.1.6. Chevauchements coénonciatifs.....	257
3.1.7. Chevauchements délibérés.....	260
3.1.8. Interruptions à fonction coénonciative.....	263
3.1.9. Interruptions non coopératives.....	265
3.1.10. Conclusion partielle.....	267
3.2. Stratégies pour garder un tour de parole.....	268
3.2.1. Répétition par le locuteur d'une partie de son tour.....	268
3.2.2. Protestation verbale.....	272

3.2.3. Procédés paralinguistiques	273
3.2.4. Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations	277
3.2.5. Conclusion partielle	283
3.3. Stratégies pour passer un tour de parole	284
3.3.1. Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse	284
3.3.2. La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse	286
3.3.3. Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse.....	288
3.3.4. La particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse	291
3.3.5. Conclusion partielle	292
4. Conclusion.....	292
CHAPITRE 9: APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES	300
1. Quelques remarques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'oral dans la perspective de l'Approche Communicative	300
2. Vers une sensibilisation aux stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français.....	303
3. Propositions didactiques.....	308
3.1. Prendre un tour de parole, peut-on le faire autrement ?.....	308
3.1.1. Sensibilisation à la prise de parole	308
3.1.2. Entraînements	310
3.2. Garder un tour de parole, peut-on le faire comme les Français ?	310
3.2.1. Sensibilisation aux techniques pour garder un tour de parole	310
3.2.2. Entraînements	311
3.3. Comment terminer un tour de parole et passer le « relais » ?.....	313
3.3.1. Sensibilisation aux techniques pour terminer un tour de parole.....	313
3.3.2. Entraînement aux techniques pour s'adresser à un interlocuteur	314
3.4. Les gestes peuvent-ils nous aider ?.....	314
3.4.1. Sensibilisation aux stratégies non verbales de gestion des tours de parole.....	314
3.4.2. Entraînement aux stratégies non verbales	317
3.5. Que fait-on avec les « petits tours » ?.....	317
3.5.1. Sensibilisation aux fonctions des régulateurs.....	318
3.5.2. Entraînements	318
3.6. Des habitudes de prise de parole , on en discute !	319
4. Conclusion.....	319
Conclusion générale	321
Références bibliographiques	326

Liste des tableaux	335
Liste des diagrammes	336

INTRODUCTION

Notre thèse s'inspire de notre ancien travail sur les difficultés liées à la prise des paroles des étudiants de l'Université de Danang - Vietnam, dans le cadre de notre mémoire de DEA à l'Université de Rouen en 2000. Cette étude permet de remarquer que le système des tours de parole cause plus ou moins des difficultés liées à la prise de parole des étudiants de la filière technique (Technologie du pétrole et des gaz ou Pétrochimie). Car en situation d'apprentissage, les questions de la face, de la langue, et du contenu de l'interaction, par lesquelles les tours de parole sont affectés, sont tellement *sensibles* pour les étudiants que la moindre perturbation venant des ces éléments est susceptible de mettre leur tour de parole en péril. Cela nous ouvre des perspectives d'études comparatives couvrant les autres aspects fonctionnels des tours de parole tels que les pauses inter-tours, les chevauchements, les interruptions, les régulateurs, le regard et les gestes co-verbaux etc., dans les situations de communication endolingue et exolingue pour en tirer les particularités du fonctionnement du système des tours de parole afin de mieux aider les apprenants à réussir la conversation en bien gérant leur alternance des tours de parole.

Pour mener cette étude dans le contexte de la communication interculturelle, nous partons des constats préliminaires suivants concernant la gestion des tours de parole dans la communication exolingue.

Premièrement, dans la communication en général et dans l'apprentissage d'une langue seconde en particulier, on constate que le tour de parole est l'unité de base d'une interaction verbale, autrement dit, il sert à véhiculer des unités fonctionnelles d'une interaction telles que les actes de langage, les interventions initiatives et réactives. Ainsi, dans la communication exolingue, un locuteur-apprenant doit bien maîtriser certains traits du mécanisme des tours de parole de la langue cible pour réussir la communication. Car chaque langue, partie intégrante de la culture, implique en soi-même ses propres règles de prise de parole.

Or, la sensibilisation à des techniques de gestion des tours de parole dans la langue seconde est encore, pour la plupart des cas, prise « à la légère ». De ce fait, les locuteurs-apprenants d'une langue seconde ignorent souvent qu'à côté des règles syntaxiques et pragmatiques, il existe encore un mécanisme d'alternance des paroles inhérent à cette langue qui permet de réguler les échanges entre interlocuteurs, et ce mécanisme n'est pas exactement le même que celui provenant de leur langue maternelle. Ainsi, cela justifie en partie les difficultés des

apprenants quand ils communiquent en langue étrangère, que ce soit en classe de langues ou en situation naturelle :

« Kramersch remarque que le réglage de l'alternance échappe le plus souvent aux apprenants, réduits à un rôle exclusivement passif (1984: 59) ; si bien que lorsqu'ils se trouvent confrontés, en terre étrangère et en situation réelle, au fonctionnement réel - c'est-à-dire compétitif - du système des tours, ils se trouvent totalement désespérés et impuissants » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 184).

En plus, concernant les difficultés auxquelles les apprenants doivent souvent faire face, Kramersch observe que :

« s'entretenir en langue étrangère pose toujours des problèmes de communication que les interlocuteurs doivent résoudre : par exemple, celui qui parle n'a pas assez de vocabulaire, ou bien n'est pas sûr de sa grammaire, ceux qui écoutent ne le comprennent pas ou le comprennent mal, etc. Chaque interlocuteur résout ces problèmes d'une manière qui lui est propre » (Kramersch 1991 : 91).

Selon nous, si ces remarques sont vraies, ces particularités de la communication en langue étrangère en situation exolingue devront sûrement créer des obstacles au système des tours de parole.

Deuxièmement, dans la culture vietnamienne, prendre la parole est un acte si délicat qu'il pourrait parfois, si l'on n'y fait pas attention, aboutir à de l'impolitesse et même à de l'insolence envers autrui. En effet, on a dans la langue vietnamienne beaucoup d'expressions de reproche à l'égard des prises de parole mal à propos : « cướp lời » (voler la parole de quelqu'un), « tranh lời của người khác » (disputer la parole d'autrui), « nói leo » (parler en même temps qu'un plus respectable ou important que soi, chevaucher), « nói chặn họng » (parler pour boucher la gorge de quelqu'un), « Nhảy vào miệng người khác ngòì » (sauter dans la bouche de l'autre), etc.

Ainsi, la « délicatesse » et la « bonne règle » de communication pour éviter les reproches susmentionnés feraient que les interlocuteurs vietnamiens règlent toujours leurs tours de parole selon la formule canonique *ababab* (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 160), surtout quand ils sont en interaction avec des gens de statut plus important que le leur. Et si cela était vrai, les apprenants auraient beaucoup de mal à apprendre à discuter à la française. Ils auraient des grandes difficultés à s'adapter aux mécanismes interactifs plus souples des tours de parole en français - des débats à la TV5 montrent bien que très souvent la formule canonique *ababab* n'est pas respectée - s'ils ne savaient pas adapter leur conduite langagière aux différentes situations d'interaction verbale dans cette langue.

Dernièrement, on remarque quelques variations culturelles dans la gestion des tours de parole qui impliquent des difficultés potentielles pour des interlocuteurs d'une rencontre interculturelle :

- La durée maximale des pauses inter-tours est différente d'une culture à l'autre (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 25). Dans une rencontre interculturelle, cette différence fait qu'on est « écarté » de la conversation si l'on converse avec les gens de culture d'enchaînement verbal plus « rapide » que la nôtre, ou qu'on y est trop engagé de sorte que notre comportement soit « mal vu » par les gens de culture d'enchaînement verbal plus « lente » (Kerbrat-Orecchioni 1994) ;
- Le chevauchement et l'interruption sont jugés différemment selon les cultures. Par exemple, dans les conversations françaises, ces comportements sont généralement tolérés (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 26) ;
- L'ordre des tours est culturellement conditionné car selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 29), « en France, en dehors de certaines situations très particulières, l'alternance des locuteurs n'obéit à aucun schéma prédéterminé : elle se négocie au coup par coup entre les participants » ;
- Le rythme des changements de locuteur est également d'ordre culturel. Dans les conversations françaises, l'alternance de locuteur doit être soumise « à un rythme soutenu » de sorte qu'on évite le monopole de la parole (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 29) ;
- Les indices de la place transitionnelle du tour de parole émis par un locuteur en place ne sont pas identiques d'une culture à l'autre, et cela peut causer des « dysfonctionnements en situation interculturelle » (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 29) ;
- Le fonctionnement des régulateurs est culturellement et quantitativement différent (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 30).

De ces constats, nos hypothèses de départ sur le fonctionnement des tours de parole des apprenants vietnamiens dans les discussions en français en situation exolingue seront comme suit :

- 1) La compréhension du mécanisme d'alternance des tours de parole dans la langue cible joue un rôle décisif dans le bon fonctionnement des discussions ;
- 2) La prise de parole n'est pas un acte sécurisant pour les Vietnamiens qui doivent se placer correctement sur plusieurs registres socioculturels différents : âge, statut familial et/ou social, hiérarchie ;

- 3) La gestion de la « face » a une grande importance dans l'interaction verbale entre apprenants vietnamiens, même quand celle-ci se fait en langue étrangère, et affecte grandement leurs tours de parole ;
- 4) Certains actes de langage en français ne vont pas dans le sens des rites de conversation verbale prescrits par la culture vietnamienne. Cela risque de provoquer des « ratés » dans la gestion des tours de parole ;
- 5) Les apprenants vietnamiens transfèrent en français certaines de leurs conduites langagières vietnamiennes ;
- 6) D'autres particularités de la communication verbale en situation exolingue concernant les contenus linguistiques et informatifs à assumer – affecte aussi la bonne alternance des tours de parole.

À partir des constats et hypothèses ci-dessus, nos questions de recherche sont suivantes:

- 1) Quelles sont les caractéristiques du mécanisme de tours de parole des Français et celles des Vietnamiens ?
- 2) Quel sont les principaux traits du mécanisme de tours de parole à la française que les apprenants vietnamiens doivent acquérir pour pouvoir communiquer avec naturel et spontanéité en français, sans aboutir à un dysfonctionnement du système des tours de parole ?
- 3) Comment fonctionne le mécanisme de tours de parole des apprenants vietnamiens quand ils communiquent en français avec des locuteurs natifs ? Le fait de parler français modifie-il leurs stratégies de prise de parole ?
- 4) Quelles sont les stratégies que peuvent adopter les apprenants pour minimiser les aspects négatifs de l'interlangue affectant le mécanisme de tours de parole et menaçant le fonctionnement des conversations en situation exolingue ?
- 5) Quels facteurs socioculturels peuvent affecter les tours de parole des apprenants vietnamiens quand ils parlent français en situation exolingue ?
- 6) Peut-on sensibiliser les techniques de gestion des tours de parole « à la française » aux apprenants vietnamiens lors des cours d'expression orale ?

Afin de répondre à ces questions de recherches, nous comparons, dans une perspective multimodale, les comportements discursifs des apprenants non natifs au Vietnam et en France lors de discussions avec des locuteurs natifs français. Pour ce faire, nous avons choisi des

apprenants de niveau de compétence entre B1 et B2 du CECR venant des classes de langue française de l'Université de Danang au Vietnam, et des étudiants vietnamiens qui séjournaient en France depuis 3 ou 4 ans (au moment de la collecte des corpus). Les stratégies de gestion des tours de parole de ces locuteurs-apprenants sont étudiées en référence à celles des locuteurs natifs vietnamiens et français dans des corpus endolingues recueillis dans les deux pays respectifs. Vu la complexité des stratégies de gestion des tours de parole des interlocuteurs en situation exolingue, nous avons adopté, dans le cadre de ce travail, l'approche de l'« analyse du discours-en-interaction » qui se focalise sur le travail de coordination des participants, tant sur le plan verbal que paralinguistique et non verbal, pour co-construire le discours.

Selon la problématique de notre recherche, cette thèse se compose de 9 chapitres qui sont ainsi résumés :

Chapitre 1 : Repères conceptuels du tour de parole

Ce chapitre porte sur les différentes définitions du concept « tour de parole » ainsi que sur les différents aspects fonctionnels des tours tels que les ratés du système des tours, les tours de parole dans les trilogues, les tours de parole dans la perspective de coénonciation, les tours de parole dans la perspective multimodale, etc.

Chapitre 2 : Concepts relatifs à la communication verbale

Ce chapitre s'intéresse aux différents niveaux d'organisation des unités interactives venant de deux modèles hiérarchiques dans lesquels s'inscrit ce travail : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours-en-interaction. Dans ce chapitre, nous considérons également les différents concepts liés aux activités discursives relevant du contexte exolingue tels que les modèles d'intercompréhension, les activités métadiscursives, la reformulation, le travail de figuration, les conduites non verbales et paralinguistiques, etc.

Chapitre 3 : Communication exolingue

Dans ce chapitre, nous explicitons les relations entre la communication exolingue, l'interlangue et les stratégies de communication.

Chapitre 4 : Communication interculturelle

Ce chapitre passe en revue les problèmes de variations et de malentendus culturels qu'ont abordés certains interactionnistes. Nous considérons également les styles interactionnels des locuteurs vietnamiens et français dans des perspectives historico-culturelle et linguistique

pour en dégager les différences, ceci afin d'anticiper les problèmes de malentendus culturels auxquels font face les interlocuteurs d'une rencontre franco-vietnamienne.

Chapitre 5 : Quelques particularités de la langue vietnamienne

Nous mettons l'accent dans ce chapitre sur certaines caractéristiques syntaxiques, syllabiques et phonologiques de la langue vietnamienne par rapport à la langue française afin d'identifier les sources de difficultés linguistiques que rencontrent les interlocuteurs dans la communication exolingue entre natifs et non natifs.

Chapitre 6 : Cadre méthodologique

Ce chapitre se focalise sur la description des démarches de constitution de nos corpus, sur les différentes approches méthodologiques utilisées dans le travail empirique de notre thèse et sur notre modèle d'analyse des corpus.

Chapitre 7 : Gestion des tours de parole chez des locuteurs natifs français et vietnamiens

Dans ce chapitre, nous analysons les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français et vietnamiens. L'objectif de ce travail est de faire émerger les différences ainsi que les similitudes dans les stratégies de gestion des tours de ces deux types de locuteurs. Ce résultat sert à étayer les analyses sur les techniques de gestion des tours des locuteurs non natifs vietnamiens dans des discussions avec des locuteurs natifs français.

Chapitre 8 : Gestion des tours de parole dans la communication exolingue entre natifs et non natifs

Ce chapitre porte sur les analyses contrastives des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France lors des discussions « naturelles » sur thèmes avec des locuteurs natifs français. Les analyses quantitatives et qualitatives contrastives nous permettent d'explorer les hypothèses que nous avons dégagées au fur et à mesure de notre travail de conceptualisation.

Chapitre 9 : Applications pédagogiques

Ce chapitre propose quelques démarches pédagogiques pour aider les locuteurs non natifs vietnamiens à bien gérer leur flux interactionnel dans des discussions exolingues, tout en anticipant les éléments linguistiques et culturels qui risquent de causer des perturbations sur l'interaction.

**Partie I : Tours de parole et les
concepts interactionnel,
« interlangue » et (inter)culturel**

CHAPITRE 1 : REPÈRES CONCEPTUELS DU TOUR DE PAROLE

Ce chapitre porte sur les différentes définitions du concept « tour de parole » ainsi que sur les spécificités fonctionnelles des tours dans les interactions verbales telles que les « ratés » du système des tours de parole, les régulateurs, les types d'interruption, les tours de parole dans le trilogue, les tours en perspective de coénonciation, etc. En outre, comme la gestion des tours de parole des locuteurs dans une interaction est une activité complexe tant sur le plan verbal que non verbal, nous essayons d'introduire dans cette partie les critiques portées par certains interactionnistes au modèle d'alternance des tours de Sacks et al (1974) pour mieux envisager notre modèle d'analyse empirique.

1. Qu'est-ce que le tour de parole ?

Le travail de Sacks et ses collègues du courant de l'analyse conversationnelle (CA) en 1974 a introduit le modèle du système des tours de parole (turn-taking ou turn at talk) qu'utilisent encore aujourd'hui les interactionnistes dans le domaine interactionnel. Pourtant il n'existait pas encore une définition pertinente du terme « tour de parole » en particulier et quelques autres termes de l'analyse conversationnelle en général tels que : les TCUs, les paires adjacentes, etc.,¹ (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 82 - 83), car les travaux des interactionnistes de la CA se sont poursuivis dans :

« Une approche empirique qui évite de se donner des catégories préalablement à l'analyse, puisque celle-ci porte précisément sur les catégories mises en œuvre de façon située et reconnaissable par les membres » (Gülich et Mondada 2001 : 205, cité dans Kerbrat-Orecchioni 2005a : 83).

Or la définition des concepts est très importante parce qu'elle permet aux chercheurs de se situer dans un champ disciplinaire, dans un courant méthodologique et dans l'interaction avec les travaux d'autres chercheurs relevant de la même discipline :

« Aucun chercheur, dans aucune discipline que ce soit, ne peut se passer d'une terminologie spécialisée ; et cela est particulièrement vrai de l'analyse conversationnelle, laquelle recourt

¹ À propos du travail de définition de certaines « catégories descriptives » relevant de la CA, (Kerbrat-Orecchioni : 2005a) remarque que : « [...] même des catégories aussi ordinaires en apparence que « tour » ou « interruption » doivent être redéfinies et retravaillées pour être descriptivement opératoires [...] les catégories descriptives doivent reposer sur des définitions claires et explicites [...] Ce n'est pas malheureusement toujours le cas en CA : on cherche en vain dans la littérature des définitions claires et explicites de notions aussi basiques que « tour », « TCU » ou « repair » » (Kerbrat-Orecchioni 2005a).

massivement à un certain nombre de termes et de tournures qui fonctionnent comme autant d'emblèmes d'appartenance à ce paradigme » (ibid. : 82).

Partageant cette même vision pour l'importance de la terminologie dans la recherche en interaction, nous passons en revue les définitions du terme « tour de parole » conçues par les différents interactionnistes venant d'autres courants méthodologiques qu'analyse conversationnelle que nous trouvons pertinentes pour notre travail de thèse.

Goodwin (1981) a proposé les deux termes « tour » (turn) et « tour de parole » (turn at talk) dans un travail sur « les aspects particuliers de l'interaction entre parleur et écouteur dans la construction du tour de parole dans les conversations naturelles ». Selon cet auteur, la parole d'un locuteur bornée par celle des autres constitue un tour : « The talk of one party bounded by the talk of others constitutes a turn », avec le tour de parole, cela est une procédure à travers laquelle il y a le changement de locuteur : « with turn-taking being the process through which the party doing the talk of the moment is changed » (ibid. : 2).

Goffman (1987) classe le terme « tour » ou « tour de parole » dans la catégorie interactionnelle et le définit comme l'occasion où l'on prend la parole :

« Il est clair qu'il convient de distinguer la phrase de son cousin interactionnel, à savoir tout ce que dit un individu tandis qu'il exerce son tour de parole, ce "laps de parole dû à une seule personne, avant et après lequel ladite personne reste silencieuse". Je parlerai à ce propos de parole pendant un tour, réservant ordinairement les termes "tour" ou "tour de parole" à l'occasion qui permet de tenir la scène, et non à ce qui se dit pendant qu'on la tient » (ibid. : 29).

Cosnier (1987) insiste sur les aspects cohérent et circonscrit du tour de parole, selon lui, le tour de parole est

« Un ensemble textuel cohérent situé entre des ensembles analogues préférés par le partenaire, et en dépit d'éventuelles interactions sonores ou gestuelles qui ne rompent pas le développement en cours » (ibid. : 240).

Bange (1992a), plus proche de Goffman dans la définition du terme « tour de parole », aborde cette notion du point de vue interactif, selon lui:

« Le tour de parole n'est pas une unité grammaticale comme la phrase, mais une unité interactive, l'élément de base de l'interaction verbale, orienté dans sa construction comme dans sa fonction à la fois vers le tour précédent et vers le tour suivant » (ibid. : 32).

En résumé, parmi les définitions du tour de parole mentionnées ci-dessus, il y a celles qui se limitent particulièrement au caractère circonscrit et successif du tour de parole (Goodwin et Cosnier, ces deux interactionnistes s'intéressent également aux aspects multimodaux dans la

gestion du tour de parole: les regards de l'allocutaire chez Goodwin, la synchronisation entre la parole et les gestes co-verbaux chez Cosnier), il y a celles qui, en plus du caractère circonscrit et successif, mettent l'accent sur la nature interactionnelle du tour de parole en distinguant le tour de « son contenu » (Goffman et Bange).

Jusqu'ici, il est nécessaire de distinguer la différence entre « l'unité grammaticale » et « l'unité interactive » proposée par Bange (1992a) dans sa définition du tour de parole (c'est sans doute ce que Goffman (1987) désigne sous un autre label « la phrase » et « son cousin interactionnel »). À ce propos, Kerbrat-Orecchioni a noté :

« Par rapport à la perspective classique sur les actes de langage, l'étude de leur fonctionnement dans l'interaction a surtout permis de mettre en évidence le fait que les énoncés possédaient, outre leur valeur illocutoire, une valeur conversationnelle liée à l'enchaînement séquentiel: fonction initiative, réactive ou « évaluative » au sein de l'échange ; rôle d'ouvreur (qui peut être rempli par les actes divers: salutation, question sur la santé, commentaire de site) ou de clôtureur (salutation, vœu, « projet ») au sein de l'interaction ; fonction de bornage ou de préface, etc. » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 65).

À partir des définitions citées plus haut nous nous permettons de récapituler les caractères du tour de parole comme suit:

- Caractère circonscrit: le tour de parole d'un locuteur est délimité par le(s) tour(s) de(s) ou de l'autre(s)
- Caractère successif: le tour de parole est successivement transféré dans l'interaction
- Tour comme unité interactionnelle: en tant qu'unité interactionnelle, les tours véhiculent les unités fonctionnelles comme « interventions », « échanges »... (Kerbrat-Orecchioni 2005a).

L'exemple suivant pourrait élucider notre propos:

88.	G1: maintenant vous la bat plus/ vous avez dit
89.	G2: oui exact
90.	G1: c'est vrai madame Lan
91.	F1: euh si vous/ si vous me promet/ vous ne vous/ ne me battre jamais, je vais pardonner ah/ toutes mes/ t/ tes fautes

(Corpus DEA)

Cet exemple vient de notre corpus de DEA (Do 2000), il s'agit d'un jeu de rôle des étudiants de la filière francophone de pétrochimie de l'Université de Danang, au Vietnam. Dans ce jeu,

G1 joue le rôle du juge, G2 le mari, F1 la femme de G2. Ils sont au tribunal pour un procès de divorce. L'analyse séquentielle de ce jeu de rôle s'inspire de celle de Kerbrat-Orecchioni (2005 : 61 - 62)

- Caractère circonscrit: le tour 89 de G2 est borné par les tours 88 et 90 de G1, Le tour 90 de G1 est borné par le tour 89 de G2 et le tour 91 de F1.
- Caractère successif: on a successivement dans cette séquence les tours (T) suivants: T88 (G1) > T89 (G2) > T90 (G1) > T91 (F1)
- Tour comme unité interactionnelle: pragmatiquement, cette séquence comprend quatre tours de parole et quatre échanges dont le premier contient la première partie du tour 88 de G1 et le tour 89 de G2, cet échange est simplifié comme suit:

88.	G1: maintenant vous la bat plus/
89.	G2: oui exact

En 88, comme intervention initiative, c'est l'acte de langage de question (question de confirmation sur l'acte de G2) qui est enchaîné par l'intervention réactive sous forme de l'acte de langage de réponse (réponse de confirmation) en 89.

Le deuxième échange contient la deuxième partie du tour 88 de G1 et le tour 89 de G2:

88.	G1: vous avez dit
89.	G2: oui exact

L'intervention initiative de G1 en 88 est l'acte de langage de question (question de confirmation sur ce que G2 dit) qui est enchaînée par l'intervention réactive de G2 en 89, acte de langage de réponse (réponse de confirmation).

Le troisième échange comprend le tour 89 de G2 et le tour 90 de G1:

89.	G2: oui exact
90.	G1: c'est vrai madame Lan

L'intervention initiative de G2 en 89 est enchaînée par l'intervention réactive de G1 en 90 sous la forme de l'acte de langage de question (question de justification adressée à F1)

Le quatrième échange comprend le tour 90 de G1 et le tour 91 de F1:

90.	G1: c'est vrai madame Lan
91.	F1: euh si vous/ si vous me promet/ vous ne vous/ ne me battre jamais, je vais pardonner ah/ toutes mes/ t/ tes fautes

L'intervention initiative de G1 en 90 est l'acte de langage de question de justification (sur ce que G2 dit) qui est enchaînée par l'intervention réactive de F1 sous la forme des actes de langage de condition et d'engagement (F1 ne répond pas directement à la question de G1, mais implique celui-ci dans l'affaire parce qu'il joue le rôle du juge au tribunal, cela est justifié par le pronom personnel « vous » qu'elle utilise dans la première partie de son tour (pour s'adresser aux deux hommes: l'un est accusé d'avoir commis des actes violents sur sa femme, l'autre est le juge qui la protège juridiquement), et l'adjectif possessif « tes » dans la deuxième partie de son tour (pour s'adresser à G2, son mari).

L'analyse de cet exemple montre que les tours de parole n'assurent pas eux-mêmes la cohérence pragmatique de l'interaction, mais appartiennent à l'organisation locale de l'interaction (Traverso 1999). Kerbrat-Orecchioni nuance le caractère interactionnel des tours de parole par cette remarque :

« La cohérence d'une conversation repose non sur l'enchaînement des tours, mais sur celui des unités fonctionnelles que les tours véhiculent, à savoir les « interventions » et les « échanges »[...] » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 58 et 59).

D'une autre manière, on pourrait imaginer un tour de parole comme un *conteneur* (ou un bloc de parole) dans lequel est renfermé son *contenu* : les unités pragmatiques comme actes de langage, interventions initiatives et réactives (deux composantes de l'échange selon l'approche de l'Analyse du discours-en-interaction), first pair part et second pair part (deux composantes de la paire adjacente selon l'approche de la CA - Conversational Analysis).

2. Le tour de parole dans les différents niveaux d'organisation de l'interaction

Il est nécessaire de revenir aux différents niveaux de l'interaction que classe Kerbrat-Orecchioni (2005a) pour savoir où se situe le tour de parole dans cet ensemble. Selon ce classement, il existe les trois « grands niveaux » suivants :

- « Niveau de la gestion locale de l'alternance des tours (la « machinerie de la conversation ») » ;
- « Niveau de la cohérence syntatico-sémantico-pragmatique du dialogue et de son organisation aussi bien « micro » que « macro ». De ce niveau relèvent ces unités pragmatiques que sont les actes de langage, les interventions et les échanges, mais aussi ces unités syntaxiques que sont les phrases, ou plutôt les « clauses »² (plus pertinent à l'oral) [...] les interventions dépendent directement des clauses (et non des tours dans lesquels elles sont simplement « logées ») ;
- « Niveau de la relation interpersonnelle (gestion des divers types de « relationèmes », contraintes rituelles, face-work) » (ibid. : 65 - 66).

À notre sens, il semble que ces trois niveaux d'organisation de l'interaction restent fortement interdépendants parce que la formation ainsi que le développement du tour de parole dépendent effectivement de la « cohérence syntatico-sémantico-pragmatique » - quoique le tour de parole n'assure pas la cohérence de l'interaction, mais il n'est pas formé et développé gratuitement comme dit Bange (1992a) - . En plus, les interruptions, chevauchements délibérés relevant des stratégies de gestion de tours des interlocuteurs pourraient affecter la face des interactants dans la situation de communication exolingue, et amènent à une redéfinition des relations interpersonnelles³ de telle sorte que les interactants affectés doivent changer leurs stratégies de gestion de tours de parole pour s'adapter au nouveau contexte résultant de cette phase de « négociation » comme le montre cet exemple :

² Une unité d'analyse de la pragmatique énonciative proposée par Berrendonner (1981), qui est définie comme suit : « une énonciation susceptible de modifier l'état de l'information partagée par les interlocuteurs ». Ainsi, la clause s'inscrit dans une « conception interactionnelle de la construction du sens » (Jeanneret 1999 : 31).

³ A propos du terme « relation interpersonnelle » dans l'interaction verbale, Kerbrat-Orecchioni (1995 : 14) a dit : « toute interaction verbale peut être considérée comme une suite d'événements dont l'ensemble constitue un « texte », produit collectivement, et soumis à certaines règles d'organisation et de cohérence interne. Mais c'est aussi le lieu où se construit entre les interactants une relation particulière – de distance ou de familiarité, de dominance ou d'égalité, de connivence ou de conflit... ».

Exemple 1

```
60 PHO ah [oui oui
61 MOH [ah oui moi moi j'ai parlé des échanges avec plusieurs femmes=
62 PHO =non mais pourquoi pas avec plusieurs/=
63 MOH =[non
64 PHO [parce que euh non mais [c'est pas interdit/
65 THA [non ça c'est:: moi j'aime j'aime pas ça moi
je suis [vive- vivement contre
66 PHO [non parce que si on ben oui/=
67 MOH =MÊME ELLE n'aime pas\=
68 PHO =non je veux dire si (0.2) ah je:: ah je sais pas si c'est concubinage
je sais simplement une personne [ou
69 THA [on est un peu loin de sujet
n'importe quoi/=
70 MOH =[tu
71 PHO [oui
72 MOH tu attends [parce que non phong tais toi <((débit rapide)) t'as droit
73 PHO [oui
74 MOH d'avoir ton opinion> [mais::
75 PHO [hm ok=
76 MOH =PLUSIEURS FEMMES (0.3) [d'accord tu es d'accord pour une femme
77 PHO [hm
78 MOH et un homme (0.5) concubinage je suis d'accord avec ça\ [mais:: euh
79 PHO [hm hm
80 MOH plusieurs femmes comment:: tu vis avec un seul homme dans ce genre
de .h:: système non j` j` suis [contre (0.3) et puis même=
81 THA [non
```

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)

Cette séquence est relevée de notre corpus exolingue en France, dans laquelle MOH est un natif français, THA et PHO non natifs vietnamiens. Comme nous l'observons, ces trois locuteurs ont recours aux interruptions, chevauchements, et enchaînements rapides pour prendre la parole. En 71, dans une tentative d'imposer son idée, PHO a chevauché la parole de son partenaire MOH par un « oui » dont la fonction n'est pas un simple régulateur confirmatif. Ainsi, la réaction de MOH en 72, pour garder sa face négative (son « terrain conversationnel »⁴), montre qu'il ne veut pas se laisser perdre son tour. Cette réaction semble toucher la face positive de PHO, il laisse MOH s'exprimer librement dans les prochains tours.

Ainsi, le tour de parole est une unité interactive mais de quoi est-il composé? Dans leur travail Sacks et al (1974) révèlent que le tour de parole est composé des composantes de construction de tour (turn-constructional component). Les TCUs (turn-constructional-units) ou « les unités de construction des tours » (Kerbrat-Orecchioni 2005a) sont définis par Levinson (1983) comme des unités à partir desquelles les tours de parole sont construits. « Ces unités sont déterminées par les traits variables de la structure de surface linguistique: elles sont des unités linguistiques (phrases, propositions syntaxiques, groupe nominal) et identifiées comme unités de tour en partie par les moyens prosodiques, et surtout par les moyens intonatifs » (Levinson 1983 : 297).

⁴ Le terme emprunté à Kerbrat-Orecchioni (1995 : 7).

Donc, en tant qu'organisation locale de l'interaction (Traverso 1999), ou « *unités qui appartiennent au niveau de surface de la conversation* » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 58), les tours, formés des TCUs (turn-constructive-units), véhiculent des « *unités fonctionnelles* » comme « *interventions* » et « *échanges* » ainsi que « *certaines unités de portée intermédiaire* » comme séquence latérale (side sequence) (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 58 - 59). En conséquence, selon une approche séquentielle, les parties des paires adjacentes (de la CA - Conversational Analysis) ou les interventions initiatives et réactives (de l'ADI - Analyse du discours-en-interaction) sont logées dans les tours de parole (Kerbrat-Orecchioni 2005a).

3. Modèle d'alternance des tours de parole pour la conversation de Sacks, Schegloff et Jefferson (1974)

En 1974, Sacks et ses collègues, ayant considéré les tours de parole comme une forme d'interaction sociale entre locuteurs et auditeurs, ont fondé un modèle d'alternance des tours de parole pour la conversation. Ce modèle est le résultat d'années de travail sur la description et la caractérisation de différents types d'organisation séquentielle des conversations, à partir des enregistrements audio des conversations naturelles. Il est décrit avec les 14 propriétés (le mot de Jeanneret (1999)) suivantes:

1. *Le changement de locuteur se reproduit ;*
2. *En général, un seul locuteur parle à la fois ;*
3. *L'occurrence de plus d'un locuteur parlant en même temps est courante, mais cela est bref ;*
4. *La transition du tour sans pause ni chevauchement est courante. Mais le plus souvent, la transition du tour a lieu avec les légères pauses ou les légers chevauchements ;*
5. *L'ordre du tour n'est pas fixe mais variable ;*
6. *La longueur du tour n'est pas fixe mais variable ;*
7. *La taille de la conversation n'est pas déterminée à l'avance ;*
8. *Ce que les locuteurs disent n'est pas déterminé à l'avance ;*
9. *La distribution relative du tour n'est pas déterminée à l'avance ;*
10. *Le nombre des interlocuteurs peut varier ;*
11. *Le discours peut être continu ou discontinu ;*
12. *Les techniques d'allocation du tour sont évidemment utilisées. Un locuteur en place peut sélectionner le locuteur suivant (quand il adresse une question à un interlocuteur) ; ou les interlocuteurs peuvent s'auto-sélectionner en commençant à parler ;*

13. *Les différentes unités de construction des tours sont utilisées, les tours peuvent être construits en un mot, ou en une phrase ;*
14. *Les mécanismes de réparation existent pour négocier en cas d'erreur ou de violation du système de prise de tours de parole ; si les deux locuteurs parlent en même temps, l'un des deux va s'arrêter prématurément, c'est ainsi que l'on répare le trouble. (Sacks et al 1974 : 700 - 701)*

Ce modèle d'alternance des tours de parole comporte deux composantes et un ensemble de règles d'alternance des tours de parole. La première composante est celle de construction de tour, ou *unité de construction de tour* (TCU: turn-constructional-unit). Une unité de construction de tour peut être formée à partir d'une phrase, une proposition, un syntagme ou un mot dont la particularité morpho-syntaxique constitue *le trait de prévisibilité* (feature of projectability), c'est-à-dire que la structure grammaticale d'une unité de construction de tour (TCU) utilisée par un locuteur en place permet au(x) locuteur(s) suivant(s) de prévenir la complétude de cette même unité. Le point où une unité de construction de tour peut être complétée par le locuteur en place est appelé la *place transitionnelle* (transition-relevance-place ou TRP), c'est à la *place transitionnelle* que le tour de parole pourrait être transféré.

La deuxième composante du modèle d'alternance des tours repose sur les techniques d'allocation des tours de parole et celles-ci sont réparties en deux types de sélection des prochains locuteurs : soit le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur, soit le(s) locuteur(s) s'auto-sélectionne(nt).

Quant aux règles d'alternance des tours, elles servent à gérer la construction des tours, prévoient et coordonnent le transfert des tours de sorte que les silences et les chevauchements soient minimisés. Elles sont décrites comme suit :

- (1) pour n'importe quel tour, à la première place transitionnelle de la première unité de construction de tour :
 - (a) si le tour est construit selon la technique « le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur », alors seul le locuteur sélectionné a le droit et le devoir de parler ; personne d'autre ne peut prendre la parole, et le transfert du tour a lieu à cette place.
 - (b) si le tour n'est pas construit selon la technique « le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur », alors l'auto-sélection du prochain locuteur peut avoir lieu mais n'est pas obligatoire ; le premier locuteur à s'auto-sélectionner acquiert le droit au tour et le transfert du tour a lieu à cette place.

- (c) si le tour n'est pas construit selon la technique « le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur », alors le locuteur en place peut continuer à parler ou non sauf si un autre locuteur s'auto-sélectionne.
- (2) si à la première place transitionnelle de la première unité de construction de tour, aucune des règles 1a et 1b n'est appliquée et que le locuteur en place continue à parler selon la règle 1c, alors l'ensemble des règles 1a et 1c est réappliqué à la prochaine place transitionnelle d'une manière récursive jusqu'à ce que le transfert du tour soit effectué.

4. Critiques à l'égard du modèle d'alternance des tours de parole

Le modèle de Sacks et al (1974), visant à assurer une transition harmonieuse des tours de parole, se heurte, pourtant, aux limites suivantes : les interruptions dans une conversation naturelle « sont beaucoup plus nombreuses que l'on pensait », ainsi, les règles proposées ne sont pas souvent respectées (Ferguson 1977 et Beattie 1981 cités dans Feyereisen et de Lannoy 1985 : 62). En plus, «tout découpage en «unité» présente un caractère inévitablement arbitraire ou conventionnel : il n'est pas d'objectivité dans le choix de ce que l'on considère comme une « unité » » d'où se pose la question de l'évidence du moment de transition des tours (Feyereisen et de Lannoy 1985 : 62).

De toutes ces remarques sur les limites du modèle d'alternance des tours de Sacks et al (1974), les trois hypothèses suivantes retiennent notre attention : « Le critère ultime pour le succès d'une conversation n'est pas « l'alternance régulière des tours de parole » ou tout autre idéal normatif, mais c'est l'accomplissement des buts entretenus par deux ou plus de deux interlocuteurs »⁵ (O'Connell et al 1990 : 346). Dans l'étude des tours de parole, il est possible que les éléments non verbaux jouent un rôle capital dans la régulation des tours (Rosenfeld 1978, cité dans Feyereisen et de Lannoy 1985 : 62). En plus, le tour de parole doit être considéré comme une part de la finalité globale de la conversation et non pas comme une fin en soi. En cela, les éléments socio-culturels affectant les tours sont également pris en compte (O'Connell et al 1990).

⁵ « The ultimate criterion for the success of a conversation is not the « smooth interchange of speaking turns » or any other prescriptive ideal, but the fulfillment of the purposes entertained by the two or more interlocutors » (O'Connell et al 1990 : 346)

5. Alternance des tours de parole sans chevauchement ni pause selon Bange (1992a)

Le concept de *prévisibilité* permettant au récepteur (ou locuteur potentiel, locuteur suivant) de prendre le tour de parole à un point de complétude syntaxique sans pause ni chevauchement proposé par Sacks et al (1974) a été poussé plus loin par Bange (1992a) selon les aspects théoriques cognitifs suivants :

- L'activité cognitive du récepteur : cette activité permet au récepteur d'« anticiper la complétude » grâce à son savoir grammatical et pragmatique basé sur les indices sémantiques, syntaxiques, intonatifs, voire leur combinaison et sur les « moyens visuels (regards, gestes) fournis par le locuteur ».
- La psychologie cognitive : le récepteur peut faire « la prévision de la complétude d'une énonciation » par le « processus top-down (ou conceptuels) de la compréhension » grâce auquel son savoir et ses attentes lui permettent de « donner forme à l'input perceptuel ».
- La théorie de l'analyse par la synthèse : selon cette théorie, le récepteur fait des hypothèses, à partir de sa connaissance générale de la langue, de ses attentes, et des autres codes de la communication, sur une unité de construction (des tours) « à laquelle il peut réagir » dès l'achèvement prévu de cette unité.

Selon nous, dans la communication exolingue, l'alternance « régulière » des tours de parole serait peu fréquente car plus les divergences codiques et culturelles sont grandes plus l'alternance des tours est prolongée par les pauses. Ainsi, les activités cognitives des interactants, mobilisées dans les phases de production et d'interprétation, qui sont déterminées par les systèmes tels que « savoirs linguistiques »⁶ ; « connaissances encyclopédiques » ; « savoirs illocutoires »⁷ ; « savoirs relatifs aux structures globales et classes de textes » (Viehweger 1990 : 42), seraient toujours en décalage.

⁶ « connaissances des règles de la grammaire, connaissance lexicale, connaissance de la distribution de l'information » (Viehweger 1990 : 42).

⁷ « connaissances du fonctionnement des actes de langage : quels objectifs peuvent être atteints au moyen des actes illocutoires, quelles sont les conditions préalables pour atteindre un objectif visé par un acte illocutoire, quelles sont les conséquences qui découlent d'un acte illocutoire ; comment les actes illocutoires s'enchaînent pour former des complexes illocutoires, c'est-à-dire des unités fonctionnelles intégrées

- Savoirs métacognitifs (assurant la compréhension ainsi que l'agencement du texte)
- Savoirs relatifs aux principes et maximes de la communication » (Viehweger 1990 : 42).

6. Les régulateurs

Le régulateur ou « back channel » en anglais a été introduit dans le contexte du tour de parole par Yngve en 1970 pour parler des messages de type « mm-hmm » et les hochements de tête de l'auditeur (Duncan 1972). Kendon (1967) appelle ce type de message « comportement d'accompagnement » (accompaniment behavior) et Dittmann et Llewellyn (1968) « réponse de l'auditeur » (listener response) (Duncan 1972 : 281 - 288).

Les régulateurs ne constituent pas un tour de parole ou une demande de tour (Duncan 1972 : 288). Cosnier appelle les régulateurs « les petits tours » pour les distinguer des « grands tours » ou « tours authentiques » (Cosnier 1987 : 240). Les régulateurs sont émis par l'auditeur sous forme vocale, verbale ou non-verbale, durant le tour du locuteur pour marquer son écoute, sa compréhension et son assentiment (ibid. : 240). Dans la relation avec l'activité phatique du locuteur, les régulateurs semblent répondre aux questions de celui-ci: « M'entendez-vous? », « M'écoutez-vous? », « Me comprenez-vous? », « Qu'en pensez-vous? » (ibid. : 237).

De Gaulmyn (1987a) appelle les régulateurs « des morphèmes positifs d'assentiment ». Au lieu du terme « pilotage » de Cosnier (1987) pour indiquer l'activité du récepteur, cet auteur utilise le terme « contrôle » pour dénommer « la vigilance du récepteur » dans le sens que celui-ci soutient, ponctue, oriente l'énoncé durant son écoute (de Gaulmyn 1987a).

Concernant une autre fonction des régulateurs, Duncan montre que les régulateurs sont souvent utilisés par l'auditeur pour éviter de prendre un tour (Duncan 1972). Luscher, Roos, et Rubattel rejoignent cette idée de Duncan en créant la notion *non-tour de parole* (NTP) comprenant deux sous catégories: NTP phatiques (oui, hm) et NTP refus de TP (Luscher et al 1995 : 66 - 67). Selon ces auteurs les NTP phatiques sont imprévus dans la conversation, mais les NTP refus de TP sont indentifiables à la place de transition potentielle du tour (Luscher et al 1995 : 69).

Réaliser de brèves requêtes de clarification⁸, faire des répétitions en écho⁹ sont parmi les fonctions de régulateurs que Duncan a citées dans son travail (Duncan 1972 : 288).

Pourtant, le fait de considérer les régulateurs comme les tours de parole ou non fait encore l'objet de discussions. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990), il y a deux tendances concernant ce phénomène : la première, adoptée par Goodwin, représentant « une conception extensive du

⁸ « brief requests for clarification » (Duncan 1972 : 288).

⁹ « restatement in a few words of an immediately preceding thought expressed by the speaker » (Duncan 1972 : 288).

tour », prend pour un tour de parole une amorce de mot, un balbutiement indistinct, un petit rire, une simple aspiration, c'est-à-dire « toute production continue d'un seul et même participant » ; la deuxième, partagée par des spécialistes des conversations comme Goffman, Duncan, Edmondson, Owen, André-Larochebouvy, de Gaulmyn, etc, représentant « une conception plus restrictive » du tour, considèrent comme des « faux tours » de brèves productions verbales et vocales de fonctions et formes suivantes :

- Vocalisation à valeur d'enregistrement : « hm »
- Confirmation, demande de confirmation : « oui », « oui ? », « non », « d'accord », « oh/ah », « sans blague », « vraiment ? », « ça alors »
- Évaluation : « c'est ça », « c'est juste », « c'est bien vrai », « tu as raison », etc.
- Commentaire : « incroyable », « quelle horreur »
- Demande de clarification, demande de poursuite du discours : « et alors ? »
- Reprises totales ou partielles du discours du locuteur
- Soufflage

Concernant la tendance pour « une conception plus restrictive » du tour, les remarques suivantes de Kerbrat-Orecchioni retiennent notre attention : « à quoi va en effet ressembler un tour, si on l'ampute ainsi de tous ses éléments de reprise, d'évaluation, et même de commentaire de l'intervention précédente ? » et « le problème est qu'aucun des critères proposés pour distinguer vrais et faux tours n'apparaît comme vraiment satisfaisant » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 187 - 188). Cette dernière remarque de Kerbrat-Orecchioni se fait à partir des critères suivants :

- Critère du chevauchement : les tours de parole authentiques sont également produits en chevauchement comme les régulateurs.
- Critère phonétique : en général, les vrais tours de parole sont prononcés avec une « intensité vocale » plus importante que les régulateurs, mais il n'est pas facile de « fixer un seuil de pertinence ».
- Critère de la longueur de la contribution : selon la distinction de Cosnier, les « petits tours » ou les régulateurs se composent d'« un à cinq mots », les « grands tours » ou les « vrais tours » de « dix mots ou plus », alors la réponse « oui, demain » à la question « tu pars en vacances ? » pourrait être considérée comme un régulateur ? et « oui, dès que j'aurai terminé mon article » un « vrai tour » de parole ?

- Critère fonctionnel : une même forme de régulateur peut renvoyer à plusieurs fonctions, par exemple le « oui » peut avoir « la fonction de maintenance » de la conversation s'il signifie « je t'écoute », ou « la fonction d'évaluation » s'il veut dire « je le partage » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 188).

En plus, le passage des « faux tours » aux « vrais tours » est tellement flou :

« Ce qui apparaît surtout, c'est le caractère flou de la classe des régulateurs, et le fait que l'on passe sans solution de continuité d'un régulateur incontestable à la véritable prise de parole » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 189).

Et cela s'explique par deux points de vue suivants :

- Paradigmatique : « toutes les productions vocales et verbales combinent, selon un dosage variable, une fonction régulatrice (elles contribuent toutes à assumer la maintenance de l'interaction), et d'autres fonctions pragmatiques, qui peuvent être tenues pour négligeables dans le cas limite des régulateurs « purs ». ».
- Syntagmatique : « il arrive souvent qu'une contribution qui se présente d'abord comme un régulateur se métamorphose progressivement en « parole propre » - acquiescement suivi d'une réserve, reprise suivie d'une expansion inédite [...] ; ou au contraire, qu'une prise de parole amorcée mais interrompue se trouve en quelque sorte « dégradée » en émission régulatrice » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 189).

Ne visant pas un travail statistique du nombre des tours de parole dans une conversation comme faisait Cosnier (1988), le fait de considérer les régulateurs comme les tours de parole ou non n'est donc pas problématique pour notre travail. Comme nos corpus relèvent des situations exolingues, nous nous intéressons surtout à la manière d'utiliser des régulateurs tels que régulateurs confirmatifs ou « régulateurs évaluatifs » (Cosnier 1987 : 240), répétition en écho, soufflage... par les interlocuteurs pour exprimer et diriger la coopération conversationnelle (Gumperz 1989 : 67) car « le système de la prise de tour de parole apparaît comme un mécanisme permettant de réaliser la coordination des actions des participants. » (Bange 1992a : 55) ; et pour d'autres usages dans la communication exolingue, surtout en situation interculturelle où le sens est toujours l'objet de négociation entre interlocuteurs (Gumperz 1989 : 21). A ce propos, Bange (1992a) remarque que : « l'unité pendant-le-tour (régulateur) donne aux participants un moyen de segmenter les tours de parole en unités plus petites, s'ils en éprouvent le besoin. Ils peuvent en particulier faire un usage abondant de cette possibilité dans la communication en langue étrangère. » (ibid. : 39), par exemple : une

requête de clarification d'un allocataire oblige le locuteur de revenir sur un élément précédent de son discours afin de l'expliquer clairement avant de reprendre la suite.

7. Les « ratés » du système des tours

Le fonctionnement du système des tours de parole nécessite la coordination des activités entre les participants pour respecter le principe d'« un seul locuteur parle à la fois ». Cette activité de coordination est envisagée comme une négociation par les ethnométhodologues

« Négocier c'est se mettre d'accord sur la façon dont une activité sera accomplie et sur sa signification. Cet accord est réalisé à travers une séquence d'étapes où les partenaires interviennent :

- 1) *l'un pour proposer*
- 2) *un second pour accepter ou refuser la proposition*
- 3) *dans le cas d'acceptation, le premier pour ratifier celle-ci*

Cette négociation est en général automatique et tacite. Mais elle peut être thématisée. Toute activité qui doit être coordonnée doit donc être en ce sens négociée. » (Bange 1992a : 29).

Or les règles d'alternance des tours de parole (Sacks et al 1974) impliquant la coordination des activités des interactants citée ci-dessus pour fonctionner idéalement ne sont pas toujours respectées. Kerbrat-Orecchioni (1990) appelle les « non-respects » des règles d'alternance des tours les « ratés » du système des tours, et « ces ratés sont inévitables, et fréquents. Ils sont imputables » (ibid. : 172). Cet auteur classe ces « ratés » en trois catégories :

(1) Aucun locuteur ne prend la parole, il y a un silence inter-tour ou un « gap » anormalement long. Concernant les caractéristiques du silence inter-tour au-dessus de la norme minimale, Bange (1992a) remarque que :

« Il faut distinguer entre l'intervalle (de quelques dixièmes de seconde) qui s'installe normalement dans l'application de ces règles et le vide qui résulte de la non-application de ces règles. Ce vide peut être soit une pause involontaire, soit un silence délibéré. Ce dernier cas intervient notamment lorsque le locuteur suivant n'accomplit pas une tâche reconnue réciproquement comme obligatoire selon la règle (1a). Cette absence notable n'est évidemment pas sans signification, ni conséquence pour la suite de l'interaction. Elle comporte notamment des conséquences en ce qui concerne la constitution des relations entre les interlocuteurs » (ibid. : 35).

Dans une perspective interculturelle, le « gap » varie d'une culture à une autre, chez les Français, le silence moyen entre les deux tours de parole est de trois dixièmes de seconde (Kerbrat-Orecchioni 1994), cette durée paraît plus longue chez les Vietnamiens (environ

quatre dixièmes de seconde dans nos corpus endolingues vietnamiens). Donc le décalage de la durée minimale du silence inter-tour (gap) entre ces deux types d'interlocuteur pourrait causer des difficultés en termes de gestion des tours de parole dans la communication exolingue entre natifs et non natifs. Ainsi, nous constatons dans nos corpus trilogues qu'un locuteur français pourrait interpréter le silence inter-tour minimal des locuteurs vietnamiens comme un « raté » ou un vide et pour combler ce vide, en tant qu'expert de la langue cible, il devrait « à contrecœur » soit continuer à développer son tour, soit solliciter les tours de parole de son partenaire vietnamien ; et qu'un locuteur vietnamien aurait des difficultés à prendre la parole s'ils conversent avec les deux autres locuteurs français car ces derniers pourraient momentanément ne faire aucune pause inter-tour de plus de quatre dixièmes de seconde au cours de laquelle le locuteur vietnamien peut habituellement intervenir.

(2) Deux ou plus de deux locuteurs parlent en même temps, il y a un chevauchement. Bange (1992a) distingue deux cas de chevauchement : involontaires ou délibérés. Les chevauchements involontaires viennent soit des départs simultanés des locuteurs quand ils s'auto-sélectionnent selon la règle d'alternance (1b), soit de l'erreur d'anticipation de la « place pertinente de changement de locuteur » généralement causée par la prolongation de quelques types d'unité de construction de tour comme des termes d'adresse, des formules de type « n'est-ce pas ? », etc. Selon Bange (1992a : 36) : « les chevauchements involontaires ont toutes les chances d'être brefs et il existe des procédures de résolution pour assurer une bonne coordination formelle de la conversation » : ainsi, un des locuteurs s'arrête de parler immédiatement ; une fois devenu le locuteur unique, le gagnant du tour répète une partie du tour précédemment chevauchée ; si personne ne cesse de parler en cas de chevauchement, on cherche à imposer sa parole « (syllabe après syllabe), en parlant plus fort, en ralentissant son débit, en allongeant les voyelles... » (ibid.). D'une manière naturelle, ce dernier comportement implique toujours « une menace contre la face » et nécessite la mise en place de séquences de réparation » (ibid.). Les chevauchements délibérés peuvent provoquer « une crise dans les relations », menacent la face du locuteur interrompu et nécessitent également une réparation (ibid.).

(3) Un seul locuteur prend la parole mais il n'est pas sélectionné par le locuteur précédent, il y a une intrusion¹⁰ qui est considérée comme un cas particulier de l'interruption¹¹ : « elle est cumulable avec l'interruption, avec ou sans chevauchement » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 181). Donc nous pouvons distinguer deux types d'intrusion : intrusion involontaire (par exemple dans le trilogue le regard du locuteur en place pour sélectionner le prochain locuteur peut provoquer l'intrusion s'il regarde respectivement ses deux auditeurs et que l'un de ces deux derniers pense qu'il est sélectionné) ; intrusion délibérée (par exemple dans le trilogue, un locuteur prend la parole alors qu'il sait consciemment qu'il n'est pas sélectionné par l'ex-locuteur).

En complément aux catégories des ratés du système des tours précédemment établies par Kerbrat-Orecchioni, pour un travail s'inscrivant dans la perspective de la communication exolingue comme le nôtre, il paraît nécessaire de détailler la première catégorie (le silence inter-tour ou le gap anormalement long) en ajoutant d'autres sources de silence inter-tour tributaires à celle-ci telles que refus du tour de parole (quand un allocataire est officiellement sélectionné par le locuteur en place mais il refuse son tour), évitement du tour de parole (quand un allocataire devine qu'il va être sélectionné par le locuteur en place et il cherche à éviter d'être sélectionné), inachèvement du tour de parole (un locuteur abandonne en cours de route son tour de parole alors qu'aucun des participants n'est prêt à prendre son relais). Cela s'explique par le fait que l'échange des tours de parole dans le contexte exolingue est considéré comme « un produit négocié d'une manière interactive » (Kramsch 1991 : 60), on peut donc le prendre si on s'y intéresse, et au contraire le refuser :

« L'échange des tours de parole est un échange de « produits » plus ou moins convoités par les participants. Le produit est ici le tour de parole. Si un participant lui attache de la valeur, il cherchera à l'acquérir tout comme dans une queue, lorsque le produit désiré est du pain ou une place dans l'autobus ; s'il lui accorde une valeur négative, il cherchera à l'éviter, comme lorsqu'on gagne parfois à laisser passer les autres devant soi » (ibid. : 59).

¹⁰ « L'intrusion est un délit conversationnel qui concerne non le moment de la succession, mais la nature du successeur : c'est un locuteur « illégitime » qui s'empare de la parole, et vient parasiter le circuit interlocutif. Par exemple :

- L1 sélectionne L2, mais c'est L3 qui prend la parole en se sélectionnant ;
- L1 ne sélectionne personne en particulier, mais c'est un « interdit de parole » qui s'en empare (enfant.. ou personne extérieure au groupe, qui se mêle à la conversation sans y avoir été conviée) » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 32 et 33).

¹¹ Les interruptions sont également classées parmi les « ratés » par Kerbrat-Orecchioni dont nous parlons dans la prochaine section.

8. Les types d'interruption

Considérée comme un des « ratés » du système des tours de parole, l'interruption est définie comme suit : Il y a l'interruption quand le locuteur 1 (L1) ne finit pas encore son tour de parole alors que le locuteur 2 (L2) prend le tour du locuteur 1 (L1). L'interruption peut être accompagnée ou non du chevauchement (Kerbrat-Orecchioni 1990).

Kerbrat-Orecchioni (1990) a distingué les quatre types d'interruption : Interruptions à fonction positive d'entraide, interruptions simplement coopératives, interruptions non coopératives, interruptions qui sont ni coopératives ; ni légitimées par le comportement de L1. Ci-dessous sont les descriptions de chaque type d'interruption :

- (1) Interruptions à fonction positive d'entraide : quand L1 s'embarrasse dans ses paroles, ou qu'il est en train de chercher les mots qui lui échappent, quand il fait une confusion de prononciation, alors que L2 l'interrompt pour lui apporter une aide.
- (2) Interruptions simplement coopératives : quand L2, en interrompant L1, ne lui apporte pas une aide nécessaire mais le soutient dans son discours par « une participation active » ou « une implication intense ». Ce type d'interruption produit un effet positif dans l'interaction tel que l'accélération du « tempo des conversations » en créant « un caractère plus vif et plus animé », « un effet de chaleur » souvent apprécié dans la société française. Tandis que les conversations dans lesquelles les tours se succèdent bien dans l'ordre donnent l'impression qu'elles manquent de vivacité.
- (3) Interruptions non coopératives : ces interruptions sont « plus ou moins légitimées » par « le comportement de L1 », dans ce cas L2 interrompt L1 lorsque ce dernier transgresse un des principes suivants :
 - Maxime de qualité : L1 dit des contre-vérités, utilise de faux arguments, transforme les propos antérieurs de L2 ;
 - Principe de pertinence : « L1 ne traite pas le sujet fixé », ne répond pas à la question de L2 ;
 - Principe de « ménagement des faces » : quand la face de L2 est menacée, par exemple, il « se sent insulté, calomnié, injustement mis en cause » ;
 - Principe d'alternance : lorsque L1 garde longtemps le tour de parole, alors que L2 a besoin de « placer de temps en temps son mot ».

- (4) Interruptions qui ne sont ni coopératives, ni légitimées par le comportement de L1 :
« ce sont celles qui produisent dans l'interaction l'effet le plus violent ».

Pour les Français, les interruptions, généralement appréciées dans la société si elles sont au *seuil de tolérance*, permettent d'accélérer le rythme de l'interaction verbale, la rendent vive et animée et créent un effet de chaleur, de spontanéité, d'engagement actif. Mais dans d'autres sociétés, ce phénomène est interprété différemment, et parfois comme étant agressif s'il a une fréquence importante (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 28). Dans les situations de communication exolingue entre natifs et non natifs de nos corpus, nous supposons que les interruptions pourraient engendrer des menaces pour la face des interactants et affecter le fonctionnement normal de leurs tours de parole. En plus, nous nous interrogeons sur les manières dont les interlocuteurs vietnamiens vont interpréter les interruptions et chevauchements des locuteurs français et y réagir, surtout quand les Français ont « la réputation de se couper sans cesse la parole, et de parler tous à la fois » (ibid. : 26).

9. Gestion des tours de parole dans le trilogue

Dans le cadre de notre recherche sur le mécanisme des tours de parole où le corpus est constitué à partir des trilogues, nous ne pouvons pas nous passer du modèle originel d'alternance des tours proposé par Sacks et al (1974), or ce modèle a été construit de façon prioritaire à partir des échanges dyadiques¹², donc il nous est utile d'appréhender les particularités du trilogue d'une part et d'autre part le fonctionnement du système des tours de parole de ce type de conversation pour mieux cibler notre modèle d'analyse dans la partie d'études empiriques.

9.1. Particularités du trilogue par rapport au dialogue

Selon Kerbrat-Orecchioni (1995), à la différence du dialogue où le « non-locuteur » est aussi l'allocutaire, dans le trilogue, il existe trois types de « schémas allocutifs » possibles selon « le format de réception » ou « les différents rôles d'auditeur »:

- (1) L1 → L2 = destinataire direct ou allocutaire (L3 : destinataire indirect)
- (2) L1 → L3 = destinataire direct ou allocutaire (L2 : destinataire indirect)

¹² « Or il ne fait pas de doute que les modèles de l'interaction qui ont été élaborés dans le cadre de l'analyse conversationnelle (que l'on pense par exemple à la formule *ababab* qui d'après Sacks & al. Résume le fonctionnement de l'alternance des tours de parole) l'ont été prioritairement, pour ne pas dire exclusivement, dans la perspective des échanges dyadiques [...] » (Kerbrat-Orecchioni 1995 : 1).

(3) L1 → L2 et L3 (adresse collective)

Pour distinguer le destinataire direct de celui indirect, on se base sur les indices d'allocation verbaux et non-verbaux tels que « séquence métacommunicative » pour s'adresser à un auditeur : « c'est à vous que je parle ma sœur », pronom de deuxième personne suivi d'un appellatif¹³, dans ce cas, l'emploi du pronom « tu » suppose l'écartement de l'un des auditeurs du rôle d'allocutaire (pourtant, la présence de ces deux indices d'allocation est rare dans les conversations en français), propos verbal adressé à un interlocuteur potentiel, « orientation du corps et direction du regard » du locuteur (ces deux indices d'allocation sont utilisés d'une manière systématique) (ibid.). D'après cet auteur, dans le trilogue, « la configuration du format de réception est tout à la fois » floue « car les frontières ne sont pas nettes qui séparent les différentes catégories de récepteurs [...] » (ibid.), et fluctuante car un destinataire direct peut devenir celui indirect ou inversement ; ou bien un trilogue se métamorphose momentanément en dialogue et à l'inverse. Quant aux savoirs partagés entre les trois interlocuteurs du trilogue, Kerbrat-Orecchioni remarque que :

« En particulier, ils ne partagent généralement pas la même « histoire conversationnelle » (HC), tout trilogue étant en quelque sorte pris dans quatre HC – dont certaines peuvent évidemment coïncider : HC (L1-L2), HC (L1-L3), HC (L2-L3), et HC (L1-L2-L3). Dans le trilogue, l'instance de réception est par essence hétérogène, et il revient au locuteur de gérer au mieux cette hétérogénéité. C'est ainsi que la « loi d'informativité » (ou « maxime de quantité » ne s'applique pas forcément de la même manière aux deux membres de l'auditoire » (ibid. : 5).

Selon nous, l'identification du destinataire direct est importante dans l'étude de la gestion du système des tours dans les discussions à trois participants, car cela permet d'identifier qui des deux auditeurs sera sélectionné par le locuteur en place comme le prochain locuteur ainsi que d'identifier le phénomène d'intrusion.

9.2. Particularités des tours de parole dans le trilogue

D'après Kerbrat-Orecchioni (1995), dans le trilogue, l'alternance des tours de parole représente les caractéristiques suivantes :

¹³ « Les *appellatifs* sont des termes de la langue utilisée dans la communication directe pour interpellier l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant ou en indiquant les relations sociales que le locuteur institue avec lui : **Madame**, êtes-vous prête ? **Camarade**, tous à la manifestation ! **Paul**, viens ici. Les appellatifs sont des noms propres, des termes de parenté ou des noms spécifiques (*papa, maman, Sire, Monsieur, etc.*) » (Dubois et al 1994 : 45).

- Le destinataire direct ou l'allocutaire sélectionné par le locuteur en place devient généralement le prochain locuteur sauf si c'est une adresse collective où l'un des deux auditeurs doit s'auto-sélectionner. Contrairement au dialogue, l'intrusion est toujours possible dans un trilogue car le destinataire indirect peut « malgré tout » intervenir :

« La sélection de l'allocutaire et celle du « next speaker » sont deux phénomènes étroitement liés : on peut en effet admettre que généralement, celui apparaît en fin de tour comme le destinataire principal du « locuteur en place », a de ce fait vocation d'être, une fois le tour achevé, son « successeur » (Goffman 1981 :133)¹⁴ – à condition toutefois de préciser qu'en cas d'adresse collective, le successeur doit « s'auto-sélectionner » et que même lorsque l'identité de L2 est clairement fixée par L1, il y a toujours dans le trilogue la possibilité que ce soit malgré tout L3 qui intervienne, commettant alors une intrusion » (ibid. : 6).
- A la différence du dialogue, le trilogue est caractérisé par une alternance des tours de parole plus « ouverte » et plus « imprévisible », c'est alors qu'il invalide la règle d'alternance des tours de parole 1(a) de Sacks et al (1974) selon laquelle si le tour est construit selon la technique « le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur », alors seul le locuteur sélectionné a le droit et le devoir de parler. Le trilogue invalide également la formule canonique (formule d'alternance) *ababab* « qui ne s'applique qu'au dialogue, alors que dans le trilogue, les schémas d'alternance n'obéissent à aucune règle fixe » (Speier 1972, Piker 1975 cités dans Kerbrat-Orecchioni 1995 : 7).
- « Corrélativement, le trilogue est à la fois potentiellement plus conflictuel que le dialogue [...] et moins contraignant pour les participants » (ibid. : 7) car l'un des interlocuteurs peut momentanément rester « hors jeu » sans nuire à l'échange.
- Le principe de minimisation du gap et du chevauchement est également bien validé dans les trilogues que dans les dialogues. Mais « les risques de chevauchement augmentent dans le trilogue [...] à côté du véritable « gap » (où personne ne parle), il convient d'accorder une place à un phénomène propre au trilogue : le cas où l'un des trois participants reste silencieux pendant une durée prolongée, laissant les deux autres occuper seuls le terrain conversationnel. » (ibid. : 7).

Comme la configuration du format de réception dans les trilogues est complexe, nous postulons que l'observation de l'alternance des tours de parole dans une étude interactionnelle comme la nôtre ne peut pas se baser uniquement sur les textes de transcription, mais elle doit

¹⁴ « Cela d'autant plus que le locuteur en place a tendance à sélectionner comme successeur l'auditeur qui lui semble le plus désireux d'intervenir à son tour : nouvelle manifestation de la complémentarité des comportements du locuteur et de l'allocutaire » (Kerbrat-Orecchioni 1995).

également recourir aux indices non-verbaux tels que les gestes et les regards relevant du corpus vidéo pour identifier les stratégies les plus subtiles de gestion de tours que les interactants du trilogue mobilisent au cours de l'interaction.

Par rapport au dialogue, le trilogue est plus conflictuel en ce qui concerne le droit à la parole et moins contraignant au niveau de l'obligation de collaboration. Nous nous demandons alors comment les participants du trilogue coopèrent pour gérer ces deux « phénomènes contradictoires » dans la communication exolingue (entre natifs et non-natifs) pour que l'interaction soit bel et bien aboutie sans que les questions de face n'affectent négativement l'alternance des tours de parole et que le destinataire indirect ne soit longtemps écarté du « terrain conversationnel ».

10. Coénonciation et tours de parole

Se situant dans les travaux des linguistes du courant de la pragmatique énonciative¹⁵ tels que Benveniste (1974), Berrendonner (1981) ainsi que dans la théorie de l'action de Bange (1992a), Jeanneret (1999), partant d'une perspective syntaxique et conversationnelle, s'intéresse au phénomène de coconstruction de l'énoncé par deux locuteurs¹⁶ qu'elle désigne coénonciation et qui est ainsi définie : « la construction à deux d'une unité discursive interprétable » (ibid. : 32). Cet auteur distingue deux types de coénonciation : « coénonciation en réparation » et « coénonciation par attachement ». Ces deux types de coénonciation ou deux modes d'enchaînement du deuxième tour de parole au premier dans la perspective d'alternance des locuteurs, s'opposent principalement par le caractère potentiel d'incomplétude du premier tour (pour la coénonciation en réparation) et de complétude syntaxique du premier tour (pour la coénonciation par attachement).

10.1. Coénonciation en réparation

Nous pouvons résumer le mécanisme du fonctionnement de la coénonciation en réparation de la manière suivante : le premier segment de la coénonciation (ou le tour à réparer) est caractérisé par l'incomplétude syntaxique et c'est le second segment (ou le tour en réparation)

¹⁵ La pragmatique énonciative utilise les énonciations comme unités de référence et non pas les actes de langage comme dans la pragmatique illocutoire. Pour ce courant pragmatique, « toute la valeur d'action (comme l'illocutoire) sera manifestée dans et par l'énonciation » (Jeanneret 1999).

¹⁶ Jeanneret commence par s'intéresser aux questions formulées à deux interlocuteurs (il s'agit de deux petites filles d'une dizaine d'année participant à une interview organisée dans le cadre de ses recherches) : « il arrive que la question formulée par une des deux soit prolongée, reformulée, corrigée par l'autre » (Jeanneret 1999). Cet auteur se réfère également aux phénomènes de « parole pendant deux tours » de Goffman (1987) et « tour de parole composé » de Lerner (1991).

qui vient se greffer au premier pour l'achever, donc « dans le cas de coénonciation en réparation, on ne peut concevoir le tour de parole à réparer et le tour de parole en réparation comme indépendants » (ibid. : 235). Pour faciliter les travaux d'analyse de notre étude dans une perspective d'alternance des tours de parole des locuteurs, la structure de la coénonciation en réparation est représentée sous la forme du schéma ci-dessous :

- (1) L1 : énoncé inachevé.
- (2) L2 : énoncé venant achever l'énoncé inachevé de L1.
- (3) L1 : ratification de l'énoncé de L2 (soit par la répétition de (2) soit par un simple « oui », ou les deux à la fois).

Considérons l'exemple suivant :

Exemple 2

69	DEL	mais c'est vrai que j'ai oui: quand j'en j'entends les gens maintenant/ ils se fiancent mais:: le mariage c'est: prévu beaucoup plus tard/ par exemple j'ai une amie là elle m'a an:: annoncé y a pas longtemps qu'elle s'est fiancée mais ah pareil j' sais pas elle a accepté des fiançailles/ mais MAriage pas tout suite tout d' suite/ (1.2) c'est vraiment un bon moment quoi\=
70	DEB	=c'est en fait on peut dire aussi voilà que::\ du coup les fiançailles c'est .h::
		(0.3)
71	DEL	une sorte d'engageMent
		(0.2)
72	DEB	c'est une sorte d'engagement auSSI::

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Syntaxiquement, l'énoncé de DEL en 71 « une sorte d'engagement » s'attache au syntagme verbal inachevé « c'est » de DEB pour l'achever. Dans ce cas, l'énoncé combiné des deux locuteurs DEB et DEL donne naissance à une « unité virtuelle¹⁷ » : « c'est une sorte d'engagement » qui est le fruit de cette coénonciation. Dans la perspective interactionnelle, l'aspiration allongée accompagnée d'une pause inter-tour de trois dixièmes de seconde de DEB à la fin de son tour en 70 serait interprétée par DEL comme une place transitionnelle du tour de parole (dans le sens que DEB hésite pour chercher à accomplir son tour, donc DEB a besoin d'un étayage de DEL). En plus, la répétition ratifiée de DEB en 72 témoigne du caractère interactionnel de la coénonciation.

¹⁷ C'est ce que Jeanneret (1999) nomme « la clause », une unité d'analyse syntaxique et conversationnelle, dotée des caractères verbal, paraverbal, prosodique et mimo-gestuel, initialement proposée par Berrendonner (1981), puis développée par Berrendonner & Reichler-Béguelin (1989), qui correspond syntaxiquement à la phrase, donc à un tour de parole. Sa délimitation est basée sur des indices contextuels fournis par le tour de parole précédent.

Dans le trilogue, on pourrait supposer qu'il existe ce type de coconstruction de l'énoncé :

- (1) L1 : énoncé inachevé.
- (2) L2 + L3 : énoncés venant achever l'énoncé inachevé de L1.
- (3) L1 : ratification des énoncés de L2 + L3.

Revenons maintenant sur l'articulation entre la coconstruction de l'énoncé et les tours de parole dans le cas de coénonciation en réparation. Selon Jeanneret (1999 : 236) : « il y a tour de parole parce qu'il y a alternance des locuteurs. Il y a coconstruction parce que les deux tours de parole ne sont pas indépendants en eux-mêmes ». Comme nous avons remarqué dans l'exemple ci-dessus, « l'unité virtuelle » ou la clause construite par deux locuteurs DEB et DEL pourrait être considérée comme un tour de parole selon la perspective syntaxique. Pourtant cette articulation entre la coconstruction de l'énoncé et les tours de parole de Jeanneret débouche sur une vision originelle du découpage des tours et une nouvelle considération de la place transitionnelle : « cette proposition permet de maintenir une définition ethnométhodologique du tour de parole, comme parole bornée à droite et à gauche par la parole d'un (d'autres) locuteur(s) et corollairement une définition de la place transitionnelle comme d'un lieu identifié comme permettant d'inscrire un nouveau tour de parole. » (ibid. : 236). À la différence de Sacks et al (1974), cet auteur propose une définition dynamique de la place transitionnelle :

« Il nous semble plus judicieux de mettre en évidence un autre trait définitoire de la place transitionnelle : elle apparaît également quand la structure syntaxique en cours est interrompue mais que sa lisibilité, sa prévisibilité est telle que son achèvement peut être réalisé par un autre locuteur. Dans cette conception, achever la construction syntaxique d'un locuteur est une manière pour un autre locuteur de prendre le tour de parole. La place transitionnelle définie ainsi n'est pas prévisible syntaxiquement parlant, mais elle peut l'être conversationnellement : elle peut être annoncée par des pauses, des hésitations. Nous appellerons définition dynamique de la place transitionnelle, cette définition parce qu'il y a en quelque sorte construction interactive d'une place transitionnelle dans le cours d'un tour de parole » (Jeanneret, ibid. : 237).

10.2. Coénonciation par attachement

Avec la « coénonciation par attachement » ; le premier tour est syntaxiquement indépendant du second (par sa complétude syntaxique), alors que « le second tour est dépendant du premier. Cette dépendance est de deux ordres différents : d'une part, le second tour de parole ne peut être interprété qu'avec le premier. D'autre part le second tour est dépendant

syntactiquement du premier : il doit pouvoir en être une continuation syntaxique. » (ibid. : 232).

Nous schématisons la structure de la coénonciation par attachement comme suit :

- (1) L1 : énoncé syntaxiquement achevé.
- (2) L2 : énoncé additionnel syntaxiquement dépendant de (1) pour être interprétable.
- (3) L1 : ratification de l'énoncé de L2 (facultatif et le plus souvent par répétition ou reformulation de (2)).

Dans ses études, Jeanneret (1999) présente six modes d'attachement syntaxique du second tour de parole au premier, à savoir : attachement par coordination, par une subordonnée, par parataxe, par un syntagme prépositionnel, par un syntagme nominal (sous-catégorisé par le verbe principal du tour précédent), par un simple adjectif. Ci-dessous, nous nous permettons de nuancer quelques modes d'attachement par les exemples de notre corpus :

- 1) Attachement par coordination :

Exemple 3

142	DEB	=c'est après moi je pense que le concubinage ça dépend aussi de l'âge/ (1.0) parce que:: j' vois beaucoup de personnes <((voix basse)) qui se mettent en couple et qui habitent alors e`fin e`fin av- leur copain hein\ (1.0) vers les (0.8) vingt ans/ vingt et un ans/>
143	DEL	ah mais c'est avant justement de:: d'avancer dans le couple\=
144	DEB	=ah oui (au moins)

(Corpus ENDO-F-concubinage)

- 2) Attachement par parataxe :

Exemple 4

44	LIN	oui il y a des groupes qui commencent à vivre ensemble comme ça/ (0.3)
45	MEL	hm (0.2)
46	LIN	mais (1.5) euh les fam- ils c'est à dire ils ne veut pas les familles ses familles sait(1.0) voilà=
47	MEL	=ah c'est caché hein (0.2)
48	LIN	oui (0.2) caché
49	MEL	encore caché/ [ok
50	LIN	[oui

(Corpus EXO-FV AU VN -concubinage)

- 3) Par un syntagme prépositionnel :

Exemple 5

```
27 DEL alors que [en fait euh:: (1.0) c'est:: au départ ça veut
dire
28 DEB [(inaud.)
29 DEL quelque chose/ (0.5) au pire tu peux dé- tout le monde même
si tout le monde a:: un tatouage\ tu peux t` démarquer ah
par rapport à ce que [tu AS sur le:: sur le corps/ .h::
mais::: maintenant
30 DEB [à ses spécifications oui\
```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

- 4) Par un syntagme nominal (sous-catégorisé par le verbe principal du tour précédent) :

Exemple 6

```
125 DEB mais mai- mais maintenant j'aime son en fait les:: les
garçon qui sont tatoués aussi pour montrer un peu leur euh
.h:: virilité:: leur euh:: (0.6) e`fin montrer un peu leur
côté euh sauvage et tatoué du e`fin::: de l'homme en fait\
.h:: comme tu vois [euh
126 DEL [l'homme viril euh=
127 DEB =voilà=
128 DEL =image de l'homme viril euh\=
```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Les exemples ci-dessus montrent que le second tour dépend syntaxiquement du premier. Autrement dit, le premier tour sert d'appui pour la formulation du deuxième tour, et ce deuxième tour est souvent répété, reformulé et intégré dans le troisième tour par le premier locuteur (ibid : 235).

Comme nous avons évoqué plus haut, dans le trilogue, on pourrait supposer qu'il existe ce type de coconstruction de l'énoncé :

- (1) L1 : énoncé syntaxiquement achevé.
- (2) L2 + L3 : énoncés additionnels syntaxiquement dépendants de (1) pour être interprétés.
- (3) L1 : ratification de l'énoncé de L2 + L3 (facultatif).

Les repères théoriques sur les deux types de coénonciation présentés jusqu'ici nous permettent de dégager l'hypothèse suivante : dans la communication exolingue, la coénonciation en réparation et la coénonciation par attachement devraient avoir des incidences sur le fonctionnement des tours de parole.

10.3. Coénonciation et interruption

Comme nous avons vu, le phénomène de coénonciation de Jeanneret (1999) permet donc de systématiser deux modes d'alternance des locuteurs : « alternance en réparation » et « alternance par attachement ». Mais il paraît qu'ils ont quelques choses de commun avec les types d'interruption suivants de Kerbrat-Orecchioni (1990) : interruption à fonction positive d'entraide ; interruption simplement coopérative. Pour élucider ce point, l'argument suivant de Jeanneret (1999) nous intéresse :

« Le travail de Lerner met en évidence le fait qu'il peut y avoir des prises de parole dans le cours d'un tour qui ne sont pas des interruptions parce qu'elles sont la continuation – syntaxique, par exemple – du tour de parole au sein duquel elles se situent. Le phénomène que Lerner décrit correspond à ce que nous avons appelé coénonciation » (ibid. : 149).

Pourtant, il nous semble que cet argument ne va pas dans le même sens que la définition de l'interruption de Kerbrat-Orecchioni (1990), selon laquelle il y a l'interruption quand le locuteur 1 (L1) ne finit pas encore son tour de parole alors que le locuteur 2 (L2) prend le tour du locuteur 1 (L1). L'interruption peut être accompagnée ou non du chevauchement (ibid.). Du fait, à partir de cette définition, on peut inférer que la coénonciation en réparation est un type d'interruption, et la coénonciation par attachement l'est aussi si elle est réalisée par le locuteur 2 (L2) d'une manière un peu tardive en chevauchant une unité de construction de tour de parole en cours d'être formulée de L1 ou en interrompant, sans chevaucher, l'énoncé qui suit l'énoncé problématique de la coénonciation de L1. En plus, les définitions qu'a proposées Jeanneret (1999) concernant la coénonciation en réparation et la coénonciation par attachement montrent qu'elles ont les mêmes caractéristiques fonctionnelles que l'interruption à fonction positive d'entraide et l'interruption simplement coopérative de Kerbrat-Orecchioni (1990), mais plus structurées et plus systématiques tant sur le plan syntaxique qu'interactionnel, tandis que les notions d'interruption de Kerbrat-Orecchioni sont uniquement définies selon une perspective conversationnelle.

De ce fait, pour éviter les ambiguïtés terminologiques entre interruption et coénonciation ainsi que pour systématiser les occurrences de coénonciation observées dans notre corpus, il nous serait utile d'emprunter les deux concepts de coénonciation de Jeanneret (1999) : coénonciation en réparation et coénonciation par attachement à la place de deux concepts d'interruption de Kerbrat-Orecchioni (1990) : interruption à fonction positive d'entraide et interruption simplement coopérative en les appelant par le non générique « les interruptions à fonction coénonciative » ; et de garder les deux autres concepts d'interruption de ce dernier

auteur dans le cadre de notre travail : interruption non coopérative et interruption qui est ni coopérative, ni légitimée par le comportement de L1 (ibid.), qui sont, tous les deux, à notre sens, plus pertinents et renvoient directement à la notion d'« interruption ».

11. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les différentes définitions du concept « tour de parole » ainsi que ses caractéristiques fonctionnelles. Les tours de parole sont situés au niveau local par rapport aux deux autres niveaux d'organisation de l'interaction tels que la cohérence syntactico-sémantico-pragmatique et la relation interpersonnelle. Selon nous, ces trois niveaux sont interdépendants car les tours ne sont pas formés et développés gratuitement : ils sont orientés à la fois vers les tours précédents et les tours suivants (Bange 1992a) ; en plus, la relation interpersonnelle pourrait causer des impacts sur le fonctionnement normal d'un tour de parole, surtout en situation de communication exolingue.

Dans une optique épistémologique, les unités de construction des tours et les règles d'alternance visant à minimiser les silences inter-tours ainsi que les chevauchements qu'ont proposées Sacks et al. (1974) sont remises en question par certains linguistes en ce qui concerne le caractère arbitraire et conventionnel des unités de construction des tours ainsi que « l'évidence du moment de transition ». Ainsi les hypothèses sur l'importance des éléments non verbaux et socioculturels dans la gestion des tours de parole retiennent notre attention. Les autres concepts « satellites » du système des tours de parole, s'inscrivant dans notre problématique de recherche, sont considérés dans différentes perspectives scientifiques, à savoir : cognitive pour l'alternance régulière des tours de Bange (1992a) ; interactionnelle, cognitive et multimodale pour les régulateurs de Duncan (1972), Cosnier (1987), de Gaulmyn (1987a), etc. ; interculturelle pour les « ratés » du système de tour de Kerbrat-Orecchioni (1990) ; syntaxique et conversationnelle pour le phénomène de coénonciation de Jeanneret (1999). Comme notre recherche sur les tours de parole relève de la perspective du trilogue, les différences entre dialogue et trilogue tant sur le plan organisationnel que fonctionnel (Kerbrat-Orecchioni 1995) sont également prises en compte.

CHAPITRE 2 : CONCEPTS RELATIFS A LA COMMUNICATION VERBALE

Comme le tour de parole est situé au niveau local de l'organisation interactionnelle, nous nous intéressons, dans ce chapitre, aux différents niveaux d'organisation des unités interactives venant de deux modèles hiérarchiques : l'analyse conversationnelle et l'analyse du discours-en-interaction. Nous abordons également quelques concepts liés étroitement aux activités discursives relevant du contexte exolingue, donc au fonctionnement et dysfonctionnement des tours de parole dans ce contexte, à savoir : les modèles d'intercompréhension, les activités métadiscursives, la reformulation, le dysfonctionnement de l'interaction, le travail de figuration, les conduites non verbales et paralinguistiques.

1. Structures conversationnelles

Le texte conversationnel est une structure hiérarchisée, c'est-à-dire qu'il est composé d'« unités relevant de rangs différents » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 35). Il existe de différents modèles hiérarchiques de la conversation selon les courants méthodologiques. Comme notre recherche sur le mécanisme de tours de parole s'inscrit dans l'ADI (analyse du discours-en-interaction) qui privilégie la CA (conversation analysis, ou analyse conversationnelle en français)¹⁸, il est donc judicieux de considérer ici ces deux modèles hiérarchiques conversationnels.

1.1. L'analyse conversationnelle

La CA a été fondée par les ethnométhodologues américains dans les années 70. La structure conversationnelle selon ce courant méthodologique se compose de deux unités : tours de parole et paires adjacentes (adjacency pairs) :

¹⁸ « L'analyse du discours-en-interaction privilégie tout naturellement les formes de discours qui présentent le plus fort degré d'interactivité, au premier rang desquelles figurent les conversations, qui sont généralement considérées non seulement comme un type particulier d'interactions verbales, mais comme une sorte de prototype en la matière [...] Les raisons de ce privilège, que reflète l'expression *conversation analysis* utilisée génériquement pour désigner l'analyse de toutes les formes de *talk-in-interaction*, sont nombreuses : les conversations sont généralement admises comme représentant la forme "basique" que peut prendre l'activité langagière, et la plus répandue dans toutes les sociétés, ou du moins dans un grand nombre d'entre elles. Ce sont des interactions qui se réalisent essentiellement par des moyens verbaux (si l'on met à part la mimogestualité accompagnant les productions vocales), et qui sont relativement peu soumises à des contraintes externes, trouvant en elles-mêmes leur propre finalité (la conversation est "gratuite" : on converse pour converser) » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 18 et 19).

« En CA, les unités vedettes sont les « tours de parole » (*turns-at-talk*), constitués d'«unités de construction des tours » (*turs-constructural units* ou *TCUs*) et constituant des « paires adjacentes » » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 58).

Comme la notion de « tours de parole », l'organisation locale de la conversation, a été développée en détail dans notre premier chapitre, nous développons dans cette section les « microstructures conversationnelles » telles que la paire adjacente, la dépendance conditionnelle, l'organisation préférentielle, le principe d'«orientation en fonction du récepteur » (*recipient design*), et la séquence latérale (*side sequence*).

La paire adjacente est composée de deux tours de parole prononcés d'une manière successive par deux locuteurs différents de sorte que la première partie de la paire engendre une contrainte sur la deuxième (par exemple une question provoque une réponse, une offre donne lieu à une acceptation ou un refus) :

« Elle (la paire adjacente) ¹⁹ est définie comme étant constituée de deux tours de parole en position de succession immédiate, prononcés par deux locuteurs différents et tels qu'il existe un élément reconnaissable comme le premier (*first pair part*) et un autre reconnaissable comme le second (*second pair part*). La séquence est gouvernée par une règle selon laquelle, lorsque le locuteur actuel a produit quelque chose qui est reconnaissable comme une première partie d'une paire déterminée, il doit s'arrêter de parler au premier point de complétude et le locuteur suivant doit produire à ce moment une seconde partie possible de cette même paire. En fait, par la paire adjacente, le locuteur actuel exerce une contrainte sur ce qui doit être fait au prochain tour [...]» (Bange 1992a : 40).

La paire adjacente est considérée, par les ethnométhodologues américains, comme « un type plus ou moins fondamentale d'organisation de la conversation » (Bange 1992a : 44), « fondamentale » dans le sens que la paire adjacente « est un moyen de produire « méthodiquement » la relation d'«implicativité séquentielle » (*sequential implicativeness*) » (Schegloff et Sacks 1973, cité dans Bange 1992a : 44), cette relation est explicitée de la manière suivante:

« *Sequential implicativeness* » veut dire qu'un énoncé projette pour le ou les tours suivants la pertinence d'une série déterminée d'occurrences (que ce soient des types d'énoncés, des activités, la sélection du locuteur, etc.). Cela a donc des implications organisées séquentiellement » (Schegloff et Sacks 1973 : 296, cité dans Bange 1992a : 44).

Il existe une règle qui « préside » à la constitution de la paire adjacente. Cette règle est nommée « dépendance séquentielle » ou « principe de dépendance (ou pertinence) conditionnelle » (*principle of conditional relevance*) (Bange 1992a : 44). Elle est expliquée par

¹⁹ Les parenthèses sont rajoutées par nous.

cet auteur à partir de l'idée de Schegloff (1972)²⁰ comme suit: « une certaine activité est regardée comme pertinente du fait de l'accomplissement d'une première activité. « Pertinente », c'est-à-dire attendue, anticipable par les interlocuteurs. » (Bange 1992a : 44). Autrement dit, toujours selon l'explication de Bange (1992a), la relation entre les deux parties d'une paire adjacente est « une relation de cause ou de condition (de nature sociale) », la communication est possible si les deux locuteurs connaissent mutuellement cette relation, c'est-à-dire que :

« Le premier locuteur connaît cette relation de cause ou de condition entre deux classes d'énonciation ; il suppose que le second la connaît aussi et réagira à son initiative de la manière qu'il attend. La communication est possible si le second locuteur la connaissait lui-même et voulait provoquer tel type de réaction de sa part. Il décide alors de réagir et, quelle que soit cette réaction, il entre dans la communication et sa réaction est interprétée sur la base de ce savoir commun » (Bange 1992a : 44 et 45).

Selon Bange (1992a : 45), une telle réaction du second locuteur « présuppose un savoir partagé et une volonté de coopérer. »

Le choix de la deuxième partie de la paire adjacente en tant que réaction à la première n'est pas généralement de statut égal ; certains seconds tours sont de type préférentiel, d'autres non-préférentiel²¹, cela donne lieu à la notion « organisation préférentielle »²² (preference organization). Le tableau ci-dessous présente la corrélation entre les deux parties d'une paire adjacente :

TABLEAU DE CORRELATION ENTRE LES DEUX PARTIES D'UNE PAIRE ADJACENTE						
1 ^{ère} Partie de la paire		Requête	Offre/Invitation	Évaluation	Question	Critique
2 ^{ème} Partie de la paire	Préférentielle	Acceptation	Acceptation	Approbation	Réponse attendue	Refus
	Non-préférentielle	Refus	Refus	Désapprobation	Réponse non attendue ou sans réponse	Admission

Figure 1 : Tableau de corrélation entre les deux parties d'une paire adjacente (Correlations of content and format in adjacency pair seconds) selon Levinson (1983 : 336)

²⁰ « given the first, the second is expectable » (Schegloff 1972 : 364, cité dans Bange 1992a : 44).

²¹ « alternative second parts to first parts of adjacency pairs are not generally of equal status; rather some seconds turns are preferred and others dispreferred » (Levinson 1983 : 332).

²² Nous adoptons la traduction proposée par Bange (1992a : 40).

D'une manière ou d'une autre, le choix entre les seconds tours préférentiels ou non-préférentiels a un impact sur l'interaction verbale, selon Bange (1992a : 41) :

« L'action préférentielle permet de ménager la face du partenaire ; en son absence, il devient donc nécessaire d'employer des stratégies de justification et de réparation. D'une manière générale, on peut admettre que la réplique préférentielle est celle qui assure la coopération la plus aisée. [...] ».

Ainsi, il serait possible que les seconds tours de parole non préférentiels puissent engendrer des difficultés de prise de parole d'ordre linguistique et de relation interpersonnelle aux locuteurs non natifs dans la communication exolingue.

En CA, le principe d'« orientation en fonction du récepteur »²³ (recipient design) renvoie au fait que « le volume du tour (turn-size) et l'ordre du tour (turn-order) sont localement ménagés, administrés, et interactionnellement contrôlés »²⁴ (Sacks et al 1974 : 727). Ces auteurs définissent ce principe comme suit :

« par « orientation en fonction du récepteur » nous référons à une multitude de respects sur les bases desquels l'énoncé d'un locuteur est construit et conçu de manière à diriger son orientation et sa sensibilité vers un (d') autre(s) partenaire(s) qui est (sont) co-participant(s) »²⁵ (ibid. : 727).

Bange (1992a : 210) a pourtant éclairci ce principe d'une autre manière :

*« **Orientation en fonction du récepteur** désigne le fait que les formulations sont ajustées jusque dans le détail aux suppositions que fait le locuteur sur le savoir, les interprétations et les intentions du partenaire ».*

Dans leur travail sur le système du tour de parole, Sacks et al (1974) ont trouvé que ce principe fonctionne au profit de « la sélection du mot, la sélection du thème, l'admissibilité et le classement des séquences, les options et les obligations pour commencer et terminer les conversations, etc. » (ibid. : 727).

Bange (1992a) illustre ce principe par une remarque provenant du travail de Goodwin (1979) à propos de l'impact du regard d'un récepteur inattentif sur un locuteur :

« Goodwin affirme que la rupture dans la production d'un syntagme, conditionnée par le passage du regard d'un récepteur inattentif à un autre, est intentionnelle [...], suggérant par là que le locuteur a la capacité de contrôler avec précision les événements qui se produisent même à l'intérieur de la

²³ Nous empruntons cette traduction du concept « recipient design » à Bange (1992a : 38).

²⁴ « For conversationalists, the facts that turn-size and turn-order are locally managed, party-administered, and interactionally controlled means that these facets of conversation, and those deriving from them, can be brought under the jurisdiction of perhaps the most general principle which particularizes conversational interactions, that of RECIPIENT DESIGN. » (Sacks et al 1974 : 727).

²⁵ « By “recipient design” we refer to a multitude of respects in which the talk by a party in a conversation is constructed or designed in ways which display an orientation and sensitivity to the particular other(s) who are the co-participants. » (Sacks et al 1974 : 727) (notre traduction).

production d'une unité phonique, afin d'accomplir les tâches sociales posées par la construction du tour de parole, ce qui suppose l'existence d'un monitoring constant.

Ce phénomène est une manifestation d'un principe beaucoup plus général à l'œuvre dans les interactions verbales : le principe d'orientation en fonction du récepteur (recipient design) » (Bange 1992a : 38).

Le principe d'« orientation en fonction du récepteur » et les remarques d'Alber et Py (1986) sur les particularités du discours des locuteurs natifs et non natifs dans la communication exolingue nous amènent à cette remarque : d'un côté, le locuteur natif s'efforcerait de simplifier son discours en l'adaptant au « savoir », aux « interprétations » et aux « intentions » du locuteur non natif ; ou au contraire, il pourrait complexifier son discours s'il fait un usage « trop formel » de la langue : par exemple, l'usage du registre de langage standard²⁶, en supposant que le non natif peut le comprendre. De l'autre, le locuteur non natif chercherait à ajuster son discours selon les normes de la langue cible du locuteur natif. Et d'après nous, cette « rectification » discursive mutuelle pourrait affecter grandement le fonctionnement des tours de parole.

La notion « séquence latérale »²⁷ (side sequence) a été initialement décrite par Jefferson (1972 : 294) comme suit :

« Durant quelques activités en cours (par exemple : un jeu, une discussion), il y a des situations qui semblent ne pas en faire partie, mais qui paraissent d'une certaine manière pertinentes. Une situation de ce genre provoque une rupture de l'activité – particulièrement, cette « rupture » est le contraire de la « cessation » de l'activité ; cela veut dire que l'activité va recommencer. Ce phénomène peut être décrit comme une « séquence latérale emboîtée dans une séquence en cours » ».²⁸

Bange (1992a : 212) a développé le concept de « séquence latérale » de Jefferson (1972) en le définissant ainsi :

« Séquence stéréotypée qui permet de suspendre l'activité en cours aussi longtemps qu'il est nécessaire pour traiter un problème concernant la poursuite de l'interaction et notamment les problèmes d'intercompréhension ».

²⁶ « Les registres de la parole sont les utilisations que chaque sujet parlant fait des niveaux de langue existant dans l'usage social d'une langue (familier, populaire, soutenu, etc.) » (Dubois et al 1994 : 406). Par registre standard, nous référons à l'utilisation « formelle » d'une langue, par exemple les modes verbaux conditionnels, subjunctifs, etc.

²⁷ Nous adoptons la traduction proposée par Bange (1992a). Chez Kerbrat-Orecchioni (1990 : 245), « side sequence » est traduit pour « séquence enchâssée ».

²⁸ « In the course of some on-going activity (for example, a game, a discussion), there are occurrences one might feel are not “part” of that activity but which appear to be in some sens relevant. Such an occurrence constitutes a break in the activity – specifically, a “break” in contrast to a “termination”; that is, the on-going activity will resume. This could be described as a “side sequence within an on-going sequence » (Jefferson 1972 : 294) (notre traduction).

D'une manière générale, la séquence latérale est provoquée par « un tour de parole de référence » qui cause des problèmes à un des interlocuteurs (l'initiateur de cette séquence). Cela veut dire que, faute d'une condition permettant sa poursuite, l'interaction est interrompue, et cette « paralysie interactionnelle » n'est que « guérie » une fois les problèmes résolus, c'est ainsi qu'a noté Bange (1992a : 53) :

« il s'agit d'un glissement du focus de l'attention sur un élément constitutif du tour de parole de référence qui fait problème aux yeux d'un des partenaires (celui qui initie la séquence latérale) : c'est-à-dire qu'une condition pour la poursuite de l'interaction n'est pas remplie, que celle-ci doit être interrompue jusqu'à règlement du problème, jusqu'à ce que les conditions pour une poursuite coordonnée soient à nouveau rétablies ».

Schématiquement, une séquence latérale se compose de trois phases d'une manière suivante :

- 1) *manifestation d'un problème par l'un des interlocuteurs (initiative) ;*
- 2) *traitement du problème (réaction) ;*
- 3) *signalisation que le problème est considéré comme résolu (feedback)*
 - *soit par la reprise de l'activité antérieure (signalisation implicite) ;*
 - *soit par une signalisation explicite, une ratification.*

(Selting 1987, cité dans Bange 1992a : 53).

D'un point de vue interactif, selon Bange (1992a), la séquence latérale est envisagée comme un processus de négociation du sens entre les interlocuteurs d'une interaction afin de ne pas interrompre le déroulement conversationnel. Bange a ensuite conjugué ce postulat sur le « processus de négociation du sens » avec les deux concepts « séquence latérale obligatoire » (must-form) et « séquence latérale facultative » (may-form) de Jefferson (1972) :

*« Il y a séquence latérale obligatoire (must-form) lorsque le récepteur d'un énoncé manifeste l'existence d'un problème et initie une séquence latérale à laquelle l'auteur de l'énoncé problématique **doit** se soumettre. Il y a séquence latérale facultative (may-form) lorsque l'initiative de la séquence latérale revient au locuteur de l'énoncé problématique qui **peut** interrompre l'activité principale s'il juge le problème suffisamment grave pour justifier une telle interruption » (Bange 1992a : 55).*

Les caractéristiques des séquences latérales ainsi montrées nous amènent à cette hypothèse : dans la situation exolingue où le niveau de langue des apprenants est loin d'être parfait par rapport aux normes de la langue cible, pour ajuster les problèmes de formulation et d'intercompréhension, les participants devraient recourir davantage aux séquences latérales. Et le fait de détourner le discours de la séquence « principale » en faveur d'une séquence latérale devrait engendrer des effets sur le mécanisme de tours de parole.

1.2. L'analyse du discours-en-interaction

En ADI, la structure conversationnelle est conçue selon le modèle hiérarchique et fonctionnel de « l'École de Genève » dont Roulet et ses collègues sont pionniers. Selon Kerbrat-Orecchioni (1996 : 36), la structure conversationnelle est composée de cinq unités classées en rang selon la caractéristique dialogale ou monologale de l'activité discursive :

STRUCTURE CONVERSATIONNELLE EN ADI	
Unités dialogales	Interaction
	Séquence
	Échange
Unités monologales	Intervention
	Actes de langage

Figure 2 : Structure conversationnelle en analyse du discours-en-interaction selon Kerbrat-Orecchioni (1996 : 36)

Ce diagramme d'organisation conversationnelle est expliqué par Kerbrat-Orecchioni (1996), en passant de la plus petite unité à la plus grande unité, de la manière suivante :

*« Les **actes de langage** se combinent pour constituer des **interventions**, actes et interventions étant produits par un seul et même locuteur ; dès que deux locuteurs au moins interviennent, on a affaire à un **échange** ; les échanges se combinent pour constituer les **séquences**, lesquelles se combinent pour constituer les **interactions**, unités maximales de l'analyse » (ibid. : 36).*

Nous allons considérer successivement dans l'ordre du diagramme ci-dessus les unités d'organisation conversationnelle.

1.2.1. Interaction

L'interaction est de rang supérieur des unités dialogales, c'est une unité communicative qui se caractérise par une « continuité interne » en fonction du groupe des participants, du cadre spatio-temporel et des thèmes abordés. L'interaction se divise en séquences (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 36).

1.2.2. Séquence

La séquence est définie comme un « bloc d'échanges » réunis « par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique », cela veut dire qu'il traite « d'un même thème, ou

centré sur une même tâche ». La plupart des interactions fonctionnent selon le schéma canonique suivant :

- séquence d'ouverture ;
- corps de l'interaction (ou séquence centrale) ;
- séquence de clôture.

Les séquences d'ouverture et de clôture sont nommées « séquences encadrantes » qui sont « plus fortement « ritualisées » que les séquences centrales. » (Kerbrat-Orecchioni 1996 : 37).

1.2.3. *Échange*

L'échange est la plus petite unité dialogale, c'est-à-dire qu'il est constitué de deux interlocuteurs au moins. L'échange correspond à la paire adjacente en CA. Il se décompose en interventions.

1.2.4. *Intervention*

L'intervention est en général produite par un seul locuteur. L'intervention qui ouvre l'échange est nommée « intervention initiative » (correspondant à la première partie de la paire adjacente). L'intervention qui répond à l'intervention initiative est dite « intervention réactive » (correspondant à la seconde partie de la paire adjacente). En principe, l'intervention initiative impose des contraintes d'enchaînement sur l'intervention réactive, par exemple : question/réponse, invitation/acceptation (ou refus), compliment/réaction. Selon Kerbrat-Orecchioni (1996 :37), l'intervention « ne doit pas être confondue avec le tour de parole ». Cette question a été abordée dès le début du premier chapitre de notre thèse concernant le tour de parole.

1.2.5. *Acte de langage*

Le philosophe anglais Austin (1970) a fondé la théorie des actes de langage en remarquant dans les énoncés performatifs (par exemple promettre, parier, ordonner...), prononcés à la première personne du singulier de l'indicatif présent, une intention de l'énonciateur de réaliser l'acte impliqué dans sa parole²⁹ : « dans le cas particulier de la promesse, comme dans celui de beaucoup d'autres performatifs, il convient que la personne qui promet ait une certaine intention (ici, par exemple celle de tenir la parole) » (ibid. : 45) et « promettre ne consiste pas

²⁹ À ce propos, Vanderveken (1992 : 10) a écrit : « Austin a découvert des actes illocutoires en remarquant qu'il existe dans le langage ordinaire des énoncés comme « je te promets de venir » et « je t'ordonne de partir » dont les énonciations littérales réussies sont performatives, en ce sens qu'elles constituent l'accomplissement par le locuteur de l'acte de discours nommés par leur verbe principal. De tels énoncés furent pour cette raison appelés par lui des énoncés performatifs. À la différence des autres verbes d'action, les verbes principaux des énoncés performatifs ont ceci de particulier qu'« en le disant, on le fait » ».

simplement à prononcer des mots : c'est un acte intérieur [...] » (ibid. : 44). Selon Austin (1970 : 47) : « dire une chose, c'est la faire [...] ou en disant quelque chose, nous faisons quelque chose ».

L'acte de langage (ou acte de parole pour Ducrot, acte de discours pour d'autres linguistes) est donc défini comme : « la plus petite unité réalisant par le langage une action (ordre, requête, assertion, promesse...) destinée à modifier la situation des interlocuteurs. Le coénonciateur ne peut l'interpréter que s'il reconnaît le caractère intentionnel de l'acte de l'énonciateur » (Maingueneau 1996 : 10).

En réalisant un acte de langage via un énoncé tel que : « ferme la fenêtre »³⁰, on effectue trois types d'acte³¹ : l'acte *locutoire* : le fait de prononcer cette phrase ; l'acte *illocutoire* : le fait de donner un ordre ; et l'acte *perlocutoire* : l'effet que le locuteur veut produire sur l'acte de l'auditoire : « viser à obtenir que la fenêtre soit fermée » (Dubois et al 1994 :14).

La différence entre l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire est éclaircie par Maingueneau (1996 : 10) comme suit : « Alors que l'acte *illocutoire* est de nature linguistique, qu'il est attaché à la profération d'une certaine formule, l'acte *perlocutoire* échappe au domaine de la langue ».

Searle (1972), un des successeurs des idées d'Austin (1970), a conçu le concept de « force illocutoire »³² pour désigner « la signification associée à un acte illocutoire » (Jeanneret 1999 : 22). Kerbrat-Orecchioni (2001) a écrit de ce propos :

« Comme Austin, Searle considère que tout énoncé linguistique fonctionne comme un acte particulier (ordre, question, promesse, etc.), c'est-à-dire qu'il vise à produire un certain effet et à entraîner une certaine modification de la situation interlocutive. Il appelle *illocutionary force* (en français : force illocutoire) la composante de l'énoncé qui lui donne sa valeur d'acte. Cette force illocutoire vient s'appliquer au contenu propositionnel de l'énoncé. [...] le contenu d'un énoncé se décompose en : **valeur illocutoire + contenu propositionnel** » (ibid. : 16 et 17).

L'exemple suivant nuance la différence entre la « force illocutoire » et le « contenu propositionnel » : les deux énoncés « «Paul vient-il ? » et « Paul vient » ont le même contenu propositionnel mais pas la même force illocutoire, le premier étant une question, le second une assertion » (Maingueneau 1996 : 10).

³⁰ Cet exemple est emprunté à Dubois et al (1994 : 14). Notre analyse s'inspire aussi du travail de ces auteurs.

³¹ À ce propos, Maingueneau (1996 : 10) a noté : « pour Austin, en produisant un *acte de langage* on accomplit en fait trois actes simultanément : un acte *locutoire* (on produit une séquence de sons ayant une organisation syntaxique et référant à quelque chose) ; un acte *illocutoire* (on accomplit dans sa parole même une action qui modifie les relations entre les interactants : affirmer, promettre...) ; un acte *perlocutoire* (on peut accomplir un acte illocutoire pour réaliser des actions très variées : une question peut être destinée à flatter le coénonciateur, à montrer qu'on est modeste, à embarrasser un tiers, etc.) ».

³² Ce concept est aussi nommé « valeur illocutoire » par Kerbrat-Orecchioni (2001) ou tout simplement « force » par les linguistes de Nancy : Trognon et Brassac (1992).

Selon nous, l'emploi de la notion d'« énoncé » par Kerbrat-Orecchioni (2001) dans la citation ci-dessus au lieu de celle d'« acte de langage » - comme remarque Maingueneau (1996 : 10) : « On distingue dans un *acte de langage* deux composants : son *contenu propositionnel* et sa *force illocutoire* » - est significatif³³ en termes de l'approche analytique qu'il implique. Cela veut dire que l'auteur voudrait se situer dans une approche autre que celle de l'analyse du discours qui a pour unité d'analyse basique l'acte de langage. Dans ce sens, un énoncé pourrait se rapporter à un tour de parole.

En plus, pour mieux structurer les idées d'Austin et de Searle sur le plan terminologique, nous tentons d'établir une correspondance entre les concepts de ces deux auteurs dans le tableau ci-dessous³⁴. Cela pourrait être l'objet des critiques en termes de fusion des deux actes « illocutoire » et « perlocutoire » dans la « force illocutoire » ou « valeur illocutoire ».

Austin	Acte de langage		
	Acte locutoire	Acte illocutoire	Acte perlocutoire
Searle	Contenu propositionnel	Force illocutoire (ou Valeur illocutoire)	
	Acte de langage (ou énoncé)		

Figure 3 : Tableau de correspondance des actes de langage et des « unités » relevant des actes proposés par Austin et Searle.

Mise à part cette correspondance terminologique « hypothétique », la différence en termes d'unités de signification (actes de langage) entre ces deux auteurs réside, selon Jeanneret (1999 : 22)³⁵, dans le fait que Searle propose des conditions de l'accomplissement³⁶ pour qu'une force illocutoire soit accomplie et que son contenu propositionnel soit « sans défaut ».

³³ On peut voir, dans la remarque suivante de Kerbrat-Orecchioni, l'emploi alternatif entre acte de langage (speech act) et énoncé : « Dès que l'on accepte de parler de question, d'offre, ou de requête [...], on se situe dans une problématique de *speech acts*, c'est-à-dire d'énoncés envisagés en tant qu'ils tentent d'exercer un certain type d'influence sur le destinataire, et créent des contraintes sur l'enchaînement. » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 64).

³⁴ La raison de notre tentative est que Searle reconnaît les mêmes valeurs des actes de langage qu'Austin comme Kerbrat-Orecchioni (2001) a noté plus haut. En plus, la remarque suivante de cet auteur sur la confusion entre l'acte illocutoire et l'acte perlocutoire renforce notre propos : « Mais on peut considérer que *le perlocutoire réside déjà dans l'énoncé*, sous la forme d'effets voulus ou « prétendus » (*intended*) – et c'est alors que les choses se compliquent, les valeurs illocutoires sont elles aussi « prétendues » par l'énoncé (elles correspondent à l'intention que le locuteur manifeste à travers la formation de son énoncé) » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 23).

³⁵ La prémisse de la différence des idées de ces deux auteurs trouve son origine dans les questions de départ de chacun, sur ce sujet, Jeanneret (1999 : 22) a noté que pour Austin « la question fondamentale était « quels sont les différents actes de langage réalisés par les locuteurs lorsqu'ils parlent », pour Searle la question de ce que le locuteur veut signifier, de ce que la phrase énoncée signifie et de ce que l'auditeur en comprend sont également fondamentales ».

En faveur des « non-performatifs » et de la vision pragmatique des énoncés en général, Kerbrat-Orecchioni (2001 : 22) a proposé le principe général de la théorie des actes de langage selon lequel « *Tous les énoncés possèdent intrinsèquement une valeur d'acte, et même les assertions [...]* », et « *Tout énoncé est ainsi doté d'une charge pragmatique, certes plus ou moins forte et évidente selon les cas, mais toujours présente. En d'autres termes : le « contenu propositionnel » ne s'actualise jamais seul, il est toujours pris en charge par une « valeur illocutoire » de nature variable.* »

Dans notre travail, nous adoptons le postulat de Kerbrat-Orecchioni (2001) sur la structuration des unités de signification et de communication selon lequel la « force illocutoire » ou « valeur illocutoire » et le « contenu propositionnel » sont les composants de l'énoncé et non pas de l'acte de langage.

Selon nous, dans la communication exolingue, certains actes de langage en français n'iraient pas dans le sens des rites de conversation verbale prescrits par la culture vietnamienne car les actes de langage ne sont pas tous universels³⁷ (Kerbrat-Orecchioni 2001). D'où, des ratés de tours de parole.

2. Intercompréhension et interprétation du discours

2.1. Principe de coopération de Grice

Dans les échanges verbaux, la parole de l'être humain est parfois complexe, par exemple, il arrive que l'homme implique dans son message verbal certain sens qui dépasse le sens littéral. Ainsi Griggs (1991 : 30) pose la question « étant donné la quantité de savoir partagé par les deux partenaires d'une communication, comment un récepteur détermine-t-il quelles informations précises doivent servir à interpréter les énoncés ? ».

Pourtant la communication passe en général, car l'activité verbale, une forme de l'action sociale, est régie d'une manière implicite par une sorte de « contrat » qui nécessite la coopération des partenaires pour (co)construire le discours, et « le contexte est toujours constitué par une sélection, parmi une multitude de faits, de ceux qui, justement, contribuent à

³⁶ L'exemple de la promesse dans le travail de Searle : condition essentielle: « la caractéristique essentielle d'une promesse est qu'elle consiste, pour le locuteur, à contracter l'obligation d'accomplir un certain acte » ; condition de contenu propositionnel: « toute promesse concerne normalement un événement futur » ; condition préliminaire : « il s'agit là en fait de l'application [...] du principe très général de pertinence [...] dont la transgression peut donner lieu [...] à la construction d'« implicatures » particulières » ; condition de sincérité : « dans le cas des promesses sincères, le locuteur a l'intention d'effectuer l'acte promis, dans le cas des promesses non sincères, il n'a pas l'intention de l'effectuer » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 17 et 18).

³⁷ « Ainsi les actes de langages ne sont-ils pas *découqués* ni *conçus* de la même manière selon les langues et les cultures. Varient aussi bien sûr leurs *formulations*, leur *fréquence* [...] ainsi que la nature des *enchaînements* qu'ils sollicitent » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 171).

la production et à l'interprétation d'énoncés. » (ibid. : 30). Le « principe de coopération » de Grice (1975) (traduction en français dans Grice (1979)) a été donc conçu en ce sens selon les quatre catégories se composant des règles (ou maximes) et sous-règles suivantes :

1. Quantité :

- Que votre contribution contienne autant d'information qu'il est requis. (pour les objectifs de l'échange).
- Que votre contribution ne contienne pas plus d'information qu'il n'est requis.

2. Qualité :

- N'affirmez pas ce que vous croyez être faux.
- N'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves.

3. Relation :

- Soyez pertinent (ou parlez à propos).

4. Modalité :

- Soyez clair : (a) évitez de vous exprimer avec obscurité, (b) évitez d'être ambigu, (c) soyez bref, (d) soyez méthodique.

Selon Grice (1979 : 64), dans un échange verbal, il existe plusieurs manières selon lesquelles une règle n'est pas satisfaite : (1) on peut violer une règle « sans se faire remarquer, et dans certains cas, devenir ainsi susceptible d'induire les autres (interlocuteurs) en erreur » ; (2) « on peut refuser de jouer le jeu, en ne tenant compte ni de la règle, ni du principe de coopération » ; (3) on peut respecter une règle en violant une autre (c'est-à-dire que les deux règles entrent en contradiction), par exemple, en situation exolingue, un locuteur natif transgresse la première règle de « quantité » par une longue explication afin de solliciter la parole à une locutrice non native, en faisant ainsi, il respecte la deuxième règle de « qualité »³⁸ ; (4) « on peut *bafouer* une règle », cela veut dire qu'on « peut la transgresser ouvertement si l'on suppose que le locuteur pourrait se conformer à cette règle, et le faire sans pour autant en violer une autre (c'est-à-dire qu'il n'y a pas de contradiction entre les règles) [...] », dans ce cas, on a affaire à l'« implicature conversationnelle »³⁹ (conversational implicature), par exemple :

³⁸ Il s'agit du résumé de notre exemple présenté dans le troisième chapitre sur la communication exolingue dans lequel la transgression de la règle de « quantité » est appelée « hyperexplication ».

³⁹ « Pour établir qu'une implicature conversationnelle particulière est bien présente, l'interlocuteur devra tenir compte des données suivantes : 1. Le sens conversationnel des mots utilisés, de même que l'identité des référents ; 2. Le principe de coopération et les règles ; 3. Le contexte linguistique (et autre) de l'énoncé ; 4. Autres éléments de connaissance préalable ; 5. Le fait (ou le fait supposé) que tous les éléments pertinents

Exemple 7

158	MEL	on sait: et après si ça marche pas ben (1.4) quelqu'un d- ((rires)) <((en riant)) on part avec quelqu'un d'autre> (0.8) avec quelqu'un d'autre/ (2.2) bon (0.5) et donc vous êtes marié/ (0.5)
159	QUY	non/ (0.3)
160	MEL	[<((en riant)) non>
161	LIN	[on fait des études (0.2)
162	MEL	vous avez quel âge/

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)

D'un point de vue interactionnel, on peut découper cet extrait de séquence en trois échanges en fonction des interventions initiatives et réactives :

1. MEL: et donc vous êtes marié/
QUY : non/
2. MEL : et donc vous êtes marié/
LIN : on fait des études
3. LIN : on fait des études
MEL : vous avez quel âge/

Le problème se trouve au deuxième échange, la réponse de LIN (non natif vietnamien) transgresse la règle de « relation », autrement dit, par sa réponse, LIN suppose que lui est sa partenaire QUY (non native vietnamienne) sont encore jeunes (ce sous-entendu a une valeur conventionnelle au Vietnam, c'est-à-dire que « faire des études = ne pas encore être adulte »⁴⁰ et que le mariage n'est pas encore abordable pour les jeunes comme eux. L'implication conversationnelle de LIN dans cette situation est tout à fait compréhensible pour MEL (native française), c'est ainsi qu'elle enchaîne la conversation par une question contextuellement « pertinente » : « vous avez quel âge/ » dans le troisième échange.

Comme les maximes conversationnelles de Grice sont reconnues comme « les principes régulateurs de l'action sociale » (Bange 1992a : 21), le respect de ces maximes aide à assurer un bon déroulement de la conversation. Cependant, à cause des divergences linguistiques et culturelles des interactants dans la communication exolingue entre natifs et non natifs, la

énumérés ci-dessus (de 1 à 4) sont connus des deux participants et que ceux-ci le savent ou le supposent » (Grice 1979 : 65).

⁴⁰ La dérivation de l'expression figée vietnamienne : « Tuôi (âge) ăn (manger) tuổi (âge) học (étudier) ». Cela signifie qu'on n'est pas encore adulte.

transgression des maximes conversationnelles serait inévitable ; et cela pourrait perturber le schéma communicatif comme l'a montré le phénomène de « hyperexplication »⁴¹ dans Kerbrat-Orecchioni (1994 : 31), ou comme dans le cas de l'implication conversationnelle où les difficultés de l'interprétation de l'énoncé, pour l'un ou pour l'autre des deux partenaires, augmenteraient en proportion du degré de divergence du savoir partagé des interlocuteurs.

2.2. Principe de pertinence de Sperber et Wilson

Le principe de pertinence de Sperber et Wilson (1986), traduit en français dans Sperber et Wilson (1989), est une théorie d'interprétation des énoncés selon laquelle les nouvelles informations qui sont mises en rapport avec les anciennes informations créent d'autres nouvelles informations permettant l'interprétation des énoncés. Ce « jeu » des anciennes et nouvelles informations dans le processus d'interprétation est expliqué comme suit :

« Lorsque des informations anciennes et nouvelles en rapport entre elles sont utilisées conjointement en tant que prémisses dans un processus d'inférence, elles engendrent d'autres informations nouvelles : des informations qui n'auraient pu être inférées sans cette combinaison de prémisses anciennes et nouvelles. Quand le traitement d'informations nouvelles donne lieu à un tel effet de multiplication, nous disons que ces informations sont pertinentes. Plus l'effet de multiplication est grand, plus grande est la pertinence » (Sperber et Wilson 1989 : 79).

D'une autre manière, une information dite pertinente se trouve en proportion de deux choses : « l'importance des effets contextuels qu'elle produit » et « la petite quantité de traitement qu'elle entraîne ». Pour interpréter un énoncé, l'allocutaire n'a qu'à chercher le contexte dans lequel il en infère, avec le moins d'efforts, le plus d'informations. Quant aux implications contextuelles, l'allocutaire les cherche en remontant au « contexte initial fourni par l'interprétation de l'énoncé précédent ». Dans le processus d'interprétation, l'allocutaire peut recourir au savoir encyclopédique stocké dans « sa mémoire à long terme » (Griggs 1991 : 32).

C'est au niveau de « pertinence » dans le processus d'inférence que sont dégagées les différences entre le principe de coopération de Grice et le principe de pertinence de Sperber et Wilson⁴². C'est ainsi que Griggs (1991 : 31) a noté :

⁴¹ Kerbrat-Orecchioni (1994 : 31) a cité l'exemple venant du travail d'Erickson et Shultz (1982) dans lequel l'opposition fonctionnelle du système régulateur entre un Blanc américain et un Noir américain cause des dysfonctionnements sous forme d'« hyperexplication » de la part du premier (ce qui fait que le Blanc américain parle mais le Noir américain ne régle pas aux moments attendus par son partenaire).

⁴² Ces auteurs ont noté à ce propos : « En particulier ni chez Grice, ni chez ses successeurs on ne trouve de définition de la pertinence. Or la pertinence peut être caractérisée de manière à ce que toutes les maximes de Grice s'y ramènent, dans la mesure où elles sont bien fondées » (Sperber et Wilson 1979 : 86).

« Si le principe de coopération explique comment une inférence est déclenchée dans une conversation, il ne dit pas grande chose sur le fonctionnement même du processus d'inférence. Sperber et Wilson (1986) explique ce processus en termes d'un principe de pertinence par lequel les inférences conversationnelles s'effectuent de façon déductive sans recours à un savoir mutuel ».

Nous revenons à l'exemple dernier pour illustrer le principe de pertinence dans l'interprétation de l'énoncé : dans l'échange 3, MEL s'appuie sur son savoir culturel pour interpréter l'énoncé de LIN en faisant les suppositions suivantes :

- Au Vietnam, quand on fait des études on ne se marie pas encore (ou on ne vit pas en concubinage).
- Mais en France les gens dans une telle situation peuvent vivre ensemble, par exemple les étudiants.
- Sur ce sujet, quelles sont les différences entre les gens qui font des études en France et au Vietnam ? Ils sont à quel niveau d'études ? sont-ils jeunes ?

Et c'est sur les bases de ses interprétations que MEL enchaîne la réplique de LIN par une question sur son âge et celui de sa partenaire QUY.

Selon nous, le principe de pertinence est bien important en termes d'intercompréhension dans la communication exolingue où « le « poids culturels » des mots et des manières de dire » (Vion 2000 : 228), conditionnant parfois le contenu propositionnel des participants de cultures différentes, risquent d'entraver leur intercompréhension. C'est pour cela que le contexte interactionnel joue un rôle primordial dans le déroulement de l'interaction comme Bange (1992a : 18) l'a dit : « le contexte n'est pas une donnée matérielle mais une production des acteurs eux-mêmes, une construction interprétative par laquelle les acteurs définissent la situation en vue de la réalisation de buts pratiques ».

2.3. Modèle d'action selon Bange

La communication verbale est envisagée comme une action sociale :

« parler n'est pas seulement la mise en fonctionnement individuelle d'un code linguistique donné préalablement, c'est d'abord une forme d'action et même une forme socialement essentielle de l'action » (Bange 1992a : 9, cité dans Jeanneret 1999 : 32).

D'après Bange (1992a : 73 et 74), un modèle d'action adéquat pour l'analyse des interactions verbales doit se baser parallèlement sur une dimension sociologique selon laquelle le savoir partagé est une condition décisive pour rendre possibles les actions sociales et les actions de communication ; et sur « des comportements individuels coordonnés », dans ce sens, le

modèle d'action doit envisager que « toute action est comprise et interprétée, qu'un sens lui est attribué en contexte » et que « cette attribution du sens entre dans le processus de coordination entre les co-acteurs ».

Précisément, Jeanneret (1999 : 33) résume ce modèle d'action comme suit :

« Une action sociale se définit comme un comportement auquel les acteurs sociaux donnent un sens, c'est-à-dire auquel ils vont réagir. Cette réaction pourra à son tour être interprétée comme une action sociale, ce qui dessine un cadre interactionnel. Pour Bange, le sens subjectif d'une action sociale est donc en fait un sens intersubjectif, de la manière suivante :

- *une action est par définition interprétée, elle n'existe que moyennant une interprétation;*
- *elle est interprétée d'abord par l'acteur lui-même par anticipation, c'est son intention, puis par son destinataire ;*
- *cette double interprétation doit être suffisamment semblable ou en tout cas compatible pour que les acteurs sociaux puissent interagir en harmonie ;*
- *les acteurs sociaux présument de cette intersubjectivité à travers leur savoir social commun sur les objets et les états de chose du monde.*

Par ailleurs, un contexte ne préexiste pas à une action sociale qui viendrait s'y insérer, mais le contexte est défini dans et par l'action sociale ».

Le système du tour de parole de Sacks, et al (1974) a été fondé en mettant l'accent sur la coordination des interlocuteurs, plus tard, ce travail de coordination est considéré par Bange sous le prisme de l'action sociale : « l'alternance des interlocuteurs est la forme dans laquelle se réalise la réciprocité des actions sociales [...] » (Bange 1992a : 29). Cette articulation entre « la coordination des interlocuteurs » et « la réciprocité des actions sociales » suggère que dans une étude du mécanisme de tours de parole comme la nôtre, en plus des règles d'alternance des tours de parole, le modèle d'action de Bange est essentiel pour comprendre le mécanisme selon lequel les interlocuteurs interagissent et coopèrent afin de remplir leur tâche communicative : par exemple, ce modèle est incontournable pour expliquer le phénomène de coénonciation. D'une autre manière, ce modèle d'action nous sert d'outil d'analyse compensatoire aux règles d'alternance des tours de Sacks, et al (1974). C'est d'ailleurs à ce propos que Jeanneret (1999 : 34) a écrit : « on voit donc pour Bange, une théorie de l'action est nécessaire à l'analyse conversationnelle de tendance ethnométhodologique [...] ».

3. Activités métadiscursives

Nous commençons par la définition du concept "métadiscours" pour mieux envisager le phénomène métadiscursif. Ce concept est défini comme suit :

« Manifestation de l'hétérogénéité énonciative, le locuteur peut à tout moment commenter sa propre énonciation à l'intérieur même de cette énonciation : le discours est truffé de métadiscours. Ce métadiscours peut également porter sur la parole du coénonciateur, pour la confirmer ou la reformuler : en même temps qu'elle se réalise, l'énonciation s'évalue elle-même, se commente en sollicitant l'approbation du coénonciateur » (Maingueneau 1996 : 56).

La notion de métadiscours a été affinée par de Gaulmyn⁴³ (1987b : 170). L'auteur a utilisé le terme générique « énoncés métalangagiers » pour regrouper, comme des sous-catégories, les trois énoncés métacommunicationnels, métadiscursifs et métalinguistiques. Les premiers portent sur la conduite de l'interaction : « je vais te poser une première question » ; les deuxièmes portent sur le discours tenu par les interlocuteurs : « ...donc ça veut aussi bien dire » ; et les troisièmes sur la langue et son usage.

Griggs (1991), s'inspirant de la classification proposée par de Gaulmyn (1987b), a appelé les « marqueurs métacommunicatifs verbaux » les opérateurs⁴⁴ métadiscursifs, métalinguistiques et interactionnels. Ces trois opérateurs sont classés dans la rubrique « opérateurs métacommunicatifs » : les opérateurs métadiscursifs se rapportent au contenu de l'énoncé pour le mettre en valeur, commenter, expliquer et modifier ; les opérateurs métalinguistiques portent sur la langue et son usage et qui sont utilisés pour « signaler des problèmes de formulation linguistique et d'intercompréhension » afin d'y remédier ; les opérateurs interactionnels se réfèrent à la conduite interactionnelle, aux règles et aux techniques d'alternance des tours de parole. (Griggs 1991 : 96-97).

D'après Griggs (1991 : 97), « un énoncé métacommunicatif peut remplir plus d'une fonction à la fois, grâce à sa signification dans la langue ou au contexte dans lequel il est employé », par exemple, l'énoncé « qu'est-ce que ça veut dire » peut référer à la fonction métalinguistique s'il est utilisé pour solliciter une explication à un interlocuteur, et il peut avoir la fonction métadiscursive s'il porte sur la reformulation du tour de parole du locuteur lui-même (le locuteur se demande).

⁴³ « M-M. de Gaulmyn (1987b : 170) a proposé d'affiner cette notion de *métadiscours* [...] » (Maingueneau 1996 : 57).

⁴⁴ « On appelle *opérateur* un élément linguistique vide de sens qui sert à constituer une structure phrastique » (Dubois et al 1994 : 335).

Vu la problématique de notre travail, nous employons le mot « métalinguistique » pour référer à la langue, à son usage ainsi qu’aux « propos tenus dans l’échange par les interactants » (Maingueneau 1996 : 57) (ce qui englobe les fonctions métalinguistique et métadiscursive dans la classification de Griggs (1991)), et « métacommunicationnel » pour référer à la conduite de l’interaction (équivalent à la fonction interactionnelle dans la classification de Griggs (1991)); nous inspirant du modèle de classification « hyperonymique » dans Behrent (2007 : 66), nous classons les deux termes « métalinguistique » et « métacommunicationnel » dans la catégorie générique « métadiscursif ».

À notre sens, les activités métadiscursives dans la communication exolingue, qu’elles soient déclenchées par le locuteur lui-même (auto-reformulation, sollicitation d’aide, etc.) ou par l’allocutaire (demander des explications, hétéro-reformulation, etc.), devraient avoir des incidences d’ordre linguistique et de relation interpersonnelle sur la gestion des tours de parole des interlocuteurs. Cela signifie qu’elles sont susceptibles d’engendrer des séquences latérales, et par leur nature de déviation de la séquence centrale, ces séquences perturbent « le fil conducteur » d’une conversation et menacent potentiellement les faces du locuteur (sa face positive est menacée dans le cas de l’auto-reformulation, de sollicitation d’aide ; sa face négative est atteinte si on lui coupe la parole pour demander des explications, etc.).

4. Reformulation

Selon Vion (2000 : 219), « une reformulation peut être définie comme une reprise⁴⁵ avec modification(s) de propos antérieurement tenus. »

Vion distingue les auto-reformulations des hétéro-reformulations, les premiers s’effectuent « sur sa propre parole », les deuxièmes sur la parole du partenaire. Quand la reformulation est produite à partir de l’initiative du locuteur, on a affaire à la reformulation auto-déclenchée. On parlera de la reformulation hétéro-déclenchée lorsque le locuteur trouve l’origine de sa reformulation « dans le comportement de son partenaire ». Ainsi, on a « quatre classes de reformulations : les auto- comme les hétéro- reformulations peuvent être auto- ou hétéro-déclenchées » (Vion 2000 : 221 et 222).

À propos de la complexité du phénomène de reformulation, Vion a remarqué :

⁴⁵ « Nous parlerons de reprise chaque fois qu’une séquence discursive antérieure se trouve reproduite telle que, sans qu’aucune modification linguistique n’affecte l’ordre verbal. On pourrait parler de *citation* si ce terme n’avait pas une acception précise. Les reprises peuvent correspondre à des « répétitions » de séquences discursives de l’interlocuteur comme de soi-même » (Vion 2000 : 215).

« Les phénomènes de reformulation font probablement partie des activités les plus complexes dans la mesure où ils impliquent une visée métalinguistique [...] sur le langage et sur l'interaction. Ils constituent également un univers très complexe dans la mesure où ils se nourrissent de la combinaison des autres activités : en reformulant on peut mettre en œuvre des activités de modalisation, de modulation, de référenciation, d'implication... » (Vion 2000 : 220).

Selon nous, la complexité du phénomène de reformulation telle qu'elle a été décrite pourrait affecter grandement la gestion des tours de parole des interlocuteurs dans la communication exolingue. Par contre, l'hétéro-reformulation faciliterait l'enchaînement des tours de parole des interlocuteurs comme le montre le phénomène de coénonciation par attachement dans notre premier chapitre.

Quant à la relation entre reformulation et correction, Maingueneau (1996 : 69) a noté : « Beaucoup étendent le domaine de la *reformulation* aux phénomènes de correction, où l'on remplace une unité (discursive)⁴⁶ par une autre, supposée plus appropriée ». En nous accordant avec la remarque de Maingueneau, dans notre travail, la correction est considérée comme une sous-catégorie de la reformulation.

5. Dysfonctionnement de l'interaction

Il s'agit ici des dysfonctionnements d'ordre linguistique. Parmi les quatre types de dysfonctionnement dans l'interaction verbale proposés par Bulot-Delabarre (1988), il y en a deux⁴⁷ qui retiennent notre attention. Premièrement, c'est le dysfonctionnement partiel qui est provoqué par le « *manque de précision du locuteur 1* » (Bulot-Delabarre 1988 : 136), dans ce cas, le locuteur 2 doit solliciter la clarification du locuteur 1 et celui-ci est prêt à lui fournir des précisions. C'est ainsi que l'interaction est reprise à la normale. Deuxièmement, le dysfonctionnement provisoire est causé par le manque de « *connaissances idoines* » du locuteur 2, « *l'échange cesse* », tandis que le locuteur 1 ne veut pas donner des informations complémentaires autorisant le recommencement probable du discours du locuteur 2. Dans ce cas, l'interaction doit être reprise « *sur d'autres sujets* » et « *une re-définition des tours de parole* » (Bulot-Delabarre 1988 : 137 et 139).

Dans la communication exolingue, le dysfonctionnement partiel donne lieu à la séquence latérale pour résoudre un problème de communication. Quant au dysfonctionnement

⁴⁶ Les parenthèses sont ajoutées par nous.

⁴⁷ Les deux autres types de dysfonctionnement ne s'inscrivent pas dans notre problématique de recherche : il s'agit de « dysfonctionnement interactif total ou non-fonctionnement de l'interaction » et de « dysfonctionnement interactif statuaire assorti d'une interaction fortuite » (Bulot-Delabarre 1988 : 141).

provisoire, nous postulons qu'il déclencherait le changement de séquence (dans le modèle hiérarchique de l'interaction), et que ce changement pourrait faire prolonger les pauses inter-tours au profit de la négociation des tours de parole des interactants.

6. Face et travail de « figuration »

Selon Goffman (1974 : 9), dans la communication en face-à-face ou médiatisée, l'individu vise parfois à extérioriser « une ligne de conduite », autrement dit, un « canevas d'actes verbaux ou non verbaux » au moyen duquel il exprime ses idées et simultanément son appréciation sur les autres, mais en particulier sur lui-même. D'un autre côté, étant donné que les autres présument toujours une attitude « plus ou moins intentionnelle » chez lui, l'individu doit alors tenir compte de l'impression que ceux-ci peuvent faire de lui « s'il veut s'adapter à leurs réactions ». Un tel comportement de l'individu donne lieu au concept de « face » qui est définie par Goffman (1974 : 9) comme :

« la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier ».

D'après Goffman (1974 : 11 et 12), la face se répercute sur la conduite de l'individu, par exemple : s'il arrive à garder la face, l'individu est confiant en lui-même ; et à l'inverse, perdant la face, il se sent honteux et humilié. En plus, toujours selon Goffman, les éléments conventionnels et contextuels tels que « les règles du groupe et la définition de la situation » déterminent « le degré de sentiment attaché à chaque face » Goffman (1974 : 10).

Pour ménager sa face et celle des autres, l'individu est amené à effectuer le travail de « figuration » (face work). C'est-à-dire que « tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même) » Goffman (1974 : 15). D'une manière plus détaillée, Goffman explique ce travail de « figuration » comme suit :

« Une personne [...] agit dans deux directions : elle défend sa face, et, d'autre part, elle protège la face des autres. Certaines pratiques sont d'abord défensives, et d'autres d'abord protectrices, mais, en général, ces deux points de vue sont présents en même temps. Désirer sauver la face d'autrui, on doit éviter de perdre la sienne, et, cherchant à sauver la face, on doit se garder de la faire perdre aux autres » (Goffman 1974 : 17).

Dans la communication linguistiquement et culturellement asymétrique comme celle entre le locuteur natif (LN) et le locuteur non natif (LNN), la face de ce dernier est tellement vulnérable que l'interaction est très marquée par le travail de « figuration ». À ce propos, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 122) a noté :

« La communication en situation de contact impose aussi aux participants un travail de « figuration » particulièrement intense et délicat, car le LNN étant au départ plus ou moins fortement handicapé par rapport au LN, sa « face » risque de se trouver perpétuellement menacée au cours de l'échange. Les deux partenaires vont donc déployer un certain nombre de stratégies - voir par exemple les observations concernant le fait que l'auto-correction est très généralement « préférée » à l'hétéro-correction (Schegloff et al 1977) - , le LNN pour tenter de sauver sa propre face, et le LN pour ménager celle d'autrui ; cela du moins si le LN se veut coopératif et bienveillant ».

À partir du concept de la « face » emprunté à Goffman, Brown et Levinson (1987) l'ont définie à leur manière, selon ces auteurs, la « face » est :

« la propre image publique que chaque acteur social veut revendiquer pour soi-même, cela consiste en ces deux aspects apparentés :

- *la face négative: la revendication pour le territoire personnel, réserves personnelles, droits à la non-distraktion (exemple : droit à la liberté d'action et d'imposition).*
- *la face positive : on désire que sa propre image ou personnalité soit appréciée et confirmée »⁴⁸ (ibid. : 61).*

Selon Kerbrat-Orecchioni (1996 : 51), « dans toute interaction à deux participants », il existe quatre faces suivantes :

- La face négative du locuteur ;
- La face négative de l'allocutaire ;
- La face positive du locuteur ;
- La face positive de l'allocutaire.

En plus, cet auteur rajoute que durant le fonctionnement de l'interaction, les interlocuteurs ont à « accomplir un certain nombre d'actes, verbaux ou non verbaux », or presque tous ces actes sont potentiellement « menaçants » pour « l'une et/ou l'autre de ces quatre faces » (ibid. : 51), ces actes sont nommés FTA (Face Threatening Act) par Brown et Levinson (1987).

Par exemple⁴⁹ : en faisant un chevauchement « délibéré », le locuteur menace les faces négatives et positives de son partenaire (le tour de parole de ce dernier est son territoire personnel, c'est-à-dire que sa face négative est touchée, prendre par force le tour de parole de ce dernier signifie qu'il n'est pas « respecté », c'est ainsi que sa face positive est menacée) ; et à la fois le locuteur menace les siennes (le tour chevauché (ou forcé) risque d'être « anéanti » en cours de route, cela veut dire que sa face négative est potentiellement

⁴⁸ Notre traduction.

⁴⁹ Notre exemple.

menacée ; la conscience du fait d'avoir violé les règles d'enchaînement des tours fait que sa face positive est menacée).

Toujours concernant les FTAs, les actes de langage dits « menaçants » pour les faces négatives et positives des interlocuteurs sont illustrés dans ces exemples : « la requête vient-elle menacer la face négative de son destinataire, la critique sa face positive, la promesse la face négative de son auteur, l'aveu sa face positive » (Kerbrat-Orecchioni 2001 : 72).

Selon Kerbrat-Orecchioni (2001), en plus des FTAs, il existe des actes de langage qui servent à « valoriser » la face des interlocuteurs tels que remerciement, compliment, vœu ; que l'auteur nomme FFAs (Face Flattering Acts).

L'existence de la notion FFA permet de mettre en évidence les deux notions « politesse négative » et « politesse positive » initialement proposées par Brown et Levinson. D'après Kerbrat-Orecchioni (1996 : 54), la politesse négative « consiste à éviter de produire un FTA, ou à en adoucir par quelque procédé la réalisation - que ce FTA concerne la face négative (ex. : ordre) ou la face positive (ex. : critique) du destinataire », la politesse positive « consiste à effectuer quelque FFA pour la face négative (ex. : cadeau) ou positive (ex. : compliment) du destinataire ».

D'après Kerbrat-Orecchioni (2001 : 75 et 76), la théorie de la politesse permet d'explicitier certains phénomènes concernant les actes de langage tels que : les actes de langage indirects⁵⁰, la modalisation dans la formulation des actes de langage afin de minimiser les atteintes aux faces des FTAs ou de « valoriser » les faces au moyen des FFAs, l'enchaînement par un tour de parole « préféré » ou « non préféré ».

Quant à la relation interpersonnelle dans le sens de Kerbrat-Orecchioni (1996), la question de familiarité ou de distance (la relation horizontale) et celle de « pouvoir », de « hiérarchie » et de « domination » ou « rapport de places » (la relation verticale) se répercutent effectivement sur les faces des interactants.

À notre sens, les questions de la face telle qu'elles ont été présentées devraient affecter la gestion des tours de parole des participants dans la communication exolingue. Nous reviendrons donc à ce sujet dans notre prochain chapitre sur la communication exolingue.

⁵⁰Dans les actes de langage indirects, « un acte illocutoire est accompli indirectement par l'accomplissement d'un autre acte illocutoire » (Searle 1982 : 72). Par exemple, l'énoncé « avez-vous des baguettes ? » dans une boulangerie n'est pas un acte de question mais c'est une requête.

7. Faits non-verbaux et paralinguistiques

Selon Maingueneau (1996), le « non-verbal » renvoie aux gestes, regards, etc., tandis que le « paraverbal »⁵¹ (ou paralinguistique) réfère aux faits prosodiques. D'une manière détaillée, l'auteur a noté :

« Dans le flux de signes d'une interaction on distingue le matériel verbal (ou linguistique) du matériel paraverbal (ou paralinguistique) : hauteur, intensité articulatoire, pauses, soupirs, etc. Paraverbal et verbal s'opposent au matériel non verbal : apparence physique, attitudes et distances, gestes, regards... » (ibid. : 60) .

7.1. Les faits non-verbaux

Concernant les faits non-verbaux, nous nous intéressons aux gestes co-verbaux selon les classifications fonctionnelles de Cosnier (1977) et Cosnier (1997), et aux rôles des regards en situation conversationnelle en face-à-face. D'ailleurs, les catégories des gestes co-verbaux de Cosnier (1997) sont à peu près semblables à celles de Mc Neill (1992)⁵², nous nous référons donc au travail de ce dernier auteur comme des apports complémentaires en vue d'approfondir certains points théoriques concernant les aspects fonctionnels des gestes co-verbaux proposés par Cosnier.

7.1.1. Les co-verbaux

Par les co-verbaux, Cosnier (1997 : 11) désigne les gestes « dépendants d'une production verbale simultanée », ces gestes se subdivisent en différents sous-groupes comme le montre notre tableau :

⁵¹ Concernant les faits prosodiques, nous utilisons ultérieurement le terme « paralinguistique » au lieu du terme « paraverbal » pour ne pas confondre avec « le geste paraverbal » de Cosnier (1997).

⁵² Les déictiques, illustratifs, idéographiques, et paraverbaux chez Cosnier (1997) correspondent successivement aux « deictics », « iconics », « metaphoric » et « beats » chez Mc Neill (1992). La différence c'est que Cosnier (1997) subdivise les illustratifs en trois sous-catégories : spatiographiques, pictographiques et kinémimiques.

GESTES CO-VERBAUX		
Déictiques		Référentiels
Illustratifs	Spatiographiques	
	Pictographiques	
	Kinémimiques	
Idéographiques		
Expressifs co-verbaux		
Paraverbaux		

Figure 4 : Les gestes co-verbaux

- Les déictiques (deictics chez Mc Neill), ou les gestes de pointage, « désignent le référent de la parole (montrer du doigt l'objet dont on parle) » (Cosnier 1977 : 2038). Le référent auquel les déictiques réfèrent peut être présent ou absent. Le plus souvent, « le corps du parleur sert d'objet référentiel » Cosnier (1997 :11 et 12). Considérons l'exemple suivant :

Exemple 8

<p>J'aime tatouer une petite étoile {derrière euh : : le cou}</p> <p>(1)</p>
--

(1) déictique : main droite passée en arrière pour pointer la partie postérieure du cou du locuteur.

Dans le sous-groupe de gestes « déictiques », Cosnier (1997 : 12) parle aussi de l'utilisation du corps, par le locuteur, comme un objet référentiel pour illustrer les notions du temps et de l'espace : « Ainsi se « miment » gestuellement les évocations verbales du passé dans l'espace arrière (geste vers l'arrière), du futur dans l'espace avant (geste vers l'avant), du présent (geste vers le bas). ». Cet auteur appelle ces gestes « déictiques spatio-temporels ».

- Les illustratifs, illustrant «gestuellement et de façon métonymique certaines qualités du référent », comprennent des spatiographiques, pictographiques et kinémimiques. Fonctionnellement, les spatiographiques évoquent les configurations spatiales et les directions, les pictographiques schématisent la forme du référent, les kinémimiques miment une action.

- Les idéographiques (« metaphorics » chez Mc Neill) accompagnent « l'expression de concepts abstraits » (Cosnier 1997 : 11).

Les « formes signifiantes » des idéographiques sont semblables à celles des illustratifs, la seule différence réside dans le fait que les premières se rapportent au référent abstrait et les deuxièmes au référent concret.⁵³ (Mc Neill 1992 : 80).

Le geste (4) associé à l'énoncé « c'est généralisé quoi/ » dans l'exemple suivant est un « idéographique » :

Exemple 9

```
DEB : [...] {e`fin un petit tatouage\} {du moin les BRAS:::/} ou  
                (1)                (2)  
euh:: {une partie le MOLLET:::/} ou\ [...] (0.7) {c'est  
                (3)  
généralisé quoi/}  
                (4)
```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

(1) illustratif pictomimique : pouces et index rejoints en forme ronde.

(2) déictique : main droite repasse sur le bras gauche.

(3) déictique : deux bras et yeux inclinés en bas vers la jambe droite de la locutrice.

(4) idéographique : mains ouvertes, paumes au ciel.

- Les expressifs co-verbaux « connotent le discours », la plupart de ces gestes sont des « mimiques faciales », donc le « sourire » fait partie de ces gestes (Cosnier 1997 : 13).

- Les paraverbaux, correspondant aux gestes « beats » de Mc Neill (1992), « comprennent les « battement » ou mouvement rythmant les paroles, les gestes de scansion ou « cohésifs » associés aux marqueurs grammaticaux (Mc Neill 1987), les gestes de coordination ou « connecteurs pragmatiques » appuyant les « et », « puis », « alors » verbaux (Lacroix, 1988) » (Cosnier 1997 : 13).

⁵³ « Metaphoric gestures are similar to iconic in that they present imagery, but present an image of an abstract concept, such as knowledge, language itself [...]. Metaphorics are, therefore, intrinsically more complex than iconics. Whereas an iconic gesture depicts some concrete event or object by creating a homology to aspects of the event/object, a metaphoric must depict two things. There is the Base [...], which is the concrete entity or action that is actually presented in the gesture. An example is a gesture presenting the concept of a question as a cupped hand: the base is this cup, iconically depicted in the gesture. There is also the Referent [...] which is the concept that the metaphoric gesture Base is presenting: the concept of a question or of the answer (in either case, an abstract concept). Thus, a cupped hand accompanying the question, "I wanted to ask you something" present a base (the cup) and the Referent (the concept) » (Mc Neill 1992 : 80).

Selon Mc Neill (1992), Les battements (paraverbaux) sont des mouvements sans signification discernable. En plus, ces gestes sont caractérisés par de faibles mouvements, petite amplitude et légères agitations des doigts ou de la main. Les battements n'ont donc pas d'espace de geste spécial, c'est-à-dire qu'ils sont formés là où se trouvent les mains (sur le genou, à côté de la joue, etc.)⁵⁴ (ibid. : 80).

À titre d'exemple, le geste (3) accompagnant « e`fin » dans l'exemple ci-dessus est un « paraverbal » :

Exemple 10

[...] {ce qui part justement dans l'extrême}	{c'est encore plus
(1)	(2)
pour (s `) démarquer dessus}	ses tatous ::\ {e`fin} je veux
	(3)
essayer de savoir si vous voyez ce que je veux dire\	

(Corpus ENDO-F-tatouage)

(1) idéographique : main droite ouverte, paume au ciel, écartée sur le côté droit de la locutrice.

(2) idéographique : deux mains ouvertes, paumes au ciel, écartées l'une au-dessus de l'autre sur le côté gauche.

(3) paraverbal : les deux mains en position (2) reviennent rapidement à la hauteur des yeux de la locutrice.

Mc Neill (1992) a remarqué les différences des gestes paraverbaux (beats) par rapport aux gestes illustratifs (iconics) et idéographiques (metaphorics) en ces mots :

« Le fait essentiel qui permet de distinguer les battements (paraverbaux) des autres types de geste est que les battements ont juste deux phases de mouvements : dedans/dehors, haut/bas, etc. Les iconiques (illustratifs) et métaphoriques (idéographiques) ont typiquement trois phases : préparation, « forme signifiante », et rétraction » (ibid. : 15)⁵⁵.

Les caractéristiques fonctionnelles des gestes co-verbaux ainsi considérées nous amènent à formuler cette hypothèse : les gestes co-verbaux jouent un rôle fondamental dans la

⁵⁴ «beats are defined as movements that do not present a discernible meaning,[...]. They are typically [...] small, low energy, rapid flicks of the fingers or hand; they lack a special gesture space, and are performed indeed wherever the hands happen to find themselves, including rest position (the lap, next to the cheek, etc.) » Mc Neill (1992 : 80) (Notre traduction).

⁵⁵ « the critical thing that distinguishes the beat from other types of gesture is that it has just two movements phases-in/out, up/down, etc. Iconics and metaphorics typically have three phases - preparation, stroke, and retraction. » (Mc Neill 1992 : 15) (Notre traduction).

formulation et gestion des tours de parole des locuteurs non natifs en communication exolingue tant sur le plan cognitif que stratégique.

Le bien-fondé de cette hypothèse s'appuie sur les repères théoriques suivants : stratégiquement, ces gestes sont utilisés comme des stratégies compensatoires, ce qui a été évoqué dans les travaux de Corder (1983) ; Faerch et Kasper (1983) ; Tarone (1983) ; et Bange (1992b), quand les ressources linguistiques des locuteurs non natifs ne sont pas suffisantes pour leur permettre de poursuivre leur but de communication (à titre d'exemple, les déictiques et les illustratifs se révèlent incontournables pour « substituer » ou plutôt compenser les formes linguistiques manquantes). Cognitivement, ces gestes sont utilisés comme des « outils auto-facilitateurs » en termes de rappel de formes lexicales et syntaxiques (Contento 2002 : 127)⁵⁶ et d'anticipation de « formes primitives » des énoncés dans le cas des gestes illustratifs (Mc Neill 1992 : 26)⁵⁷. En plus, selon nous, c'est à ce propos que Cosnier (1997 : 16) a remarqué : « le droit à la parole est déterminé socialement, ainsi que le droit de la conserver ; dans le cas de situation égalitaire, le « gagnant du tour » s'affirmera le plus souvent en utilisant des procédés non verbaux ».

7.1.2. *Les regards*

Les auteurs tels que Kendon (1967), Goodwin (1980), Goodwin (1981), Feyereisen et de Lannoy (1985), Cosnier (1997) etc., ont mis l'accent sur le rôle des contacts oculaires dans les interactions sociales. Précisément, les travaux de Kendon (1967), Goodwin (1980) et Goodwin (1981) portent sur les rôles de regard dans la régulation de l'énoncé et le contrôle de comportements des partenaires dans les interactions en face-à-face. Selon Kendon (1967 : 60), le locuteur, par le regard sur l'auditeur à la fin de son tour, lui donne le signal de passage du tour. Il regarde l'auditeur quand son tour est « régulier », mais il détourne son regard durant le passage irrégulier de son tour ou durant les hésitations. Ainsi, par son regard détourné, le locuteur sollicite l'attention de l'auditeur, et à la fois planifie son énoncé tout en anticipant les tentatives de prise de tour de parole de son partenaire. L'auditeur détourne le regard, en signe d'acceptation de l'« offre » de changement de tour, au commencement de son

⁵⁶ « La gestualité faciliterait donc l'accès au lexique et à la mémoire, puisque le rappel de phrases accompagnées de gestes (Feyereisen, 1997) est plus rapide et fidèle que le rappel de phrases présentées sans gestes » (Contento 2002 : 127).

⁵⁷ « The anticipation of speech by gesture is important evidence for the argument that gestures reveal utterances in their primitive form » (Mc Neill 1992 : 26).

tour. En plus, le changement de direction de regard est lié également au signal d'attention, d'approbation ; aux tentatives d'interruption et aux brèves questions des interlocuteurs⁵⁸.

Les travaux de Goodwin (1980) et Goodwin (1981), s'inspirant du travail de Kendon (1967), s'intéressent aux rôles du regard dans le travail de coordination entre locuteur et auditeur afin de formuler des tours de parole tant au début qu'au milieu des énoncés. Ainsi, Goodwin postule que l'absence du regard de l'auditeur peut causer des « perturbations » de formulation du tour de parole du locuteur tels que le faux départ, la répétition de certains lexèmes, la pause, etc. Cela s'explique par le fait que ce dernier a besoin du regard de l'auditeur, donc il doit le solliciter en mettant en place certaines stratégies pour y arriver. L'activité discursive du locuteur est redevenue « normale » lorsqu'il obtient le regard de son partenaire, il arrive que la reprise du tour du locuteur porte sur un nouvel énoncé (Goodwin 1980 : 276).

Feyereisen et de Lannoy (1985) ont passé en revue les différents travaux sur le rôle du regard dans les interactions sociales, selon ces auteurs, dans une conversation, les échanges de regard occupent la moitié du temps. Ils sont plus nombreux « durant l'écoute que durant la parole » et « plus fréquents au début et à la fin des énoncés » (ibid. : 140). Les échanges oculaires semblent liés à l'organisation des échanges verbaux. La programmation des énoncés a besoin d'une forte attention, et les informations oculaires de l'interlocuteur peuvent perturber ou favoriser cette programmation. « Regarder l'interlocuteur signifierait que l'on est prêt à l'écouter tandis qu'éviter celui-ci indiquerait que l'on souhaite conserver son tour de parole » (ibid. : 140 et 141). En plus, le regard détourné d'un locuteur durant la production de son énoncé peut être lié aux difficultés d'ordre cognitif auxquelles il doit faire face (ibid. : 141).

Selon Cosnier (1997), le regard fait partie des gestes synchronisateurs du locuteur et de l'auditeur pour « rassurer la coordination de l'interaction » (ibid. : 14), par exemple pour passer le tour de parole et pour le solliciter.

⁵⁸ « where a person is looking during interaction may function as a signal regulating the exchange and maintenance of speaker role. Thus at points in the interaction where the speaker and auditor exchange roles, the speaker characteristically ends his utterance by looking at the auditor with a sustained gaze and the auditor characteristically looks away as he begins to speak. It is suggested that the speaker, by looking at the auditor, signals to him that he is ready for him to start speaking, as well as being able to see whether this signal has been received. In looking way, the other person signals that he has accepted the "offer" of change of role. During long utterances it is also found that the speaker looks at the auditor during passages of fluent speech and at the end of phrases but that he looks away during passages of influent speech or during hesitations. In this way the speaker can request attention signals from the auditor and, in looking way, can gain time for planning what he has to say, by forestalling any attempt to speak by the auditor. Some observations are also reported on change in gaze direction associating with attention signals, "agreement" signals, attempted interruptions and short questions. It is suggested that any discussion of gaze direction must distinguish between monitoring functions and regulatory and expressive functions » (Kendon 1967 : 60).

Dans notre travail, nous nous intéressons aux manières dont le locuteur non natif utilise son regard comme une des stratégies compensatoires pour gérer ses tours de parole, par exemple pour solliciter l'aide des partenaires au cours de la formation de son tour, garder, prendre, allouer les tours de parole, et même pour éviter un tour de parole dans certaines situations.

7.2. Les faits paralinguistiques

Nous présentons dans cette section les faits paralinguistiques pris en compte dans la gestion des tours de parole des interlocuteurs tels que l'intonation, la pause, le débit et l'intensité vocale.

Le travail de Fontaney (1987) a fait le lien entre l'intonation du système prosodique du français et la régulation de l'interaction. Cela veut dire que « l'intonation permet au locuteur de dire en fait plus d'une chose à la fois. Et comme dans la conversation, il s'agit d'une interaction, l'interlocuteur doit aussi « répondre » ou réagir à toutes ces données » (ibid. : 226).

Il est judicieux de définir la notion d'« intonation » et sa composante : les différents niveaux du ton⁵⁹, selon l'auteur :

« l'intonation est constituée par des déviations de ton par rapport à un ton de base. » (ibid. : 230). « Le ton musical de la voix qui est à la base de l'intonation est produit avant les articulations qui constituent les mots, il est toujours présent, et il peut exister sans ces articulations, tandis que l'inverse n'est pas possible. Ce ton n'est pas uniforme, il fluctue, et c'est à ces variations que sont assignées différentes valeurs communicatives. Ces valeurs ne sont pas universelles, mais culturellement déterminées, elles sont la propriété de la langue en question et constituent une partie du système linguistique » (ibid. : 227).

Selon Fontaney (1987), dans la communication, l'intonation indique la finalité ou la non-finalité de l'énoncé : c'est sa « fonction essentielle », ainsi, le ton montant et le ton

⁵⁹ Le ton est ainsi défini par Dubois et al (1994 : 484) : « En linguistique, le terme de *ton*, souvent employé comme synonyme d'*intonation*, doit être réservé aux variations de hauteur (ton haut, moyen, bas) et de mélodie (contour montant, descendant, etc.) qui affecte une syllabe d'un mot dans une langue donnée. »

Les cinq niveaux du ton distribués selon les critères « descendant » et « montant » par Fontaney (1987 : 233 et 234) sont les suivants:

- « Ton descendant à bas » : un ton descendant d'un niveau moyen 3 ou 2 au niveau bas 1 ;
- « Ton descendant arrêté » : de 4 à 3 ou de 4 à 2 ;
- « Ton descendant à moyen » : de 3 à 2 ;
- « Ton montant moyen » : de 1 ou 2 à 3 ;
- « Ton montant à haut » : de 1 ou 2 à 4.

descendant ont un impact sur la prise de parole : « tandis qu'un ton montant exclurait la prise de parole, et le ton descendant aurait tendance à l'inviter » (ibid. : 245).

On entend par la « fonction grammaticale » de l'intonation une corrélation s'établissant entre la syntaxe et l'intonation, dans ce cas, l'intonation permet de distinguer une phrase affirmative d'une phrase interrogative via le ton musical montant ou descendant : par exemple, l'énoncé « il vient » est une question s'il est prononcé sur le ton montant, et une affirmation sur le ton descendant.

Une affirmation en français, marquée par un ton descendant, « comporte un élément de finalité » (ibid. : 227). Mais toute affirmation « ne se dit pas sur un ton descendant » (ibid. : 227), dans ce cas, par une phrase affirmative avec une intonation montante, le locuteur veut développer son idée en ajoutant un autre message à ce qu'il a récemment dit. On voit aussi la manifestation de ce phénomène dans une proposition subordonnée où le ton montant est utilisé pour le relier à la principale. Dans la conversation, ce procédé est souvent utilisé pour « indiquer une relation entre deux propositions en l'absence » des mots de liaison (ibid. : 227).

D'après Fontaney (1987), le changement d'intonation du locuteur, d'une manière inhabituelle par rapport à la variabilité normative entre son ton bas et son ton haut, a aussi une fonction expressive telle que la requête d'attention, l'excitation, l'émotion :

« En général chaque locuteur a une certaine gamme (l'intervalle entre son ton bas et son ton haut « courants ») assez restreinte qui lui est habituelle, sa voix monte et descend légèrement, selon les principes déjà indiqués, sur une étendue qu'on peut considérer comme sa norme. Toute déviation de cette norme est donc significative: si la voix monte plus haut que d'habitude ou descend plus bas, ce fait attire l'attention. [...] si l'on est excité la voix atteint un niveau plus élevé, les écarts deviennent plus marqués ; si l'on est ému la voix baisse, les écarts deviennent plus restreints » (ibid. : 229).

André-Larochebouvy (1984) a pourtant une autre perspective sur le critère de finalité et non-finalité inscrit dans la fonction « essentielle » de l'intonation. Cet auteur a remarqué les relations entre les variations d'intonations et l'alternance du tour de parole comme suit :

« Dans la conversation, la fin d'une réplique est rarement affectée d'une intonation descendante qui indiquerait à la fois la fin de l'énoncé et le passage du tour de parole ; cette intonation descendante, lorsqu'elle existe, est plutôt la marque d'une attitude agonale du locuteur; l'intonation descendante est perçue comme l'indice d'une clôture, elle laisse supposer qu'une réplique fournie par l'interlocuteur n'est pas indispensable au locuteur ; une intonation montante, au contraire, est une invite à continuer l'échange puisqu'elle est une marque d'inachèvement. Il en résulte que l'intonation montante est de

règle pour les fins de réplique et que le seul véritable signal de passage du tour de parole est le silence » (ibid. : 140).

À notre avis, dans la communication exolingue, la finalité ou la non-finalité de l'énoncé d'un locuteur est reconnue non seulement par « les déviations de ton » dans l'intonation, mais encore par d'autres indices contextuels perçus via les phénomènes socio-linguistiques et culturels tels que le savoir partagé entre les interlocuteurs, le caractère aléatoire de l'énoncé produit au moyen de l'interlangue du locuteur non natif, les particularités prosodiques de l'énoncé du locuteur non natif, la négociation ainsi que la coordination entre les locuteurs natifs et non natifs pour interagir verbalement, la question de la face, etc.

Les pauses jouent un rôle considérable dans la formation en cours d'un tour de parole. A ce propos, André-Larochebouvy (1984) distingue les « pauses syntaxiques » des « pauses dues à l'hésitation », les premières sont brèves et elles « ne sont jamais interprétées comme un abandon du tour de parole » (ibid. : 137) ; les deuxièmes sont généralement utilisées par un locuteur durant la formation d'un tour de parole, elles comportent la « répétition » et/ou la « pause oralisée » : la répétition consiste à recycler un mot ou un groupe de mots par le locuteur pendant son tour de parole ; la pause oralisée en français est multiforme : utilisation des « éléments non lexicaux » tels que « hm », « heu », allongement de la voyelle d'une syllabe, inspiration, etc. Les « pauses dues à l'hésitation » engendrent une perte potentielle du tour de parole du locuteur car elles sont fréquemment « exploitées » par un allocataire pour prendre la parole. D'après André-Larochebouvy (1984 : 139) :

« Dans les conversations animées, où les participants se disputent le tour de parole, les hésitations sont moins fréquentes et se manifestent essentiellement par des répétitions et des « heu » sans allongement. Dans les conversations lentes et surtout lorsque le locuteur court peu de risques d'être interrompu [...] les hésitations sont plus nombreuses ».

Le débit est défini comme la « vitesse », le « rythme d'élocution »⁶⁰. Kerbrat-Orecchioni (1988 : 187) a dénoté les caractéristiques expressives des débits rapides et lents en ces mots :

« Parmi les débits rapides, il y a ceux qui connotent l'aisance, et ceux qui relèvent plutôt d'une espèce de compulsion fébrile, cependant que les débits lents peuvent être signes d'hésitation, ou de maîtrise ».

Dans le rapport de « place »⁶¹ en interaction où la position haute (ou celle de dominant) et la position basse (ou celle de dominé) sont alternativement occupées par les interlocuteurs, l'intensité vocale et le débit ont des « valeurs taxémiques »⁶² :

⁶⁰ Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2007.

« le cas de l'intensité vocale: dans bien des situations (en particulier en cas de « polylogue »), celui qui parvient à imposer sa parole, donc à s'imposer dans l'interaction, c'est celui qui parle le plus fort » (ibid. : 187).

« même chose du débit: une grande volubilité peut assurer la supériorité interactionnelle en tant qu'elle est signe d'aisance, et qu'elle rend plus difficile la récupération du « crachoir » par son partenaire de dialogue [...] Mais d'autre part, « le débit ralenti suppose », d'après Claudine Garcia, « un locuteur sûr de soi, qui joue sur les émotions de son auditoire, sans crainte de se voir couper la parole ; il confère une impression de maîtrise et assure une image forte auprès des autres membres du groupe » » (ibid. : 187).

À partir de ces remarques sur les faits paralinguistiques dans la conversation, nous supposons qu'ils sont souvent exploités par les interlocuteurs non natifs dans la communication exolingue, en tant que stratégies de communication, pour gérer leurs tours de parole. D'ailleurs, quand le code linguistique des non natifs leur fait défaut, les stratégies relevant des faits paralinguistiques se montrent efficaces tel qu'a montré le cas des « pauses dues à l'hésitation ».

8. Conclusion

Notre travail s'inspire de deux modèles structurels de la conversation : celui de l'analyse conversationnelle et celui de l'analyse du discours-en-interaction. Le principe de coopération de Grice (1975), le principe de pertinence de Sperber et Levinson (1986) et le modèle d'action de Bange (1992a) nous servent de repères théoriques sur les activités d'intercompréhension et d'interprétation du discours des interactants. La notion de métadiscursif est utilisée, dans notre travail, comme le terme générique qui englobe le métalinguistique (référant à la langue et son usage) et le métacommunicationnel (référant à la conduite de l'interaction). Les notions de « face » et de « travail de figuration » de Goffman (1974) sont considérées afin d'appréhender les relations interpersonnelles dans notre travail empirique. Les gestes co-verbaux abordés dans le cadre théorique de notre recherche, venant de la typologie proposée par Cosnier (1997), sont les suivants : déictiques, illustratifs (spatiographiques, pictographiques et

⁶¹ « La notion de « place » renvoie par métaphore à l'idée qu'au cours du déroulement d'une interaction les différents partenaires de l'échange peuvent se trouver « positionnés » en un lieu différent sur cet axe vertical invisible qui structure leur relation interpersonnelle. On dit alors que l'un d'entre eux se trouve occuper une position « haute », de « dominant », cependant que l'autre est mis en position « basse », de « dominé » (Kerbrat-Orecchioni 1988 : 185).

⁶² En Grec, « taxis »=place, donc « Placèmes » = « Taxèmes »= *indicateurs* de places (d'où la valeur taxémique). (Kerbrat-Orecchioni 1988 : 186 et 197).

kinémimiques), idéographiques, expressifs co-verbaux et paraverbaux. Ces gestes sont considérés, en référence croisée, avec les gestes co-verbaux de Mc Neill (1992). Les rôles du regard dans la régulation des énoncés et dans le contrôle de comportements des partenaires sont inspirés des travaux de Kendon (1967), Goodwin (1980, 1981), Feyereisen et de Lannoy (1985) et Cosnier (1997). Quant aux faits paralinguistiques, nous nous intéressons aux fonctions de l'intonation, de la pause, du débit et de l'intensité vocale dans la conversation ainsi qu'aux impacts que causent ces faits paralinguistiques sur le déroulement d'une conversation.

CHAPITRE 3 : COMMUNICATION EXOLINGUE

Ce chapitre porte sur les relations entre la communication exolingue, l'interlangue et les stratégies de communication.

1. Autour de la notion d'exolingue

D'origine étymologique gréco-latine et inventé par Porquier dans les années 70 et 80 pour représenter « la dimension translinguistique (ou inter-linguistique) de la communication par des moyens autres qu'une langue maternelle commune » (Porquier 1994 : 164), le terme *exolingue* est sémantiquement défini comme suit :

« En complément à communication et à situation, deux paradigmes étaient en jeu. D'une part, celui de -lingue, renvoyant à la notion de système linguistique ; d'autre part, celui de exo-, renvoyant à la dimension interlinguistique et interculturelle de la communication entre natifs et non natifs » (ibid.).

Le terme « communication exolingue », faisant partie de la dichotomie exolingue/endolingue, a été créé « sur mesure », c'est-à-dire sans emprunter à aucune source théorique (Porquier 1994), par Porquier en 1978 pour « identifier une dimension spécifique des stratégies de communication en langue non-maternelle » (Porquier 1984). La « communication exolingue » se définit donc comme « celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune, par opposition à la communication « endolingue » entre individus de même langue maternelle » (ibid. : 17).

Cependant, cette définition de la communication exolingue n'est pas représentative de toutes les situations exolingues proposées dans l'esquisse de typologie de Porquier (1984), à titre d'exemple, le cas des interlocuteurs d'une même langue maternelle communiquant dans une autre langue, en référence aux situations 1 et 4 de notre corpus citées ci-dessous, est exclu de cette définition. Cette « défaillance » terminologique est évoquée plus tard par Py (1987). Ainsi, cet auteur a suggéré une définition plus large à propos du concept « communication exolingue » :

« La définition initiale était trop sommaire, la communication exolingue pouvant être définie de façon plus large par l'asymétrie et la divergence entre les codes respectifs des participants, ce qui ne saurait se réduire à l'opposition entre langue maternelle et langue étrangère mais concerne également des situations de communication entre locuteurs natifs d'une même langue » (Py 1987 dans Porquier 1994 : 164).

Cette proposition de Py (1987), relative à la redéfinition du terme « communication exolingue », est ensuite partagée par Porquier (1994) du fait que sa définition originelle concernant la communication entre les interlocuteurs natifs et non natifs d'une langue donnée est tellement restrictive qu'elle exclut la situation de communication entre les natifs d'une même langue maternelle communiquant entre eux dans une autre langue ; et que « dans tous les cas envisagés, la communication exolingue ne pouvait se caractériser simplement par les langues maternelles respectives des interlocuteurs [...] » (Porquier 1994).

D'après Porquier, la communication exolingue est « déterminée et construite » par la situation exolingue selon laquelle :

- Les interlocuteurs communiquent dans une langue autre que la langue maternelle : soit qu'ils ne partagent pas une même langue maternelle ou soit qu'ils se mettent volontairement à « communiquer autrement » ;
- Les interlocuteurs prennent conscience de cet état de choses ;
- La communication exolingue est organisée pragmatiquement et formellement par cet état de choses et donc par « la conscience et les représentations qu'en ont » les interlocuteurs ;
- Conscients de cette particularité situationnelle, les interlocuteurs s'y adaptent, à différents degrés, au niveau de « leur comportement » et de « leurs conduites langagières » (Porquier 1984).

Selon Porquier (1984), la communication exolingue est caractérisée par les cinq paramètres : « les langues ou idiomes connus des participants, le milieu linguistique de l'interaction, le cadre situationnel de l'interaction, le type de l'interaction et le contenu de l'interaction » (ibid. : 29). Cet auteur a fondé, à partir des deux premiers, une typologie de 14 situations de communication exolingue dont quatre sont citées ici pour caractériser les situations exolingues de notre corpus :

- (1) Participants x et y de même I1 (idiome maternel) en milieu linguistique « natif » connaissant un même I2 (un autre idiome qu'idiome maternel) (situation exolingue 2 de la typologie) : au Vietnam, les non natifs vietnamiens connaissant le français.
- (2) Participant x et y, d'I1 différents, en milieu x ; x connaît l'I1 x (situation exolingue 3 de la typologie) : en France, les natifs français et les non natifs vietnamiens connaissant le français.

- (3) Participant x et y, en milieu y : y connaît l'I1 de x (situation exolingue 7 de la typologie) : Au Vietnam, les natifs français et les non natifs vietnamiens connaissant le français.
- (4) Participants x et y, en milieu neutre z : x et y connaissent un même In, l'In est la langue z (situation exolingue 14.1a de la typologie) : En France, les non natifs vietnamiens connaissant le français.

Référant à cette typologie, notre corpus exolingue se répartit en quatre types de situation, selon la langue maternelle respective des interlocuteurs et le milieu où se déroule la communication, à savoir : communications exolingues en français entre non natifs vietnamiens au Vietnam et en France, communications exolingues en français entre natifs français et non natifs vietnamiens au Vietnam et en France. Ces quatre situations exolingues ainsi choisies, nous avons besoin d'en qualifier les particularités à la lumière des concepts théoriques, et de considérer comment les particularités, une fois identifiées, pourraient affecter la gestion des tours de parole des interactants dans notre étude empirique.

2. Particularités de la communication exolingue

S'opposant à la conversation endolingue par les divergences codiques et culturelles entre les interlocuteurs, la conversation exolingue (entre natifs et non natifs, et entre ces derniers) représente des caractérisations suivantes :

Dans le type de communication exolingue entre natifs et non natifs, Alber et Py (1986) montrent que : « l'interaction qui se développe alors se caractérise par des divergences entre les répertoires langagiers et culturels de chaque partenaire » et ces deux aspects « amènent par ailleurs les interlocuteurs à créer et à mettre en œuvre des instruments destinés à pallier les difficultés provoquées par ces divergences » (ibid. : 78).

Pour arriver à ce postulat, Alber et Py (1986) ont mené un travail sur la conversation interculturelle à partir d'un modèle traditionnel de communication dont la composante est le code, « le système de la langue permettant la transmission du message », selon lequel, le code, pour remplir sa fonction, doit satisfaire les trois conditions suivantes :

- a) *Il est également maîtrisé par chacun des deux interlocuteurs.*
- b) *Chaque interlocuteur est conscient de cette double maîtrise : il sait que l'autre utilise effectivement le même code que lui et compte sur cette utilisation.*
- c) *Le code préexiste entièrement à l'instance communicative qu'il rend possible. (ibid. : 79).*

Alber et Py (1986 : 79) supposent que dans une conversation entre natifs et non natifs, « aucune des trois conditions n'est en principe satisfaite ». Cela s'explique avant tout par l'utilisation par le non natif de son interlangue, c'est-à-dire par « les connaissances intermédiaires constituant les systèmes quantitativement et qualitativement différents des systèmes visés par l'apprentissage », donc l'interlangue du non natif rend la condition (a) insatisfaite.

La condition (b) réfère au principe de coopération de Grice, selon lequel une interaction « conversationnelle ou non » est seulement envisageable si chacun des participants est prêt à coopérer, c'est-à-dire que l'interactant a la conviction que son partenaire utilise le même code que lui. Mais dans une conversation interculturelle, cette conviction soit s'appuie sur un malentendu, soit s'avère impossible et « se réduit à la simple conviction que l'autre (le partenaire) est disposé à coopérer ». En conséquence, l'absence de la condition (b) conditionne la caractéristique suivante de la communication entre natifs et non natifs :

« La conscience que les codes ne coïncident pas entraîne des comportements conversationnels particuliers, dont le sens est simultanément de pallier les dysfonctionnements attachés à cette divergence codique et de travailler à rapprocher les codes respectifs l'un de l'autre » (Alber et Py 1986 : 80).

La condition (c) est une conséquence de la condition (a). Dans une conversation entre natifs et non natifs, le code linguistique du non natif, manifesté par l'interlangue, est fortement dépendant du néocodage (le fait de « créer du code »), car « il est essentiellement sous-déterminé » et « tout énoncé de l'alloglotte comprend donc le postulat de déterminations inédites, qui n'existeraient pas dans sa compétence avant la production de l'énoncé » (Alber et Py 1986 : 80). Le néocodage du non natif, « une menace potentielle pour le partage du code par les interlocuteurs », rend donc la condition (c) insatisfaite.

Comme « la conversation est par essence une activité collective de production de sens » et « les processus interactifs ne s'accomplissent pas de façon aléatoire », Alber et Py (1986) ont également mis l'accent sur l'activité de collaboration des interactants dans la communication exolingue :

« Nous postulons que la réussite communicative⁶³ en situation d'asymétrie linguistique dépend donc d'un travail accru d'intelligibilisation fondé sur la coopération des interlocuteurs, accompagné d'une répartition fonctionnelle des tâches entre le partenaire linguistiquement fort et le partenaire linguistiquement faible » (ibid. : 83).

⁶³ Par « la réussite communicative », sur le plan linguistique, Alber et Py (1986 : 83) font cette remarque : « sur un plan proprement linguistique [...] le succès de la communication s'évalue en terme d'intercompréhension ».

Dans l'optique interculturelle, Py (1990) ajoute encore que dans la communication exolingue, « l'asymétrie linguistique est généralement prolongée par des asymétries dans les règles de l'interaction et les conventions culturelles (par exemple dans la manière d'identifier et d'interpréter les indices de contextualisation » (ibid. : 82).

Non loin du point de vue d'Alber et Py, de Pietro (1988) montre que les divergences codiques et les obstacles rencontrés dans la communication exolingue nécessitent une « collaboration accrue » des interactants : d'une part, ils se servent au maximum du code partagé (ou censé être partagé), ils ont souvent recours à « des répertoires non verbaux » si cela s'avère nécessaire ; d'autre part, ils adoptent diverses « stratégies convergentes d'ajustement de leurs codes respectifs », une sorte de « bricolage interactif », pour canaliser l'échange, et derrière « ce bricolage interactif » s'enchaîne une phase cognitive d'anticipation et de contrôle fondée sur les « représentations socioculturelles et linguistiques souvent implicites » afin de prévoir « les obstacles potentiels », de trouver les moyens pour les éviter, ou si un obstacle apparaît, de le discerner et de le surmonter si possible (ibid. : 254). Cet auteur précise encore que la collaboration des interlocuteurs dans la communication exolingue pour construire du sens est formellement indispensable et plus importante que dans la communication endolingue, faute de quoi, la communication exolingue, souvent empreinte d'incompréhension et de malentendus, pourrait être interprétée comme un échec (ibid. : 256).

Cependant, selon de Pietro (1988), ces stratégies influent simultanément sur la structure de la communication en la rendant complexe et amènent à une (re)définition des relations entre les interactants (ibid. : 252).

Partageant les mêmes points de vue que les auteurs sus-dénommés, Griggs (2007) rajoute ses remarques sur les caractéristiques de la communication exolingue en référant aux approches psychologique, « intersubjective des phénomènes communicatifs »⁶⁴ et sociolinguistique. Cet auteur explore cette question dans le cadre de la réciprocité intersubjective de perception de la réalité que propose Schütz (1962), dans la « thèse générale des perspectives réciproques » portant sur l'idéalisation de l'interchangeabilité des points de vue, et celle de « l'interprétation partagée des faits » basée sur la pertinence de la conduite des actions des individus dans toute interaction sociale. Valable pour les membres d'une même communauté linguistique⁶⁵, cette réciprocité est « remise en question » dans la communication exolingue à la fois par les

⁶⁴ Le terme de Vion (2000 : 47).

⁶⁵ Concernant « la réciprocité des perspectives » de Schütz (1962), Bange (1992a : 85) a fait cette remarque : « Rappelons que la réciprocité des perspectives (Schütz 1962) permet aux partenaires de l'interaction d'admettre pratiquement qu'ils peuvent coordonner leurs interprétations de la situation dans le cadre d'un savoir social partagé ».

problèmes d'intercompréhension et par la conscience de la divergence des moyens de communication mis en œuvre de la part des interlocuteurs durant l'interaction.

À partir du concept « bifocalisation »⁶⁶ agissant sur les comportements discursifs des interactants dans l'apprentissage des langues étrangères de Bange (1992b), Griggs (2007) remarque que « les codes linguistiques sont par conséquent l'objet de leur méfiance et de leur vigilance, et deviennent au cours de la conversation le focus de leur attention. » (ibid. : 13) et que cela fait basculer fréquemment l'activité des interlocuteurs « d'un niveau communicatif à un niveau métalinguistique » (ibid.).

Dans une perspective interculturelle Griggs (2007), s'inspirant du travail de Hall (1987), postule que les individus venant de différentes cultures, donc de différents univers sensoriels, ne partagent pas la même perception du monde, et cela, déterminé par avance, influence leurs interprétations du contexte ; des comportements discursifs et non verbaux, et provoque des répercussions sur leurs comportements respectifs :

« Une situation interculturelle entraîne souvent un décalage entre les scénarios respectifs des partenaires qui – ne pouvant plus s'appuyer sur des principes de conduite qu'ils ont l'habitude de suivre – sont contraints à en improviser d'autres par un ajustement mutuel » (Griggs 2007 : 14).

À propos de cette remarque, on pourrait s'interroger sur les types d'ajustement mutuels d'ordre verbal et non-verbal effectués par les partenaires d'une communication exolingue, immergés dans un contexte de communication qui n'est pas exactement le leur.

Toujours concernant l'écart dans l'interprétation des faits de la part des interactants d'une rencontre interculturelle, Griggs (2007), en référant à Gumperz (1982), trouve que « le récepteur d'une communication exolingue risque alors de ne pas percevoir de sens implicites étroitement liés au contexte ou de mal les interpréter en les traitant dans le cadre d'un conditionnement culturel différent de celui de son partenaire » (Griggs 2007 : 14).

C'est en ce sens que nous nous interrogeons sur la spécificité du comportement respectif de perception et d'interprétation des interlocuteurs relevant de la communication exolingue entre natifs et non natifs de notre recherche: s'il existe des variations culturelles en termes de gestion de tours de parole entre natifs et non natifs, comment interprètent-ils les comportements relatifs à la gestion de tours de parole autres que les leurs ?

⁶⁶ Ce concept est explicité par Bange comme suit : « On peut considérer que la communication exolingue a lieu dans les conditions d'une bifocalisation : focalisation centrale de l'attention sur l'objet thématique de la communication ; focalisation périphérique sur l'éventuelle apparition des problèmes dans la réalisation de la coordination des activités de communication. » (Bange 1992b : 54).

Dans le type de communication exolingue entre interlocuteurs d'une même langue maternelle, l'utilisation de la langue étrangère n'étant pas engendrée par le besoin de communication, mais simplement par « le désir (ou l'obligation) d'apprendre », ne cause pas de problèmes d'intercompréhension entre les interlocuteurs :

« Dans ce cas, le fait d'employer une langue étrangère peut découler d'un impératif social particulier, c'est-à-dire le recours à cette langue n'est pas essentiel pour l'intercompréhension des locuteurs [...] » (Griggs 1991 : 6).

C'est d'ailleurs aussi à la situation de communication dans une langue cible commune entre les interlocuteurs partageant ou non une même langue maternelle que s'intéresse Behrent (2007) dans une étude sur les trois situations de « communication interalloglotte », terme défini par Behrent (2007 : 16) comme « l'interaction entre interlocuteurs communiquant dans une langue cible commune qui ne correspond à aucune de leurs langues primaires. Le terme comprend les interactions entre locuteurs dont la langue primaire peut être identique ou différente », pour se distinguer de la communication exolingue entre natifs et non natifs, à savoir : (a) communication interalloglotte entre interlocuteurs d'une même langue maternelle ; (b) celle établie entre interlocuteurs ne partageant pas de même langue maternelle ; et (c) celle établie entre interlocuteurs de deux situations (a) et (b).

Dans le cadre de notre recherche, nous ne faisons pas appel à la notion de « communication interalloglotte », quoiqu'elle se révèle pertinente pour opposer les deux catégories de communication exolingue qu'a proposées Porquier (1984) ; par le fait que les « situations exolingues » entre non natifs dans la recherche de Behrent (2007), dénommées comme « communication interalloglotte », sont celles qui se passent entre « des apprenants du français dont la langue primaire (L1) est soit identique soit différente qui communiquent entre eux lors d'un séjour en France » (Behrent 2007 : 10).

Au premier abord, le terme « communication interalloglotte » décrit jusqu'ici est tout à fait compatible avec le terme « alloglotte », auquel il s'attache, défini dans le « Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage » (Dubois et al 1994) concernant le milieu linguistique de l'interaction :

« Le terme d'alloglotte désigne une personne ou une population qui parle une langue différente de celle du pays ou de l'État dans lequel elle se trouve ; il s'agit de minorités linguistiques et souvent culturelles » (ibid. : 24).

Or, qu'il s'agisse de « communication interalloglotte » pour caractériser les interlocuteurs non natifs communiquant dans une langue cible commune, relevant des trois situations

mentionnées ci-dessus, ou « alloglotte »⁶⁷ pour désigner « l'acteur » inhérent à cette communication, ces deux termes ne viennent pas se superposer aux deux situations exolingues entre non natifs de notre corpus en ce qui concerne le milieu de l'interaction, à savoir : l'une se déroule au Vietnam et l'autre en France. Cela veut dire que catégoriser ces deux situations comme « communication interalloglotte », tandis que seule la deuxième mérite de l'être, ne permettrait pas, à notre sens, de dégager les caractérisations contextuelles les plus subtiles de chacune de ces deux situations. De ce fait, nous nous proposons d'appeler ces deux situations, différant d'un contexte à l'autre par le milieu linguistique de l'interaction, « communication exolingue entre non natifs » en opposant, mais toujours dans la lignée de « communication exolingue », à la « communication exolingue entre natifs et non natifs ». Cependant, l'hypothèse suivante sur la symétrie relative aux paramètres socio-linguistique et communicatif que partagent les interactants dans la « communication interalloglotte » (donc équivalant à la situation de « communication exolingue entre non natifs » en France de notre corpus) est à prendre en compte dans notre travail :

« L'asymétrie linguistique ne peut pas servir de critère définitoire pour la communication interalloglotte. Au contraire, on pourrait supposer une sorte de symétrie entre les interlocuteurs qui consiste en ceci que les participants partagent la caractéristique de non-nativité, une compétence imparfaite de la langue qui leur sert de moyen de communication, la perspective d'apprenant et éventuellement la langue primaire » (Behrent 2007 : 18).

3. A propos de la notion d'interlangue

Si le terme « communication exolingue » est caractérisé par « les langues ou idiomes connus des participants » et le « milieu linguistique de l'interaction » (Porquier 1994 : 29), l'interlangue est conçue comme « le produit et l'instrument de la communication exolingue manifestée par l'interparole » (ibid. : 162).

D'origine didactique, la notion « interlangue » a été utilisée dans les années 70 pour étudier les erreurs des apprenants en langue seconde dans le contexte institutionnel (Porquier 1986).

Selon Selinker (1972), les énoncés dans une langue cible des apprenants, une fois observés, ne sont pas identiques aux mêmes énoncés hypothétiquement attendus chez les natifs de cette langue, ce phénomène permet donc de se poser des hypothèses sur l'existence d'un système linguistique bien distinct de la norme de la langue cible lorsque les apprenants tentent de

⁶⁷ Pourtant Py (1993) a une conception plus large à propos du terme « alloglotte » : « [...] terme *alloglotte* mis en circulation par B. Py (1993) et qui désigne toute personne qui se trouve en situation d'utiliser une langue qui lui est étrangère » (Vasseur 2005 : 41).

produire des énoncés dans cette langue. Ce système est donc appelé « interlangue »⁶⁸. D'un point de vue cognitif, quand un apprenant cherche de produire du sens dans une langue cible, il active une « structure psychologique latente »⁶⁹ dont les composantes sont les cinq processus suivants : « language transfer »⁷⁰, « transfer-of-training »⁷¹, « strategies of second-language learning »⁷², « strategies of second-language communication »⁷³, et « overgeneralization of TL linguistic material »⁷⁴. Selinker (1972) appelle « fossilisation »⁷⁵ le fait que l'apprenant s'appuie sur ces processus pour produire l'interlangue.

S'inspirant du travail de Selinker (1972), Vogel et Vogel (1986) définit la notion d'interlangue comme suit :

« Nous définissons l'interlangue en tant que construction hypothétique qui se constitue chez l'apprenant au contact de la langue-cible, tout en précisant que l'interlangue n'est pas pour autant identique à cette langue-cible. Les éléments constitutifs responsables de la genèse de l'interlangue trouvent leur source dans la langue d'origine, éventuellement dans les langues étrangères apprises au préalable, de même que dans la langue-cible. Certaines variables jouent un rôle prépondérant en ce qui concerne le stade de développement et les caractéristiques spécifiques [...] de l'interlangue. Ces variables sont déterminées en particulier par l'individu lui-même, son comportement social, mais aussi par la situation d'apprentissage et les méthodes didactiques utilisées » (ibid. : 48).

Concernant les problèmes de construction du sens et les aspects interactionnels relevant de l'interlangue des apprenants, les remarques suivantes de Vogel et Vogel (1986) semblent pertinentes pour notre recherche :

⁶⁸ «The utterances which are produced when the learner attempts to say sentences of a TL (target language). This set of utterances for most learners of a second language is not identical to the hypothesized corresponding set of utterances which would have been produced by a native speaker of the TL had he attempted to express the same meaning as the learner. Since we can observe that these two sets of utterances are not identical, then in the making of constructs relevant to a theory of second-language learning, one would be completely justified in hypothesizing, perhaps even compelled to hypothesize, the existence of a separate linguistic system based on the observable output which results from a learner's attempted production of a TL norm. This linguistic system we will call "interlanguage" (IL)» (Selinker 1972 : 213 et 214).

⁶⁹ « Latent psychological structure » (Selinker 1972).

⁷⁰ « Un locuteur peut transférer certains éléments, règles ou sous-systèmes de sa première langue » (Dewaele 2003 : 156).

⁷¹ « Il peut également transférer des éléments liés à l'apprentissage de la langue-cible » (Dewaele 2003 : 156).

⁷² « Certains éléments dans l'interlangue peuvent être la conséquence de stratégies d'apprentissage de la langue-cible » (Dewaele 2003 : 156).

⁷³ « D'autres éléments dans l'interlangue résultant de stratégies de communication que les apprenants adoptent lorsqu'ils parlent avec des locuteurs natifs dans cette langue-cible » (Dewaele 2003 : 157).

⁷⁴ « L'interlangue peut finalement contenir des éléments introduits au travers de stratégies de surgénéralisation de certaines règles et aspects sémantiques de la langue-cible » (Dewaele 2003 : 157).

⁷⁵ « Fossilization, a mechanism which also exists in this latent psychological structure, underlies surface linguistic material which speakers will tend to keep in their IL productive performance, no matter what the age of the learner or the amount of instruction he receives in the TL » (Selinker 1972 : 229). « It is my contention that the most interesting phenomena in IL performance are those items, rules, and subsystems which are fossilizable in terms of the five process listed above. » (Selinker 1972 : 216).

1. *La communication dans l'interlangue requiert beaucoup plus d'efforts que dans la langue maternelle.*
2. *Il existe une divergence sensible entre les capacités langagières de l'apprenant, ses besoins communicatifs et les nécessités de la communication.*
3. *L'apprenant ne peut pas appréhender les fautes qu'il commet lorsqu'il s'exprime et ignore souvent si les expressions qu'il utilise correspondent aux normes de la langue-cible.*
4. *L'apprenant utilise des expressions dont il ne connaît pas, globalement, la signification et dont il ne pourrait pas non plus reconnaître les éléments porteurs de sens.*
5. *L'apprenant désire non seulement communiquer mais aussi, parallèlement, apprendre la langue en situation de communication.*
6. *Il constate fréquemment que, selon l'heure ou le moment, il ne dispose pas toujours avec la même assurance des mots, formes et structures de la langue étrangère. (ibid. : 48).*

Ainsi, nous nous permettons de nous interroger sur ces observations de Vogel et Vogel (1986) si ces difficultés que rencontrent les apprenants au cours de la production de leur interlangue pourraient affecter grandement leur gestion des tours de parole quand ils communiquent entre eux ou avec des natifs.

Si l'interlangue des apprenants est caractérisée par les processus de la « structure psychologique latente » (Selinker 1972) et/ou par les variables que Vogel et Vogel (1986) ont abordées dans leur définition de l'interlangue. Nous nous interrogeons si le mécanisme de tours de parole des apprenants vietnamiens dans les situations exolingues serait le « transfert » de celui conditionné par leur langue source, surtout quand les règles de gestion des tours de parole dans la langue-cible sont encore négligées dans l'enseignement des langues étrangères comme remarque Béal (2010) :

« Dans le cas des tours de parole, cela (gestion des tours de parole dans la rencontre interculturelle)⁷⁶ est d'autant plus facile que la question n'est jamais abordée dans les cours de langue, si bien que l'apprenant est amené tout naturellement à transférer ses habitudes et façons de faire de sa première à deuxième langue. Seul un séjour prolongé dans la culture de sa deuxième langue peut l'amener à prendre conscience de certains décalages » (ibid. : 154).

Dans la communication interculturelle, l'interlangue du non natif empêche éventuellement le déroulement normal de sa production verbale et de l'interprétation de son discours de la part du natif, c'est ainsi que cela conditionne les particularités suivantes du discours de ces deux types d'interlocuteur respectifs :

⁷⁶ Les parenthèses sont ajoutées par nous.

« Tout énoncé produit par l'apprenant s'appuie en principe sur un tour de parole précédent du natif. Il est en mesure d'en reprendre par conséquent des éléments de contenu et de forme. Réciproquement, tout énoncé du natif comporte une interprétation de l'énoncé précédent de l'apprenant, interprétation qui permet à ce dernier d'évaluer l'impact de son intervention et ainsi de « corriger le tir » en ajustant son discours (ou indirectement son interlangue) aux circonstances du discours et aux normes de la langue cible » (Py 1996 : 98).

Selon nous, si cette remarque de Py (1996) est bien valable, les énoncés produits à partir de l'interlangue des non natifs dans la communication avec des natifs relevant de notre corpus devrait correspondre davantage au phénomène de la « coénonciation par attachement » de Jeanneret (1999) selon lequel le second tour de parole dépend sémantiquement et syntaxiquement du premier tour. En plus, l'interprétation de l'énoncé précédent du non natif de la part du natif pourrait donner lieu aux séquences latérales de caractère d'ajustement métadiscursif, surtout dans la situation hétéroglotte⁷⁷, et cela nuit considérablement au fonctionnement normal des tours de parole.

4. Stratégies de communication dans l'interaction exolingue

Le terme « communication exolingue » a un lien étroit avec les stratégies de communication en langue seconde puisqu'il a été créé par Porquier (1984), comme nous l'avons évoqué au début de ce chapitre, pour « identifier une dimension spécifique des stratégies de communication en langue non-maternelle » (ibid.). Et dans la relation avec l'interlangue, « la notion de stratégie de communication est une composante centrale »⁷⁸ (Tarone et al 1983). Ainsi, les trois termes : communication exolingue, interlangue et stratégies de communication deviennent interdépendants. Nous allons donc considérer dans cette partie les différentes définitions ainsi que les différents modèles de stratégies de communication dans l'interaction exolingue.

4.1. Le modèle de Corder

Selon Corder (1983), « les stratégies de communication sont une technique systématique employée par un locuteur en vue de s'exprimer quand il fait face à certaines difficultés. Les difficultés dans ce cas sont prises pour référer uniquement à la maîtrise insuffisante de la

⁷⁷ Par exemple, la conversation entre les natifs français et les non natifs vietnamiens au Vietnam de notre corpus.

⁷⁸ « The notion of communication strategy, a central component of interlanguage » (Tarone et al 1983).

langue du locuteur dans l'interaction »⁷⁹ (ibid. : 16). Le modèle de stratégies de communication (il s'agit des stratégies de production) de Corder (1983) est conçu essentiellement dans la relation entre les buts de communication du locuteur et ses moyens communicatifs pour les atteindre. Chez le natif, il y a un équilibre entre ces deux paramètres. Cependant cela est absent chez le non natif de sorte que parfois ses ressources linguistiques ne lui permettent pas de transmettre son intention avec succès. Donc c'est pour cela qu'au cours de l'interaction, il doit adopter un de ces deux types de « macro- stratégies » ci-dessous pour « réussir la conversation » :

(1) Stratégies d'ajustement (message adjustment strategies) ou stratégies d'évitement des risques (risk avoidance strategies) : avec ces stratégies, l'apprenant peut adapter son message à ses ressources linguistiques, c'est-à-dire qu'il adapte ses buts de communication à ses moyens linguistiques disponibles. On peut donc citer ici les procédés par ordre décroissant d'évitement :

- Évitement du thème (topic avoidance) : l'apprenant refuse d'aborder ou de continuer la conversation dans certains domaines ou certains sujets « en raison d'un sentiment d'inadéquation linguistique totale. »⁸⁰
- Abandon du message (message abandonment) : c'est la sous-catégorie du procédé d'évitement du thème, l'apprenant tente d'aborder la conversation puis il l'abandonne.⁸¹
- Évitement sémantique (semantic avoidance) : l'apprenant parle de quelque chose qui est légèrement déviant de son intention initiale, mais qui reste bien encore pertinent par rapport au thème de son discours⁸² (par exemple l'évitement de l'utilisation du subjonctif).
- Réduction du message (message reduction) : l'apprenant parle peu ou il ne parle pas exactement de ce qu'il voudrait dire. C'est à peu près comme parler d'une manière vague⁸³.

⁷⁹ « A working definition of communicative strategies is that they are a systematic technique employed by a speaker to express his meaning when faced with some difficulty. Difficulty in this definition is taken to refer uniquely to the speaker's inadequate command of the language used in the interaction » (Corder 1983 : 16).

⁸⁰ « Thus amongst *message adjustment strategies* we have at one extreme 'topic avoidance', a refusal to enter into or continue a discourse within some field or topic because of a feeling of total linguistic inadequacy » (Corder 1983 : 17).

⁸¹ « A less extreme form of topic avoidance would be 'message abandonment' : trying but giving up » (Corder 1983 : 17).

⁸² « A less acute form of 'message adjustment' is 'semantic avoidance', that is, saying something slightly different from what you intended but still broadly relevant to the topic of discourse » (Corder 1983 : 17).

⁸³ « Finally, the least acute form of message adjustment would be 'message reduction', that is, saying less, or less precisely, what you intended to say. This often seen as rather vague general talk » (Corder 1983 : 17).

(2) Stratégies d'expansion des ressources (resource expansion strategies) ou stratégies de prises des risques (risk-taking strategies) : l'apprenant « étend son répertoire communicatif » (Faerch et Kasper 1983 : 2) pour communiquer du sens en faisant face à toutes sortes de risque telles que malentendu ou dysfonctionnement de la communication. En voici les procédés de ce type de « macro-stratégie », présentés dans l'ordre décroissant de risque :

- Emprunt (borrowing) : il s'agit d'utiliser les ressources linguistiques autres que celles de la langue-cible. C'est-à-dire qu'une tentative d'utiliser un élément linguistique inventé ou emprunté plus ou moins proche des règles de la structure de la langue cible autant que l'interlangue de l'apprenant le permet, par exemple le phénomène d'alternance codique (switching)⁸⁴.

- Paraphrase ou circonlocution (circumlocution) : l'apprenant cherche à s'exprimer d'une manière indirecte avec ses ressources linguistiques⁸⁵.

- Recours aux moyens paralinguistiques : quand les moyens linguistiques lui échappent, l'apprenant utilise les gestes, les appels à l'assistance des interlocuteurs⁸⁶.

4.2. Le modèle de Faerch et Kasper

Les caractérisations des stratégies de communication proposées ci-dessus par Corder (1983) sont plus tard développées dans le travail de Faerch et Kasper (1983)⁸⁷. Pour ce faire, ces auteurs partent d'un modèle nommé « planning et exécution du comportement intellectuel » (planning and execution of intellectual behaviour) (figure 5) dont le terme « comportement intellectuel » (intellectual behaviour) est emprunté à Leont'ev (1975) mais qui sous-tend un sens plus large comme se référant à la fois aux actions psychiques et comportementales, donc à un processus cognitif. Ce modèle est divisé en deux phases : une phase de planning (planning phase) comprenant un but (goal), un procédé de planning (planning process), un plan ; et une phase d'exécution (execution phase) englobant un plan, un procédé d'exécution (execution process) et une action. Selon ces auteurs, dans le fonctionnement de ces deux

⁸⁴ « The use of linguistic resources other than the target language [...] that is, an attempt to use invented or borrowed items, all more or less approximated to the rules of the target language structure as far as the learner's interlanguage allows. The extreme form of borrowing is of course simply 'switching' to another language – the most risky enterprise » (Corder 1983 : 18).

⁸⁵ « A less risk-taking strategy is to use paraphrase or circumlocution, i.e. getting round your problem with the knowledge you have » (Corder 1983 : 18).

⁸⁶ « One must not forget here a resort to paralinguistic devices as a resource expansion strategy – (typically, gesture) or to appeal for help from the interlocutor for a word or expression – the least risk-taking strategy of all » (Corder 1983 : 18).

⁸⁷ « This characterization of communication strategies is further developed in our contribution, Plans and strategies in foreign language communication » (Faerch et Kasper 1983 : 2).

phases, le « feedback » ou le contrôle (monitoring) (représenté sur la figure 5 par des flèches pointillées) permet une correction immédiate des «erreurs »⁸⁸. (Faerch et Kasper 1983 : 23)

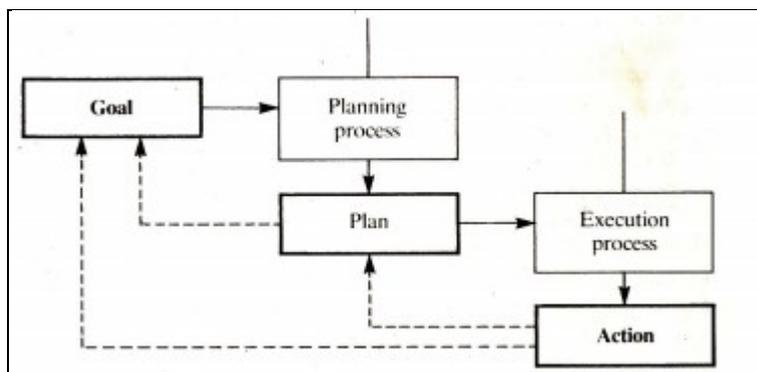


Figure 5 : Planning et exécution du comportement intellectuel (Faerch et Kasper 1983 : 22)

Ces auteurs proposent ensuite deux critères de définition de stratégies de communication suivants :

- « Orientation de problème » (problem-orientedness) qui permet de considérer les buts (goals) comme des problèmes ou non⁸⁹.
- « Conscience potentielle » (potential consciousness) qui oriente vers des problèmes à rencontrer ainsi que vers des dispositifs pour les surmonter de la part de l'apprenant⁹⁰.

Le modèle de « planning et exécution du comportement intellectuel » et les deux critères ci-dessus donnent suite à la définition de « stratégies de communication » de Faerch et Kasper (1983) dans une perspective psycholinguistique :

«Les stratégies de communication sont des plans potentiellement conscients pour résoudre ce qui se présente à un individu comme un problème lorsqu'il est en cours d'atteindre un but communicatif particulier »⁹¹ (ibid. : 36).

⁸⁸ À notre sens, c'est ce que Bange (1992b : 54) appelle le contrôle des « opération de production du sens » (*monitoring*) et il l'explique ainsi : «Dans le cas de la parole, où il s'agit d'assurer d'abord l'intercompréhension, les activités de régulation vont de l'auto-correction, travail essentiellement interne [...] aux séquences interactionnelles stéréotypées dites séquences latérales de reformulation, qui ont une fonction de *monitoring* interactif ».

⁸⁹ «The criterion of problem-orientedness presupposes a distinction between goals which the individual experiences no difficulty in reaching and goals which presents themselves to the individual as 'problem': only plans that relate to the latter type of goals will be considered strategies » (Faerch et Kasper 1983 : 32).

⁹⁰ «Within a cognitive framework of FL learning and teaching, it seem desirable that learners should be made aware of the communicative problems they might encounter, and of the devices they can use in order to solve them » (Faerch et Kasper 1983 : 32).

⁹¹ « Communication strategies are potentially conscious plans for solving what to an individual presents itself as a problem in reaching a particular communicative goal » (Faerch et Kasper 1983 : 36) (notre traduction).

Le terme « individu » (individual) utilisé par Faerch et Kasper dans cette définition au lieu du terme « apprenant » (learner) implique qu'elle s'applique aussi pour les locuteurs natifs⁹².

Quant au modèle de stratégies de communication de Faerch et Kasper (1983) (il s'agit des stratégies de production), il est conçu à partir de deux catégories de comportement que le locuteur peut adopter lorsqu'il fait face à un problème de communication :

- Comportement d'évitement (avoidance behaviour) : le locuteur réduit son but de communication initial.
- Comportement d'accomplissement (achievement behaviour) : le locuteur cherche à maintenir son but de communication originel en développant un plan (d'action) alternatif.

Ces deux types de comportement correspondent respectivement aux deux « macro-types » de stratégies de communication (figure 6) à savoir : stratégies de réduction (reduction strategies) et stratégies d'accomplissement (achievement strategies)⁹³.

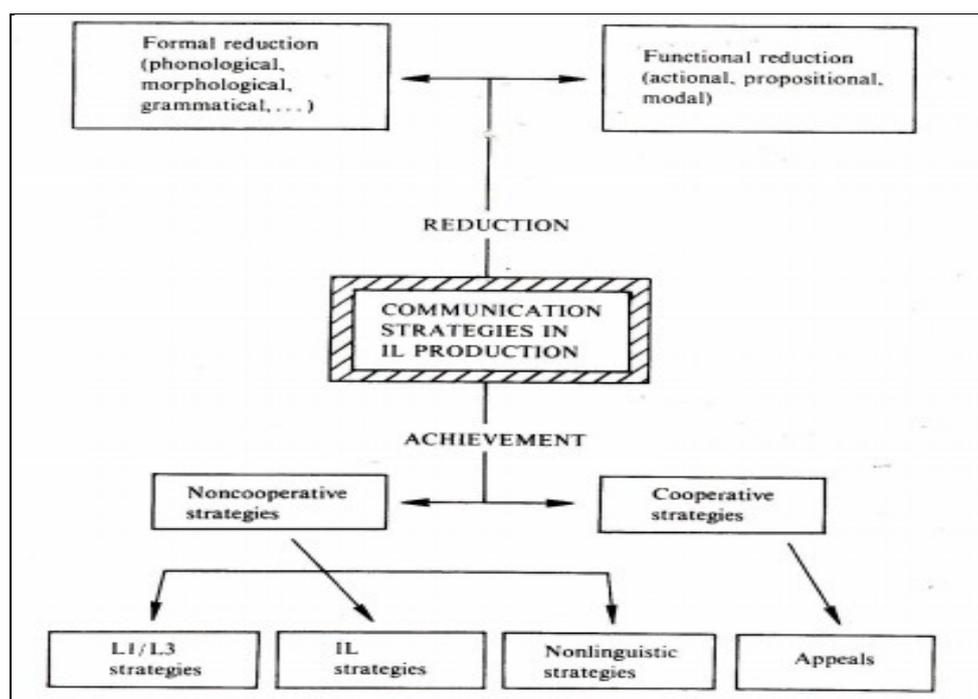


Figure 6 : Une typologie de stratégies de communication dans la production de l'interlangue selon Faerch et Kasper (1984: 49)

⁹² «We have been careful in this definition to refer to 'an individual' rather than to 'the learner', the implication being that it is meant to apply to L1 users as well» (Faerch et Kasper 1983 : 36).

⁹³ Nous adoptons ici la traduction du terme « achievement strategies » comme « stratégies d'accomplissement » de Bogaards (1988 : 93). Pour Bange (1992b : 56), ce terme est traduit comme « stratégies de réalisation ».

Comme nous observons sur le schéma de la figure 6, les stratégies de réduction sont subdivisées en réduction formelle (formal reduction) et réduction fonctionnelle (functional reduction). Avec la réduction formelle, le locuteur décide de communiquer par les moyens d'un système « réductif » (« reduced » system) en se basant sur les éléments linguistiques facilement accessibles : cela veut dire que le locuteur qui a recours à ce procédé désire utiliser la langue d'une manière correcte et courante en évitant des règles et des éléments qui ne sont pas facilement mobilisés ni articulés. En revanche, la réduction fonctionnelle peut affecter n'importe quels composants d'un but communicatif tels que les composants actionnel, propositionnel et modal : par la réduction de composant actionnel, le locuteur peut éviter de produire certains actes de langage ; par la réduction de composant propositionnel, le locuteur peut éviter un thème (topic avoidance) ou il abandonne un message en cours d'être formulé ; par la réduction de composant modal, le locuteur peut décider de ne pas réaliser un acte de langage de politesse ou des fonctions expressives du discours.

Contrairement aux stratégies de réduction, les stratégies d'accomplissement amènent le locuteur à maintenir ses buts de communication originels, et ces stratégies peuvent être réalisées dans l'un des deux sens suivants : soit par les moyens alternatifs, référant aux stratégies non coopératives (noncooperative strategies), tels que le recours à une langue autre que la langue cible du locuteur comme L1 ou L3, l'utilisation des stratégies de l'interlangue, l'utilisation des stratégies non-linguistiques ; soit par le recours à l'aide d'un interlocuteur (appeals), ce procédé est ainsi nommé « stratégies coopératives » (cooperative strategy) (Faerch et Kasper 1984 : 48-50).

4.3. Le modèle de Tarone

À la différence de Faerch and Kasper (1983), Tarone (1983) s'interroge, à partir de ses exemples de stratégies de communication (voir dans la liste ci-dessous),⁹⁴ sur le « critère conscient » dans la définition du terme « stratégie de communication »⁹⁵ (Tarone 1983 : 63) et distingue les stratégies de communication des stratégies de production :

« En plus des stratégies de communication, il semble y avoir un autre type de notion, la notion de stratégie de production. Une stratégie de production, comme une stratégie de communication, c'est une stratégie d'utilisation du langage. Je voudrais définir une stratégie de production comme une

⁹⁴ Nous nous permettons de garder les exemples en anglais de Tarone dans (Tarone 1983 : 62 et 63) pour illustrer le propos de l'auteur.

⁹⁵ « It is difficult if not impossible to say whether any of the examples [...] occur at a conscious or an unconscious level [...] I would, thus, prefer to avoid specifying degree of consciousness in any definition of communication strategies » (Tarone 1983 : 63).

tentative d'utiliser efficacement et clairement un système linguistique avec un minimum d'effort. Les stratégies de production sont similaires aux stratégies de communication dans le sens qu'elles sont les tentatives d'utiliser un système linguistique, mais les stratégies de production se différencient en ce qui concerne le manque du focus interactionnel dans la négociation du sens »⁹⁶ (ibid. : 66).

En conséquence, cet auteur adopte une perspective interactionnelle dans la définition du concept « stratégies de communication » et le définit comme

« Une tentative mutuelle de deux interlocuteurs pour s'accorder sur un sens dans les situations où les structures du sens requises ne semblent pas partagées (quant aux structures du sens, il s'agit des structures linguistiques et sociolinguistiques.) »⁹⁷ (ibid. : 72)⁹⁸.

Ainsi, les critères suivants caractérisent une stratégie de communication :

- (1) Le locuteur désire communiquer une signification X à un auditeur ;
- (2) Le locuteur croit que la structure linguistique ou sociolinguistique désirée pour communiquer la signification X est indisponible, ou elle n'est pas partagée avec l'auditeur ;
- (3) Le locuteur choisit de :
 - a) éviter – ne pas tenter de communiquer la signification X, ou
 - b) chercher les moyens alternatifs pour communiquer la signification X.

Le locuteur arrête d'essayer des solutions alternatives quand il semble clair que la signification est partagée (ibid. : 65)⁹⁹.

Quant aux stratégies de communication, cet auteur propose une liste d'exemples de stratégies issues de son travail (Tarone 1977). En voici les détails :

- Paraphrase
 - Approximation : l'utilisation d'un élément lexical ou d'une structure de la langue cible dont l'apprenant sait qu'elle n'est pas correcte, mais qui représente des caractéristiques sémantiques communes à ce que l'apprenant désire exprimer (par exemple *pipe* pour *waterpipe* en anglais).

⁹⁶ « In addition to communication strategies, there seems to be another kind of notion – the notion of *production strategy*. A production strategy, like a communication strategy, is a strategy of language use. I would define a production strategy as an attempt to use one's linguistic system efficiently and clearly, with a minimum of effort. Production strategies (PS) are similar to CS in that they are attempts to use one's linguistic system, but PS differ in that they lack the interactional focus on the negotiation meaning » (Tarone 1983 : 66) (notre traduction).

⁹⁷ « A mutual attempt of two interlocutors to agree on a meaning in situations where requisite meaning structures do not seem to be shared. (Meaning structures include both linguistic and sociolinguistic structures.) » (Tarone 1983 : 72) (notre traduction).

⁹⁸ Selon Faerch et Kasper (1984 : 51), cette définition est remontée en 1980 dans (Tarone 1980 : 419).

⁹⁹ Selon Faerch et Kasper (1984 : 51), la conception de ce critère est remontée en 1980 dans (Tarone 1980 : 419).

- Création de mot (word coinage) : l'apprenant crée un nouveau mot pour communiquer un concept désiré (par exemple *airball* pour *balloon* en anglais).
 - Circonlocution (circumlocution) : l'apprenant décrit les caractéristiques ou les éléments d'un objet ou d'une action au lieu d'une désignation adéquate de cet objet ou de cette action en langue-cible (par exemple : « *She is, uh, smoking something. I don't know what's its name. That's, uh, Persian, and we use in Turkey, a lot of* »).
- Transfert (Borrowing)
 - Traduction littérale (literal translation) : l'apprenant traduit mot à mot de sa langue native (par exemple : « *He invites him to drink* », pour « *They toast one another* »).
 - Alternance codique (language switch) : l'apprenant utilise un terme de sa langue native sans le traduire en langue cible (par exemple : « *balon* » pour « *balloon* »).
 - Recours à l'aide (appeal for assistance) : l'apprenant demande un terme correct à son partenaire (par exemple : « What is this ? What called ? »).
 - Mime : l'apprenant utilise les stratégies non-verbales à la place d'un mot ou d'une action (par exemple : se taper des mains pour illustrer les applaudissements).
 - Évitement (avoidance)
 - Évitement du thème (topic avoidance) : l'apprenant essaie de ne pas parler d'un concept dont il ne connaît pas les mots ou la structure dans la langue-cible.
 - Abandon du message (message abandonment) : l'apprenant commence à parler d'un concept mais il se trouve incapable de continuer et il doit s'arrêter en cours de route (Tarone 1983 : 62 et 63).

Le travail de Tarone nous amène à faire cette remarque : la « remise en question » du « critère conscient », fondée sur des exemples sus-indiqués, dans la définition des stratégies

de communication devrait être due au défaut des moyens techniques à l'époque¹⁰⁰ pour réaliser des transcriptions « fines » du corpus. Ainsi, cela ne permet pas d'observer les indices contextuels les plus subtils tels que les pauses intra-tour, les hésitations, les reformulations, etc., que certains chercheurs considèrent comme des marqueurs cognitifs.¹⁰¹ De nos jours, « les traces conscientes » dans l'utilisation des stratégies de communication sont quantitativement observables. En cela, nous nous permettons d'illustrer quelques stratégies dans la typologie de Tarone par les exemples de notre corpus :

- Approximation :

Exemple 11

78	KHA	moi (0.5) ah quand je choisis (0.6) [un femme/ (0.7) ah:: hm:: maria
79	NAA	[[((rires))
80	NAA	hm
81	KHA	ah ma- marier avec moi (0.3) ah c'est un bonne fille/ (0.4) c'est un bonne femme/ (0.5) et c'est un bonne maman

(Corpus EXO-V1 AU VN-concubinage)

En 81 KHA (locuteur non natif) a recours à l'approximation pour parler d'une « femme correcte ». Les pauses intra-tour, les allongements syllabiques ainsi que les auto-reformulations en 78 et 81 témoignent ses efforts cognitifs pour formuler son discours « approximatif ».

- Création de mot :

Exemple 12

34	TUY	ah oui (0.5) alors:: ah je pense que euh la:: les publicités à la télévision/ .h ah:: doit être:: éclairlement / (0.5) euh présenté sur la télé sous:: ah les formes:: messa COURTE\ (0.6) ah:: (0.6) messa courte/ pour ah:: (1.0) attirer ah:: l'attention (0.3) ah:: (0.3) l'attention de consommateur/
----	-----	---

(Corpus EXO-V2 AU VN-publicités)

Dans ce cas, le mot « éclairlement » a été créé par TUY (locutrice non native) à la place du mot « clairement » qu'elle a du mal de trouver. Pour ce faire, elle a dû se

¹⁰⁰ Kerbrat-Orecchioni (2005: 10) a ainsi parlé de ce propos: « Les raisons de ce qui peut apparaître comme une sorte de *dénégation de la vocation communicative du langage* sont évidemment diverses. Passons sur les considérations d'ordre strictement technologique : l'invention du magnétophone ne date pas d'hier – cet engin propre à provoquer en linguistique « une révolution comparable à celle du microscope » dans d'autres domaines scientifiques [...] »

¹⁰¹ Vasseur et Arditty (1996 : 57 et 68) appellent les pauses, hésitations, bafouillages, répétitions, etc. « les activités réflexives » (ou « les traces d'activités socio-cognitives »).

baser sur les deux mots « éclair » et « claire » afin de créer l’adverbe « éclarlement », ce « bricolage lexical » est produit par son interlangue.

- Circonlocation :

Exemple 13

15	KHA	mais il [n'a pas
16	NAA	[il y a beaucoup de ces places\ (0.6) pour euh tatouage (0.4) et: (0.4) parce que maintenant beaucoup de beaucoup:: ah\ (0.8) ah:: de gens qui fait tatouage et:: ils:: ah

(Corpus EXO-V1 AU VN-tatouage)

Ici, NAA (locutrice non native) a utilisé la circonlocation paraphrastique « beaucoup de beaucoup :: ah\ (0.8) ah :: de gens qui fait tatouage » pour parler des « tatoueurs ».

- Alternance codique :

Exemple 14

51	TUY	euh:: ah:: (1.8) on (2.2)
52	TRA	kéo dài là chi/
53	TUY	ah::: dure=
54	THU	=prolonge (0.3) prolonge (0.8)
55	TRA	durant (0.3) et::: le (0.8) le concubi- binage:/ (0.7) euh:: souvent euh (2.6) ((rires)) ne (0.4) ne::: (0.3) dure pas:: (0.3) en longtemps

(Corpus EXO-V2 AU VN-concubinage)

L’alternance codique, en 52 en vietnamien « kéo dài là chi/ » (« kéo dài » c’est quoi ?), utilisée par TRA (locutrice non native) comme un recours à l’aide auprès d’autres interlocutrices non natives pour chercher le mot « durer » qui lui échappe. Ainsi, la séquence latérale (de 52 à 54) sert au « dépannage lexical » de TRA. Il semble que la formulation d’une question en français dans ce cas est trop compliquée pour elle, alors que la meilleure solution pour elle est de solliciter ce mot en vietnamien pour pouvoir continuer son tour de parole en 55.

Ces exemples montrent que les stratégies de communication auxquelles ont recouru les locuteurs non natifs pour faire face à un problème de communication sont également d’ordre conscient, à titre d’exemple, les indices contextuels dans les textes de transcription tels que les

longues pauses intra-tour, inter-tour ; les marqueurs d'hésitation (pauses oralisées) précédés des « éléments résolus » le prouvent.

En plus des définitions de deux concepts « stratégies de communication » et « stratégies de production » citées ci-dessus, la définition du concept « stratégies de perception » (perception strategies) de Tarone (1983) retient notre attention :

« Je voudrais définir cette notion comme la tentative d'interpréter efficacement les énoncés reçus avec le moindre effort. Les exemples de stratégies de perception pourraient être les suivants : « faire attention aux fins des mots » ou « faire attention aux syllabes accentuées ». Ainsi, grâce à la redondance de la parole, dans tous les cas, on n'a pas besoin de déchiffrer tout un énoncé afin de comprendre son message »¹⁰² (ibid. : 68).

Ce concept semble pertinent pour notre travail, car il pourrait mettre en évidence les manières selon lesquelles les partenaires de la communication exolingue entre natif et non natif parviennent à se comprendre, et ils arrivent ainsi à s'enchaîner verbalement malgré leurs divergences codiques¹⁰³.

4.4. Le modèle de Bange

S'inspirant du travail de Tarone (1980), des articles dans Færch et Kasper (1983) et de Knapp-Potthoff et Knapp (1982), Bange (1992b) propose « à titre provisoire » le tableau des « stratégies de résolution des problèmes de communication » suivant (figure 7) :

¹⁰² « I would define this notion as attempt to interpret incoming utterances efficiently, with least effort. Example of perception strategies might be principles like “pay attention to the ends of words” or “pay attention to stressed syllables”. Thus due to the redundancy of speech, one does not need to decipher an entire utterance in order to understand a message in every case. » (Tarone 1983 : 68) (notre traduction).

¹⁰³ À ce propos, le fait de se comprendre et de pouvoir s'enchaîner verbalement « sans peine » dans la communication exolingue entre natif et non natif pourrait avoir une forte relation avec le procédé de « mention » du non natif, un des procédés de “facilitation” proposés par Alber et Py (1986) que nous allons aborder dans la section 4.5.

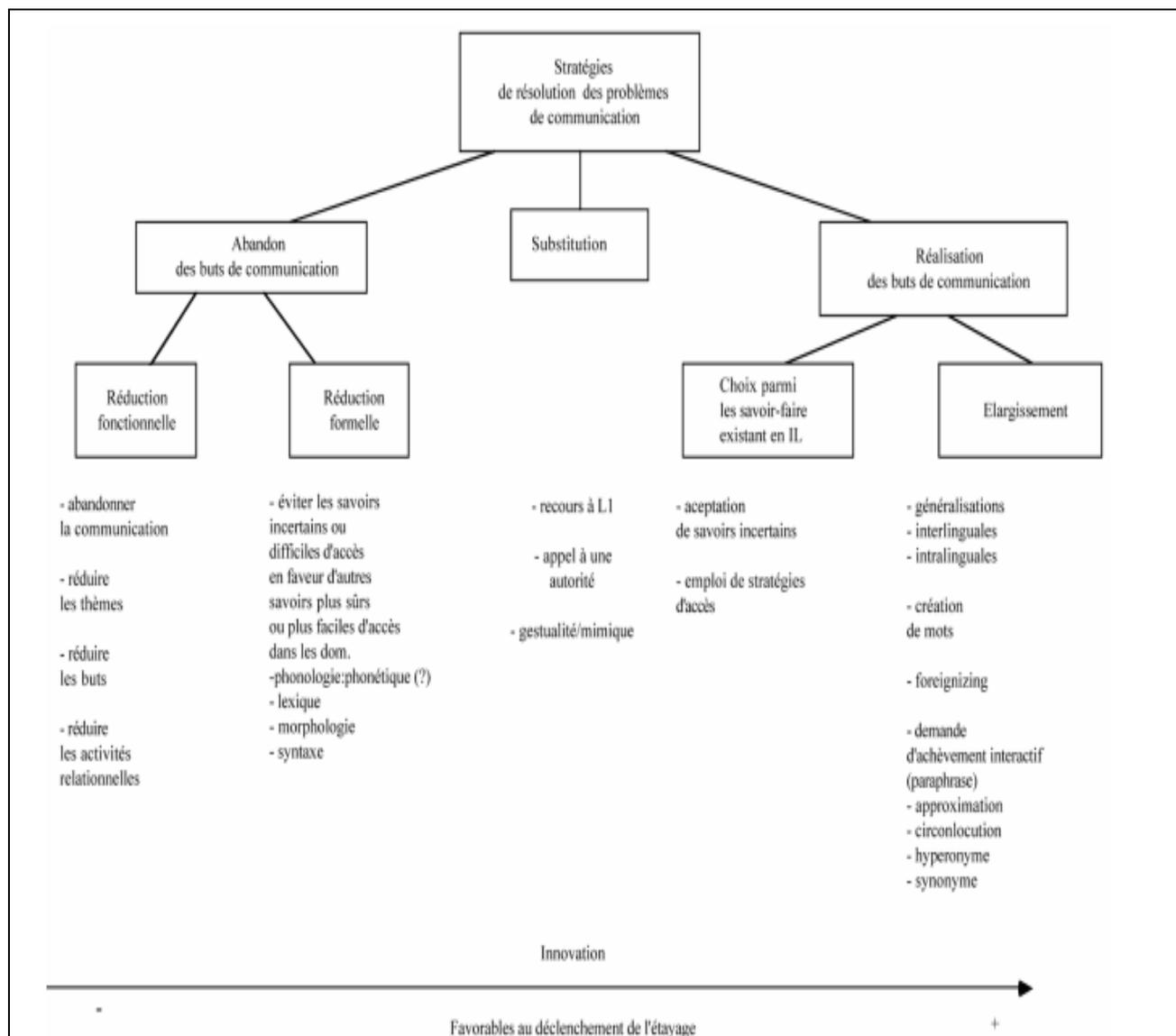


Figure 7 : Stratégies de résolution des problèmes de communication (Bange 1992b : 57)

Concernant les stratégies d'« abandon des buts de communication », comme nous observons dans le tableau, Bange (1992b) s'accorde avec Faerch et Kasper sur les stratégies de « réduction fonctionnelle » et celles de « réduction formelle ». Cela veut dire que les stratégies de réduction fonctionnelle amènent le locuteur non natif à éviter de se conduire comme « un véritable partenaire de la communication » ; pour ce faire, il adopte les comportements suivants : « abandon de la communication, réduction de l'initiative, réduction des thèmes, réduction de la variété des actes de langage, réduction des stratégies de politesse et du travail de figuration » (Bange 1992b : 57). Alors que les stratégies de réduction formelle, engendrées par « un souci de correction ou d'apparente fluidité du discours »,

conduisent le locuteur non natif à « éviter les zones incertaines dans les domaines de la phonologie-phonétique, de la morphosyntaxe ou du lexique ». Selon Bange, ce souci est « peu favorable à l'épanouissement de la communication » (ibid. : 57).

Contrairement aux stratégies d'« abandon des buts de communication », les stratégies de « réalisation des buts de communication » se divisent en deux catégories «liées à la nature des problèmes à affronter » :

- Les « stratégies de refus des réductions formelles » (sur le tableau, elles sont désignées comme « Choix parmi les savoir-faire existant en IL¹⁰⁴ ») liées aux problèmes d'exécution qui sont issus des schémas incertains et peu automatisés existant dans l'interlangue.
- Les stratégies d'« élargissement » liées aux problèmes de planification « qui résultent de l'absence des schémas pertinents dans l'interlangue », ces problèmes « vont entraîner la formation de schémas hypothétiques : création de mots par analogie, généralisations interlinguales (transfert) et intralinguales, demande d'achèvement interactif, notamment par l'utilisation de formes paraphrastiques (approximations, circonlocutions, synonymes, hyperonymes [...]) » (ibid. : 57).

Ces stratégies de « réalisation des buts de communication », caractérisées par les affrontements aux risques, à la faute et par la sollicitation d'aide du locuteur natif, sont donc favorables à « l'épanouissement de la communication ». Ainsi les demandes d'achèvement interactif, les « formes d'élicitation ouverte de la part du LNN¹⁰⁵ », obligent le locuteur natif à coopérer (ibid. : 57).

Situées entre les deux stratégies d'abandon et de réalisation des buts de communication, les stratégies de « substitution » ; correspondant aux stratégies de compensation de Knapp-Potthaff et Knap (1982) telles que : recours à L1, appel à une autorité, gestualité et mimique ; visent à « rechercher un substitut pour pallier les difficultés de communication ». Elles sont caractérisées comme suit :

« Ces stratégies de résolution de problèmes de communication se manifestent le plus souvent sous forme d'activités verbales et/ou paraverbales qui interrompent momentanément la poursuite du but de la communication pour écarter un obstacle, réparer une panne qui s'opposait à la poursuite de ce but. Les formes de réalisation directement observables sont les séquences latérales de reformulation » (Bange 1992b : 56).

¹⁰⁴ Interlangue.

¹⁰⁵ Locuteur non natif.

Selon Bange, les stratégies de substitution peuvent être considérées comme « intermédiaires » entre les stratégies à caractère opposé telles qu'évitement et recherche de maîtrise des problèmes, abandon et poursuite des buts communicatifs parce qu'elles peuvent être basculées d'un côté vers un autre, donc elles peuvent avoir un effet négatif (si elles sont proches des stratégies d'évitement) ou un effet positif (si elles se glissent vers des stratégies d'élargissement) sur le déroulement de la communication car

« La recherche d'un substitut peut être un refus d'affronter le problème ; mais le recours à L1 peut aussi donner lieu à des formes plus ou moins proches du transfert (foreignizing) et l'appel à l'autorité ou le recours à la gestualité peuvent incliner vers des formes de demande d'achèvement interactif » (Bange 1992b : 57 et 58).

En complément aux caractéristiques intermédiaires des stratégies de substitution, Bange ajoute que ces stratégies doivent être conçues « comme se situant sur un axe continu qui va du « moins favorable » à l'interaction avec le LN¹⁰⁶ au « plus favorable » et de la plus faible innovation dans les activités cognitives du LNN à la plus forte » (ibid. : 58).

À notre sens, le modèle de Bange, hérité des travaux des auteurs cités ci-dessus, est conçu à la fois sur le plan cognitif¹⁰⁷ et interactionnel, ce qui permet de joindre les différents points de vue sur la définition des stratégies de communication¹⁰⁸ de Faerch et Kasper (1983) et de Tarone (1983).

Ce modèle permet d'évaluer graduellement le degré d'« épanouissement de la communication » en fonction des stratégies grâce à un classement par ordre croissant du niveau « favorable au déclenchement de l'étayage » (illustré en bas de la figure 7). Selon nous, ce classement devrait correspondre au degré de la complexité de la gestion des tours de parole des locuteurs dans la communication exolingue, surtout au niveau des séquences latérales pour « procéder à des ajustements, des explications complémentaires », recourir à la construction du sens du partenaire (Vion 2000 : 153). En plus, Bange a « localisé » les « stratégies de substitution » (recours à L1, appel à une autorité, gestualité/mimique) dans « les séquences latérales de reformulation »¹⁰⁹. Tout cela semble pertinent pour repérer des

¹⁰⁶ Le locuteur natif.

¹⁰⁷ Les « problèmes d'exécution et de planification », donnant lieu aux deux stratégies respectives dans le modèle de Bange (1992b) : « stratégies de refus des réductions formelles » et « stratégies d'élargissement », devraient être liés au modèle cognitif de « planning et exécution du comportement intellectuel » de Faerch et Kasper (1983).

¹⁰⁸ À rappeler que Faerch et Kasper (1983) définissent les stratégies de communication dans une perspective psycholinguistique, tandis que Tarone (1983) est pour une perspective interactionnelle.

¹⁰⁹ Vion (2000) explique « la *séquence latérale* pour la gestion des malentendus et des incompréhensions comme suit » : « Lorsque le degré de divergence d'interprétation est trop important, l'un des protagonistes peut alors engager un cycle de gestion du malentendu. Il bloque ainsi provisoirement le déroulement discursif et engage l'interaction à l'intérieur d'un cycle où il va s'efforcer de lever le malentendu. Ce cycle se termine sur le recours

causes, parmi d'autres, de dysfonctionnement des tours de parole des locuteurs dans les conversations exolingues de notre corpus comme le montre l'exemple suivant :

Exemple 15

84	PHO	oui oui les trucs ah:: (0.5) surpris (0.9) PARFOIS/ on:: comment (0.7) on donne des:: des phrases\ (0.4) <((voix basse)) comme je me rappelle c'est>=
85	BER	=des [slogans/
86	PHO	[ah=
87	THA	=[des slogans
88	PHO	[he[in/
89	BER	[des slog[ans
90	PHO	[des slogans voilà des slogans comme .h: ah:: y a que (nike) qui (nice) ((rires des trois)) ah des trucs comme ça/
91	THA	hm=
92	PHO	=mais ça:: (0.7) ça nous permet (0.4) [ça nous permet de de oui de::
93	THA	[de rigoler
		(0.2)
94	THA	de hm=
95	PHO	=de retenir/ ((rire)) des trucs euh:: (0.8) par exemple mais mais

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

Dans cette séquence, en 84, PHO (locuteur non natif vietnamien) a des difficultés pour trouver le mot « slogan » dans les publicités (par son activité métadiscursive : « on ::: comment (0.7) »). Pour sortir des difficultés, il procède à la formulation paraphrastique qui caractérise le mot « slogan » des publicités : « on donne des :: des phrases », et à la fois recourt à la stratégie d'« élargissement » par « la demande d'achèvement interactif » : « ((voix basse)) comme je me rappelle c'est ». Sa tentative de résolution de problème donne lieu à l'aide de BER (le natif) en 85 et en même temps provoque une séquence latérale, de 85 à 89, de type de ratification (de PHO en 86 et 88), de confirmation (de THA, locutrice non native vietnamienne, en 87, et de BER en 89). Cette séquence latérale aidant à résoudre un problème de communication a également causé le dysfonctionnement du tour de parole de PHO¹¹⁰, son tour est ensuite repris en 90 quand la « panne lexicale » est résolue.

4.5. Les procédés de facilitation d'Alber et Py

au consensus par lequel les sujets se renvoient du feed-back de compréhension. L'interaction peut alors se poursuivre. » (Vion 1985 : 87, cité dans Vion 2000 : 152).

¹¹⁰ Sur le plan général, il paraît que les tours de parole des interactants fonctionnent normalement, mais ici c'est une sorte de perturbation de l'interaction verbale en ce qui concerne le déroulement thématique que le locuteur en jeu est en train de formuler via les actes de langage contenus dans son tour de parole. En plus, dans le rapport entre « place » interactionnelle et « face » (Kerbrat-Orecchioni 1988 : 191), la face positive du locuteur « responsable » de la séquence latérale pourrait être menacée. Ainsi, cela pourrait causer des effets négatifs concernant sa reprise de tour de parole une fois la séquence latérale terminée (par exemple : il fait plus attention sur la forme de son discours, refuse l'étayage de son partenaire et peut laisser tomber volontairement son tour s'il doit faire face à un nouveau problème de formulation, ces phénomènes se manifestent dans les répliques 92 et 95 de PHO dans cet exemple).

A la différence des auteurs cités ci-dessus, Alber et Py (1986) ne parlent pas de stratégies de communication d'une manière « systématique », mais ils ont abordé des procédés¹¹¹ de facilitation dans la rencontre entre natifs et non natifs¹¹², donc des procédés auxquels les natifs ainsi que les non natifs ont recours et que nous résumons dans le schéma suivant (figure 8) :

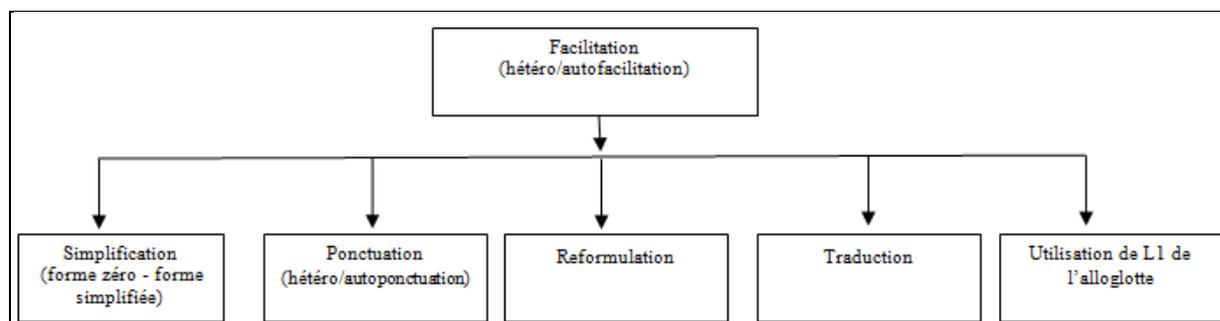


Figure 8 : Les procédés de facilitation selon Alber et Py (1986)

Selon Alber et Py (1986 : 85), la facilitation se manifeste sous deux formes : « l'autofacilitation consiste à se faciliter à soi-même le travail de verbalisation ou, plus généralement, la participation à une conversation. Quant à l'hétérofacilitation, elle a pour fonction de faciliter ce travail à l'interlocuteur ». Dans le cadre de notre travail, nous nous intéressons aux stratégies suivantes¹¹³ : simplification, ponctuation, et reformulation. Ces stratégies appartiennent à l'une de ces deux formes :

(1) Simplification : elle implique une position de repère « degré zéro »¹¹⁴ pour évaluer si une séquence est simple ou complexe, selon ces auteurs, le discours de l'alloglotte implique des degrés variables de simplicités : il est jugé comme simple par un expert (comme un professeur, ou un natif), il est aussi jugé comme simple par un élève alloglotte lui-même par rapport à ses « difficultés d'expression » ou par « des réactions des interlocuteurs natifs ». L'existence d'un va-et-vient continu sur un axe simple/complexe, déterminée par les interlocuteurs eux-mêmes par des « ajustements réciproques », constitue « une propriété

¹¹¹ La relation entre deux termes « procédé » (« process » en anglais) et « stratégie » (« strategy » en anglais) est expliquée par Faerch et Kasper (1983 : 29) comme suit : « In the literature dealing with communication strategies in L2, one sometimes finds *strategy* being used interchangeably with *process*, which implies that both terms refer to the same class of phenomena [...] ».

¹¹² Dans leur travail, le non natif est nommé « l'alloglotte ».

¹¹³ Les deux autres stratégies (la traduction et l'utilisation de L1 de l'alloglotte) ne rentrent pas dans notre problématique de recherche car ce sont des stratégies utilisées par des locuteurs natifs qui connaissent L1 de l'alloglotte.

¹¹⁴ À distinguer avec le terme « formes zéro » d'un énoncé présenté ci-dessous. Cette position de repère de la simplification est également explicitée par Porquier et al (1980 : 49) : « Généralement, c'est en référence à la langue cible que les formes sont perçues ou analysées comme simplifiées. »

intrinsèque de la conversation exolingue ». Ainsi, « l'alloglotte peut complexifier son discours pour le rapprocher des normes utilisées par son partenaire, lequel peut, de son côté, simplifier son discours pour le rendre accessible.¹¹⁵ » (ibid. : 84). Dans leur travail, Alber et Py (1986) utilisent le terme « formes simplifiées » pour parler d'un énoncé privé des éléments morphologiques,¹¹⁶ à l'opposé du terme « formes zéro » pour un énoncé « intégral » comme dans sa forme écrite. Ainsi, dans cet exemple : « N : *deux s'maines, deux semaines, après la rencontre* »¹¹⁷ : en passant de la forme simplifiée « *deux s'maines* » à la reformulation par la forme zéro « *deux semaines* », le locuteur natif aide le non natif à reconnaître la forme entière de « *deux s'maines* ».

(2) Ponctuation : cette stratégie « consiste à segmenter un message en petites unités faciles à verbaliser de telle manière que leur articulation (laquelle se limite souvent à une simple juxtaposition) conduise le destinataire dans la direction de l'interprétation souhaitée par le locuteur » (ibid. : 85). D'après ces auteurs, il y a deux types de ponctuation :

- Hétéropunctation : « c'est le destinataire qui jalonne le cheminement verbal du locuteur en lui indiquant des raccourcis et des étapes » (ibid. : 85). Considérons l'exemple¹¹⁸ suivant :

Exemple 16

<p>(5) A <i>Excusez-moi, Madame...</i> N <i>Vous avez un problème ?</i> A <i>Ah, j'aimerais changer...</i> N <i>Bon, alors on va voir ça.</i> A <i>Pour deux heures si ça va.</i> N <i>Asseyez-vous.</i> A <i>Merci.</i> N (aparté) <i>Hobs..., Attendez, j'vais changer ça d'place, pis j'mets... (à A) c'est quoi votre nom ?</i> A <i>S</i> N <i>Ah, Mademoiselle S (xxx) mon crayon, hein ?</i></p>
--

¹¹⁵ On peut, à ce propos, parler du phénomène de « foreigner talk » du locuteur natif, selon Griggs (2007 : 14) : « Dans le cas du locuteur natif, il s'agit là d'une forme de discours qu'on a appelé « *foreigner talk* » (Arthur et al 1980), qui se caractérise par une simplification codique : ralentissement du débit, articulation plus soignée, énoncés plus courts, simplification de la syntaxe, utilisation d'un vocabulaire courant et d'un nombre réduit d'expressions idiomatiques etc. »

¹¹⁶ « Dans une perspective interactionniste, il nous faut cependant distinguer d'une part la simplification comme processus spécifique et comme résultat d'une activité communicative et, d'autre part, entre la simplification « par excès » du partenaire fort et celle « par défaut » de l'alloglotte. Seul le natif peut à proprement parler, et volontairement simplifier un système qu'il maîtrise afin de faciliter la compréhension à son interlocuteur, de son côté, ce dernier recourra plutôt à des stratégies de communication qui peuvent, le cas échéant, produire un discours simplifié » (Corder 1977, cité dans de Pietro 1988 : 256).

¹¹⁷ L'exemple d'Alber et Py (1986 : 85).

¹¹⁸ L'exemple emprunté à Alber et Py (1986 : 86).

Dans cet exemple, N (locutrice native) utilise la stratégie d'« hétéropunctuation » pour réorienter la conversation dans le sens qu'elle veut, autrement dit, N contrôle l'évolution de la conversation en faveur de A (en coupant la parole de l'alloglotte A, N lui demande de patienter et lui propose une place avant de recommencer la conversation par « *c'est quoi votre nom ?* »).

À notre sens, ce procédé semble mettre l'accent sur le rapport de « place » interactionnelle (au niveau de la structuration de l'interaction) (Kerbrat-Orecchioni 1988) entre les interlocuteurs. Ainsi, dans la communication exolingue, il pourrait être utilisé par le natif pour aider le non natif à mieux s'exprimer en segmentant son énoncé en petites unités au moyen des régulateurs car « loin d'être une instance purement passive, le récepteur participe indirectement (et même directement par le biais des « régulateurs » qu'il est tenu de produire) à la construction du discours de l'émetteur, qu'il infléchit sensiblement les opérations d'encodage [...] » (ibid. : 188). Ce procédé pourrait aussi référer à ce que de Gaulmyn (1987a), à propos des régulateurs, appelle le « contrôle » ou « la vigilance du récepteur » pour orienter l'énoncé du locuteur (ibid. : 213).

- Autopunctuation : réfère au fait que « le locuteur segmente son propre discours » (Alber et Py 1986 : 85). Cette stratégie est quelquefois manifestée « sous sa forme extrême » : la « mention » qui est ainsi définie : « Il y a un cas extrême dans lequel le locuteur n'énonce qu'un seul des mots qui représentent les « unités informatives » ou les « connections », laissant à son partenaire le soin de reconstruire – par des hypothèses – le sens du message. Reconstruction qui, d'ailleurs, peut s'étaler sur plusieurs répliques. C'est cet énoncé restreint que nous désignons par le terme *mention* » (ibid. : 86). Le phénomène de « mention » chez le non natif est liée à ses « difficultés d'encodage », et corrélativement, pour le décodage du discours du natif, le non natif se base sur des « unités connues » qu'il repère dans le discours de celui-ci afin de « construire des hypothèses interprétatives sur le sens global des énoncés » (ibid. : 86). Examinons l'exemple ci-dessous :

Exemple 17

35	LIN	terrible
36	KEN	<((en riant)) vraiment terrible\> (0.6) et toi/ (1.6) tu:: qu'est ce que tu penses des publicités
		(0.9)
37	QUY	hm::: hm (0.8) publicités/
		(0.2)
38	KEN	hm
		(1.2)
39	QUY	j'aime les publicités
		(0.2)
40	KEN	T'aimes
		(0.4)
41	QUY	oui (0.6) puisque:: très:: amusant=
42	KEN	=hm

Comme nous observons dans cet exemple, la stratégie « mention » est utilisée par QUY (locutrice non native) en 37 sous forme de régulateur de confirmation, comme une stratégie afin de prendre son temps, pour chercher une réponse à la question en 36 de KEN (locuteur natif) ; et en 41 pour répondre à la question de KEN en 40. Dans ces deux cas, le régulateur vocal allongé (hm) et les longues pauses intra-tour précédés des lexèmes « mentionnés » prouvent les « difficultés d'encodage » de la locutrice non native.

(3) Reformulation : il s'agit de la stratégie d'hétérofacilitation du locuteur natif dans la conversation exolingue pour modifier son discours en vue de faciliter la compréhension du non natif. Ainsi, la reformulation est engendrée sous la forme paraphrastique, c'est-à-dire « l'énoncé doublon donné comme sémantiquement équivalent peut être plus étendu que l'énoncé source, plus réduit ou constituer une simple variation. » (Alber et Py 1986 : 87). Dans leur travail, ces auteurs ont mis l'accent sur cette dernière solution (par exemple, le natif remplace le mot « élite » que l'alloglotte ne comprend pas par « gens riches » dans l'exemple suivant¹¹⁹) :

Exemple 18

<p>N <i>Est-ce qu'ils ont une situation aisée, ou bien...</i> A <i>Aisé, ça veut dire...</i> N <i>Aisé ça veut dire. Est-ce qu'ils font partie de l'élite ?</i> A <i>Aisé ?</i> N <i>Aisé.</i> A <i>J'ai pas compris ce mot aisé.</i> N <i>Est-ce qu'ils font partie de l'élite en Turquie ?</i> A <i>Partie l'élite</i> N <i>De l'élite ça veut dire... des gens, des gens riches, des gens...</i> A <i>Ah, ... assez riche</i> N <i>Ouais</i> A <i>Aisé, hein ?</i> N <i>Mhm</i> A <i>Ah, con. condition ma famille, tu veux savoir condition ma...</i> N <i>Ouais xxx</i> A <i>Ok mais c'est moyen. moyen classe on peut dire.</i></p>

Selon Alber et Py (1986 : 87), en raison de « l'importance décisive du composant lexical en conversation exolingue », « les reformulations paraphrastiques centrées sur le lexique » paraissent plus efficaces que d'autres types paraphrastiques tels qu'explication et définition « qui font nécessairement appel à un montage syntaxique pouvant lui-même engendrer des

¹¹⁹ L'exemple emprunté à Alber et Py (1986 : 87).

difficultés supplémentaires de compréhension », et à notre sens, ces difficultés pourraient causer des dysfonctionnements de l'interaction en termes de refus du tour de parole de la part du locuteur non natif, comme le montre le phénomène d' « hyperexplication » du locuteur natif dans Kerbrat-Orecchioni (1994 : 31). Observons l'exemple suivant :

Exemple 19

158	KEN	mais tu penses ça pourrait être problème (.) par exemple si thanh il se faisait un gros tatouage là\ (0.4) tu penses qu'à l'université ils diraient euh:\ c'est pas bien\ il faut que tu le caches\ que tu mettes une des chemises tout le temps etc etc/ (0.4) ou tu penses que l'université dirait euh::\ il n'y a aucun problème/ tu peux avoir un tatouage\ (1.5)
159	QUY	oui: (0.8)
160	KEN	tu tu tu le sais pas/ ((QUY secoue la tête)) (1.6)
161	MEL	hm

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Dans cet exemple, l'« hyperexplication » de KEN (locuteur natif) en 158 pour solliciter la parole de QUY (locutrice non native) sur le fait qu'un homme tatoué au Vietnam peut être accepté au travail ou non. Il paraît que son explication, à la fois longue (chevauchement entre question et explication) et trop formelle (hypothèses avec imparfait et conditionnel présent, subjonctif), provoque des difficultés de prise de parole chez la non native, donc au lieu de répondre à la question de KEN en 158, QUY a recours au régulateur « oui : » en 159, une sorte de refus du tour de parole.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous essayons d'explicitier l'articulation entre la communication exolingue, l'interlangue et les stratégies de communication pour anticiper les manières selon lesquelles ces trois paramètres « interdépendants » pourraient affecter le mécanisme de tours de parole des interactants.

La notion de « communication exolingue » a été conçue par Porquier en 1978 pour « identifier une dimension spécifique des stratégies de communication en langue non-maternelle » (Porquier 1984). Elle se définit comme « celle qui s'établit entre individus ne disposant pas d'une L1 commune, par opposition à la communication « endolingue » entre individus de même langue maternelle » (ibid. : 17). Cette notion a été ensuite élargie par

Porquier pour parler également de la situation de communication entre les natifs d'une même langue maternelle communiquant entre eux dans une autre langue.

Les divergences en termes de répertoires codiques et culturels font de la communication exolingue entre natifs et non natifs les caractéristiques suivantes : les partenaires doivent mettre en place des stratégies destinées à surmonter des difficultés engendrées par ces divergences (Alber et Py 1986, de Pietro 1988). Le problème d'intercompréhension est sans doute problématique, et cela est en proportion avec la différence d'origine culturelle des participants. La communication est très marquée par le glissement du niveau communicatif au niveau métalinguistique (Griggs 2007).

Dans la communication exolingue entre non natifs d'une même langue maternelle, les interlocuteurs ont peu de problèmes d'intercompréhension (Griggs 1991). Pourtant, ce qui est problématique chez ces participants est de caractère « symétrique » comme a relevé Behrent (2007 : 18) : « la caractéristique de non-nativité, la compétence imparfaite de la langue qui leur sert de moyen de communication [...] » (Behrent 2007 : 18).

L'« interlangue » est conçue comme « le produit et l'instrument de la communication exolingue manifestée par l'interparole » (Porquier 1994 : 29). Selon Selinker (1972), quand un apprenant cherche à produire du sens dans une langue cible, il active une « structure psychologique latente » comprenant un ensemble de processus de transferts (de la L1, des éléments liés à l'apprentissage de la langue seconde), et de stratégies (de communication, d'apprentissage en langue seconde). Selinker (1972) appelle « fossilisation » le fait que l'apprenant s'appuie sur ces processus pour produire l'« interlangue ».

Dans la communication exolingue, les stratégies de communication sont mises en œuvre pour résoudre les problèmes communicatifs que rencontrent les participants. Elles sont axées généralement sur les deux « macro-stratégies » suivantes : stratégies d'évitement et stratégies d'accomplissement (Corder 1983, Faerch et Kasper 1983, Tarone 1983, Bange 1992b). A la différence de ces derniers auteurs, Alber et Py (1986) ont abordé des procédés de facilitation auxquels recourent les natifs ainsi que les non natifs pour réussir la conversation.

Les particularités de la communication exolingue, de l'interlangue et des stratégies de communication considérées dans ce chapitre nous amènent à nous questionner sur leurs impacts tant positifs que négatifs sur le fonctionnement d'ordre linguistique, socio-cognitif et culturel des tours de parole des interlocuteurs de conversations exolingues.

CHAPITRE 4: COMMUNICATION

INTERCULTURELLE

Dans une perspective (inter)culturelle, ce chapitre s'intéresse aux variations et malentendus culturels ainsi qu'aux manières de communiquer des interlocuteurs vietnamiens et français dans leur langue-culture respective ; et en même temps, il envisage quelques problématiques relevant des interactions interculturelles pour la communication en général et pour le mécanisme de tours de parole en particulier.

1. Variations et malentendus culturels

Selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 134), les systèmes interactionnels se différencient fortement d'une culture à l'autre. La variation dans les conventions régissant le fonctionnement conversationnel entre les interlocuteurs de différentes langues-cultures peut affecter les composantes de ces systèmes. L'origine des problèmes affectant la communication se trouve, à l'exemple des études de Gumperz (1979,1982,1989, etc.) dans les faits prosodiques, le système des tours de parole, la progression des thèmes conversationnels, la structuration informationnelle, la formulation des actes de langage, le fonctionnement des rituels, les relations interpersonnelles, etc.

Dans la communication interculturelle, on peut constater les manifestations de ces variations aux deux niveaux suivants : d'abord, les calques prosodiques, rhétoriques ou pragmatiques, cela veut dire que le locuteur non natif « transplantera dans la langue du LN (locuteur natif)¹²⁰ certaines conventions propres à sa langue maternelle » à différents degrés selon son niveau de connaissance avec la langue-culture cible. Ou d'une façon inverse, le non natif pourra compromettre une « hypercorrection » tout en voulant bien communiquer dans la langue cible. D'une manière ou d'une autre de ces deux cas de figure, le comportement communicationnel du locuteur non natif sera en décalage avec celui du locuteur natif (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 135).

Les manifestations de variations ci-dessus vont entraîner des conséquences significatives dans l'interaction : d'abord, le locuteur natif va « au mieux, s'en divertir ; au pire, il s'irritera de voir ses attentes ainsi contrariées » (ibid. : 135). Dans tous les cas, les écarts des normes comportementales du locuteur non natif par rapport à celles du locuteur natif donneront lieu à

¹²⁰ Les parenthèses sont rajoutées par nous.

« un effet d'étrangeté », et cela sera interprété différemment. Mais d'une manière négative, la non conformité aux normes sera vue par le natif comme :

« comportement déplacé, ridicule, grossier, choquant – c'est-à-dire que l'attitude d'autrui sera évaluée à l'aune de ses propres normes, au lieu d'être interprétée comme elle doit l'être, à savoir comme le reflet de normes de conduite différentes des siennes » (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 135).

Dans ce cas, on peut fort bien aborder le phénomène de malentendu dans la communication à caractère interculturel, ce phénomène survient aux individus d'une culture donnée quand les conventions interactionnelles attendues et considérées comme universelles par ceux-ci sont inconsciemment affectées :

« les membres d'une culture donnée sont généralement inconscients des variations qui affectent les conventions communicatives, croyant universelles celles qu'on leur a inculquées depuis leur plus jeune âge » (ibid. : 135).

Dans une conversation entre natif et non natif, « l'échec communicatif » est attribué par les locuteurs à « une maîtrise insuffisante de la langue », mais selon Kerbrat-Orecchioni (1994 : 136), « le problème n'est pas là »¹²¹ ; en plus, cette défaite communicative est encore traduite d'un point de vue psychologique individuel comme « mauvaise volonté, hostilité, arrogance, servilité, etc. » (ibid. : 136). Ces deux cas d'échec sont nommés « *malentendu sur le malentendu* » (ibid. : 136). En outre, le malentendu est d'une manière générale réciproque tant pour le locuteur non natif que pour le locuteur natif, car l'incompréhension des comportements de l'un est aussi celle de l'autre ; et de même, les difficultés dans l'interprétation comportementale de l'un sont également celles de l'autre :

« malentendu qui est d'ailleurs généralement réciproque (car le LNN a autant de mal à comprendre le comportement du LN que l'inverse), et réciproque aussi la difficulté qu'a chacun des partenaires à comprendre la difficulté de l'autre à comprendre un comportement pour lui si « naturel » » (ibid. : 136).

Dans le système des tours de parole, les variations culturelles se manifestent au niveau des pauses inter-tours, des chevauchements, des interruptions, de l'ordre des tours, de la longueur des tours, des techniques de prise de tour, et du fonctionnement des régulateurs (ibid. : 24-32). Selon Béal (2010 : 173), ces variations culturelles se trouvent plutôt dans le fait qu'un comportement exceptionnel dans une culture est traité comme habituel dans une autre. Ainsi, les règles de gestion des tours de parole ont certains traits communs à presque toutes les cultures, mais d'une manière détaillée, elles peuvent avoir des variations bien typiques liées

¹²¹ Nous nous permettons ici de citer la note de Kerbrat-Orecchioni (1994 : 136) pour élucider ce propos : « C'est ce que Verschueren (1984 : 500) appelle « the illusion of the language dependence of communicative success », cette illusion découlant de l'habitude qu'ont la plupart des locuteurs de réduire la communication au lexique et à la grammaire ».

soit à « une logique sous-jacente différente », soit à un style communicatif culturellement particulier (Béal 2010 : 176).

A titre d'exemple, le respect du territoire personnel des uns en évitant des interruptions est traduit comme « un manque d'intérêt, de l'ennui [...] par les autres » ; et inversement, les « marques d'intérêt » par des interruptions sont interprétées comme « des ratés, des entorses aux règles » d'alternance des tours de parole (ibid. : 157)¹²². En plus, concernant la vivacité de la conversation entre Français, Béal a remarqué :

« la conversation entre Français fait penser à un match de ping-pong ou un tournoi d'escrime. Ces caractéristiques sont souvent prises pour de l'agressivité ou de l'impatience par ceux qui ne partagent pas ce système. Sa dimension ludique leur échappe » (ibid. : 176).

Dans la culture vietnamienne, prendre la parole est un acte si délicat qu'il pourrait parfois, si l'on n'y fait pas attention, aboutir à de l'impolitesse et même de l'insolence envers autrui. En effet, on a dans la langue vietnamienne beaucoup d'expressions de reproche à l'égard des prises de parole non attendues : « cướp lời » (voler la parole de quelqu'un), « tranh lời của người khác » (disputer la parole d'autrui), « nói leo » (parler en même temps qu'un plus respectable ou important que soi, chevaucher), « nói chặn họng » (parler pour boucher la gorge de quelqu'un), « Nhảy vào miệng người khác ngời » (sauter dans la bouche de l'autre), etc.

Les gestes et le regard font aussi partie des variations culturelles. La quantité de la gesticulation et la signification des gestes varient sensiblement d'une société à une autre. (Kerbrat-Orecchioni 1994). Les locuteurs vietnamiens n'utilisent pas beaucoup de gestes co-verbaux, l'expression « hoa chân múa tay » (remuer les jambes et les bras) en vietnamien est utilisée comme un terme péjoratif pour désigner les gens qui parlent en gesticulant davantage. Quand au regard, « la durée et l'orientation des regards obéissent à des règles souples, mais relativement précises, et totalement inconscientes » (ibid. : 24). Selon Nguyen Quang (2008 : 127), dans la communication en face à face, les Vietnamiens regardent moins souvent leur allocutaire par rapport aux Américains, surtout quand une femme parle à un homme, une personne à une autre plus âgée et/ou socialement plus classée qu'elle, un individu à un inconnu, etc.¹²³ Ainsi, les entorses à ce principe seront sujet à des préjugés d'ordre moral tels qu'insolent, non respectueux, sceptique, etc.

¹²² Il s'agit des remarques tirant d'une étude de l'auteur sur les comportements interactionnels des locuteurs français de métropole et des locuteurs de la langue anglaise dont la plupart sont australiens.

¹²³ « Người Việt truyền thống thường duy trì nhân giao ít hơn nhiều so với người Mỹ, đặc biệt khi họ là nữ nói chuyện với nam, người trẻ nói chuyện với người già, người có địa vị thấp hơn nói chuyện với người có địa vị cao hơn, hai người lạ nói chuyện với nhau... » (Nguyen Quang 2008 : 127).

Les variations et malentendus culturels ainsi considérés donnent lieu à nos prochaines sections de ce chapitre qui visent à identifier les raisons historico-socio-culturelles conditionnant le style interactionnel des locuteurs vietnamiens et français dans leur langue-culture d'origine.

2. De l'éthos communicatif des locuteurs vietnamiens

Pour parler du « profil communicatif » (ou style conversationnel, communicatif, interactionnel) (Kerbrat-Orecchioni (2002 : 47), Béal (2010 : 29)) des locuteurs vietnamiens dans cette section et celui des locuteurs français dans la prochaine section, nous employons la notion d'« éthos communicatif » dans Kerbrat-Orecchioni (2002) comme terme générique qui englobe des comportements verbaux, non-verbaux, paralinguistiques et socio-cognitifs. L'éthos est résumé par Kerbrat-Orecchioni (2002 : 43) comme certaines valeurs souvent identiques qui sont intégrées par des sujets d'un groupe social. Ces valeurs, généralement abstraites, se manifestent concrètement dans leurs comportements discursifs¹²⁴, par exemple : le travail de « figuration », la modestie, etc¹²⁵. On entend par l'« éthos communicatif » « les valeurs qui influencent les comportements langagiers » (Béal 2010 : 29).

Comme le terme d'« éthos communicatif » est relevé du domaine socioculturel (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 35), la remontée en amont du contexte « historien-sociologique »¹²⁶ afin d'identifier le « profil communicatif » des locuteurs vietnamiens nous est indispensable. D'après Bertrand (2000), la problématique sur l'identité, personne et culture au Vietnam se trouve dans les trois « doctrines philosophiques » suivantes : Bouddhisme, Confucianisme et Taoïsme¹²⁷.

Le Bouddhisme est entré au Vietnam dès le début de l'ère chrétienne (Tran Ngoc Them 2006 : 600). C'est une « doctrine sur la souffrance et la délivrance » (ibid. : 596) selon laquelle, pour se libérer du malheur, l'homme doit suivre les huit instructions suivantes : Compréhension juste, Pensée juste, Parole juste, Action juste, Existence juste, Progression

¹²⁴ A préciser que le « profil communicatif » ou « style interactionnel » des individus d'une société donnée résulte de leur éthos particulier comme a noté Béal (2010: 29) « l'éthos est une notion abstraite, appliquée aux règles sociales qui sous-tendent le style interactionnel ».

¹²⁵ L'éthos renvoie « à certaines qualités abstraites des sujets sociaux, qui se manifestent concrètement dans leurs comportements discursifs en particulier (les acteurs ont intériorisé certaines « valeurs », qu'ils vont afficher dans leur manière de se conduire dans l'interaction). Certaines de ces valeurs se retrouvent d'ailleurs à l'identique, comme la « bienveillance » [...], la franchise, ou la modestie [...] » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 43).

¹²⁶ Terme emprunté à Dumont (1983 : 42).

¹²⁷ « Dans le cadre des trois doctrines fondamentales : Bouddhisme, Taoïsme, et Confucianisme, dites *tam giáo* (trois enseignements), comment peut se définir une « psychogenèse culturelle de la personne ? » (Bertrand 2000 : 21).

juste, Réflexion juste, et Concentration juste (ibid. : 598). Ainsi, la conception de l'« action » de la tendance bouddhiste, par rapport à « l'esprit occidental », est très marquée par la domination des désirs, d'où l'expression « désirs contrôlés ou réprimés » selon le point de vue sociologique¹²⁸ (Bertrand 2000 : 24).

Introduit et propagé au Vietnam dès le début de l'ère chrétienne par des Chinois (Tran Ngoc Them 2006 : 653), le Confucianisme comporte « des règles de conduite », une sorte de « morale sociale », et « une organisation sociale rigide et hiérarchisée » que les individus doivent respecter pour vivre heureux dans une société bien gouvernée (Bertrand 2000 : 25). La doctrine du Confucianisme a été intériorisée dans l'enseignement officiel et employée comme le fondement des épreuves pour recruter des « administrateurs et fonctionnaires » par des dynasties impériales vietnamiennes pendant près de dix siècles (ibid. : 25). Selon cette doctrine, la manière d'action de l'individu est définie et évaluée par un ensemble de règles de conduite de la société. Etant un être social, ses valeurs personnelles sont reconnues en échange de ses respects envers la communauté. En fait, l'individu n'existe pas hors de son groupe :

« L'individu n'est pas constitué en principe, il n'existe pas comme différent des autres mais doit s'inscrire dans le groupe. [...] L'homme est une note de la symphonie universelle, l'humilité, le réalisme témoignent d'une digne sagesse ainsi que la soumission aux règles sociales et aux rites qui déterminent et structurent toutes les relations sociales et maints détails de la vie quotidienne [...] Chaque individu, qui est avant tout un être social, sera apprécié s'il respecte les règles du groupe » (Bertrand 2000 : 26-27).

Le Taoïsme est arrivé au Vietnam vers la fin du deuxième siècle (Tran Ngoc Them 2006 : 679), la caractéristique de cette doctrine philosophique réside dans le fait qu'elle s'intéresse plus à la question de l'intégration de l'individu à la nature qu'à celle de la « morale sociale », selon Bertrand (2000) :

« Le taoïsme enseigne la soumission au destin, l'adaptation aux circonstances, la résignation aux épreuves, l'indifférence au malheur et au bonheur, à la richesse et à la pauvreté... Le concept de personne individuelle n'existe pas dans le taoïsme mais est propagée l'idée de complémentarité et de stabilité dans une intégration cosmique globale où l'accomplissement de l'individu n'est pas titulaire de sa vie, n'existe pas isolé et différent des autres » (Bertrand 2000 : 30).

¹²⁸ « la finalité de l'action est de diminuer la souffrance ou le malheur en contrôlant les désirs alors qu'en Occident, le but de l'action est essentiellement la recherche du bonheur, en prenant les désirs comme données à satisfaire. Si bien que l'on peut caractériser deux sociabilités : l'une de désirs contrôlés (réprimés), et l'autre de désirs exacerbés » (Bertrand 2000 : 24).

Avec le temps, ces trois principales doctrines philosophiques entrent dans la vie spirituelle des Vietnamiens¹²⁹, elles coexistent dans la société et sont nommées « trois enseignements »¹³⁰ (Bertrand 2000). D'une manière ou d'une autre, ces trois doctrines contribuent à « façonner » l'éthos communicatif des locuteurs vietnamiens comme le montrent les considérations ci-dessous.

Les valeurs accordées à l'hierarchie familiale¹³¹ et sociale font en sorte que l'individu doit respecter les personnes plus âgées et/ou plus placées socialement que lui. Cela conditionne donc les comportements verbaux de l'individu dans la relation sociale en termes de « systèmes d'honorifiques (adressés à l'interlocuteur) et d'humiliatifs (appliqués à soi-même) » (Béal 2010 : 58). Bertrand a noté à ce propos :

« il s'agit de savoir se situer par rapport à la personne avec laquelle on parle selon le degré de parenté ou d'intimité, qui traduit un ordre hiérarchique dans la famille et une autorité. Le sujet aura toujours une répugnance à parler de lui et à exprimer directement ses sentiments » (Bertrand 2000 : 31).

A la différence du « je » occidental, outil pour l'affirmation du soi qui a un statut stable dans le propos discursif du locuteur d'origine occidentale, le « je » vietnamien est très marqué par une dépendance de la « relation hiérarchisée », c'est ainsi que « l'affirmation de soi n'est pas l'enjeu du discours car avant de parler à qui que ce soit on doit penser : « *qui est celui à qui je parle ?* », « *qui suis-je, moi qui parle ?* » » (Bertrand 2000 : 31) et choisir une manière de parler bien correcte. En plus, « l'engagement dans la parole » est une affaire si délicate, voire « grave », car le locuteur doit se situer par rapport aux autres au niveau d'âge, respect, affection, hiérarchie ; et par rapport à « soi-même avec humilité » (ibid. : 31).

Ayant vécu le quotidien des Vietnamiens pendant cinq ans en tant que médecin, Lesage (1956) a retracé, d'un point de vue sociologique contrastif, le « profil communicatif » des Vietnamiens du sud dans des années 50 dans son livre intitulé « Les Vietnamiens et nous ». Selon l'auteur, les Vietnamiens sont conciliants et sensibles dans une conversation avec les Français :

« ils sont naturellement conciliants et prêts à de réelles concessions pour obtenir l'accord, à condition sans doute que nous ne cherchions pas à imposer notre autorité ou que nous n'élevions pas la voix. Sinon ils se replient, et le contact est perdu » (Lesage 1956 : 44).

¹²⁹ « tout Vietnamien est aisément confucéen en société, bouddhiste en son cœur, taoïste dans ses rêves [...] » (Phan Thi Dac 1966 : 92).

¹³⁰ « tam giáo » en vietnamien. (Bertrand 2000 : 21).

¹³¹ Le respect pour la famille est dicté dans la doctrine confucianiste : « Confucius a aussi beaucoup insisté sur les devoirs dans la famille et les liens du sang [...] » (Bertrand 2000 : 34).

En plus, les Vietnamiens ne contredisent jamais et se laissent facilement à l'approbation par la réponse « oui », cela même « à contrecœur » :

« on remarquera évidemment qu'ils ne contredisent jamais, répondent facilement oui, même si la vérité ou leurs intentions sont à l'opposé » (ibid. : 40).

Dans une conversation, par la politesse, les Vietnamiens se montrent rapidement compréhensifs. En ce sens, Lesage explique que l'habitude discursive des Vietnamiens, à la différence de celle des Français, semble ne pas se baser sur un « esprit rationnel » dans l'analyse des propos verbaux du partenaire :

« Si par urbanité, ils ont d'abord exprimé leur compréhension souvent vive et rapide de notre point de vue ou de ce que nous en avons exprimé, il ne faut pas attendre d'eux qu'ils puissent entrer effectivement, pour leur compte, dans un environnement d'occidental cartésien, trop logique pour être complet, profond et vrai, trop étranger à leurs habitudes d'esprit » (ibid.: 43).

Les Vietnamiens veillent à garder leur propre face, et à ne pas faire perdre la face de leur interlocuteur français quand ce dernier est en train de s'exprimer. Le souci de préserver la face des Vietnamiens est si important que le non respect du travail de « figuration », de la part de l'un et/ou de l'autre en tant que partenaires d'une conversation, paraît « intolérable ». Au contraire des locuteurs vietnamiens, les Français sont plus à l'aise dans une conversation :

« Faire perdre la face à quelqu'un en le confondant publiquement, est considéré comme une injure grave. Etrangers, nous bénéficions largement d'une complaisance que nous ne comprenons pas toujours. Les Vietnamiens, nous l'avons vu, n'aiment pas nous contredire quand nous sommes trop sûrs de nous, quand nous nous sommes trop engagés. Ils ménagent notre face et ne nous pardonnent point de ne pas ménager la leur » (ibid. : 65).

D'une manière implicite, les « préceptes moraux » du confucianisme, imprégnant « profondément la vie vietnamienne »¹³² (ibid. : 79), guident toujours le comportement des individus, selon ces préceptes, un homme bien éduqué doit, entre autres choses, savoir maîtriser ses comportements non verbaux ainsi que paralinguistiques : il doit garder son calme, avoir des gestes « feutrés »¹³³, et une voix régulière :

¹³² « un bouddhisme parfois superficiel, un taoïsme réduit le plus souvent à des pratiques de sorcellerie ou à des croyances romanesques, ne l'ont influencée que de loin (l' : tradition vietnamienne). [...] Par contre, la religion domestique (le culte des ancêtres) et le confucianisme ont marqué très fortement les âmes. » (Lesage 1956 : 79) (les parenthèses d'explication sont rajoutées par nous).

¹³³ Terme emprunté à Calbris (1989 :29).

« L'homme, ainsi éduqué (dans le confucianisme)¹³⁴, [...] apprendra à dominer ses passions. Et cette vertu secrète lui donnera ce visage calme, ces gestes discrets et cette voix égale qui attestent sa maîtrise de soi et imposent aux autres le respect » (Lesage 1956 : 80).

Tran Ngoc Them (2006) a mené une étude exhaustive sur la culture vietnamienne dont le comportement langagier. Selon l'auteur, les Vietnamiens possèdent des caractères contradictoires en termes de relation interactionnelle : ils aiment « entrer en contact » et à la fois ont une « certaine timidité » (ibid. : 371), cela parce que le mode de vie « communautaire » des Vietnamiens favorise des contacts humains *in-group*¹³⁵, mais l'attitude de réserve face à un inconnu les empêche de s'engager « à l'improviste » dans une conversation (ibid. : 373).

Généralement, par la délicatesse et la réserve, les Vietnamiens ont l'habitude de « peser minutieusement le pour et le contre avant de parler » (ibid. : 380). Ainsi, ils sont « peu aptes à prendre une décision », dans ce cas, leur sourire remplace leurs propos (ibid. : 381). La « bonne entente » est très tendancieuse dans l'attitude conversationnelle des Vietnamiens, cette caractéristique non conflictuelle fait qu'ils s'effacent dans les conversations et qu'ils cèdent souvent la parole aux autres : « L'esprit de prôner la bonne entente dicte au Vietnamien un comportement de s'effacer et de céder aux autres » (ibid. : 381).

La mentalité des Vietnamiens étant en général « forgée » par les trois doctrines philosophiques du Bouddhisme, du Confucianisme et du Taoïsme ainsi que leur esprit « communautaire »¹³⁶, tels que l'ont montré les considérations précédentes, celles-ci nous mènent aux hypothèses suivantes sur leur ethos communicatif¹³⁷ :

- Ethos distant : dans les habitudes langagières, les locuteurs vietnamiens sont réservés face aux interlocuteurs inconnus, ils font attention à leur propre énoncé avant de parler, donc la conversation pourrait être peu à l'aise. Quant à leur travail de « figuration », ils veillent à respecter le territoire personnel de leur partenaire ainsi que le leur. En conséquence, leurs efforts « constants » de ménagement de la face tels que ne pas couper la parole de l'autre, ne pas contredire un partenaire pourraient « étouffer la vivacité conversationnelle » et gênent des interlocuteurs d'ethos « proche ». En

¹³⁴ Les parenthèses sont rajoutées par nous.

¹³⁵ Terme emprunté à Kerbrat-Orecchioni (2002 : 48).

¹³⁶ Pour avoir plus de détails informationnels sur ce propos, nous citons ici la remarque de Bertrand (2000 : 35) : « La conscience de soi issue des représentations de la personne s'est, dans la société vietnamienne, développée sur le pôle d'un moi social et relationnel fondamentalement pris dans un réseau de relations sociales et familiales plus que sur celui d'un moi individuel, qui se déploierait dans une solitude de la personne trouvant ses valeurs hors de son entourage, dans une réussite individuelle ».

¹³⁷ Les catégories d'ethos s'inspirent du travail de Béal (2010 : 56-59).

somme, nous pouvons remarquer que l'éthos distant des locuteurs vietnamiens est très marqué par la politesse négative.

- Ethos hiérarchique : les comportements discursifs du locuteur vietnamien sont conditionnés par le statut familial et social de son interlocuteur. Ainsi, il doit ajuster ses énoncés et ses comportements non linguistiques en fonction du degré d'importance statutaire accordé à son interlocuteur. Dans ce cas, l'impact de rapport de « place » devrait influencer considérablement le déroulement normal d'une conversation.
- Ethos consensuel : les locuteurs vietnamiens se penchent plutôt pour une attitude « harmonieuse » dans une conversation, ils respectent l'engagement verbal de leur interlocuteur, ils s'intéressent peu à chercher des opinions opposées à celles de leur interlocuteur. Les attitudes « conflictuelles » « à la française » dans les conversations des Vietnamiens sont plutôt rares.

3. De l'éthos communicatif des locuteurs français

Avant 1789, le Christianisme a beaucoup agi sur la culture française. Selon la conception catholique, l'homme, en tant que « le centre de l'univers », doit maîtriser la nature pour que celle-ci soit à son service. Ces pensées ont beaucoup influencé l'éducation en France à l'époque (Nguyen Minh Nguyet 2011 : 71). L'influence de l'église sur l'éducation française a été progressivement perdue après la révolution française de 1789, date à laquelle fut rédigée la déclaration des Droits de l'Homme. Depuis, l'éducation française a été conçue sur des évolutions économiques, scientifiques et sociales. Ces dernières ont ainsi façonné les comportements communicationnels des individus dans la société tels que le mode de pensée, de raisonnement, d'analyse de la situation, de recherche des solutions, etc. ; la conception de l'indépendance ; le développement du sens critique :

« Dès son enfance en famille, l'enfant est entraîné à l'indépendance. L'éducation scolaire et universitaire développe le sens critique, demande une réflexion personnelle et invite à l'ouverture d'esprit et à la créativité. Face à un problème, il doit trouver la solution, raisonner, analyser la difficulté et trouver la façon d'agir appropriée. L'individu cherche alors à persuader l'autre en usant de la raison [...]. La communication se base donc plutôt sur ces règles, sur la raison. L'enfant, dès la maternelle, apprend à argumenter, à défendre son opinion » (ibid. : 72).

D'après Dumont (1983), il existe deux types de sociétés, l'un est nommé « individualisme » et l'autre « holisme ». C'est la conception relative entre la « valeur », l'individu, et la société qui fait la différence de ces deux types de sociétés :

« Il y a deux sortes de sociétés. Là où l'individu est la valeur suprême je parle d'individualisme ; dans le cas opposé, où la valeur se trouve dans la société comme un tout, je parle de holisme » (ibid. : 37).

Dumont postule que la société française est plutôt de type individualiste (de Benoist 2010). L'individualisme¹³⁸ est donc caractérisé par « l'initiative personnelle » qui n'empêche pas « les élans de solidarité » (ibid.), par « l'accomplissement personnel du sujet », et par la différenciation par rapport aux autres (Bertrand 2000 : 21)¹³⁹.

D'un point de vue interculturel et pragmatique historique, Kilani-Schoch (2007), à partir des travaux de de Staël (1807 et 1813) ; Ramuz (1938) ; Strosetzki (1984) ; Picard (1998) ; Kerbrat-Orecchioni (2005b), etc., a mené une recherche contrastive sur les styles conversationnels français, suisse vaudois et allemand, Les caractères « saillants » du style conversationnel français sont résumés par Kilani-Schoch (2007) comme suit :

- La « légèreté » : concernant le « mode interactionnel », les conversations françaises sont rapides et diverses en thème.
- La clarté : les maximes conversationnelles de « relation » et de « modalité » dans le sens grecien sont respectées. C'est-à-dire que « la conversation française rejoint un idéal pragmatique ».
- Le système d'alternance des tours de parole est caractérisé par la vivacité et la rapidité. Ainsi, il est modelé par l'abondance d'interruptions et de chevauchements.
- Le silence en conversation française est « éloquent », ça veut dire que le silence de type de suspension et de pause appartient à l'art « rhétorique » qui « n'exclut pas les interruptions ».
- La politesse positive et négative : la conversation est vue comme une sorte de sociabilité, c'est pour cela que la politesse est en rapport avec rapidité, concision, légèreté et diversité des thèmes. Ce comportement discursif reflète le respect à l'égard de l'interlocuteur et « le souci d'être aimable ». La politesse positive est très marquée dans la conversation française : l'utilisation fréquente des compliments en est un exemple.
- Le style conflictuel : « on ne cherche pas à éviter le conflit » dans une conversation à la française.

¹³⁸ D'un point de vue socio-économique, Kerbrat-Orecchioni (1994: 125) a distingué l'individualisme de l'éthos de solidarité en ces mots : « En ce qui concerne l'organisation économique, on peut noter une certaine corrélation entre les économies rurales traditionnelles, et l'éthos de solidarité, l'individualisme caractérisant plutôt les sociétés plus riches, à fort développement industriel ».

¹³⁹ « En Asie, une conception plus holiste privilégie complémentarité et harmonie dans une intégration cosmique globale alors que le modèle occidental du sujet préfère l'accomplissement individuel du sujet qui, titulaire de sa vie, se sent exister isolé et différencié des autres » (Bertrand 2000 : 21).

Dans une étude contrastive sur les interactions quotidiennes en français et en anglais auprès des Français de métropole et des locuteurs de la langue anglaise (Australiens, Irlandais, Britanniques, Américains, parmi lesquels les Australiens sont majoritaires), Béal (2010) a tenté de dégager une « généralisation nuancée » (ibid.: 79) de l'éthos interactionnel de ces locuteurs en fonction de leurs valeurs culturelles, dont celui des Français est décrit comme suit :

Concernant l'expression des opinions, les Français sont déterminés à protéger leur opinion malgré le désaccord d'autres personnes. S'ils donnent volontairement des idées, ils attendent de leur partenaire cette même attitude interactionnelle. En plus, non seulement ils aiment ce va-et-vient des idées mais encore ils aiment en discuter, et cela est considéré comme « désir d'affirmer leur supériorité » (ibid. : 373-375). Selon Béal, il existe des expressions en français pour mettre en valeur l'extériorisation de l'opinion telles que « jouer cartes sur table », « dire le fond de sa pensée » ; et à l'inverse, on peut trouver des expressions qui désapprouvent le non-engagement discursif : « donner une réponse de Normand », « ménager la chèvre et le chou », « ne pas se mouiller » (Béal 2010 : 376).

Quant à la confrontation verbale, l'affirmation des convictions est acceptée dans l'éthos français en raison « du besoin de *clarté* dans les rapports » (ibid.: 379). Ainsi, pour les locuteurs français, la *sincérité* et la *franchise* dans la communication verbale sont plus importantes que d'autres valeurs, surtout le ménagement de leur interlocuteur (ibid.: 379).

A propos du rapport à l'autre, le respect de l'autonomie, la distance hiérarchique et sociale, et le ménagement des faces chez les locuteurs français sont ainsi présentés :

Concernant la gestion des tours de parole, le terrain conversationnel est généralement considéré par les Français comme un territoire commun où les concepts de locuteurs en place et de « next speaker » sont assez vagues. Dans une conversation, les phénomènes de co-construction ainsi que leur ratification dans les enchaînements sont bien fréquents, ce qui veut dire que ce phénomène est vu comme habituel. En plus, les vraies interruptions sont abondantes, ce qui justifie que le locuteur en place ne devient pas légitimement « propriétaire de son tour » (Béal 2010 : 381-382).

Selon les analyses de données de Béal, les deux raisons suivantes justifient le « non-respect de l'autonomie » de l'interlocuteur dans la gestion de tours de parole des Français: d'une part, dans une rencontre interculturelle, les Français n'ont pas la même vision en termes d'engagement conversationnel que les interlocuteurs venant d'une autre culture ; d'autre part, les Français donnent plus d'importance à la *spontanéité*, la *franchise* et l'*engagement* qu'au

respect de l'autonomie de leur partenaire, et ils attendent que leurs partenaires leur rendent pareil, par conséquent, « la *spontanéité* justifie une interruption [...], la *franchise* et l'*engagement* poussent à défendre ses opinions avec virulence » (ibid.: 385).

Les analyses des corpus de Béal (2010) montrent que le concept de « la distance hiérarchique et sociale » chez les Français a une certaine « souplesse ». De ce fait, il existe une variabilité de degré de relation interpersonnelle définie par des locuteurs, quand ceux-ci sont face aux différentes personnes étant en contact avec eux : d'une part, ce sont des relations vraiment hiérarchiques telles que les oppositions entre les comportements respectueux, polis de la part des « inférieurs » ; et cassants, distants, froids de la part des « supérieurs » ; d'autre part, il s'agit des relations tout à fait égalitaires, proches et chaleureuses entre les interactants. À ce propos, il faut également parler de l'évolution du degré de l'« intimité » dans la relation interpersonnelle, obtenue par la négociation entre les partenaires d'une interaction, telle est le cas de passage du « vous » au « tu ». En plus, la valorisation de la *clarté* et de la *sincérité* dans la communication permet de « neutraliser » la distance sociale (D'Iribarne 1989, cité dans Béal 2010 : 387). Selon Béal, les rapports entre Français pourraient être nuancés dans cette équation : « plus de familiarité = moins de politesse négative » (Béal 2010 : 386 - 387).

« La manière française d'envisager la face » a une correspondance avec la description de Barthes (1970) sur la « double représentation » de l'individu dans la société, selon laquelle l'individu est pourvu d'« un « extérieur » social, factice, faux, et d'un « intérieur » personnel, authentique [...] » (Béal 2010 : 390). Donc la face est considérée comme un « bouclier social » servant à protéger le « vrai moi ». De ce postulat sur la face des Français sont issues des « attitudes et manières d'envisager le rapport à l'autre » (ibid. : 390) telles que la manière de façonner « les différents degrés de familiarité » (ibid. : 390), dans ce sens, l'« intérieur » ou le « vrai moi » d'un individu ne se laisse découvrir que par ses proches ; l'importance de la face est déterminée par le rôle social de l'individu, d'où est née une « vision hiérarchique de la société » : les interlocuteurs s'évaluent réciproquement et ajustent leur manière de se comporter selon leur position. Pourtant, à côté de tout cela, « le système des places est constamment sujet à des fluctuations, et à des négociations » au sein du déroulement de l'échange et de « l'histoire conversationnelle des interactants » (ibid. : 391). Donc la face « à la française » n'est pas prédéfinie par des individus, mais elle est obtenue par un processus de l'affirmation de soi comme Béal (2010 : 391) a noté :

« La face est donc envisagée sur le long terme : pour préserver son image, ce que l'on dit doit être confirmé par ses actions. On retrouve, par conséquent, l'importance de la sincérité [...] ».

Selon Béal, dans une rencontre interculturelle, les locuteurs français « ont tendance à prendre les considérations de face moins au sérieux qu'ils le devraient lorsqu'ils se trouvent dans un contexte anglophone » (ibid. : 393). Cela parce que d'autres valeurs culturelles telles que la franchise, la clarté, et la spontanéité sont plus importantes pour les Français que le ménagement des faces. Ainsi, ils peuvent s'exprimer « de façon blessante sans s'en rendre compte » (ibid. : 393), et à l'inverse, l'attitude de bien veiller à la face les craint : « ils se méfient parfois face à des interlocuteurs qui les ménagent visiblement [...] » (ibid. : 393).

4. Conclusion sur les ethos communicatifs

L'étude de l'ethos doit tenir compte des « variations sociolinguistiques ou « sous-culturelles » » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 44), ou au sens plus large, des variations liées au « contexte économique-socio-culturel » dans une société donnée (Kerbrat-Orecchioni 1994 : 124). D'ailleurs, à un niveau géographique plus large, l'opposition Orient/ Occident ou Asie/ Europe en termes d'ethos que Bertrand (2000) et Béal (2010) ont évoquée dans leur travail nous semble moins tranchée que l'opposition entre les deux nations : le Vietnam et la France, d'où viennent les interlocuteurs de notre corpus. C'est pour ces raisons que les remarques suivantes sur le (non)engagement conversationnel de Béal (2010) semblent pertinentes dans le cadre de notre travail, et peuvent servir de sources d'informations compensatoires pour « soutenir » les synthèses sur les ethos communicatifs vietnamiens et français mentionnées plus haut :

Plusieurs sociétés asiatiques sont classées dans la catégorie de l'ethos consensuel où l'on a tendance de rechercher l'harmonie sociale, de valoriser l'empathie¹⁴⁰. Manifestement, cela se voit dans la manière indirecte de dire les choses, la gêne de dire « non » directement, ou de donner un désaccord, l'utilisation abondante des phatiques et des régulateurs, et les « divers adoucisseurs qui rendent le propos moins péremptoire » (ibid. : 60).

Les pays germaniques et méditerranéens¹⁴¹ adoptent « un ethos plutôt confrontationnel ». Dans ces sociétés, le besoin de s'affirmer est valorisé, les affrontements conversationnels sont bien tolérés. C'est ainsi que « la discussion et même la confrontation de points de vue y sont appréciées » (Béal 2010 : 60). D'une manière concrète, l'extériorisation et la réclamation des idées personnelles, le goût argumentatif, la manifestation des émotions, l'habitude de

¹⁴⁰ A ce propos, nous ajoutons que le Vietnam est une « société réputée à ethos non-confrontationnel [...] » (Kerbrat-Orecchioni 2002 : 50) (en note).

¹⁴¹ La France est un pays unique de l'Europe qui « possède à la fois des composantes méditerranéennes, alpines, celtiques et germaniques » (de Benoist 2010).

gesticulations, la petite quantité de « précautions oratoires » visant à ménager la face de l'interlocuteur sont des phénomènes habituels dans ces sociétés (ibid. : 60).

Les démonstrations sur les ethoses communicatifs vietnamien et français menées jusqu'ici nous permettent de dégager l'hypothèse suivante : les ethoses communicatifs opposés des interlocuteurs vietnamiens et français, tels que nous les avons montrés, vont effectivement les mener à redéfinir leur cadre interactionnel relevant de leur langue-culture source, et cela donne lieu à un nouveau cadre qui jongle entre leur ethose communicatif « originel » et le nouveau contexte interactionnel. Ainsi, ce nouveau cadre interactionnel serait contraint par un grand travail d'ajustement mutuel d'ordre linguistique et socioculturel, ainsi que par une redéfinition du mécanisme de tours de parole de la part des interactants afin de s'y adapter.

5. Conclusion

Les conventions qui régissent le fonctionnement conversationnel sont différentes d'une culture à l'autre. Dans le système des tours de parole, les variations culturelles se trouvent dans le fait qu'un comportement exceptionnel dans une culture est traité comme habituel dans une autre d'où sont issus des malentendus culturels qui affectent potentiellement le fonctionnement normal du système des tours.

L'origine des variations culturelles serait identifiée en se basant sur l'ethose communicatif ou le style interactionnel des individus d'une culture donnée. Dans ce sens, à la différence des locuteurs français, les locuteurs vietnamiens sont plutôt d'ethose distant, hiérarchique et consensuel qui font qu'ils sont peu engagés dans la conversation ; qu'ils adoptent la politesse négative en respectant le territoire conversationnel de leur interlocuteur, et en ménageant souvent leurs faces. Ainsi, les comportements discursifs des locuteurs vietnamiens sont conditionnés par le statut familial et social de leur interlocuteur. En plus les locuteurs vietnamiens sont marqués par une attitude harmonieuse, par le respect de l'engagement de leur partenaire dans une conversation.

Les différences des styles interactionnels entre les locuteurs vietnamiens et français considérées dans ce chapitre nous permettent de supposer des difficultés dans la gestion des tours de parole quand ils se retrouvent ensemble pour une conversation.

CHAPITRE 5: QUELQUES PARTICULARITÉS DE LA LANGUE VIETNAMIENNE

Dans ce chapitre, certaines caractéristiques saillantes de la langue vietnamienne seront présentées d'un point de vue contrastif avec la langue française afin de mieux envisager la façon dont elles pourraient agir sur les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs vietnamiens dans la communication endolingue et exolingue.

1. Généralités

A la différence des langues flexionnelles¹⁴² comme le français, l'anglais, etc., le vietnamien est une langue isolante¹⁴³ tonale (Nguyen Lan Trung 2006) et « phonétiquement monosyllabique » (Nguyen Lan Trung 2006 : 16) dont une syllabe peut avoir différents sens selon qu'elle est prononcée sur un des six tons¹⁴⁴ suivants :

- Ton plein ou égal (ou ngang en vietnamien) : marqué par « l'absence de tout signe » sur la voyelle (exemple : ma = fantôme).
- Ton descendant (huyền) : marqué par « un accent grave placé sur la voyelle accentuée » (mà = mais).
- Ton aigu (sắc) : se marque par « un accent aigu placé sur la voyelle accentuée » (má = joue).
- Ton interrogatif (hỏi) : se marque par un point d'interrogation placé sur la voyelle accentuée (mả = tombeau).
- Ton retombant (ngã) : se marque par un tilde placé sur la voyelle accentuée (mã = cheval).
- Ton grave (nặng) : marqué par « un point placé sous la voyelle accentuée » (mạ = jeune plant de riz) (Cadière 1958 : XXVII)¹⁴⁵.

¹⁴² « Les langues dont les mots sont pourvus de morphèmes grammaticaux qui indiquent la fonction des unités sont flexionnelles » (Dubois et al. 1994 : 204).

¹⁴³ « On appelle langue isolante (ou analytique) une langue dont les « mots » sont ou tendent à être invariables et où on ne peut pas, par conséquent, distinguer le radical et les éléments grammaticaux » (Dubois et al. 1994 : 258).

¹⁴⁴ Il est important de distinguer le « ton » dans les langues tonales de la notion du « ton » vocal dans le travail de Fontaney (1987) où le « ton », selon nous, se rapproche des « variations de hauteurs » du « contour d'intonation » qui est définie comme « l'ensemble des caractéristiques mélodiques qui constituent l'unité de la phrase. Chaque phrase est caractérisée par un contour d'intonation consistant en une ou plusieurs variations de hauteur et un contour final » (Dubois et al. 1994 : 117).

¹⁴⁵ Pour les raisons de simplicité, nous nous référons à la nomination et à la description des tons en vietnamien de Cadière (1958).

Selon Nguyen Lan Trung (2006 : 20), ces tons sont distribués en opposition de registre¹⁴⁶ haut et bas comme suit :

REGISTRE	TON					
	Egal (ngang)	Descendant (huyền)	Aigu (sắc)	Interrogatif (hỏi)	Retombant (ngã)	Grave (nặng)
Haut	a /a ¹ /		á /a ⁵ /		ã /a ³ /	
Bas		à /a ² /		ả /a ⁴ /		ạ /a ⁶ /

Figure 9: Distribution des tons en vietnamien

Ainsi, l'exemple¹⁴⁷ sur les tons ci-dessus est phonétiquement présenté de manière suivante :

Ma /ma¹/ (fantôme)

Mà /ma²/ (mais)

Mã /ma³/ (cheval)

Mả /ma⁴/ (tombeau)

Má /ma⁵/ (joue)

Mạ /ma⁶/ (jeune plant de riz).

Il importe de remarquer que l'existence de ces tons dans la langue vietnamienne fait qu'un vietnamien apprenant le français a tendance à « intoner certaines syllabes ou certaines combinaisons phonétiques, si l'occasion s'offre » (Nguyen Lan Trung 2006 : 131-132), par exemple, la première syllabe du mot « nappes » peut être prononcée comme « náp » [nap⁵] avec le ton aigu par un apprenant vietnamien du Nord ou « nặ » [nap⁶] avec le ton grave par un apprenant vietnamien du Sud (Nguyen Lan Trung 2006 : 132). Ce transfert des tons du vietnamien au français est l'origine de la prononciation incorrecte et de « l'apparition d'un accent étranger désagréable pour l'oreille » (Nguyen Lan Trung 2006 : 133). Ainsi, cela pourrait causer des malentendus linguistiques dans la communication interculturelle.

¹⁴⁶ « Le registre vocal d'un phonème, d'une syllabe, d'un mot, d'une phrase est la bande de fréquence dans laquelle se situe acoustiquement chacun de ces éléments. [...] la différence de registre se combine le plus souvent à une différence dans la direction du mouvement de l'intonation du mot : ton montant, ton descendant, ton uni, ton brisé [...] » (Dubois et al. 1994 : 406).

¹⁴⁷ Exemples empruntés à Nguyen Lan Trung (2006 : 22).

Comme la langue vietnamienne est une langue isolante, elle est caractérisée par l'utilisation des outils syntaxiques tels que des « morphèmes grammaticaux autonomes », autrement dit des « particules grammaticales » pour nuancer « les divers rapports grammaticaux de la langue »¹⁴⁸ (Nguyen Lan Trung 2006 : 10). Ainsi, les « catégories grammaticales » généralement utilisées dans la grammaire d'une langue flexionnelle comme le français telles que le genre, le nombre, la personne, le temps, etc., n'existent pas en vietnamien (Nguyen Lan Trung 2006 : 10). Considérons ces exemples :

Dans les deux syntagmes nominaux suivants : (1) « *một cây bút chì* » (un crayon), (2) « *những cây bút chì* » (des crayons), les noms « *bút chì* » dans (1) et (2) restent invariables. Ce qui permet de distinguer le singulier du pluriel dans ces deux syntagmes nominaux ce sont les prédéterminants précédant les noms « *bút chì* ». Ainsi, le prédéterminant « *một cây* », composé du quantifieur « *một* » (un) et du substantif de catégorie « *cây* », est utilisé pour exprimer le singulier dans (1) ; et le prédéterminant « *những cây* », formé du quantifieur « *những* » (des) et du substantif de catégorie « *cây* », est employé pour indiquer le pluriel dans (2).

Dans ces syntagmes verbaux : (3) « *tôi đi bộ* » (je marche) et (4) « *chúng ta đi bộ* » (nous marchons), la flexion au niveau de la personne et du temps dans les verbes « *đi bộ* » n'existe pas quoique les pronoms personnels changent d'une phrase à une autre, autrement dit les deux verbes « *đi bộ* » restent inchangés. En plus, pour exprimer la notion du passé d'une action exprimée par un verbe, par exemple dans le (3), on ajoute le marqueur de passé « *đã* » devant le verbe « *đi bộ* ». Ainsi on a cette phrase : (5) « *tôi đã đi bộ* » (j'ai marché) où le verbe « *đi bộ* » reste toujours inchangé comme dans (3) et (4).

2. Structure phonologique

2.1. Le système syllabique

La syllabe est définie comme :

¹⁴⁸ Par exemple, un *syntagme verbal* en vietnamien est composé de **prémodifiant**, **préverbe**, **verbe noyau**, **postmodifiant** et **postverbe** (Nguyen Lan Trung 2006 : 92) où le prémodifiant (les notions de conviction, comparaison, temps, degré, négation) et le postmodifiant (les notions de direction, réciprocité, durée, possibilité, degré, achèvement, définitif, continuité, insistance de négation, insistance d'affirmation, ordre, conseil, souhait) sont des mots grammaticaux ; le préverbe et le postverbe sont des « mots à sémantisme plein ou plus ou moins plein » (Nguyen Lan Trung 2006 : 105). Ainsi, on peut distinguer dans la phrase suivante les « rapports grammaticaux » cités ci-dessus « *Nó (SN) /đang rất cần viết ngay thư cho bạn* (il a besoin d'écrire tout de suite une lettre à son ami) » (prémodifiant : marqueur de présent « *đang* », prémodifiant : marqueur de degré « *rất* », préverbe : « *cần* » (devoir), verbe : « *viết* » (écrire), postmodifiant : « *ngay* » (tout de suite), postverbe : « *thư* » (lettre), postverbe : « *cho bạn* » (à son ami) (Nguyen Lan Trung 2006 : 92).

« la structure fondamentale qui est à la base de tout regroupement de phonèmes dans la chaîne parlée. Cette structure se fonde sur le contraste de phonèmes appelés traditionnellement voyelles et consonnes. La structure phonématique de la syllabe est déterminée par un ensemble de règles qui varient de langue à langue » (Dubois et al. 1994 : 459).

En général, il existe des structures syllabique suivantes : V, CV, VC, CVC (C : consonne, V : voyelle) (Dubois et al. 1994 : 459) parmi lesquelles la structure syllabique CV est « le seul type de syllabe universelle » (Dubois et al. 1994 : 459). En réalité, chaque langue possède sa (ses) propre(s) structure(s) syllabique(s), par exemple, la structure syllabique du français est de type (C) + V + (C) où les consonnes mises entre parenthèses sont « les constituants facultatifs » (Rousset 2004, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 60), cette structure est schématisée comme suit :

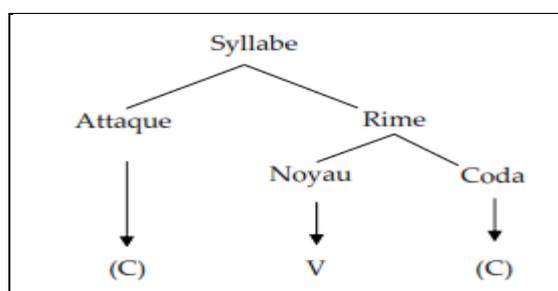


Figure 10 : Structure syllabique du français (cité dans Tran Thi Thuy Hien (2011 : 60))

Selon Nguyen Lan Trung (2006 : 34), la structure syllabique du vietnamien est considérée par les linguistes vietnamiens et étrangers « comme une suite de « C + V + C » dans laquelle les consonnes initiales et finales peuvent faire défaut ». Comme le vietnamien est une langue tonale et phonétiquement monosyllabique, le ton participe également à cette structure et « frappe » la totalité de la syllabe (Doan Thien Thuat 1980, cité dans Nguyen Lan Trung 2006 : 35). Ainsi la structure syllabique de cette langue est illustrée dans le schéma ci-dessous :

ton			
initiale	rime		
	prétonale	tonale	finale

Figure 11 : Structure syllabique du vietnamien (cité dans Nguyen Lan Trung (2006 : 35))

Dans ce schéma, l'« initiale » correspond à la position d'attaque (ou simplement « l'attaque ») du schéma de la structure syllabique du français plus haut. Il existe des « initiales consonantiques » et des « initiales nulles » qui sont des phonèmes vocaliques comme dans la syllabe ăn [ʔăn¹⁴⁹] « manger » (Nguyen Lan Trung 2006 : 38). Le seul phonème prétonal en vietnamien est la semi-voyelle /w/ qui est noté « u » ou « o » en écriture : thuế [t'we⁵] « impôts », toán [twan⁵] « mathématiques » (Nguyen Lan Trung 2006 : 38).

D'après Nguyen Lan Trung (2006 : 38), la place tonale en vietnamien est tenue par les voyelles. En plus, la syllabe en vietnamien se termine soit par une voyelle, soit par une des deux semi-voyelles /w/, /j/ comme dans la syllabe giấu [zɣw⁵] « cacher » ; et ai [aj¹] « qui », ou par une des six consonnes finales /p/, /t/, /k/, /m/, /n/, /ŋ/ comme dans la syllabe Pháp [fap⁵] « France » ; etc., (Nguyen Lan Trung 2006 : 41) dont les particularités seront décrites dans la section concernant le système consonantique du vietnamien ci-après.

D'un point de vue contrastif entre le français et le vietnamien, les caractéristiques de la délimitation et du mode d'enchaînement syllabique sont remarquées par Tran Thi Thuy Hien (2011 : 60) en ces mots :

« En français, les frontières syllabiques peuvent être déplacées dans le flux de parole, en raison de phénomène d'élision, de liaison ou d'enchaînement. Le phénomène de resyllabation n'est jamais rencontré en vietnamien [...]. En vietnamien, les séquences consonantiques ne se rencontrent qu'en frontières syllabiques de mots et appartiennent de fait à deux syllabes différentes ».

Puisque le noyau de la syllabe est formé par des voyelles, nous reviendrons aux caractéristiques syllabiques du vietnamien dans la section sur le système vocalique ci-dessous.

2.2. Le système vocalique

Selon Nguyen Lan Trung (2006 : 24) et Nguyen Lan Trung (2012 : 131), dans le système vocalique du vietnamien , il existe onze phonèmes qui sont transcrits selon l'alphabet phonétique international (A.P.I) comme suit : /i/, /e/, /ɛ/, /u/, /ɣ/, /ɣ̃/, /u/, /o/, /ɔ/, /a/, /ã/. Les phonèmes /i/, /e/, /ɛ/, /a/, /u/, /o/, /ɔ/ sont prononcés « à peu près » comme ceux en français . Les quatre phonèmes /u/, /ɣ/, /ɣ̃/, /ã/ ne sont pas présents dans le système vocalique français.

¹⁴⁹ Dans l'alphabet phonétique international, le signe /ʔ/ est pour transcrire « un coup de glotte » qui est ainsi expliqué : « l'ouverture brusque de la glotte (c'est-à-dire l'écartement brusque des cordes vocales) produit un son appelé « coup de glotte » que l'on peut avoir en français dans des injonctions prononcées avec insistance (ʔattention !) » (Pierret 1994 : 22).

Le vietnamien ne possède aucune voyelle nasale alors que le français en possède quatre : /ã/, /õ/, /œ/, /ɛ/. Donc les vietnamiens apprenant le français ont tendance à mettre la consonne nasale /ŋ/ après les voyelles /ã/, /o/, /ɔ/, /ɛ/ de leur langue pour réaliser les voyelles nasales françaises (Nguyen Lan Trung 2006 : 120), (Nguyen Thi Binh Minh 2000, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 63), à titre d'exemple, le mot « bon » [bõ] est prononcé comme [boŋ¹], et le mot « banc » [bã] comme [bãŋ¹] (Tran Thi Thuy Hien 2011 : 63).

Selon Nguyen Lan Trung (2006 : 124-125), en vietnamien, « l'attaque vocalique est beaucoup plus forte qu'en français » (Nguyen Lan Trung 2006 : 124). En plus, les délimitations entre syllabes sont nettes, cela veut dire qu'une syllabe ne commence qu'au point final de la syllabe précédente. Contrairement au mode d'attaque vocalique et d'enchaînement syllabique du vietnamien, en français, les voyelles et les consonnes se succèdent systématiquement dans l'énonciation sans être conditionnées par « la chute totale de l'une pour commencer l'autre » (Nguyen Lan Trung 2006 : 125). Ainsi, cette manière d'enchaînement vocalique et consonantique est « une règle à respecter pour assurer le débit normal de la chaîne parlée » (Nguyen Lan Trung 2006 : 125).

A la différence du système vocalique français, « la stabilité du timbre et la durée des voyelles » caractérisent fortement le système vocalique vietnamien (Nguyen Lan Trung 2006 : 121).

Selon nous, ce mode articulatoire venant de la langue vietnamienne devrait conditionner la manière d'articuler des syllabes en français des non natifs vietnamiens de sorte qu'ils soient obligés de mettre l'accent sur toutes les syllabes en les balayant une par une dans leur chaîne parlée, et cela ralentit considérablement leur flux verbal par rapport aux locuteurs natifs.

2.3. Le système consonantique

Le système consonantique du vietnamien possède vingt-deux phonèmes suivants : /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /ɣ/, /f/, /v/, /s/, /z/, /ʃ/, /ʒ/, /m/, /n/, /ɲ/, /l/, /ɣ/, /c/, /t/, /h/, /t/. Les phonèmes /p/, /b/, /t/, /d/, /k/, /m/, /n/, /ɲ/, /v/, /f/, /z/, /s/, /l/ sont réalisés « à peu près » comme ceux en français. Les phonèmes /ɣ/, /z/, /ʃ/ sont légèrement différents des phonèmes /g/, /ʒ/, /f/ en français. Les phonèmes /t/, /c/, /t/, /ɲ/, /ɣ/, /h/ en vietnamien sont totalement absents en français (Nguyen Lan Trung 2006 : 28-29).

Quant aux caractéristiques articulatoires des consonnes en vietnamien, Nguyen Lan Trung (2006 : 31) a remarqué que l'articulation des consonnes en vietnamien est d'une manière générale « moins nette » que celle des langues européennes, cela parce que la réalisation des

consonnes initiales et finales en vietnamien dépend fortement des syllabes auxquelles elles se rattachent, autrement dit les consonnes initiales et finales « peuvent être définies respectivement comme le mode d'ouverture et de fermeture de la syllabe » (Nguyen Lan Trung 2006 : 31). En plus, en vietnamien, il existe six consonnes finales distribuées en deux groupes selon le mode d'articulation comme suit : les occlusives sourdes /p/, /t/, /k/, et les occlusives nasales /m/, /n/, /ŋ/ (Nguyen Lan Trung 2006 : 130). Cependant, à la différence du français, la réalisation de ces consonnes finales est caractérisée par les particularités suivantes :

« Une des caractéristiques les plus saillantes du système final consonantique en vietnamien, c'est sans aucun doute l'absence de la phase d'explosion pendant la réalisation phonétique. Toutes les consonnes finales sont occlusives implosives dépourvues de tout relâchement de l'appareil phonatoire à la fin de la syllabe. « La tenue d'un /p/ final, par exemple, n'est qu'un silence ; le bruit que font les lèvres en se fermant est pratiquement inaudible [...] » » (Nguyen Lan Trung 2006 : 43).

D'un point de vue contrastif des deux systèmes consonantiques français et vietnamien, on peut évoquer certains défis d'ordre articulatoire et distributionnel des consonnes auxquels les non natifs vietnamiens devraient faire face quand ils parlent français :

L'absence du « trait uvulaire » et « vibrant » caractérisant le phonème /R/ français dans le système consonantique vietnamien cause des difficultés aux non natifs vietnamiens (Nguyen Lan Trung 2006 : 128), car « la quasi-totalité des vietnamiens » prononcent la lettre « r » dans l'écriture vietnamienne « comme un /z/ français : rô /zo⁴/ « passoire », ra /za¹/ « sortir », rùng /zun²/ « forêt » » (Nguyen Lan Trung 2006 : 36). De plus, la consonne /p/ en français est généralement prononcée /b/ par les non natifs vietnamiens du fait que dans leur langue, cette même consonne /p/ se présente uniquement « en finale de syllabe » (Tran Thi Thuy Hien 2011 : 61), à titre d'exemple, ce phénomène laisse encore ses traces dans les emprunts d'origine française tels que « pile » → bin [bin¹], « pâté » → batê [bate¹] (Tran Thi Thuy Hien 2011 : 61). D'ailleurs, la présence de la « consonne fricative glottale et sourde » /h/ dans le système consonantique vietnamien fait que les non natifs vietnamiens peuvent réaliser cette consonne à la place de « h muet ou aspiré » du français quand ils communiquent oralement dans cette langue (Nguyen Thi Binh Minh 2000, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 61), ainsi « hôtel » [otɛl] peut devenir [hotɛl] (Tran Thi Thuy Hien 2011 : 61).

Le mode distributionnel des consonnes en français est totalement différent de celui du vietnamien : en français, les consonnes « peuvent se trouver en toutes positions : initiale, intervocalique ou finale » (Nguyen Lan Trung 2006 : 129), et en plus, elles sont doublées

dans de nombreuses situations (Nguyen Lan Trung 2006 : 130) (celles-ci peuvent être graphiquement notées en triple consonne comme le cas du mot « souffler » [sufle]). Or, en vietnamien, les consonnes sont classées soit au début, soit en fin de la syllabe ou les deux en même temps comme le montrent ces exemples : là [la²] « être », ít [it⁵] « peu », đắt [dăt⁵] « cher ». En plus, il n'y a jamais de consonnes en « position médiane » en vietnamien et les consonnes doubles ou triples sont « impossibles » dans cette langue (Nguyen Lan Trung 2006 : 129).

A notre avis, les divergences concernant les deux systèmes consonantiques français et vietnamiens ainsi relevées pourraient causer des difficultés d'ordre d'ajustement phonologique dans la formation des unités de construction de tour de parole aux locuteurs non natifs vietnamiens. En plus, dans les rencontres avec des locuteurs natifs français, les défauts de prononciation de certaines consonnes engendrés par leur interlangue seraient la source potentielle des séquences latérales de demande d'explication de la part des locuteurs natifs, et cela pourrait empêcher le déroulement normal de l'interaction si les faces des locuteurs non natifs sont menacées.

3. Les faits prosodiques

Une autre particularité phonologique de la langue vietnamienne se trouve dans le fait que le phénomène d'accentuation des groupes rythmiques « à la française » n'existe pas dans cette langue, cela veut dire qu'à part l'« accent d'expression », il n'y a pas d'accent de mot ni d'accent de groupe en vietnamien (Nguyen Lan Trung 2006 : 133-134). Ainsi, un non natif vietnamien communiquant en français transfère généralement ses habitudes « prosodiques » de sa langue maternelle dans les énoncés français comme Nguyen Lan Trung (2006) a remarqué :

« Il est clair que l'apprenant vietnamien n'a pas l'habitude de hausser la ligne mélodique après chaque groupe rythmique pour redescendre au dernier (dans les phrases assertives). Par contre, le système des tons de sa langue lui permet suffisamment de varier les tons en parlant. Or, le fait qu'il ajoute de façon plus ou moins systématique des tons sur certaines syllabes fausserait le jeu : on trouvera des tons là où l'on ne les attend pas » (Nguyen Lan Trung 2006 : 134).

En réalité, à la différence du français, la langue vietnamienne ne recourt pas aux « montées et descentes de l'intonation » de manière aussi systématique comme le français¹⁵⁰ pour

¹⁵⁰ D'une perspective contrastive, il est important de mettre l'accent sur la particularité des courbes mélodiques dans les énoncés français. Selon Nguyen Lan Trung (2006 : 119), au niveau de l'intonation, les courbes

distinguer des types de phrases, ou pour exprimer « une attitude ou émotion particulière » (Tran Thi Thuy Hien 2011). Pour ce faire, elle utilise davantage des marqueurs morpho-syntaxiques (Mai Ngoc Chu 1997, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 56). Ainsi, un même énoncé comme « các anh đi »¹⁵¹ (vous partez) peut changer de « modalité » si l'on ajoute les différents marqueurs morpho-syntaxiques à sa fin (Tran Thi Thuy Hien 2011 : 56) :

<i>Các anh đi + (rien)</i>	→ <i>Các anh đi.</i>	- Vous partez.
<i>Các anh đi + morphème interrogatif neutre</i>	→ <i>Các anh đi không ?</i>	- Partez-vous ?
<i>Các anh đi + pronom interrogatif</i>	→ <i>Các anh đi đâu ?</i>	- Où partez-vous ?
<i>Các anh đi + morphème interro-expressif</i>	→ <i>Các anh đi à ?</i>	- Vous partez donc ?
<i>Các anh đi + morphème impératif neutre</i>	→ <i>Các anh đi đi !</i>	- Partez !

Pourtant, les faits prosodiques sont évidemment employés dans la langue vietnamienne pour nuancer les fonctions syntaxiques, expressives et communicatives des énoncés. Dans ses recherches expérimentales sur la prosodie du vietnamien, Vu Minh Quang (2007, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 57) a noté que « les différences essentielles de l'intonation se situent à la fin des énoncés : le contour de la dernière syllabe ou de la deuxième moitié de celle-ci semble être croissant pour les phrases interrogative [...] ». Dans la même lignée de recherche, Nguyen Thi Thanh Hoa (2004, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 57) a précisé que les assertives en vietnamien sont réalisées « avec un registre bas »¹⁵² tandis que le registre haut est utilisé dans les questions et les injonctives.

Quant à l'intensité vocale, Vu Minh Quang (2007, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 57) a remarqué que « l'intensité des phrases question est plus forte que celle de phrases non-question dans 87% des cas ».

A propos du débit en vietnamien, les études de Le Thi Xuyen (1989) et de Nguyen Thi Thanh Hoa (2004) (cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 57) ont évoqué « un débit plus rapide pour les phrases interrogatives ».

Du point de vue interactionnel, les différentes valeurs de l'intonation en vietnamien dans les travaux de Thompson (1965) et de Tran Huong Mai (1967) (cité dans Ha Kieu Phuong 2012 : 24-25) retiennent notre attention. Thompson (1965) a suggéré certaines valeurs expressives

mélodiques ascendantes et descendante sont fréquemment utilisées à l'intérieur et à la fin de l'énoncé français pour distinguer la phrase assertive de la phrase interrogative ou impérative, à titre d'exemple, dans une phrase assertive, la voix repose d'abord sur la courbe mélodique montante puis sur la descendante. Cette « loi mélodique » est valable tant pour les longs énoncés que pour les courts énoncés.

¹⁵¹ Exemple emprunté à Nguyễn Thi Thanh Hoa (2004 : 29, cité dans Tran Thi Thuy Hien 2011 : 56).

¹⁵² Le registre d'une phrase est « la hauteur globale » de celle-ci (Trần Thi Thuy Hien 2011 : 57).

des contours d'intonation (intonation of contours) qui peuvent se trouver à la dernière syllabe d'un énoncé des Vietnamiens du Nord comme suit :

- Intonation descendante (« decreasing » intonation) peut se trouver à la fin d'une pause intra-tour (a pause group) ou d'un énoncé (utterance). Cette intonation descendante montre que le locuteur n'a pas encore fini son tour et qu'il a été interrompu par un allocataire ou simplement qu'il a abandonné son tour.
- Intonation montante (« increasing » intonation) est utilisée dans un énoncé exclamatif, un ordre, une question.
- Intonation atténuante (« fading » intonation) est utilisée quand un locuteur suppose que son propos va être accepté comme vrai par un allocataire.
- Intonation de soutien (« sustaining » intonation) est employée quand un locuteur n'arrive pas à prédire le résultat de son dire. Autrement dit, cette intonation de soutien est présente à la fin d'un énoncé incertain, d'un commandement indécis ou d'une sollicitation (exhortations) (Thompson 1965 : 107-109, cité dans Ha Kieu Phuong 2012 : 24-25).

Dans le parler du sud du Vietnam (qui a généralement moins de ton que le parler du nord), selon Tran Huong Mai (1967, cité dans Ha Kieu Phuong 2012 : 24-25), il existe trois contours d'intonation de base suivants :

- Intonation descendante (falling) est utilisée à la fin des énoncés déclaratifs.
- Intonation de soutien (sustaining) marque les énoncés qui ne sont pas encore terminés.
- Intonation montante est employée surtout dans les questions, les commandements, les sollicitations.

D'une manière générale, les faits prosodiques français et vietnamiens partagent les points communs suivants :

En ce qui concerne la fonction « essentielle » de l'intonation (Fontaney 1987), l'intonation descendante a tendance de marquer la finalité de l'énoncé. Quant à la fonction « grammaticale » de l'intonation (Fontaney 1987), une question est prononcée avec une intonation montante et une affirmation avec une intonation descendante.

4. Conclusion

Les structures syntaxiques, syllabiques et phonologiques de la langue vietnamienne sont généralement « éloignées » de celles de la langue française. Ces écarts en termes de structures

linguistiques nous permettent de supposer que les interlocuteurs de la rencontre franco-vietnamiens doivent se soumettre davantage aux travaux d'ajustements linguistiques pour co-construire l'interaction ; et en fonction du degré d'immersion dans l'environnement linguistique et culturel des non natifs vietnamiens, ces travaux d'ajustement affectent, à différents degrés, le fonctionnement normal de leurs tours de parole.

Partie II : Etudes empiriques de la gestion des tours de parole dans les contextes endolingue et exolingue

CHAPITRE 6 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre se focalise sur la constitution de nos corpus de recherche, la revue de différentes approches méthodologiques que nous allons utiliser dans la partie empirique de notre travail, et le modèle d'analyse référentiel que nous utilisons pour construire le nôtre.

1. Constitution des corpus

Dans cette section nous présentons la méthodologie du triple corpus de de Nuchèze (2004) sur la base de laquelle nous nous appuyons pour structurer la collecte de nos corpus. Nous parlons également de l'organisation de l'ensemble de nos corpus, de la justification du choix du type d'interaction dans les corpus, de la description des dispositifs de recueil des corpus, de la justification du choix des thèmes de discussion dans les corpus, des logiciels de traitement et du travail de transcription des corpus.

1.1. Méthodologie du triple corpus

L'analyse interactionnelle dans une perspective interculturelle nécessite une méthodologie contrastive des corpus, de Nuchèze (2004) appelle « méthodologie du triple corpus » une approche contrastive fondée sur deux corpus endolingues et un corpus exolingue. Ce dispositif de triple corpus a été établi sur les quatre intuitions qui étaient initialement conçues pour analyser des comportements interactionnels du non natif, et ensuite pour du couple natif et non natif :

- Intuition du transfert spontané : un locuteur non natif qui entre en communication avec des locuteurs natifs français dans la langue de ces derniers transfère d'une manière inconsciente « ses pratiques langagières de natif dans sa culture d'origine » (ibid. : 27). Le corpus exolingue permet de circonscrire et de décrire les marques de transfert ; en plus, pour être sûr que c'est du transfert, on devra recourir à un corpus de repère dans la langue-culture d'origine du locuteur non natif, ce qui donne lieu au corpus endolingue.
- Intuition du caractère aléatoire de la réussite, dépendante d'autrui : le locuteur non natif, par ses pratiques transférées, peut réussir ou rater ses objectifs communicatifs lors d'une rencontre interculturelle. Alors, on devra isoler sur le corpus exolingue « les séquences conversationnelles défectueuses » (ibid. : 27). Et pour en identifier les causes, il faut se baser sur « des indices de contextualisation habituels » du locuteur en question dans le

corpus endolingue, et/ou décrire des pratiques régulières « dans les deux langues-cultures en contact » (ibid. : 27), ce qui nécessite deux corpus endolingues.

- Intuition de l'interaction comme « usine à gaz » : le concept d'interaction suppose celui de modification et d'adaptation. Le locuteur non natif ainsi que le locuteur natif apprennent, à travers les rencontres interculturelles, quelques connaissances sur eux-mêmes, leur partenaire, les comportements discursifs efficaces, les comportements risqués, etc. On postule que durant les rencontres interculturelles, le locuteur non natif « sélectionne et hiérarchise, se construit progressivement un répertoire, qu'il teste à chaque nouvelle rencontre » (ibid. : 28). De même, le locuteur natif crée pour lui-même un répertoire interculturel via les phénomènes de *foreigner talk*, *body-talk*, comportement d'étayage, etc.
- Intuition du potentiel acquisitionnel de la rencontre : lors d'une rencontre interculturelle, le locuteur essaie de « rejouer les divers rôles » de son partenaire : par exemple, interpréter les divers rôles de natif de la part du non natif, et inversement, interpréter les différents rôles de non natif de la part du natif. Ce jeu de « faire l'alter ego » fait en sorte que « la langue-culture de l'autre » est « devenue plus familière, et la sienne propre plus consciente » (ibid. : 28). Ce changement alternatif de rôle donne lieu aux « conduites langagières forcément métissées » (ibid. : 28).

Selon de Nuchèze (2004 : 28), la méthodologie du triple corpus permet d'indiquer que dans la rencontre interculturelle, il existe non seulement des phénomènes tels que calque, transfert, emprunt, alternance ; mais encore le phénomène de métissage¹⁵³ ; et en plus des oppositions traditionnelles entre variations et universaux, « la rencontre laisse la place à la création » (ibid. : 29). L'analyse contrastive des deux corpus endolingues amène à circonscrire les comportements et stratégies des locuteurs dans leur propre langue-culture et à repérer de différentes unités interactionnelles (séquences, échanges et actes) ainsi que des relations interpersonnelles qui fonctionnent « plus ou moins différemment ». Ces résultats, une fois utilisés pour étudier le corpus exolingue, aident à « identifier des conduites métissées » qui sont considérées comme « des indices de la compétence interculturelle en construction des interactants [...] » (ibid. : 29).

1.2. Organisation des corpus

¹⁵³ Ce phénomène est expliqué comme suit : « Une conduite langagière, propre à la langue-culture du partenaire (script exogène), est actualisée dans l'interaction *hic et nunc*, sans pour autant que les scripts endogènes de l'interactant-emprunteur soient modifiés » de Nuchèze (2004 : 31).

Selon notre problématique de recherche, et en nous inspirant de la méthodologie du triple corpus proposée dans de Nuchèze (2004), nos corpus se composent de six situations de communication enregistrées en vidéo au Vietnam et en France, à savoir : deux situations de communication endolingue des locuteurs natifs vietnamiens et français, deux situations de communication exolingue entre des locuteurs natifs français et non natifs vietnamiens, et deux situation de communication exolingue entre des locuteurs non natifs vietnamiens. Ci-dessous est présenté le schéma d'organisation des corpus :

Situation endolingue (au Vietnam)	Situation exolingue (Au Vietnam)		Situation exolingue (en France)		Situation endolingue (en France)
1	2	3	4	5	6
Locuteurs natifs vietnamiens (corpus en vietnamien)	Locuteurs non natifs vietnamiens (corpus en français)	Locuteurs non natifs vietnamiens et locuteurs natifs français (corpus en français)	Locuteurs non natifs vietnamiens (corpus en français)	Locuteurs non natifs vietnamiens et locuteurs natifs français (corpus en français)	Locuteurs natifs français (corpus en français)

Figure 12 : Schéma d'organisation des corpus

Quant à la composition des groupes de discussion, en situation 1 du schéma, les locuteurs, ne parlant pas français, sont étudiants à l'Université de Danang (centre du Vietnam) de niveau d'études de bac + 1 à bac + 4, ils se connaissent bien à l'université et dans la vie quotidienne.

En situation 2, les locuteurs sont tous étudiants de français du niveau bac + 3 à l'Université de Danang. Ces locuteurs se connaissent bien car ils viennent soit de la même promotion, soit de la même classe. Ils ont un niveau de compétences en français équivalent à celui de B1+ du CECR.

En situation 3, les deux locuteurs non natifs vietnamiens sont étudiants de français du niveau bac + 4 à l'Université de Danang, ils viennent de la même classe, leur niveau de compétences en français est équivalent à celui de B2. Les deux locuteurs natifs français vivent à Danang, ils ont un niveau d'études de bac + 4 et bac + 5 ; ces deux locuteurs français sont copain et copine, ils ne connaissaient pas encore les deux locuteurs non natifs vietnamiens avant le tournage de la vidéo du corpus. Ces quatre locuteurs vont discuter à tour de rôle dans les trois trilogues selon la répartition suivante : deux locuteurs non natifs et un locuteur natif (pour les deux thèmes sur le concubinage et la publicité), deux locuteurs natifs et un locuteur non natif

(sur le thème du tatouage). Cette disposition de locuteurs non natifs et natifs dans les trilogues est la même pour la situation exolingue 5 en France.

En situation 4, les trois locutrices non natives vietnamiennes sont étudiantes en économie à l'Université de Lyon 2 et en chimie à l'Université de Lyon 1 ; elles ont toutes un niveau d'études de bac + 3 ; au moment du tournage du corpus et se connaissent bien car elles logent dans le même appartement. Ces locutrices avaient un niveau de compétences B2 en français avant d'aller en France.

En situation 5, les locuteurs non natifs vietnamiens sont étudiants à l'Université de Lyon 2 et de Lyon 3 ; l'un a un niveau d'études de bac + 3 en économie et l'autre bac + 4 en marketing, ces deux locuteurs se connaissent bien car ils sont amis. Ils avaient tous un niveau B2 en français avant d'aller en France. Les deux locuteurs natifs français sont également étudiants, l'un est au niveau bac + 3 en droit à l'Université de Lyon 3, et l'autre au niveau bac + 5 en mécanique à l'Université de Nantes. Ces deux locuteurs natifs français ne se connaissaient pas avant la séance de discussion. Par contre, le locuteur natif français en droit (MOH) connaît bien le non natif vietnamien en économie (PHO), et le natif français en mécanique (BER) connaît bien la non native vietnamienne (THA) en marketing, et il a rencontré le non natif vietnamien (PHO) une semaine avant la collecte du corpus.

En situation 6, les locuteurs natifs français sont étudiants au niveau bac + 3 en AES à l'Université de Lyon 2 et en philosophie à l'Université de Lyon 3, ils sont tous amis.

Nous organisons deux groupes de discussion pour les situations 1 et 2 pour rassurer la représentativité des corpus au Vietnam. Quant aux autres situations, cette disposition devrait être nécessaire, mais la mobilisation des interlocuteurs permettant cette réalisation nous était impossible. Donc, pour combler ce déséquilibre de volume des corpus, nous demandons aux interlocuteurs de respecter la « durée minimale » de dix minutes pour chaque sujet de discussion.

Les deux tableaux ci-dessous récapitulent le « profil » des interlocuteurs et leur nom codé par des lettres initiales ainsi que le codage du nom des groupes relevant de la situation endolingue ou exolingue de nos corpus.

Groupe	Ordre	Nom	Nom codé	Niveau d'études	Spécialité de formation	Remarques
Natifs vietnamiens 1 (ENDO-V1)	1	Trang	TRA	Bac + 3	Anglais	F (féminin)
	2	Trang Đai	DAI	Bac + 3	Anglais	F
	3	Lai	LAI	Bac + 4	École polytechnique	F
Natifs vietnamiens 2 (ENDO-V2)	4	Nga	NGA	Bac + 1	Presse	F
	5	Trinh	TRI	Bac + 2	Littérature vietnamienne	F
	6	Tân	TAN	Bac + 3	Presse	M (masculin)
Non natifs vietnamiens 1 (EXO-V1 AU VN)	7	Kha	KHA	Bac + 3	Français	M
	8	Duy	DUY	Bac + 3	Français	M
	9	Na	NAA	Bac + 3	Français	F
Non natifs vietnamiens 2 (EXO-V2 AU VN)	10	Tuyền	TUY	Bac + 3	Français	F
	11	Thư	THU	Bac + 3	Français	F
	12	Trà	TRA	Bac + 3	Français	F
Non natifs vietnamiens et natifs français (EXO-FV AU VN)	13	Linh	LIN	Bac + 4	Français	M
	14	Quyên	QUY	Bac + 4	Français	F
	15	Mélanie	MEL	Bac + 4	Psychologie	F
	16	Kenzo	KEN	Bac + 5	Architecte	M

Figure 13 : Noms et niveaux d'études des interlocuteurs au Vietnam en fonction du groupe

Groupe	Ordre	Nom	Nom codé	Niveau d'études	Spécialité de formation	Remarques
Natifs français (ENDO-F)	1	Déborah	DEB	Bac + 3	AES	F (féminin)
	2	Delphine	DEL	Bac + 3	AES	F
	3	Arnaud	ARN	Bac + 3	Philosophie	M (masculin)
Non natifs vietnamiens (EXO-V EN FR)	4	Nguyễn	NGU	Bac + 3	Économie	F
	5	Hương	HUO	Bac + 3	Économie	F
	6	My	MYY	Bac + 3	Chimie	F
Non natifs vietnamiens et natifs français (EXO-FV EN FR)	7	Thảo	THA	Bac + 4	Marketing	F
	8	Phong	PHO	Bac + 3	AES	M
	9	Mohamed	MOH	Bac + 3	Droit	M
	10	Bérenger	BER	Bac + 5	École d'ingénieur	M

Figure 14 : Noms et niveaux d'études des interlocuteurs en France en fonction du groupe

Quant au « volume » des corpus, la durée des corpus collectés au Vietnam est de 113 minutes, et celle des corpus collectés en France de 89 minutes. Donc la durée totale de nos corpus de thèse est de 202 minutes. Est résumé dans les deux tableaux ci-dessous le détail de la durée en minute de chaque groupe de discussion :

Groupe	Langue	Date	Durée	Remarques
Natifs vietnamiens 1	vietnamien	26.1.2013	15'15"	Situation endolingue
Natifs vietnamiens 2	vietnamien	1.2.2013	21'	Situation endolingue
Non natifs vietnamiens 1	français	15.1.2013	17'15"	Situation exolingue
Non natifs vietnamiens 2	français	15.1.2013	23'30"	Situation exolingue
Non natifs vietnamiens et natifs français	français	18.1.2013	36'	Situation exolingue
Durée totale			113'	

Figure 15 : Récapitulation de la durée détaillée des corpus au Vietnam

Groupe	Langue	Date	Durée	Remarques
Natifs français	français	18.10.2012	34'	Situation endolingue
Non natifs vietnamiens	français	22.10.2012	28'	Situation exolingue
Non natifs vietnamiens et natifs français	français	3.10.2012	27'	Situation exolingue
Durée totale			89'	

Figure 16 : Récapitulation de la durée détaillée des corpus en France

1.3. Pourquoi choisir la discussion comme le type d'interaction des corpus ?

Vion (2000) classe les interactions verbales en deux catégories selon leur cadre interactif¹⁵⁴:

- Les interactions complémentaires sont marquées par les rituels de prise de contact, les rapports d'inégalités entre les interlocuteurs et le caractère institutionnel. Sont entrées dans cette catégorie les interactions suivantes : consultation, enquête, entretien, transaction (Vion 2000 : 129 - 133).

- Les interactions symétriques sont caractérisées par le rapport de places symétriques entre les interlocuteurs, donc par l'égalité de droits et de devoirs de ceux-ci à la parole. Les interactions telles que conversation, discussion, débat et dispute sont classées dans cette catégorie (ibid. : 134 - 139).

Parmi les interactions citées ci-dessus, la discussion nous semble constituer le choix le plus optimal pour mener une étude exhaustive du mécanisme de tours de parole selon notre problématique, car pour Vion (2000), la discussion peut se réaliser alternativement entre les deux cadres interactifs complémentaire ou symétrique. Elle peut avoir lieu « dans des relations interpersonnelles ou au sein d'un groupe » (ibid. : 137). En plus, ce type d'interaction peut être consensuel ou conflictuel selon que l'action des interlocuteurs se fonde sur la coopérativité ou la compétitivité. Concernant le cadre participatif, la discussion peut se faire en « format » de trilogie. Ainsi, cela nous permet d'atteindre nos objectifs de recherche, alors que la « stabilité structurale » du dialogue avec « le principe de l'alternance réglée des tours de parole entre les participants » (Bouchard 2005 : 139) ne semble pas susceptible de faire émerger les types de phénomène ciblés par notre étude.

1.4. Description des dispositifs de recueil des corpus

¹⁵⁴ Le « cadre interactif » est défini par Vion (2000 : 110) comme « la nature du rapport social établi d'entrée, par et dans la situation, rapport qui se maintient jusqu'au terme de l'interaction ».

- Lieu de tournage :

Le lieu de tournage des discussions est choisi en privilégiant la décontraction et la convivialité des interlocuteurs. En France, nous organisons les discussions dans une salle de distraction d'une résidence universitaire et dans un appartement d'un étudiant. Au Vietnam, les discussions sont organisées au cercle francophone de notre ville natale de Danang et dans le salon de notre maison.

- Matériels :

Comme matériels mis à la collecte des corpus, nous utilisons un caméscope fixé sur trépied pour filmer les séances de discussion, nous disposons également, sur la table de discussion, d'un enregistreur digital permettant d'enregistrer le son pour nous en servir en cas de besoin (avec des logiciels qui exigent seulement des entrées sonores).

- Disposition des participants :

Les interlocuteurs sont regroupés en hémisphère autour d'une table afin de faciliter la capture de leur image par le caméscope disposé en face d'eux.

- Cadrage du tournage :

Les interlocuteurs sont filmés en plan poitrine (du visage jusqu'au buste). Ce cadrage permet d'observer leurs gestes coverbaux ainsi que leur regard.

- Technique d'animation :

Il s'agit de discussions spontanées de type trilogie, c'est-à-dire que les sujets de discussion ne sont donnés qu'aux interlocuteurs quand ils sont sur place, ils commencent la discussion juste après quelques minutes de prise de contact. Afin d'habituer les interlocuteurs à la présence des matériels de collecte des corpus, le caméscope et l'enregistreur digital sont mis en marche quand ils commencent les discussions. Pour respecter le principe d'une discussion, en général, un interlocuteur annonce le thème de la discussion mais, il ne distribue pas les tours de parole. La durée prévue pour chaque interaction est de 6 à 10 minutes. Nous ne sommes pas présents durant la discussion pour favoriser la spontanéité de la séance de travail.

1.5. Thèmes de discussion

Les trois thèmes de discussion portant sur le tatouage, les publicités à la télévision et le concubinage sont choisis parmi ceux, équivalents au niveau du Delf B1 et B2 du Cadre Européen Commun de Référence (CECR), qui sont inscrits dans le programme destiné aux étudiants en 2^e et 3^e année du Département de français de l'Ecole de langues étrangères de

Danang d'où viennent des interlocuteurs non natifs de notre corpus collecté au Vietnam. Afin de maximaliser le flux des échanges dans le contexte de communication interculturelle, ces trois thèmes de discussion sont également sélectionnés en envisageant une possibilité de partage des savoirs et des connaissances encyclopédiques entre des non natifs vietnamiens et natifs français.

1.6. Logiciels de traitement et travail de transcription

Nous avons fait la transcription de nos corpus vidéo avec les deux logiciels « Listen N Write » et « Transcriber 1.5.1 », le premier nous permet de réaliser aisément des transcriptions « brutes » des textes conversationnels avec des alignements par défaut à partir des documents vidéo ou audio ; le deuxième nous facilite le travail de chronométrage avec la précision jusqu'à deux dixième de secondes, ce travail est facilement réalisé grâce à une zone d'oscillogramme dans laquelle on peut sélectionner un passage du document sonore afin de mesurer sa durée.

Pour la transcription du corpus en français : nous avons commencé par la transcription « brute », c'est-à-dire que nous notons la conversation telle qu'elle est, et sans aucun souci de la convention. Ensuite, nous avons confronté à plusieurs reprises le texte conversationnel « brut » avec le corpus vidéo pour corriger des fautes lexicales et syntaxiques. Nous avons demandé l'aide des Français que nous connaissons pour vérifier les passages « redoutés » au niveau du lexique, de la syntaxe, et de l'intonation. Ensuite nous avons procédé à la transcription « fine » selon la convention ICOR (version 1.0.4 de 2005). Dans cette phase, nous avons repéré des pauses intra-tours et inter-tours sans les chronométrer tout de suite, c'est-à-dire que nous avons évalué seulement leur « longueur » à ce stade de travail. Enfin, nous avons passé au travail de chronométrage des pauses selon la convention ICOR.

A la différence de l'utilisation de la convention ICOR qui n'a donné lieu ni à la numérotation des lignes du texte conversationnel ni à la numérotation de chaque identifiant du locuteur. Dans nos transcriptions, nous avons numéroté chaque identifiant du participant, du début jusqu'à la fin du texte conversationnel portant sur un thème de discussion pour faciliter notre tâche d'analyse. A préciser que cette numérotation ne correspond pas toujours à un tour de parole du locuteur numéroté, par exemple, dans l'extrait du corpus ci-dessous, le 78 correspond au tour de parole de KEN, mais le tour de parole du locuteur LIN correspond aux deux chiffres 79 et 81, car en 80, il s'agit d'un chevauchement du locuteur KEN.

78	KEN	la la la publicité sur (1.1) quelque que pour les lesSIVES/ po:::ur euh pour les voitures et j'y j'y crois pas\ (0.4) c'est\ (0.7)
79	LIN	j'ai j'ai une autre euh::: comment se dit/ (0.9) euh:: je ne sais pas en france chez chez chez vous il y a ou non mais chez moi/ euh::: par exemple les enfants ils sont très dynamiques/ [euh ils sont euh:: comment ça se dit/
80	KEN	[hm
81	LIN	ils ne veut pas attention à à prendre le repas\ alors on utilise les publicités pour leur faire attention/

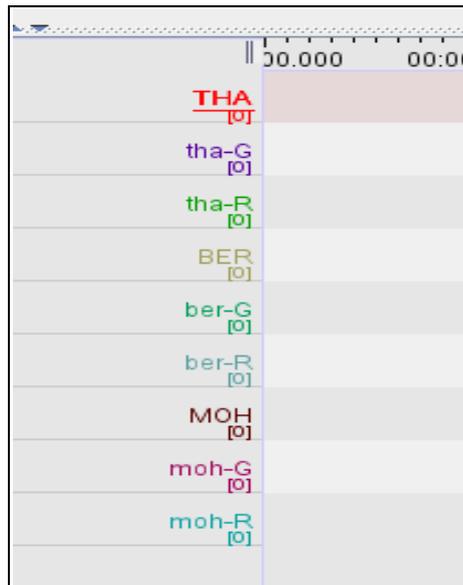
(Corpus EXO-FV AU VN-publicités)

Pour les corpus en vietnamien, les procédures de transcription ont été les mêmes que pour les corpus en français. D'ailleurs, la transcription des textes conversationnels ne nous a posé aucun problème concernant le déchiffrement des corpus vidéo ; nous avons commencé par la transcription « brute » comme nous avons fait avec les corpus en français, ensuite, nous avons adopté la convention ICOR pour les textes de transcription, et nous avons passé à la transcription « fine » avec le chronométrage des pauses intra-tours et inter-tours. Quant au travail de traduction des textes conversationnels du vietnamien en français, nous avons adopté la traduction sémantique¹⁵⁵ en restant le plus fidèle possible aux sens dénotés dans les textes sources en vietnamien, la notation des montées et chutes intonatives dans les textes traduits en français est la même que celle relevant des textes originels en vietnamien.

La transcription multimodale (énoncés, gestes et regard) de nos corpus a été réalisée avec le logiciel Elan 4.7.1, développé et entretenu par le Max Planck Institut¹⁵⁶, qui permet de lire un corpus vidéo et de chronométrer automatiquement les annotations. Avec ce logiciel, nous pouvons créer, pour chaque locuteur, une ligne d'annotation des énoncés, une ligne destinée à décrire des gestes et une ligne réservée à la description de la direction du regard, la figure suivante en est un exemple, dans lequel « THA » est la ligne d'annotation des énoncés de la locutrice THA, « tha-G » est la ligne d'annotation des gestes de la locutrice THA, « tha-R » est la ligne d'annotation du regard de la locutrice THA. Il en est ainsi pour les deux autres locuteurs « BER » et « MOH » :

¹⁵⁵ La traduction littérale pourrait être réalisée, le cas échéant, lors de l'analyse de notre corpus.

¹⁵⁶ Voir <http://www.mpi.nl/corpus/html/elan/>



Ce système de transcription transversale à partir d'un corpus vidéo permet donc d'observer la synchronisation temporelle des comportements multimodaux d'un même locuteur et/ou entre des locuteurs d'une conversation (ce propos sera illustré dans nos exemples à la fin de cette section). Ainsi, cela est très utile pour des recherches interactionnelles à caractère multimodal :

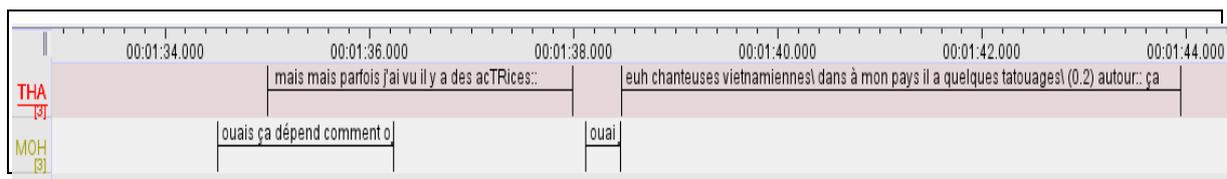
« en linguistique interactionnelle, un geste isolé n'a pas de sens s'il n'est pas rapporté à la temporalité de la parole et de l'action, ne prenant sens que dans un rapport de synchronisation entre les différentes actions du participant et dans un rapport de coordination avec ses co-participants » (Mondada 2008 : 132).

Avant de montrer des exemples sur l'analyse synchronisée entre énoncés, gestes et regard. Il importe de rappeler des différences importantes entre le format de transcription « traditionnel » ou format liste et le format de transcription sous ELAN :

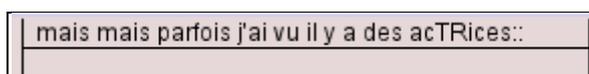
- Présentation des énoncés en format liste (transcription verticale)

MOH	ouais [ça dépend comment on veut
THA	[mais mais parfois j'ai vu il y a des acTRices::
MOH	ouais
THA	euh chanteuses vietnamiennes\ dans à mon pays il a quelques tatouages\ (0.2) autour:: ça

- Présentation des énoncés en format ELAN (transcription horizontale)



- Délimitation du tour de parole : chaque tour de parole dans le format ELAN est délimité dans un bloc tel que montre la figure ci-dessous :



Ce bloc de tour de parole possède, par défaut, des valeurs temporelles (début du tour, fin du tour, et durée du tour). Ces valeurs temporelles sont visibles sur la zone du contrôleur vidéo si on sélectionne le bloc en question. D'une autre manière, ces valeurs temporelles sont représentées par défaut dans la « grille » en haut du logiciel comme l'on voit dans cette figure :

Grille					
THA					
Nr	Annotation	Temps de d...	temps de fin	Durée	
1	mais mais parfois j'ai vu il y a des acTRices::	95.000	97.990	2.990	
2	euh chanteuses vietnamiennes\ dans à mon pays il a quelques tatouages\ (0.2) autour:: ça	98.470	103.950	5.480	
3	oui poignet un petit peu quelques étoiles queques fleurs (0.3) ou juste:: derrière	104.520	109.620	5.100	

- Le texte annoté dans le bloc n'est pas toujours tout affiché sur la ligne d'annotation, car il est contraint par la disposition automatique des valeurs temporelles qui sous-tendent le bloc :



En revanche, le texte intégral¹⁵⁷ ainsi que ses valeurs temporelles sont stockés dans le bouton « grille » se trouvant en haut du logiciel :

Grille					
MOH					
Nr	Annotation	Temps de d...	temps de fin	Durée	
1	ouais ça dépend comment on veut	94.520	96.240	1.720	

Ainsi, cela nous amène à mettre « côte à côte » les deux formats liste et ELAN d'une même transcription lors de notre analyse pour garantir une visualisation complète des tours de parole (voir dans les exemples d'analyse ci-dessous).

Pour l'annotation des gestes, nous les notons par catégorie selon la typologie de Cosnier, et nous donnons des explications détaillées lors de notre analyse. Quant à l'annotation du regard,

¹⁵⁷ Si le texte conversationnel en question n'est pas trop long. D'une autre manière, on peut lire le texte intégral, malgré sa longueur, en cliquant sur le bouton « texte » et en sélectionnant un « tier ».

nous utilisons des explications brèves dans le format ELAN, et nous faisons des explications détaillées dans notre analyse.

- L'ordre et la représentation des tours de parole dans le format ELAN ne suivent pas du tout ceux conditionnés par le format liste. Dans le format ELAN, l'ordre des tours de parole n'est pas classé du haut en bas et délimité par chaque locuteur comme dans le format liste. Il s'agit ici de l'ordre de la temporalité que l'on peut visualiser horizontalement, de gauche à droite, grâce à un outil de mesure temporelle fixée juste en haut de la zone réservée à des annotations. Dans ELAN, toutes les annotations sont réalisées horizontalement, donc les tours de parole d'un locuteur sont tous disposés, bloc par bloc, sur une même ligne (cette disposition horizontale en bloc est la même pour les annotations de gestes et de regard).

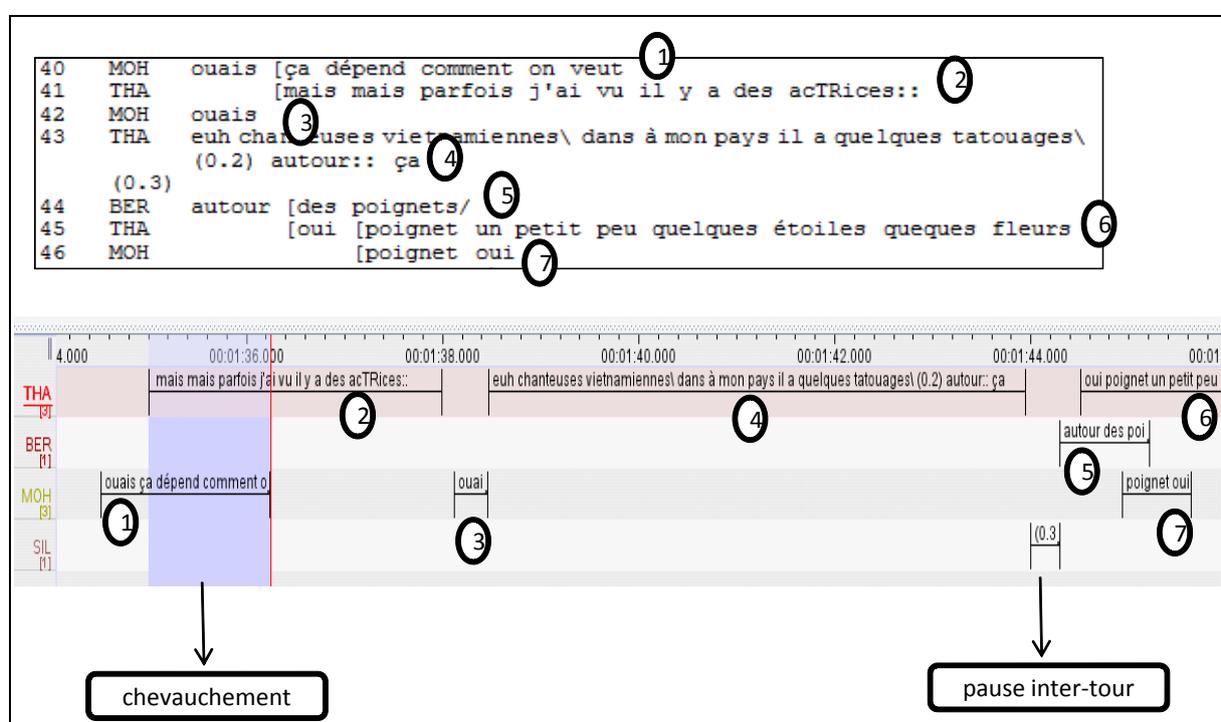
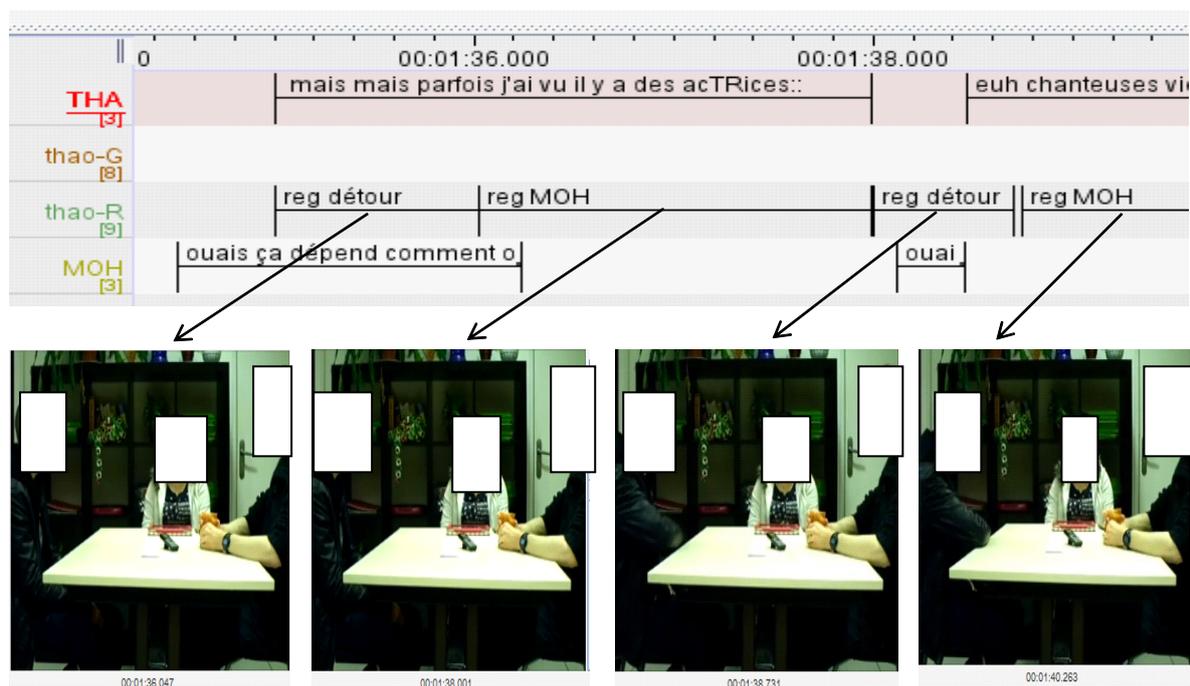


Figure 17 : Explication de l'ordre des tours dans ELAN par rapport à celui du format liste

Pour offrir une vue globale sur nos analyses multimodales des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs dans la communication exolingue dans la partie empirique de ce travail, nous présentons ci-dessous des exemples illustrant la disposition des annotations sous ELAN suivies des analyses qualitatives dans cette perspective. D'ailleurs, pour la question de l'intelligibilité des extraits de corpus à analyser, les annotations en format ELAN sont accompagnées de celles en format liste selon la convention ICOR.

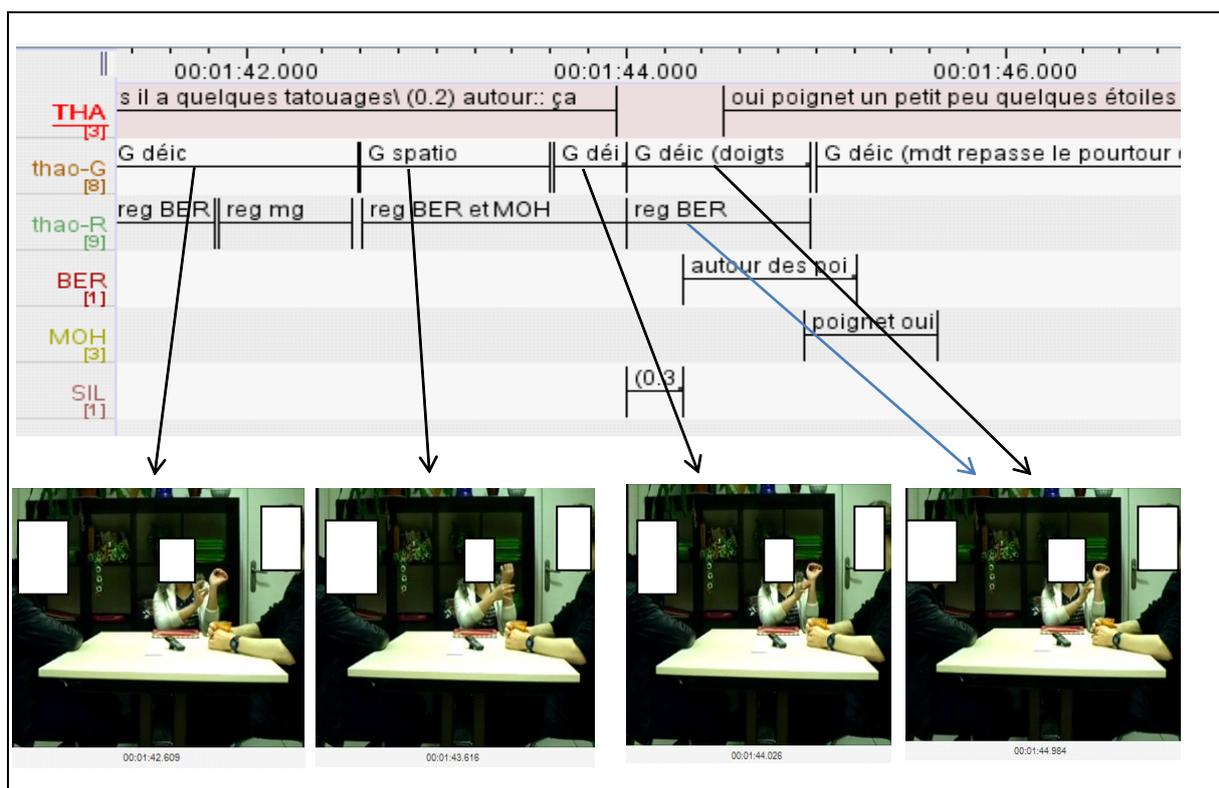
- Exemple de l'analyse synchronisée entre énoncés et regard à partir de la transcription sous ELAN :



40	MOH	ouais [ça dépend comment on veut
41	THA	[mais mais parfois j'ai vu il y a des acTRices::
42	MOH	ouais
43	THA	euh chanteuses vietnamiennes\ dans à mon pays il a quelques tatouages\ (0.2) autour:: ça

Dans cet extrait de transcription multimodale sous ELAN, THA chevauche l'énoncé de MOH pour prendre le tour de parole. Sa stratégie de conservation du tour consiste à recycler la conjonction « mais » au début de son tour : « mais mais parfois j'ai vu [...] » et en même temps elle détourne le regard au moment où elle chevauche l'énoncé de MOH. THA regarde MOH quand elle est sûre que son tour de parole ne risque pas d'être repris par son partenaire. Le regard détourné de THA après la saillance perceptuelle « acTRices :: » suivi de l'allongement syllabique montre qu'elle veut chercher des mots tout en gardant son tour de parole. Le regard de THA vers son partenaire MOH est rétabli dès que son tour devient régulier.

- Exemple de l'analyse synchronisée entre énoncés, regards et gestes :



43	THA	euh chanteuses vietnamiennes\ dans à mon pays il a quelques tatouages\ (0.2) autour:: ça
		(0.3)
44	BER	autour [des poignets/
45	THA	[oui [poignet un petit peu quelques étoiles queques fleurs
46	MOH	[poignet oui

Dans son tour de parole sur le format ELAN (correspondant à la réplique 43 du format liste), la locutrice non native vietnamienne THA veut parler de petits tatouages autour des poignets des chanteuses vietnamiennes, le geste déictique (le pouce et l'index de la main droite rejoins pour pointer son poignet gauche) accompagné de « [...] il y a quelques tatouages\ » justifie ce propos. Son tour de parole est ainsi développé selon ce « thème », mais il semble qu'elle manque de mot pour nommer le « poignet » sur lequel figurent des tatouages. Le geste illustratif spatiographique (main droite embrasse le poignet gauche en pivotement) accompagne le segment énonciatif « autour :: ça », caractérisé par l'allongement syllabique après « autour » et l'utilisation du pronom déictique « ça », témoigne son effort cognitif pour chercher le mot manquant. En plus, la simultanéité entre le segment « autour :: ça », le geste illustratif et le regard sur ses deux partenaires natifs BER et MOH pourrait être interprétée comme une sollicitation d'aide afin de trouver le mot manquant. Cette supposition est ensuite confirmée par son geste déictique (les doigts de la main droite se frottent le poignet gauche)

accompagné du regard vers BER au moment de la pause inter-tour. Ainsi, elle obtient l'étayage sous forme de soufflage du locuteur natif BER : « autour des poignets ».

2. Approches méthodologiques

Nous présentons successivement, dans cette section, les approches méthodologiques auxquelles nous nous référons pour analyser nos corpus.

2.1. Approche psychologique

Cette approche a été initialement conçue pour but thérapeutique afin de rétablir les dysfonctionnements de communication chez des schizophrènes. Les travaux des chercheurs de l'école de Palo Alto sont caractéristiques de ce courant. Selon le postulat de cette école, les comportements pathologiques d'un schizophrène doivent être considérés « comme la conséquence du dysfonctionnement du système », par exemple, le système familial d'où vient l'individu ; et non pas simplement comme un dysfonctionnement allant de l'individu lui-même. Donc pour soigner le patient, il faut traiter le système (Traverso 1999 : 8).

Les aspects théoriques importants de l'école de Palo Alto tels que « l'importance de la multicanalité », les deux différents niveaux de « contenu » et de « relation » dans la communication, le concept de « double contrainte », sont également utilisés pour caractériser le fonctionnement de la communication en société (ibid. : 8).

2.2. Approches ethno-sociologiques

(1) Ethnographie de la communication

L'objectif de cette approche est de décrire des normes qui régissent le déroulement des interactions dans une société donnée (dans l'idéal, on cherche à décrire des normes interactionnelles communes à toutes les sociétés). Hymes, Gumperz, Goffman, Frake, Erving-Tripp, Sacks, Hall, Labov, etc. sont donc les fondateurs de l'ethnographie de la communication. Cette approche est marquée par le concept de « compétence », le rôle du contexte interactionnel, le champ d'investigation élargi (qui ne se limite pas seulement aux conversations quotidiennes, mais s'intéresse également aux « échanges institutionnels ou cérémoniaux »), l'importance accordée aux phénomènes de variation du code entre les différentes sociétés ou dans une même société, et l'adoption du démarche inductive et empirique (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 59-60).

(2) Ethnométhodologie

L'ethnométhodologie s'intéresse à la description des « méthodes », c'est-à-dire des « procédures, savoirs et savoir-faire » utilisés par les individus d'une société donnée pour régir des problèmes de communication dans la vie quotidienne (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 61). Les principes fondamentaux de cette approche sont les suivants :

- Les comportements interactionnels percevables dans les échanges quotidiens reposent sur les conventions implicites, acceptées « comme allant de soi ». C'est à l'ethnométhodologie de dévoiler « toutes ces fausses évidences » (ibid. : 62) .
- D'une part, les normes régissant les comportements sociaux leur sont partiellement préexistantes ; d'autre part, elles sont à la fois réactualisées d'une manière permanente et « régénérées par la pratique quotidienne », en un mouvement ininterrompu (ibid. : 62-63).
- L'ethnométhodologie adopte une démarche inductive, fondée sur des observations empiriques qui peuvent donner lieu au travail de théorisation, ou qui facilitent « la découverte de régularités dans le fonctionnement des interactions sociales » (ibid. : 63).
- La démarche théorique de l'ethnométhodologie est applicable dans « tous les domaines de l'activité sociale » (ibid. : 63).

L'« analyse conversationnelle »¹⁵⁸ dont Sacks et Schegloff sont les fondateurs (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 11) est un versant de l'ethnométhodologie. L'objectif de cette approche est de « décrire le déroulement des conversations quotidiennes en situation naturelle » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 64).

2.3. Approche linguistique

Les théories linguistiques fondamentales de l'approche linguistique viennent de l'« analyse du discours »¹⁵⁹ qui concerne les « discours dialogués » dont les modèles fonctionnels les plus courants sont celui de l'école de Birmingham et celui de l'école de Genève (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 66).

2.4. Approche philosophique

La théorie des actes de langage, fondée par Austin (1970), prolongée par Searle (1972) ; ainsi que les maximes conversationnelles de Grice (1975)¹⁶⁰ constituent le fondement de

¹⁵⁸ « L'analyse conversationnelle qui se sert du tour de parole et se construit à partir d'une théorie de l'action et selon une ethnométhodologie » (Jeanneret 1999 : 16).

¹⁵⁹ « L'analyse du discours [...] utilise l'acte de langage et qui est sous-tendue par une théorie pragmatique » (Jeanneret 1999 : 16).

¹⁶⁰ Traduction en français en 1979.

l'approche philosophique. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 67), toutes les analyses conversationnelles utilisent « avec divers aménagement » le concept d'acte de langage ; les maximes de Grice forment un ensemble de règles permettant d'expliquer efficacement certains fonctionnements conversationnels.

2.5. Analyse du discours-en-interaction

L'analyse du discours-en-interaction (ADI) a été fondée par les interactionnistes de Lyon dont Kerbrat-Orecchioni, l'idée des tenants de cette approche est d'amalgamer toutes les approches existantes afin d'analyser toutes les formes d'interactions verbales au lieu d'en faire une nouvelle ou d'appliquer une approche toute faite :

« il ne s'agit ni d'appliquer un modèle fourni clef en mains, ni d'en proposer un nouveau (il y a suffisamment à faire avec ceux qui existent sur un marché où l'offre est aujourd'hui abondante) » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 23).

Cette approche est considérée comme éclectique, car il s'agit de faire un « recours contrôlé à des approches différentes mais complémentaires » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 22), à titre d'exemple, la notion de « face-work » peut expliquer le phénomène d'enchaînement préféré ; ou encore, on ne peut pas ne pas recourir au concept d'acte de langage pour décrire les paires adjacentes (ibid. : 21). Cette approche dite interactionnelle s'intéresse particulièrement aux types de discours qui ont « le plus fort degré d'interactivité » (ibid. : 20), et en même temps, elle se focalise sur le travail de coordination des participants pour co-construire le discours, et « ces mécanismes de coordination jouent à tous les niveaux » (verbal, non-verbal, et paralinguistique)¹⁶¹ (ibid. : 20). Ainsi, de toutes les approches existantes, l'ADI privilégie l'approche d'analyse conversationnelle : « le plus important pour l'étude du discours-en-interaction est assurément l'analyse conversationnelle *stricto sensu* » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 23).

3. Modèles d'analyse

Comme notre modèle d'analyse du corpus porte sur les trois perspectives comparative, exolingue et (inter)culturelle, nous commençons cette section par décrire le modèle de trois approches contrastive, « interlangue » et interculturelle proposé par Béal (2010), et après sera présenté en détail notre modèle d'analyse empirique.

¹⁶¹ Par exemple, le regard ou le ton ascendant pour solliciter une explication.

3.1. Modèle de trois approches contrastive, « interlangue » et interculturelle selon Béal (2010)

- Approche contrastive : dans cette approche, on compare les comportements interactionnels réalisés par des locuteurs natifs dans leur langue maternelle. C'est-à-dire qu'on observe « en parallèle » des similitudes ou des différences dans des échanges entre des locuteurs d'une langue maternelle A et entre ceux d'une langue maternelle B. Par exemple, la comparaison des interactions de même type pour élucider les variations au niveau de différents fonctionnements interactionnels tels que la réalisation des actes de langage, les stratégies de politesse, les stratégies de gestion des tours de parole, etc. (Béal 2010 : 32-33).

- Approche « interlangue » : cette approche trouve son origine dans des travaux de Selinker (1972) et de Gumperz (1982), on analyse dans ce cas le discours réalisé par des locuteurs dans une deuxième langue afin d'éclaircir, entre autres, les phénomènes d'interférence que transfèrent ceux-ci de leur langue maternelle dans la deuxième langue tels que le choix des signaux de régulation, le choix des stratégies de communication, les faits prosodiques, etc. (Béal 2010 : 34).

- Approche interculturelle : on analyse linguistiquement et culturellement le discours réalisé par des locuteurs de différentes langues-cultures, dans la langue de l'un des interlocuteurs ou dans une troisième langue. Cette approche s'intéresse, entre autres, aux « ratés » interactionnels pour « mieux mettre en évidence les différences de fonctionnement » de l'interaction interculturelle (ibid. : 34). En plus, l'approche interculturelle se montre très utile dans la découverte des ethos interactionnels ainsi que de leur impact sur le déroulement conversationnel. Cette approche permet donc la vérification et l'« affinement » des hypothèses de départ. D'ailleurs, l'approche interculturelle n'exclut pas les deux approches contrastive et interlangue (Béal 2010 : 34-35).

Selon Béal, dans la recherche en communication interculturelle, « pour arriver à comparer et contraster des fonctionnements discursifs », à part le problème de représentativité et de comparabilité, la combinaison de trois approches contrastive, « interlangue », et interculturelle permet d'obtenir les meilleurs résultats :

« Les chercheurs en communication interculturelle peuvent aborder leur sujet d'étude par au moins trois types d'approche. Bien qu'il soit utile de les distinguer, c'est à notre avis en les combinant qu'on obtient les meilleurs résultats » (Béal 2010 : 32).

3.2. Notre modèle d'analyse

Vu notre problématique de recherche, nous adoptons le modèle de trois approches d'analyse de données proposé par Béal (2010) pour analyser nos deux groupes de corpus suivants (qui comprennent quatre situations de communication) :

- Corpus endolingues en français et en vietnamien.
- Corpus exolingues en français entre natifs et non natifs au Vietnam et en France.

Quant aux corpus exolingues en français entre non natifs au Vietnam et en France, nous les utiliserons, comme apports informationnels complémentaires aux corpus exolingues entre natifs et non natifs, dans la partie d'applications pédagogiques, pour illustrer et comparer, si besoin, les comportements discursifs « spontanés » des locuteurs-apprenants en termes de gestion des tours de parole en situation d'apprentissage authentique au Vietnam et en situation d'apprentissage dite « simulée » en France.

L'analyse contrastive des deux corpus endolingues en français et en vietnamien nous permettra d'isoler des spécificités de stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs français et vietnamiens dans leur propre langue-culture. Ces résultats d'analyse contrastive seront utilisés pour mettre en évidence des particularités de stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs vietnamiens dans la rencontre interculturelle relevant des corpus exolingues.

Parmi les trois catégories de méthode d'analyse de contenu que proposent Campenhoudt et Quivy (1995), nous adoptons les « analyses formelles »¹⁶² pour étudier les stratégies de gestions des tours de parole dans ce travail de thèse, ce qui veut dire que ces analyses « portent principalement sur les formes et l'enchaînement du discours. » (ibid. : 232). Les « analyses formelles » se divisent en « analyse de l'expression » et « analyse de l'énonciation ». La première traite de la forme de la communication dont les particularités concernant le vocabulaire, le volume des phrases, l'organisation des mots, l'hésitation, etc., fournissent aux analystes des informations sur les intentions interactionnelles du locuteur. La deuxième, s'intéressant au déroulement général du discours - à l'ordre des séquences, aux répétitions, aux ruptures du rythme etc. - porte sur « le discours conçu comme un processus dont la dynamique propre est en elle-même révélatrice » (ibid. : 232).

¹⁶² Les deux autres catégories de méthode d'analyse sont les « analyses thématiques » et les « analyses structurales ».

Quant aux démarches d'analyse des corpus, nous choisissons les deux démarches quantitatives et qualitatives. Les démarches quantitatives¹⁶³ sont appliquées dans l'analyse contrastive de deux situations du corpus intraculturel et de celles du corpus interculturel. Les paramètres à quantifier sont les suivants : pauses inter-tours, chevauchements (chevauchements involontaires, coénonciatifs et délibérés), et interruptions (interruptions à fonction coénonciative et interruptions non coopératives).

Les démarches qualitatives¹⁶⁴ sont utilisées pour étudier des stratégies de gestion des tours de parole d'une manière « intensive ». Pour ce faire, nous allons procéder à l'analyse séquentielle¹⁶⁵ des discussions. Dans les corpus endolingues en français et en vietnamien, nous allons observer les stratégies de gestion des tours telles que prendre, garder et passer les tours afin d'en dégager les caractéristiques générales. Quant aux corpus exolingues au Vietnam et en France, nous allons effectuer une analyse contrastive des stratégies de gestion des tours des locuteurs non natifs pour repérer des différences et des similitudes, d'une part, en termes de stratégies conversationnelles par rapport à celles relevées de deux situations endolingues, et d'autre part, en termes de stratégies de communication exolingue utilisées par les locuteurs non natifs afin de surmonter des difficultés linguistiques, de résoudre des problèmes d'intercompréhension et de co-construire l'interaction tout en gérant leurs tours de parole.

Selon nous, les « ratés » du système des tours de parole dans le sens de Kerbrat-Orecchioni (1990), relevant de nos corpus exolingues, tels que les pauses inter-tours anormalement longues, les chevauchements et les interruptions, pourraient faire partie des stratégies de la communication exolingue et du style interactionnel des participants. Nous allons donc, dans

¹⁶³ Les démarches (ou méthodes) quantitatives « seraient extensives (analyse d'un grand nombre d'informations sommaires) et auraient comme information de base la fréquence d'apparition de certaines caractéristiques de contenu ou les corrélations entre elles » (Campenhoudt et Quivy 1995 : 231).

¹⁶⁴ Les démarches (ou méthodes) qualitatives « seraient intensives (analyse d'un petit nombre d'informations complexes et détaillées) et auraient comme information de base la présence ou l'absence d'une caractéristique ou la manière dont les éléments du « discours » sont articulés les uns aux autres » (Campenhoudt et Quivy 1995 : 231).

¹⁶⁵ Inspirée de la perspective ethnométhodologique, donc de l'analyse conversationnelle, Behrent (2007) décrit l'analyse séquentielle comme suit :

« la reconstruction de la composition progressive d'une interaction nécessite son analyse séquentielle. A la base de cette analyse se trouve l'hypothèse de la « correspondance » des activités qui sont analysées comme réponses/réactions aux activités précédentes ou comme continuations de celles-ci. Le conversationnaliste analyse donc (partie d') énoncé après (partie d') énoncé et essaie de découvrir les régularités qui sont à la base de l'ordre et de la structure de l'interaction. Ensuite, il cherche à reconstruire les tâches que les interlocuteurs sont en train de résoudre et dont la solution produit les régularités. Le conversationnaliste décrit enfin les méthodes que les interactants emploient pour gérer l'interaction et pour résoudre les tâches qui se posent à eux.

L'analyse séquentielle intensive d'un cas isolé fournit déjà une première impression des schémas vers lesquels les participants s'orientent pendant l'interaction. Cette impression peut être confirmée lors de l'analyse d'autres séquences si les phénomènes observés y resurgissent » (Behrent 2007 : 43).

nos analyses contrastives mettre l'accent sur ces « ratés » pour en dégager des particularités en fonction de l'impact du contexte interactionnel et pour voir comment les interlocuteurs de la communication exolingue les régulent ensemble afin de rétablir l'interaction.

4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons décrit en détail les processus de construction et de traitement de nos six situations de corpus dont deux portent sur le contexte endolingue et quatre sur le contexte exolingue. Nous avons également passé en revue les différents courants méthodologiques tels que psychologique, ethno-sociologique, ethnométhodologique, linguistique et philosophique d'où viennent les concepts de notre thèse. Notre modèle d'analyse des données s'inspire de celui des trois approches contrastive, « interlangue » et interculturelle de Béal (2010). Ce modèle d'analyse nous permettra d'isoler des particularités en termes de stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs vietnamiens et français dans leur langue-culture d'origine dans des corpus endolingues. Ces résultats contrastifs des stratégies de gestion des tours dans les deux situations intraculturelles seront utilisés pour mettre en évidence, d'une manière contrastive, ce qui se passe au niveau du fonctionnement et dysfonctionnement des tours de parole dans des discussions interculturelles relevant de nos corpus exolingues.

CHAPITRE 7: GESTION DES TOURS DE PAROLE CHEZ DES LOCUTEURS NATIFS FRANÇAIS ET VIETNAMIENS

Dans ce chapitre, nous allons analyser les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs français et vietnamiens dans leur système de langue-culture respectif relevant de nos corpus endolingues. Ce travail part d'une étude quantitative comparative portant sur la moyenne des pauses inter-tours, les comportements de chevauchements et d'interruptions de ces deux types de locuteurs afin de formuler des hypothèses préliminaires sur la tendance générale des conversations françaises et vietnamiennes. Ces hypothèses vont ensuite être affinées, d'une part, dans nos analyses qualitatives sur les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs français et vietnamiens dans ce chapitre, et d'autre part, dans nos analyses sur les stratégies de gestion des tours des locuteurs non natifs vietnamiens en interaction avec des natifs français en situation exolingue dans le chapitre 8.

1. Quelques données quantitatives sur la gestion des tours de parole des natifs français et vietnamiens

Afin d'avoir une vue globale sur les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français et vietnamiens, nous nous intéressons, à l'aide d'une démarche quantitative, aux paramètres suivants : les pauses inter-tours (gap), les chevauchements (chevauchements involontaires, chevauchements coénonciatifs, chevauchements délibérés), et les interruptions (interruptions à fonction coénonciative, interruptions non coopératives).

1.1. Pauses inter-tours

Pour calculer les pauses inter-tours dans les textes de transcription de nos corpus (selon la convention ICOR), nous faisons des statistiques des enchaînements de tours de parole des locuteurs à partir de notre tableau récapitulatif ci-dessous :

N° identifiant du locuteur	Locuteur	Gap ≥ 0.2s	Gap = 0.15s	Chevau	Ench rapi	Même tour

Figure 18 : Tableau récapitulatif des enchaînements de tours de parole

Notre méthode de calcul de la moyenne des pauses inter-tours (gap) est décrite comme suit : Toutes les pauses inter-tours à partir de 0.2 secondes (Gap ≥ 0.2s) sont évidemment repérées. Pour les valeurs de pauses de moins de 0.2 secondes, qui ne sont pas notées dans le texte de transcription selon la convention ICOR (voir l'exemple ci-dessous où la pause entre le tour de DEB en 99 et celui de DEL en 100 n'est pas notée car elle est inférieure à 0.2 secondes), nous leur donnons une valeur temporelle fixe de 0.15 seconde (Gap = 0.15s) :

99	DEB	oui surtout quand quand on dit le corps CHANGE le tatouage change avec
100	DEL	ah oui oui=

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Les chevauchements (*Chevau*), enchaînements rapides (*Ench rapi*) et le « même tour » (*Même tour*)¹⁶⁶ ont des valeurs temporelles « nulles » :

- *Chevau*

14	DEL	mais [non
15	DEB	[non ben ah oui::/ à la base::/

(Corpus ENDO-F-tatouage)

- *Ench rapi*

16	ARN	du coup ah=
17	DEB	=en fait j'ai l'impression à la base/ le tatouage fait partie d'un petit truc d'un signe distinctif// au niveau .h d'une partie

(Corpus ENDO-F-tatouage)

¹⁶⁶ Le tour de parole d'un locuteur est sectionné dans le texte de transcription par un (des) chevauchement(s) d'un (d') autre(s) locuteur(s).

- *Même tour* : les deux numérotations 59 et 61 font partie du même tour de DEL.

59	DEL	=ah oui non mais c'était pas [c'était pas dans ce:: ce but là/
60	DEB	[ses envies sont un peu paradoxales parce que
61	DEL	c'était pas fait dans ce but là/ c'est juste sérieux y en a quelqu'un l'a repéré::/ euh il a dit bon ce maqui ce tatou est

(Corpus ENDO-F-tatouage)

La moyenne des pauses inter-tours est donc calculée à partir des sommes de $\text{Gap} \geq 0.2\text{s}$ et de $\text{Gap} = 0.15\text{s}$. A titre d'exemple, la somme des $\text{Gap} \geq 0.2\text{s}$ dans un texte de transcription est de 6.1 secondes (sur 16 tours), et celle des $\text{Gap} = 0.15\text{s}$ est de 3 secondes (sur 20 tours). La moyenne des pauses inter-tours est par conséquent calculée à partir de cette formule : $(6.1 + 3) : 36 = 0.25$ (seconde).

A partir de cette méthode de calcul, la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs français dans notre corpus endolingue français est détaillée dans ce tableau :

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOURS			
(durée du corpus : 34 minutes)			
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités
Moyenne des pauses inter-tours de chaque discussion en seconde	0.36	0.38	0.27
Moyenne des pauses inter-tours de l'ensemble du corpus en seconde	0.33		

Figure 19 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs français

Nous trouvons que, malgré la limitation du corpus à 34 minutes, ce résultat est à peu près compatible avec ce qu'a affirmé Kerbrat-Orecchioni (1994 : 24) : « La durée minimale du « *gap* » (*pause inter-tour*) [...] en France de trois dixièmes (de seconde)¹⁶⁷ seulement ».

Dans le corpus endolingue vietnamien, pour des raisons de comparabilité avec le corpus endolingue français au niveau du volume des corpus, nous calculons la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens à partir de nos deux corpus endolingues, le premier, corpus ENDO-V1, est de durée de 15 minutes et 15 secondes ; le deuxième de 21 minutes.

¹⁶⁷ Les parenthèses sont rajoutées par nous.

Corpus ENDO-V1

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOUR (durée du corpus : 15 minutes et 15 secondes)			
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités
Moyenne des pauses inter-tours de chaque discussion en seconde	0.52	0.25	0.25
Moyenne des pauses inter-tours pour l'ensemble du corpus en seconde	0.34		

Figure 20 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V1

Corpus ENDO-V2

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOUR (durée du corpus : 21 minutes)			
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités
Moyenne des pauses inter-tours de chaque discussion en seconde	0.31	0.51	0.37
Moyenne des pauses inter-tours pour l'ensemble du corpus en seconde	0.39		

Figure 21 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V2

Corpus ENDO-V1 et ENDO-V2

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOUR DES CORPUS ENDO-V1 ET ENDO-V2 (durée totale de deux corpus : 36 minutes et 15 secondes)	
Moyenne des pauses inter-tours du corpus ENDO-V1	0.34

Moyenne des pauses inter-tours du corpus ENDO-V2	0.39
Moyenne des pauses inter-tours de deux corpus	0.36

Figure 22 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V1 et ENDO-V2

Ces résultats statistiques, obtenus à partir de corpus de taille modeste, ne nous permettent pas de généraliser la différence entre la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs français et vietnamiens. Cependant, ils nous offrent des évaluations approximatives sur la durée limite permettant aux locuteurs français et vietnamien de s'enchaîner verbalement. Comme nous voyons dans les tableaux ci-dessus, la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs vietnamiens est plus longue que celle des locuteurs natifs français. Cela nous amène à supposer que cette différence pourrait soit causer des difficultés en termes d'enchaînement des tours pour des interlocuteurs vietnamiens dans la communication exolingue en français avec des locuteurs natifs, soit amener les non natifs à s'adapter au tempo conversationnel des locuteurs français, ou inversement, les natifs à celui des locuteurs vietnamiens pour co-construire l'interaction.

1.2. Chevauchements

A la suite des travaux de Bange (1992a) et de Jeanneret (1999), nous distinguons ici trois types de chevauchements :

(1) Les chevauchements involontaires (Bange 1992a) :

- Les départs simultanés des locuteurs lorsqu'ils s'auto-sélectionnent (en 22 de l'exemple ci-dessous) :

21	DEL	[oui (0.3) que [(ta tête)
22	DEB	[bien sûr
23	ARN	[(xx) et: du coup c'est beaucoup m- en général quand tu te rends compte que tu fais une erreur/ et ben quand m'me c'est beaucoup moins simple euh:: de réparer l'erreur lorsque t' es en concubinage/ que lorsque t' es euh::

(Corpus ENDO-F-concubinage)

- L'erreur d'anticipation de la « place pertinente de changement de locuteur » comme le montrent les chevauchements en 119 et 120 de l'exemple ci-dessous :

117	DEB	signe m 13 tatoué sur le bras donc ça veut dire tu appartiens à la tribu/ .h:: euh et ap- et et ces ils e`fin ils sont reconnus ce groupe est reconnu par la tatouage en fait\
	(0.3)	
118	DEL	oui y a toujours une signification [euh::
119	DEB	[et plus tu t` es tatoué plus en gros t'es:: euh (0.5) [t` es placé haut en hiérarchie en fait
120	DEL	[haut haut en hiérarchie\ c'est [comme euh c'est comme
121	DEB	[t` as une place importante ensuite

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cet exemple, DEB reprend son tour en 119 car elle devrait interpréter le tour de DEL en 118 : « oui y a toujours une signification » comme syntaxiquement achevé.

La pause intra-tour de 0.5 secondes de DEB en 119 devrait être interprétée par DEL comme un abandon de tour. Ainsi, DEL prend la parole, en 120, sous forme de coénonciation en réparation pour achever l'énoncé de DEB.

(2) Les chevauchements coénonciatifs : les chevauchements dus aux coénonciations en réparation ou par attachement dans le sens de Jeanneret (1999). D'une perspective interactionnelle, certains chevauchements coénonciatifs se produisent également en chevauchements involontaires¹⁶⁸ : dans ce cas, un même chevauchement sera réparti en deux catégories : chevauchement coénonciatif et chevauchement involontaire.

- Chevauchements dus aux coénonciations en réparation (en 25) :

24	DEL	donc et à la télé alors un peu relégué quoi (2.0) ((rire)) oui à la télévision/ à la TÉLÉVISION:/ euh:: moi c'est c'est j` trouve\ e`fin moi j'aime bien y aller aussi/ (0.4) des fois euh:: e`fin (y a pas assez de fait) e`fin (.) deux ou trois fois si j'arrive à le faire ce qui est marrant/ (0.4) euh: il te fait euh: les pubs par exemple sur tf un/ il fait bon alors du coup euh (xxx) mais les pubs à vingt heures/ (0.8) donc qui fait bon alors (0.6) la population:: la client-la: euh pas la clientèle mais euh (0.9) les:: [personne qui l'audience
25	DEB	[l'audience/
26	DEL	qui regarde:: de tf un à (cette heure) là c'est donc les personnes âgées/ parce que vous avez donc le:: .h: les serviettes hygiéniques pour senior::/ ensuite le ((rire))

(Corpus ENDO-F-publicité)

Dans ce cas, la prise de parole en chevauchement de DEB en 25 sert à fournir le mot : « l'audience » que DEL est en train de chercher.

- Chevauchements dus aux coénonciations par attachement (en 26)

¹⁶⁸ Voir aussi Leblanc (2001 : 96), dans son travail, l'auteur appelle les chevauchements coénonciatifs les chevauchements coopératifs.

23 DEL =maintenant il y en a des: si t` regardes les:::/ euh (0.4) les
magasins de: e`fin les magasin de tatouage/ tu:: tu peux même
avoir des:: euh des modèles de dauphins de p'tits truc euh de
trucs [tribals::
24 DEB [oui [voilà
25 DEL [etc ça te donne carrément des des modèles donc euh::
tu peux trou- trouver (xx) le même tatouage que:: quelqu'un
d'autre âge (0.3)[alors que:: (0.3) oui voilà
26 ARN [c'est commercialisé
27 DEL alors que [en fait euh:: (1.0) c'est:: au départ ça veut dire
28 DEB [(inaud.)

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cet extrait de séquence, en 26, par un chevauchement, ARN prend le tour pour supporter le propos de DEL sur l'abondance des modèles de tatouage dans les magasins.

(3) Les chevauchements délibérés (Bange 1992b) : les chevauchements de type non coopératif (en 32).

31 DEL tu peux même avoir des des (xxx) parce que juste t` as envie d'en
avoir un et que ça fait beau et que:: .h:: et que voilà quoi
c'est juste comme si [tu as un (xx)
32 DEB [APRÈS c'est un p- APRÈS c'est un peu
devenir c'est c'est un peu un art aussi le tatouage\ y a des:: y
a:: euh un homme là j'ai vu sur internet qui s'est fait tatou le
corps entièrement/ .h:: et ça a été fait par un artiste::
reconnu/ (0.4) et:: dans le dessin ou dans je ne sais quoi qui
est spécialiste dans le tatouage/ .h et c'est vraiment:: euh::
enfin déco- enfin l` visage est bien mais le corps de l'homme qui
est tatoué est constaté comme une oeuvre d'art (0.5) [que c'est
devenu

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cet exemple, en 32, pour placer ses idées, DEB chevauche le tour de DEL quand cette locutrice n'a pas encore fini son tour en 31.

Le calcul du nombre de chevauchements involontaires, coénonciatifs et délibérés de notre corpus endolingue français donne le résultat statistique suivant :

CHEVAUCHEMENTS				Total
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités	
Chevauchements involontaires	14	14	16	44
Chevauchements coénonciatifs	31	20	6	57
Chevauchements délibérés	9	38	13	60

Figure 23 : Tableau statistique des chevauchements des locuteurs français

Ce tableau donne lieu au diagramme suivant :

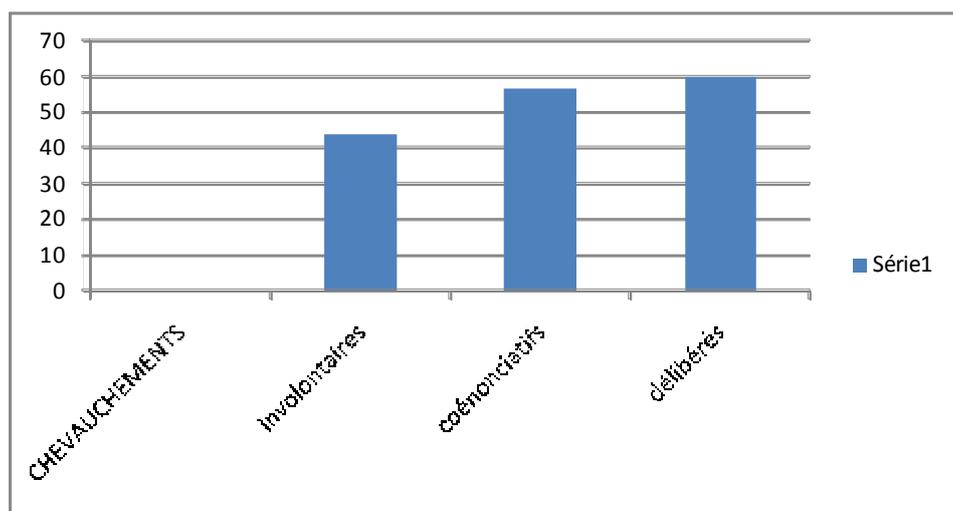


Figure 24 : Diagramme statistique des chevauchements des locuteurs français

Il est facile de constater, dans ce diagramme, que le nombre de chevauchements délibérés l'emporte sur celui des chevauchements coénonciatifs et involontaires. Ce phénomène indique que dans une discussion française, on ne cherche pas à éviter les confrontations des idées. D'ailleurs, le nombre de chevauchements coénonciatifs étant assez important et proche de celui des chevauchements délibérés confirme la remarque de Béal (2010) sur le style interactionnel des locuteurs français, selon laquelle, dans une conversation française, les phénomènes de co-construction ainsi que leur ratification dans les enchaînements sont bien fréquents.

Dans les corpus endolingues vietnamiens ENDO-V1 et ENDO-V2, le calcul du nombre des différents types de chevauchements donne le résultat statistique suivant :

CHEVAUCHEMENTS				Total
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités	
Chevauchements involontaires	11	17	22	50
Chevauchements coénonciatifs	8	18	22	48

Chevauchements délibérés	2	9	12	23
--------------------------	---	---	----	----

Figure 25 : Tableau statistique des chevauchements des locuteurs vietnamiens des corpus ENDO-V1 et ENDO-V2

Ce tableau récapitulatif est représenté dans le diagramme suivant :

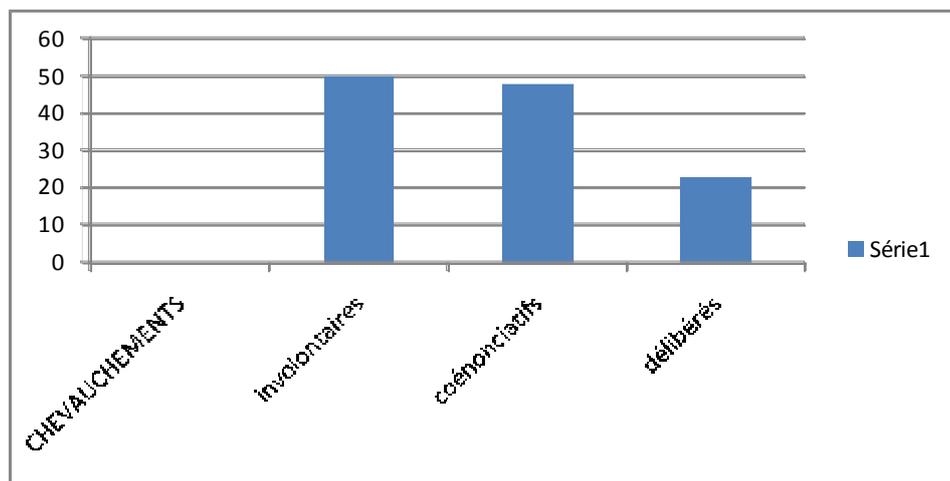


Figure 26 : Diagramme statistique des chevauchements des locuteurs vietnamiens des corpus ENDO-V1 et ENDO-V2

Dans ce diagramme, les chevauchements délibérés sont moins nombreux que les chevauchements involontaires et coénonciatifs. Ce résultat contribue à consolider l'hypothèse sur l'éthos consensuel des locuteurs vietnamiens que nous avons abordée dans le chapitre 4.

Dans une perspective comparative, le tableau et le schéma comparatifs suivants permettent de contraster les chevauchements involontaires, coénonciatifs et délibérés chez les deux locuteurs français et vietnamiens :

CHEVAUchements					
involontaires		coénonciatifs		délibérés	
Fr	Vn	Fr	Vn	Fr	Vn
44	50	57	48	60	23

Figure 27 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs français et vietnamiens

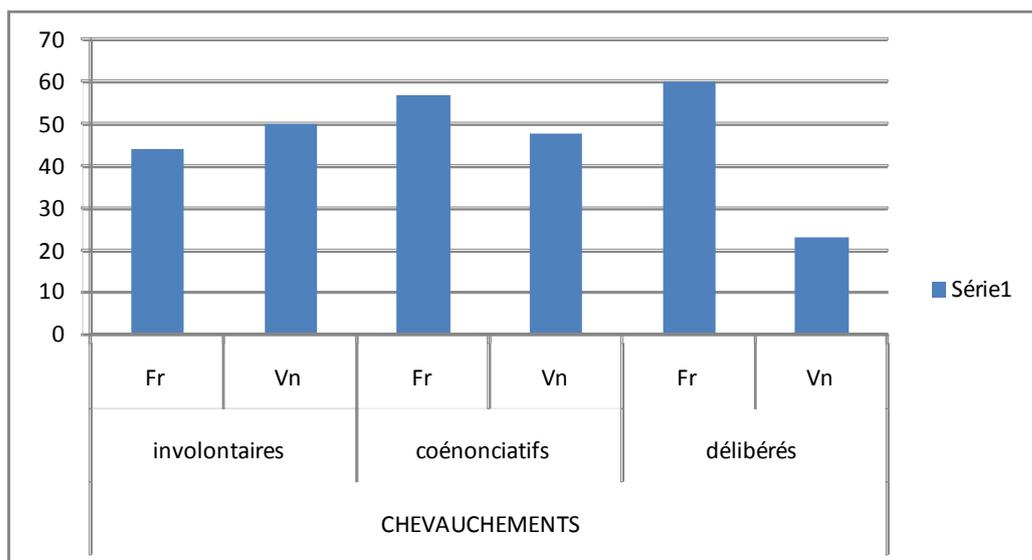


Figure 28 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs français et vietnamiens

Il est frappant de constater que les chevauchements délibérés et coénonciatifs chez les locuteurs français sont plus nombreux que ceux chez les locuteurs vietnamiens. Dans ce cas, le grand écart du nombre de chevauchements délibérés entre les deux types de locuteurs pourrait s'expliquer par l'opposition du style interactionnel : ethos conflictuel du côté des locuteurs français et ethos consensuel du côté des locuteurs vietnamiens.

En revanche, les chevauchements involontaires venant de l'erreur d'anticipation des places transitionnelles des tours de parole sont légèrement plus élevés chez les locuteurs vietnamiens que chez les locuteurs français.

1.3. Interruptions

En nous inspirant des phénomènes de coénonciation dans Jeanneret (1999), nous répartissons les interruptions à fonction coénonciative, d'une part, en interruptions à fonction positive d'entraide et, d'autre part, en interruptions simplement coopératives dans le sens de Kerbrat-Orecchioni (1990). La notion d'interruption non coopérative dans ce travail est relevée de la classification de Kerbrat-Orecchioni (1990). A rappeler que les interruptions peuvent se produire avec ou sans chevauchement. Pour nous, l'interruption avec chevauchement est définie comme la prise de parole du L2 quand L1 n'a pas encore fini une unité de

construction de tour¹⁶⁹ (TCU). L'énoncé 9 de DEL dans l'exemple ci-dessous est une interruption avec chevauchement.

```

8  DEB  courant/QUE::: et les gens en abusent en fait/ (0.2) ils
      PART:::ENT dans des euh::/ (en)fin voilà le tatouage (x) (ça
      s'tatoue) tout le corps/ entièreM::ent le (0.3) le VISA:::GE le
      CRÂ:::NE et ça devient un peu euh/ (0.2) APRÈS c'est/ (0.3) un
      STYLE particulier/ mais::: (0.3) ça va pas à tout le monde\ et il
      faut l'assumer/ mais (0.5) c'est [un PEU::: euh
9  DEL  [oui (1.1) tu sais que c'est
      maintenant tout le monde veut se démarquer/ ah::: veut montrer sa
      personnalité/ mais tout tout le monde de la même manière

```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cet exemple, à la fin de 8, DEB est en train de formuler son unité de construction de tour : « c'est un PEU ::: euh » quand DEL interrompt son tour en le chevauchant.

En plus, certains types d'interruption avec chevauchement ont les mêmes caractéristiques fonctionnelles que les chevauchements : par exemple, les interruptions non coopératives et les chevauchements délibérés, les interruptions à fonction coénonciative et les chevauchements coénonciatifs. Pourtant, dans une perspective interactionnelle, les différences entre interruption et chevauchement résident dans le fait que le chevauchement se rapporte aux paroles simultanées, et l'interruption à la prise de parole du L2 quand L1 n'a pas encore fini une unité de construction de tour de parole¹⁷⁰.

Afin de faciliter l'appréhension des différents types d'interruption, nous nous permettons de les schématiser comme suit :

|----- : unité de construction de tour en cours d'être formulée

|_____ |: unité de construction de tour achevée

1) Interruption (à fonction coénonciative) sans chevauchement

A : |-----
 B : |-----

¹⁶⁹ Il importe de rappeler ici la définition « générale » de l'interruption dans Kerbrat-Orecchioni (1990) : il y a l'interruption quand L2 prend la parole alors que L1 ne finit pas encore son tour de parole (un tour de parole est composé d'une (ou des) unité(s) de construction de tour (Béal 2010 : 87)). En plus, concernant le problème de la définition des interruptions, Béal (2010 : 92) a dit : « Tout le problème réside dans ce que l'on considère comme « ne pas avoir fini son tour » ».

¹⁷⁰ Voir également Béal (2010 : 98-99).

2) Interruptions à fonction coénonciative avec chevauchement (il y en a deux possibilités) :

a) Enoncé coénonciatif de B chevauche une unité de construction de tour en cours d'être formulée de A

A : |-----[-----
B : [|-----

b) Enoncé coénonciatif de B chevauche une unité de construction de tour en cours d'être formulée de A qui suit l'énoncé problématique de coénonciation de cette même locuteur.

A : |_____||-----[-----
B : [|-----

Ci-dessous sont présentés les exemples des types d'interruption :

(1) Interruptions à fonction coénonciative :

- En réparation (en 45 et en 110)

```
44  DEB  enfin de qui couvre tous les tatouages et en fait en fait  
      magnifique pub (par exemple) sur internet et en fin il prend un  
      coton/ et commence à se:: [au départ il n'est pas en fin fin  
45  DEL  [se frotter en fait  
46  DEB  vraiment il est:: il n'a aucun aucun tatouage rien du tout/ en  
      direct sur sa peau/ et d'un coup il se frotte comme ça mais  
      vraiment il va hein ((rire))
```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cet exemple, en 45, la prise de parole de DEL : « se frotter en fait » est une interruption à fonction coénonciative en réparation avec chevauchement qui vient se greffer à l'unité de construction de tour de parole en cours d'être formulée de DEB : « [...] commence à se :: [...] ».

```
109  DEB  et en fait c'est des tribus c'est en en amérique du SUD/ (1.0)  
      .h:: et en fait c'est dans les::: hm:: (0.9) fa-  
      (0.8)  
110  DEL  fa[miras  
111  DEB  [famiras  
112  ARN  famiras=  
113  DEB  =voilà ((rire)) et::: et tout ce qui est::: ben c'est des  
      délinquants en fait au moins ces délinquants (xxx)/
```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans cette situation interactionnelle, en 110, la prise de parole de DEL « famiras » sert à achever l'unité de construction de tour de DEB en 109 « c'est dans les :: hm :: (0.9) fa- ». C'est une interruption à fonction coénonciative en réparation sans chevauchement.

- Par attachement (en 4)

3	DEL	MOI/ ah::: je trouv` qu` ça me dérange pas/ (0.4) c'e:::st ah:: (0.3) en (euh:::) (0.4) quand je le vois sur les autres/ mai::s après c'e:::st jugé quand tu deviens plus vieux/ (0.6) c'est plus gênant en [fait/
4	DEB	[ça dégrade un peu l` corps [en fait/
5	DEL	[oui et puis sur le visage c'est impossible/ (0.8) je trouve ça gênant sur visage

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Dans ce cas, le tour de DEB en 4 est une interruption coénonciative par attachement avec chevauchement, car ce tour, servant à supporter le propos de la locutrice DEL en 3, chevauche la particule conclusive « en fait » de celle-ci.

(2) Interruptions non coopératives (en 15 et 40) :

13	DEL	englobalisé internationalisé/ donc::: tu peux pas arriver avec du bouche oreille/ ça marche pas/ e`fin il faut une euh (.) une puissance::: médiatique derrière:::/ que c` soit euh: la publicité à la télé/ la p::: la publicité sur les journaux/ la publicité euh::: (.) sur les: ou les réseaux sociaux etc maintenant il faut euh: (1.3) [il faut te faire connaître il faut une euh:::\=
14	DEB	[hm
15	DEB	=oui mais la publicité au final ça creuse encore les écarts entre les::: les multinationals qui ont des firmes partout/ et qui sont .h [et qui

(Corpus ENDO-F-publicité)

Dans cet exemple, en 15, DEB interrompt le tour de DEL car cette dernière garde longtemps la parole, et DEB a besoin de placer ses idées. Il s'agit d'une interruption non coopérative sans chevauchement.

39	DEB	.h::: il faut dire que derrière il y a des .h::: [e`fin y a des
40	DEL	[mais c'est vrai
41	DEB	que (.) en france groupes qui étudient le marché:::/ ah c'est vraiment hein .h

(Corpus ENDO-F-publicité)

Dans ce cas, le tour de DEL en 40 est une interruption non coopérative avec chevauchement car il semble que DEL profite de l'hésitation de DEB en 39 « .h :: » pour prendre la parole, alors que l'unité de construction de tour de parole de la locutrice DEB n'est pas encore achevée : « [...] il y a des .h :: », ainsi, cette dernière continue son tour.

En voici les statistiques sur les interruptions à fonction coénonciative et les interruptions non coopératives relevant de notre corpus endolingue français :

INTERRUPTIONS				Total
Nom du corpus	Tatouage	Concubinage	Publicités	
Interruptions à fonction coénonciative	21	19	5	45
Interruptions non coopératives	14	40	15	69

Figure 29 : Tableau statistique des interruptions des locuteurs français

Ce résultat statistique est représenté sous forme de diagramme comme suit :

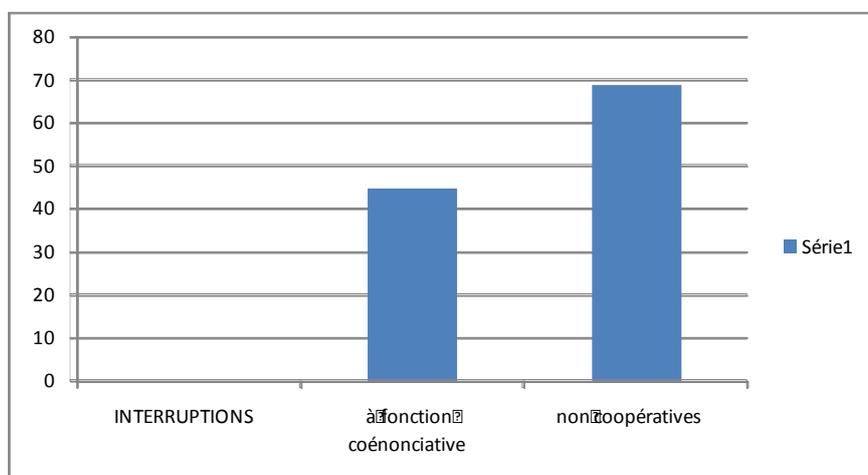


Figure 30 : Diagramme statistique des interruptions des locuteurs français

Dans ce diagramme, les interruptions non coopératives dans le corpus endolingue français sont plus nombreuses que les interruptions à fonction coénonciative. Ce résultat statistique rejoint la remarque suivante de Béal (2010 : 382) : à savoir que les vraies interruptions sont abondantes dans une conversation française, ce qui justifie que le locuteur en place ne devient pas légitimement « propriétaire de son tour ».

Dans les corpus endolingues vietnamiens ENDO-V1 et ENDO-V2, les résultats statistiques sur les types d'interruption sont montrés dans le tableau et le diagramme suivants :

INTERRUPTIONS				Total
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités	
Interruptions à fonction coénonciative	6	23	20	49

Interruptions non coopératives	3	11	12	26
--------------------------------	---	----	----	----

Figure 31 : Tableau statistique des interruptions des locuteurs vietnamiens

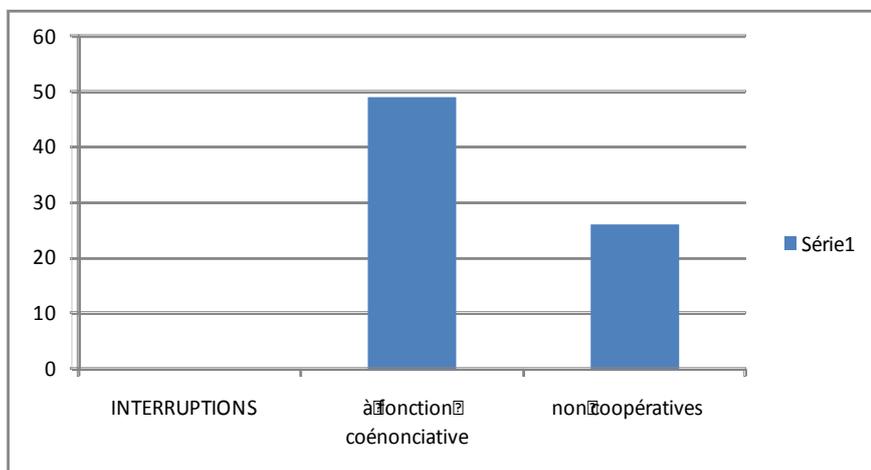


Figure 32 : Diagramme statistique des interruptions des locuteurs vietnamiens

Dans ce cas, il est facile de remarquer que les interruptions à fonction coénonciative l'emportent sur les interruptions non coopératives. Comme dans le cas des chevauchements, ce résultat statistique sur les types d'interruptions tend à montrer que les locuteurs vietnamiens sont de type d'ethos consensuel, ce qui fait qu'ils cherchent à éviter d'empiéter sur le « territoire conversationnel » de leur allocutaire.

Pour comparer les types d'interruptions dans la gestion des tours de parole chez les locuteurs français et vietnamiens, nous établissons le tableau et le diagramme contrastifs suivants :

INTERRUPTIONS			
à fonction coénonciative		non coopératives	
Fr	Vn	Fr	Vn
45	49	69	26

Figure 33 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs français et vietnamiens

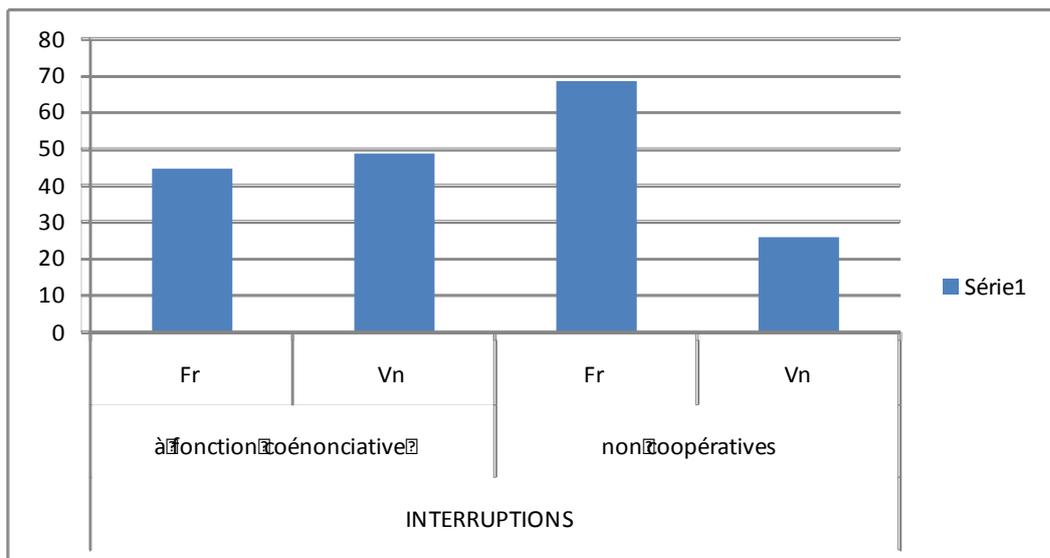


Figure 34 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs français et vietnamiens

Sur ce diagramme, on peut constater que le nombre d'interruptions non coopératives est nettement plus élevé chez les locuteurs français que chez les locuteurs vietnamiens. Nous pourrions, comme dans le cas des chevauchements délibérés, expliquer cette différence par la divergence de l'éthos conversationnel des deux types d'interlocuteur : éthos conflictuel du côté français et éthos consensuel du côté vietnamien.

D'ailleurs, les interruptions à fonction coénonciative sont légèrement plus nombreuses chez les locuteurs vietnamiens que chez les locuteurs français.

1.4. Conclusion partielle

A partir des indices fournis par les statistiques sur la moyenne des pauses inter-tours, les chevauchements et les interruptions chez les locuteurs français et vietnamiens, les différences saillantes suivantes retiennent notre attention :

La moyenne des pauses inter-tours des conversations vietnamiennes est plus importante que celle des conversations françaises.

Le nombre de chevauchements délibérés et coénonciatifs chez les locuteurs français l'emporte sur celui chez les locuteurs vietnamiens.

Le nombre d'interruptions non coopératives est nettement plus nombreux chez les locuteurs français que chez les locuteurs vietnamiens.

Ces différences pourraient s'expliquer par l'opposition du style interactionnel : ethos conflictuel du côté des locuteurs français (déterminés à protéger l'opinion malgré le désaccord de leur partenaire, fréquence du phénomène de co-construction interactionnelle, goût pour le va-et-vient des idées, etc.) et ethos consensuel (attitude harmonieuse, efforts « constant » de ménagement de la face, respect de l'engagement du partenaire, etc.) du côté des locuteurs vietnamiens, d'où on peut dégager les hypothèses suivantes :

La vivacité et la rapidité priment dans les discussions françaises de sorte que les locuteurs français cherchent à imposer leurs paroles, par des chevauchements, interruptions et d'autres stratégies conversationnelles sans pour autant que les relations interpersonnelles (la face, par exemple) affectent le déroulement normal d'une conversation.

Les locuteurs vietnamiens ont le réflexe d'éviter les interruptions non coopératives et chevauchements délibérés pour ménager la face négative ou le « terrain conversationnel » de leur partenaire. Pour cela, ils respectent en général les pauses inter-tours et recourent souvent aux enchaînements rapides des tours de parole. En cas de chevauchement, le locuteur en place cède rapidement son tour de parole.

Ces hypothèses vont être explorées dans nos analyses qualitatives ci-dessous.

2. Analyses qualitatives comparatives des deux corpus endolingues

Pour affiner les hypothèses découlant du travail quantitatif, nous proposons, dans ce qui suit, de faire une analyse qualitative des stratégies récurrentes de gestion des tours de parole chez les locuteurs français et vietnamiens. Nous nous inspirons des stratégies décrites dans les travaux de Béal (2010) et d'André-Larochebouvy (1984) pour établir notre typologie, en partant du principe que la plupart des stratégies proposées par ces auteurs revêtent un caractère universel :

« Les règles de gestion des tours de parole présentent un certain nombre de caractéristiques générales qui sont communes à la plupart des cultures. Cependant, dans le détail [...] elles peuvent varier de façon significative, soit parce qu'elles obéissent à une logique sous-jacente différente, soit parce qu'elles reflètent des aspects de l'ethos communicatif culturellement spécifiques » (Béal 2010 : 176).

Dans notre typologie de stratégies de gestion des tours de parole, les stratégies suivantes sont relevées du travail de Béal (2010) : le débit rapide pour minimiser les pauses intra-tours (qui se trouve, dans notre travail, dans les « procédés paralinguistiques » pour garder un tour) ;

répétition des segments de l'énoncé de la part du locuteur pour garder un tour de parole ; répétition d'une partie du tour du locuteur précédent pour prendre un tour ; hausser le ton pour garder un tour ; protestation verbale ; le « moi » ; le « mais » en tant qu'ouvreurs de tour. Les stratégies de passation du tour de parole suivantes sont issues du travail d'André-Larochebouvy (1984) : énoncé accompli suivi d'une pause silencieuse ; énoncé inachevé suivi d'une pause silencieuse ; particule conclusive à la fin d'un tour de parole ; question adressée à un interlocuteur. A partir de l'observation de l'ensemble de nos corpus, nous avons rajouté les stratégies suivantes dans notre typologie : chevauchements coénonciatifs ; chevauchements délibérés ; interruptions à fonction coénonciative ; interruptions non coopératives ; incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations ; régulateur « oui » suivi du tour.

En homogénéisant ainsi le modèle de gestion des tours dans notre analyse qualitative des deux corpus endolingues français et vietnamien, nous pourrons en dégager systématiquement des similitudes et des différences des règles d'enchaînement verbal d'un système de langue-culture à l'autre.

Comme cette partie d'étude sert surtout à établir les caractéristiques des techniques de gestion des tours entre les locuteurs français et les locuteurs vietnamiens afin de servir de référence dans l'analyse de nos corpus exolingues, nous nous limiterons dans les extraits étudiés à une analyse linguistique. En revanche, si un indice multimodal est utilisé dans l'analyse, il sera indiqué dans le corpus.

2.1. Corpus endolingue français

Avant toute analyse des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs français dans cette section et de celles des locuteurs vietnamiens dans la prochaine section, il est judicieux de mettre l'accent sur la conception de « stratégie ». Cette mise en évidence terminologique nous est utile pour décortiquer les caractéristiques du phénomène d'alternance des paroles entre des interlocuteurs d'une interaction endolingue.

D'une perspective interactionnelle, Vion (2000 : 196) considère que le concept de stratégies doit être adapté à un sujet n'ayant pas le monopole d'une interaction, qui se voit contraint de s'accommoder « aux jeux de l'autre » et qui « ne saurait, par ailleurs, être totalement conscient ni des actions entreprises ni des résultats atteints ». Ainsi, cet auteur nuance le concept de stratégies en ces mots :

« Les stratégies que suivent les sujets communicants sont, à l'exemple de ce qui se déroule dans un match, des lignes d'action négociées par lesquelles ils initient, s'adaptent et subissent des actions qui sont fondamentalement conjointes » (Vion 2000 : 196).

Puisque les tours de parole se situent au niveau local de l'interaction et qu'ils véhiculent les unités fonctionnelles telles qu'actes de langage et interventions, ils relèvent aussi des stratégies de l'activité langagière¹⁷¹ que Vion (2000) appelle les « stratégies locales ». Selon l'auteur, une stratégie locale caractérisant « un moment particulier de l'interaction » se différencie d'une « stratégie globale » qui concerne « la ligne générale d'action à laquelle un sujet tend à se conformer tout au long d'une interaction » (Vion 2000 : 197).

Dans ce travail, nous regroupons les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs selon les trois « macro-stratégies » suivantes : stratégies pour (re)prendre un tour de parole, stratégies pour garder un tour de parole et stratégies pour passer un tour de parole.

2.1.1.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole

Dans cette partie, nous allons analyser les stratégies de (re)prise du tour de parole suivantes : répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent ; procédés paralinguistiques ; le « moi » suivi du tour ; le « mais » suivi du tour ; le régulateur « oui » ou « ouais » suivi du tour ; les chevauchements coénonciatifs ; les chevauchements délibérés ; les interruptions à fonction coénonciative et les interruptions non coopératives.

2.1.1.1.1. Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent

D'après Béal (2010 : 102), quand le tour de L1 est pris par L2 à cause de la moindre pause ou hésitation de L1, celui-ci se trouve entre deux possibilités : soit il se laisse prendre son tour, soit il cherche à le reprendre. Dans le second cas, L1 reproduit, dans la plupart des situations, une partie du tour de L2 pour l'intégrer dans le sien. D'ailleurs, selon nous, le phénomène de coénonciation dans Jeanneret (1999) pourrait également se transformer en une prise de tour de parole par le même procédé (voir exemple 2 ci-dessous).

Exemple 1

Dans cette séquence, DEB parle du mariage à un âge précoce.

¹⁷¹Les autres stratégies sont les suivantes : la dépendance conditionnelle, les stratégies d'ouverture et de clôture, les auto-corrections, etc. (Vion 2000 : 198).

167	DEB	non moi j` suis pas contre l` mariage mais l` mariage à vingt deux ans euh:
		(0.4)
168	DEL	c'est [vrai je trouve c'est un peu::
169	DEB	[c'est précipité quoi/ je veux dire tu .h:: tu:: vingt deux ans imaginons (mettant) en couple avec la personne depuis cinq ans\ (0.5) [c` veut dire euh en gros (inaud.) cinq ans c'est à dire
170	DEL	[hm hm
171	DEB	t` avais dix sept ans quand tu t` es mise avec la personne/ t` as ((tousse) t` as évolué avec qu'elle/ (0.4) tu:: (1.1) j` veux dire qu` t` es pas encore dans la vie d'adulte concrètement [(pareil) le
172	DEL	[hm
173	DEB	travail avec ci avec ça/ et déjà tu t'engages dans la vie personnelle que tu sais pas comment elle va

(Corpus ENDO-F-concubinage)

En 167, le tour de parole de DEB est inachevé et donne lieu à la prise de tour de parole par DEL. Pour continuer son propos sur la contestation du mariage à un âge précoce, **DEB, en 169, coupe la parole de DEL**, le nouveau détenteur du tour, **par un chevauchement** en reproduisant le « c'est » de celle-ci **afin de récupérer son dernier tour interrompu**.

Exemple 2

Dans cet exemple, DEL plaide en faveur des efforts de sauver la vie en couple quand ARN et DEB contredisent ses propos.

85	DEL	[ils (voyaient) se sauver voilà/ mais je pense que pour le mariage c'est pareil/ pour les autres:: types [de s- tu VAS essayer
86	ARN	[mais du coup/
87	DEL	toujours de de sauver d'abord ton truc avant de vraiment euh:::
88	ARN	sans t` rendre [compte que t` es en train de faire erREUR::/
89	DEL	[tu te rends compte que:: oui mais
		(0.2)
90	DEB	oui
91	DEL	c'est:::[::
92	DEB	[(non) c'est vrai
93	DEL	[c'est une envie c'est:
94	ARN	[parce que tu Refu tu Refuses de voir que tu fais une erreur [parce que tu vis avec (x) tu t'es engagée/
95	DEB	[parce que t` es engagée/ [puis tu choisis tu choisis tellement
96	DEL	[ouais\
97	DEB	chan- quelques chances que tu mets derrière:/ que du coup tu vas te dire non non on peut pas tout abandonner comme ça/ il faut essayer essayer essayer=
98	DEL	=oui voilà/ tu vas:::

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Pour prendre la parole, en 95, **DEB chevauche la parole d'ARN** en répétant sa locution conjonctive « parce que ». En fait, par ce chevauchement coénonciatif, **DEB partage son avis avec ARN** qui est contre l'idée de sauver la vie du couple de DEL.

2.1.1.2. Procédés paralinguistiques : intensité vocale au début du tour

Selon Kerbrat-Orecchioni (1988 : 187), dans une conversation (particulièrement en situation polylogue), l'intensité vocale est un moyen pour s'approprier le tour de parole : « celui qui parvient à imposer sa parole [...] c'est celui qui parle le plus fort. »

Exemple 3

Dans cet extrait de séquence, les deux locutrices DEL et DEB parlent des fiançailles et du mariage.

54	DEB	.h moi les [fiançailles je trouve que e'fin\ les f'ançailles
55	DEL	[comme Ça/ mais euh:
56	DEB	norm'l'ment c'est juste avant le mariage c'est pour annoncer ton mariage [à tout le mond-
57	DEL	[OUI NORMALEment c'est un an avant

(Corpus ENDO-F-concubinage)

En 57, DEL prend la parole. Elle soutient le propos de DEB sur le délai des fiançailles par rapport au mariage. Pour ce faire, **elle chevauche la parole de DEB en procédant à une accentuation à voix forte** sur les premiers mots en position d'ouverture de son tour « OUI NORMALEment ».

Exemple 4

Dans cet exemple, DEL parle, en 160, des jeunes qui se marient de plus en plus tôt quand DEB intervient en 161 pour donner son avis sur le mariage.

160	DEL	[oui pourquoi maintenant maintenant ils se marient beaucoup plus tôt/ s'ils par exemple j'ai un ami/ dans dans son boulot/ euh: ils les gens ils ont quoi euh apparemment vingt sept ans::/ euh hm il a même pas la trente- pas loin de la trentaine/ ils ont tous des enfants/ ils sont mariés vers VINGT DEUX/ (0.4) VINGT TROIS (0.8) ah MAINTENANT APPAREMMENT ils se marient encore euh ::: (0.7) assez TÔT/ (0.7) [donc::
161	DEB	[MÊME LE MARIAGE:: .h:: le mariage j` veux dire c'est bien/ le mariage c'est un engagement/ mais [le mariage c'est plus de l'argent/ [.h:: ça veut
162	DEL	[oui mais c'est vrai que [ouais
163	DEB	dire c'est si=

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Il semble que DEL veut continuer son tour de parole à la fin de 160, l'indice en est sa montée intonative après « assez TÔT /», mais **DEB profite de la pause intra-tour de sept dixièmes de seconde de DEL** pour prendre le tour **par une « saillance accentuelle » de type d'intensité vocale suivie de l'allongement syllabique** « MÊME LE MARIAGE :: » en 161. En effet, DEB réussit à imposer sa parole car **DEL abandonne son tour lors du chevauchement avec la parole de DEB.**

2.1.1.3. Le « moi » suivi du tour

D'après Béal (2010 : 108), dans une interaction française, le « moi » et ses variantes telles que « moi je », « moi personnellement », « pour moi », etc., utilisés en tant qu'ouvriers de tour de parole ont des fonctions suivantes : marquer un contraste par rapport à ce qu'a dit le locuteur précédent ; marquer la prise de position du locuteur ; et marquer une simple observation du locuteur. Cet auteur rajoute encore que ce pronom tonique et ses variantes sont « une formule assez passe-partout, qui indique avant tout la prise en charge de l'énoncé par le locuteur et la reconnaissance de sa propre subjectivité » (ibid. : 108). Dans ce qui suit, certaines de ces différentes fonctions de « moi » comme ouvreur de tour seront analysées dans le contexte de notre corpus.

Exemple 5

Dans cette séquence du début de discussion, ARN récite le sujet : « qu'est-ce qu'on pense du tatouage [...] » et s'adresse à DEL par un regard.

2	ARN	qu'est-ce qu'on pense du tatouage\ (0.7) que pensez-vous du tatouage/((regarde DEL))
		(0.2)
3	DEL	MOI/ ah::: je trouv` qu` ça me dérange pas/ (0.4) c'e:::st ah:: (0.3) en (euh:::) (0.4) quand je le vois sur les autres/ mai::s après c'e:::st jugé quand tu deviens plus vieux/ (0.6) c'est plus gênant en [fait/
4	DEB	[ça dégrade un peu l` corps [en fait/
5	DEL	[oui et puis sur le visage c'est impossible/ (0.8) je trouve ça gênant sur visage

(Corpus ENDO-F-tatouage)

A la suite du signal de passation du tour d'ARN, DEL semble ne pas être prête à prendre le tour (cela est indiqué par la façon d'ouvrir le tour en 3 et une quantité importante de pauses intra-tours durant son tour de parole), mais comme elle a le devoir de parler selon la règle d'alternance 1(a) de Sacks et al(1974), DEL **commence son tour, en 3, par le pronom tonique « MOI » accentué** et suivi d'une pause oralisée « ah ::: » qui est interprétée comme un signe d'hésitation. Ces procédés lui permettent de **prendre le tour tout en cherchant des idées**.

Exemple 6

Dans cet exemple, les trois interlocuteurs discutent des gens qui réfléchissent ou non avant le mariage.

42	DEL	e`fin moi je sais pas mais::: quand::: les gens se mettent en concubinage c'est généralement qu'ils y ont réfléchis/ (0.8) e`fin POUR MOI je [le vois comme ça/
43	DEB	[MOI je pense que les gens s` mettent [de plus en
44	DEL	[les gens::
45	DEB	[plus TÔT/ (.) en couple et en
46	ARN	[on pensait on pensait que les gens qui se mariaient euh::: ils pensaient avant de faire seulement euh:: .h::: une somme qui est un

		peu plus cinquante cinq pour cent des couples qui divorcent de nos jours/
47	DEB	[(moi j' sais pas ça ; mais c'est pas simple)
48	DEL	[ça veut dire qu'ils ont eu y qu'ils y ont pas pensé hein/=
49	DEB	=y en a ouais\
50	DEL	moi je sais par exemple mon père il dit ah y a une:: y a une avant d' t' marier etc il faut une euh:: un délai de sept ans pour arriver à comprendre à:: connaître la personne et justement savoir si j' après tu peux ah:: tu peux .h:: (0.4) euh ça peut durer ou pas et:: je pense q' lui il a respec il a respecté par exemple ce:: délai là\ (0.9) donc:: tu veux/ les gens [euh:: j' [E`FIN j' sais pas maintenant si:
51	DEB	[.h:: [ouais

(Corpus ENDO-F-concubinage)

En 43, le « moi » ouvre de tour de DEB a une autre fonction interactionnelle que celui de DEL dans l'exemple 5. Ce pronom tonique est utilisé par DEB **en chevauchement**, en 43, comme **une stratégie pour placer ses idées** concernant le nombre croissant de jeunes gens en couple alors que DEL n'a pas encore fini son tour en 42. Ainsi, sans attendre la formation d'une nouvelle unité de construction de tour de DEL juste après sa pause intra-tour de huit dixièmes de seconde, DEB procède, en 43, à **un chevauchement délibéré de type d'interruption non coopérative** en commençant par un « **MOI** » accentué.

En 47, le « moi » de DEB est utilisé **pour affirmer son point de vue** par rapport à la remarque d'ARN sur le nombre de personnes « réfléchissant » avant la vie en couple.

En 50, DEL ouvre son tour par « moi je » **pour exprimer ce qu'elle sait** grâce à son père à propos de la période de prise de connaissance des couples avant le mariage, et **pour exprimer son observation** sur le respect du délai réservé à cette période de la part de son père.

2.1.1.4. Le « mais » suivi du tour

Selon Béal (2010 : 109), la conjonction de coordination « mais », souvent utilisée en ouverture de tour dans les interactions françaises, est un outil de prise de parole « polyvalent » en ce qui concerne ses fonctions interactionnelles. A ce propos, l'auteur ajoute qu'« en ouverture de tour, la valeur d'objection de « mais » n'est pas la seule, ni même la plus fréquente » (ibid.: 109). En effet, dans les corpus d'études interactionnelles de cet auteur, il existe des fonctions suivantes de « mais » : opposition : « mais ce n'est pas vrai » ; restriction « mais ceci dit... » ; ajout d'un élément nouveau : « mais ce n'est pas tout » ; renforcement d'une idée : « mais ça c'est vrai » ; vérification : « mais tu en es sûr », etc. (ibid.: 109). D'ailleurs, dans le travail de Béal (2010), on voit les différentes variantes de « mais » telles que : « non mais », « oui mais », « ouais mais », « ah mais », etc.

Ci-dessous sont présentées certaines stratégies de prise de tour de parole amorcées par les locuteurs français en utilisant la conjonction « mais ».

Exemple 7

Dans cet exemple, DEL parle de la pratique du tatouage comme un rite culturel chez le peuple « kanak » en Nouvelle Calédonie et elle fait des remarques sur la pratique du tatouage en France. DEB réagit en 125.

122	DEL	les kanaks ou les gens de:: enfin en nouvelle calédonie/ quand tu deviens un homme ou dans les des:: tribus comme ça quand tu deviens un homme t'as toute une euh une euh::: (0.4) une initiation là où (tu es) maquillé au niveau du visage:: maquillage normalement enfin\ à l'époque maintenant c'est en\ de moins en moins c'est c' que j'ai entendu/ .h mais:: ah:: ça oui c'est c'est pour devenir un homme/ il y a une signification derrière et ça dure toute ta vie/ .h: c'est::: hm:: (0.4) c'est pas aussi hm:: (0.7) euh en souciant que::: aujourd'hui (0.4) euh:: on n'a pas cette::: en france\ cette culture du tatouage/ cette culture du euh::: (0.5) historique là=
123	DEB	=oui
124	DEL	et:: y a pas ah::: (0.6) ah:: à part dans pour les euh:: pour les gangs à l'époque etc les prisonniers etc y a pas euh::: (0.7) euh toute cult- e'fin on n'a pas de message vraiment par rapport à:: à au passage à l'âge adulte ou au genre de choses quoi\ (0.2)
125	DEB	mais mai- mais maintenant j'aime son en fait les:: les garçon qui sont tatoués aussi pour montrer un peu leur euh .h:: virilité:: leur euh:: (0.6) e'fin montrer un peu leur côté euh sauvage et tatoué du e'fin::: de l'homme en fait\ .h:: comme tu vois [euh
126	DEL	[l'homme viril euh=
127	DEB	=voilà=

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En 125, les « mais » en position d'ouverture de tour de DEB ne constituent pas une objection à ce que dit DEL dans ses deux tours précédents. Cela est en partie indiqué par son régulateur confirmatif « oui » en 123 qui sert à **exprimer son accord avec les explications de DEL** sur la portée culturelle des tatouages chez le peuple de « kanak » en Nouvelle Calédonie. **Ses « mais » en 125 sont utilisés comme stratégie pour ajouter son avis**, à la suite des remarques de DEL à propos du tatouage en France, sur le fait que malgré l'absence des rites culturels inhérents au tatouage en France par rapport aux « kanaks » en Nouvelle Calédonie, elle aime que les garçons se tatouent pour se faire marquer comme des hommes virils et sauvages.

Exemple 8

Dans cette séquence, les interlocuteurs parlent des fiançailles et du mariage chez les jeunes français.

54	DEB	.h moi les [fiançailles je trouve que e`fin\ les f`ançailles
55	DEL	[comme Ça/ mais euh:
56	DEB	norm`l`ment c'est juste avant le mariage c'est pour annoncer ton mariage [à tout le mond-
57	DEL	[OUI NORMALEment c'est un an avant
58	DEB	.h donc VOilà\ donc j` dis ce qui c'est vrai j'en ai vu une en mon:: lycée/ qui s'est fiancée:: comme ça (tout devra)/ parce que on est en[semble depuis six mois/=
59	DEL	[hm
60	ARN	=et mais:
61	DEB	<((en imitant la voix de quelqu'un)) euh le [fiancé m'en
62	DEL	[oui\
63	DEB	[fait une bague/>
64	ARN	[ils ne connaissent pas vraiment [la sui::te
65	DEB	[et je pense VOilà\ (0.3)
		[ils comprennent pas: euh::\
66	DEL	[ouais\
67	DEL	mais c'était les plus jeunes non ben maintenant ça a changé quoi/=
68	DEB	=ouais mais [c'est pas vrai
69	DEL	[mais c'est vrai que j'ai oui: quand j'en j'entends les gens maintenant/ ils se fiancent mais:: le mariage c'est: prévu beaucoup plus tard/ par exemple j'ai une amie là elle m'a an:: annoncé y a pas longtemps qu'elle s'est fiancée mais ah pareil j` sais pas elle a accepté des fiançailles/ mais MARIage pas tout suite tout d` suite/ (1.2) c'est vraiment un bon moment quoi\=

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Nous pouvons voir dans cette séquence **les différentes fonctions de « mais »** en tant qu'ouvreur de tour. En 60, par l'enchaînement rapide « et mais : », le locuteur ARN semble vouloir **apporter son avis personnel** sur l'histoire d'une « lycéenne-fiancée » dans le tour précédent de la locutrice DEB (cela est ensuite confirmé par ce qu'il dit en 64). En 67, par l'ouvreur de tour « mais », **DEL fait une objection** en disant que c'était l'histoire des plus jeunes et que maintenant la situation matrimoniale n'est plus la même. Par l'enchaînement rapide en 68 « ouais mais c'est pas vrai », **DEB exprime une concession et en même temps une objection à l'égard de l'avis de DEL**. L'ouvreur de tour par « mais c'est vrai que » en 69 de DEL **en chevauchement** sert à réaffirmer l'avis d'une amie selon lequel le mariage est en général repoussé plus longtemps après les fiançailles.

2.1.1.5. Le régulateur « oui » ou « ouais » suivi du tour

D'un point de vue syntagmatique, Kerbrat-Orecchioni (1990 : 189) a remarqué qu'un régulateur peut être transformé en une vraie prise de parole : « il arrive souvent qu'une contribution qui se présente d'abord comme un régulateur se métamorphose progressivement en « parole propre » ». A propos du fonctionnement de « oui », dans Kerbrat-Orecchioni (2005a : 38), on voit qu'à côté de « oui » en tant que régulateur, il existe le « oui » de type d'« intervention de réponse ».

Nous allons examiner l'exemple suivant où le régulateur « oui » est développé en un « vrai tour de parole ».

Exemple 9

Dans cette séquence, les interlocuteurs discutent des « styles » de publicités à la télévision (slogan de « Leclerc », fréquence de projection des spots publicitaires, technique de « rappel » de la publicité pour Mercurochrome, etc.).

59	DEL	oui voilà/ (.) et dans le même STYLE y a::: c'est quoi c'est leclerc qui a fait une pub/=
60	DEB	=oui j` sais
61	DEL	où il faisait produit leclerc le::: [quel est le moins cher et ou
62	DEB	[le moins cher e`fin (0.3) c'est chez leclerc\ (0.2)
63	DEL	et voi[là\ et il te faisait euh::: pour le MÊME produit=
64	DEB	[voilà
65	DEB	=t` avais ((tousse))
66	DEL	il te mettait trois fois la mêm pub euh\ (0.7)
67	DEB	mais en plus t` avais trois quatre spots différents sur différents produits/ [et tel est:
68	DEL	[oui oui [il te faisait trois fois voilà c'est
69	ARN	[il (y avait des buts à chaque pub hein)
70	DEL	[ça\ et c'est une technique
71	DEB	[mais il y avait une pub avec c'est mercurochrome aussi\ je me rappelle
72	DEL	[ah oui
73	ARN	[ah oui mercurochrome [mais il (est émis) deux fois de suite
74	DEB	[c'était (.) c'était c'est ma GRAND mère qui m'a enregistré un vieux film et la dernière fois je le regardais mais dans le film de:: juste avant hein fin (des) années quatre vingt:: (0.6) dix huit ou quatre vingt dix [NEUF/ ça veut dire que je n'étais pas
75	DEL	[oui

(Corpus ENDO-F-publicité)

En 68, **par les régulateurs « oui oui », DEL confirme l'avis de DEB** sur la fréquence d'apparition des spots publicitaires à la télévision : « oui oui il te faisait trois fois voilà c'est ». En fait, il semble qu'elle veut insister sur le fait que « Leclerc » diffuse (à la télévision) un même spot à trois reprises comme une technique de marketing, alors, en 68, **elle reprend, juste après les régulateurs « oui oui », son propos dans le tour précédent** en 66 : « il te mettait trois fois la mêm pub euh \».

Le tour d'ARN en 73 est développé à peu près de la même manière après le régulateur « ah oui ».

2.1.1.6. Chevauchements coénonciatifs

Comme nous avons évoqué au début de ce chapitre, pour nous, les chevauchements coénonciatifs réfèrent aux paroles simultanées des locuteurs selon les phénomènes de coénonciation de Jeanneret (1999) où l'énoncé de L2 vient achever l'énoncé potentiellement inachevé de L1 (coénonciation en réparation) ou l'énoncé de L2 dépend syntaxiquement de l'énoncé complet de L1 (coénonciation par attachement). Dans les deux cas, l'énoncé de L2

peut chevaucher soit l'énoncé problématique de la coénonciation engendré par L1, soit l'énoncé qui suit cet énoncé problématique.

Dans notre corpus endolingue français, les chevauchements coénonciatifs sont fréquemment utilisés par des locuteurs français pour souffler un mot au locuteur en « panne lexicale », soutenir le propos du locuteur en place ou partager un avis avec lui, etc. Ce phénomène peut être expliqué par la remarque suivante de Béal (2010 : 124) : « dans la plupart des interactions entre Français, on a tendance à réagir à une assertion et à répondre à une question dès qu'on en a saisi le sens, sans attendre que le locuteur en place ait fini son tour. ».

Considérons les exemples suivants :

Exemple 10

- Chevauchements dus aux coénonciations en réparation

Dans cet exemple, DEL fait des commentaires sur les publicités à la télévision en général et les publicités sur la chaîne TF1 en particulier.

24	DEL	donc et à la télé alors un peu relégué quoi (2.0) ((rire)) oui à la télévision/ à la téléVISION:/ euh:: moi c'est c'est j' trouve\ e`fin moi j'aime bien y aller aussi/ (0.4) des fois euh:: e`fin (y a pas assez de fait) e`fin (.) deux ou trois fois si j'arrive à le faire ce qui est marrant/ (0.4) euh: il te fait euh: les pubs par exemple sur tf un/ il fait bon alors du coup euh (xxx) mais les pubs à vingt heures/ (0.8) donc qui fait bon alors (0.6) la population:: la client-la: euh pas la clientèle mais euh (0.9) les:: [personne qui l'audience
25	DEB	[l'audience/
26	DEL	qui regarde:: de tf un à (cette heure) là c'est donc les personnes âgées/ parce que vous avez donc le:: .h:: les serviettes hygiéniques pour senior::/ ensuite le ((rire))

(Corpus ENDO-F-publicité)

En 25, la prise de parole de DEB en chevauchement sert à pallier la panne lexicale de DEL. Il semble en fait que, par des reformulations, des pauses silencieuses et des pauses remplies : « la population :: la client- la : euh pas la clientèle mais euh (0.9) les :: », DEL est en train de chercher le mot pour désigner les spectateurs de la télévision. L'énoncé en réparation de DEB en 25 « l'audience/ » aide DEL à continuer normalement son tour. Il est à noter que ce type de chevauchement en particulier et la coénonciation en réparation en général ne constituent pas une perte de tour du locuteur de l'énoncé problématique de la coénonciation, car il s'agit d'« une expression de solidarité » ou une sorte de « complicité » fréquente des locuteurs français (Béal 2010 : 118-119).

Exemple 11

- Chevauchements dus aux coénonciations par attachement

Dans cet exemple, DEL parle de la « variabilité » des modèles de tatouage dans des magasins.

23	DEL	=maintenant il y en a des: si t` regardes les:::/ euh (0.4) les magasins de: e`fin les magasin de tatouage/ tu:: tu peux même avoir des:: euh des modèles de dauphins de p'tits truc euh de trucs [tribals::
24	DEB	[oui [voilà
25	DEL	[etc ça te donne carrément des des modèles donc euh::: tu peux trou- trouver (xx) le même tatouage que::: quelqu'un d'autre âge (0.3)[alors que::: (0.3) oui voilà
26	ARN	[c'est commercialisé
27	DEL	alors que [en fait euh::: (1.0) c'est::: au départ ça veut dire
28	DEB	[(inaud.)

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Le chevauchement d'ARN en 26 résulte de son apport complémentaire aux avis de DEL sur les variables modèles de tatouage que l'on peut choisir dans des magasins. **Son enchaînement coénonciatif par attachement est ainsi ratifié par DEL** à la fin de 25 sous forme de régulateur confirmatif : « oui voilà ».

Dans les discussions entre Français de notre corpus, les chevauchements coénonciatifs par attachement peuvent potentiellement être exploités par un locuteur pour aller plus loin dans son propos que ce qu'on peut considérer comme une coénonciation. Ainsi, **cela dépend du processus de négociation entre locuteurs**, par exemple, faire des allongements de syllabe au début du tour ou pendant le tour pour attendre la réaction d'un allocutaire avant de continuer à parler comme le montre la prise de parole en 35 de DEL dans l'exemple ci-dessous :

Exemple 12

Dans cet exemple, c'est à propos des styles de tatouage que DEB raconte l'histoire d'un homme qui se fait tatouer tout son corps, quand DEL intervient.

32	DEB	[APRÈS c'est un p- Après c'est un peu devenir c'est c'est un peu un art aussi le tatouage\ y a des:: y a:: euh un homme là j'ai vu sur internet qui s'est fait tatou le corps entièrement/ .h:: et ça a été fait par un artiste:: reconnu/ (0.4) et:: dans le dessin ou dans je ne sais quoi qui est spécialiste dans le tatouage/ .h et c'est vraiment:: euh:: enfin déco- enfin l` visage est bien mais le corps de l'homme qui est tatoué est constaté comme une oeuvre d'art (0.5) [que c'est devenu
33	DEL	[comme le:::
34	DEB	tellement euh::: .h oui/ par exemple là après tu vois la qualité du dessin le trait est fin:: les ombres::/ le (1.3) tout le dessin en lui mêm` est très beau/ (0.5)[après c'est::
35	DEL	[c'est comme::: l'homme qui avait c'était fait ah t` tatoué/ mais pareil tout le corps mais un peu en squelette::: ou avec des des [tatou je sais plus son nom
36	DEB	[oui
37	DEL	mais il était [y a quelqu'un qui fait la présence dans son clip
38	DEB	[avec euh
39	DEB	aussi et en fait y a une pub qui sortait avec lui/

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En fait, **DEL**, par un chevauchement coénonciatif en 35, apporte à l'histoire de **DEB** quelques détails descriptifs d'un homme qui se fait tatouer tout son corps. Ainsi, sa prise de parole reçoit « oui », la ratification de **DEB** en 36.

2.1.1.7. Chevauchements délibérés

Selon Bange (1992a : 36), en cas de chevauchement, si personne ne cesse de parler et on cherche à imposer sa parole « syllabe après syllabe » par des procédés paralinguistiques, nous avons affaire aux chevauchements délibérés. Cet auteur postule que les chevauchements délibérés peuvent provoquer « une crise dans les relations » et une menace potentielle pour la face du locuteur interrompu (ibid. : 36). Selon nous, ce postulat pourrait être valable dans des interactions interculturelles où les locuteurs de l'ethos conflictuel conversent avec ceux de l'ethos consensuel ou ces derniers entre eux.

Dans les trois discussions françaises de notre corpus, le nombre de chevauchements délibérés l'emporte sur celui des chevauchements coénonciatifs et involontaires. Et pourtant, nous ne trouvons aucun dysfonctionnement de l'interaction à cause des chevauchements délibérés. Cela montre que dans les conversations françaises, « le chevauchement n'affecte donc ni la communication ni la cohérence de la conversation » (André-Larochebouvy 1984 : 134). Considérons donc l'exemple suivant :

Exemple 13

Dans cette séquence, les échanges entre **DEL** et **DEB** portent sur les styles de tatouage :

31	DEL	tu peux même avoir des des (xxx) parce que juste t' as envie d'en avoir un et que ça fait beau et que:: .h:: et que voilà quoi c'est juste comme si [tu as un (xx)
32	DEB	[APRÈS c'est un p- APRÈS c'est un peu devenir c'est c'est un peu un art aussi le tatouage\ y a des:: y a:: euh un homme là j'ai vu sur internet qui s'est fait tatou le corps entièrement/ .h:: et ça a été fait par un artiste:: reconnu/ (0.4) et:: dans le dessin ou dans je ne sais quoi qui est spécialiste dans le tatouage/ .h et c'est vraiment:: euh:: enfin déco- enfin l' visage est bien mais le corps de l'homme qui est tatoué est constaté comme une oeuvre d'art (0.5) [que c'est devenu
33	DEL	[comme le::
34	DEB	tellement euh:: .h oui/ par exemple là après tu vois la qualité du dessin le trait est fin:: les ombres::/ le (1.3) tout le dessin en lui mêm' est très beau/ (0.5) [après c'est::
35	DEL	[c'est comme:: l'homme qui avait c'était fait ah t' tatoué/ mais pareil tout le corps mais un peu en squelette:: ou avec des des [tatou je sais plus son nom
36	DEB	[oui
37	DEL	mais il était [y a quelqu'un qui fait la présence dans son clip
38	DEB	[avec euh
39	DEB	aussi et en fait y a une pub qui sortait avec lui/
40	DEL	oui [mais non c'est:: si non c'est::\
41	DEB	[c'est:: c'est une pub pour des démaquillants/ et en fait [il était:: euh il était recouvert de:: (1.1) de style de fou ah=
42	DEL	[moi j'ai vu ça

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En 32, **DEB procède à un chevauchement délibéré pour prendre le tour** dont le détenteur légitime est DEL. Pour ce faire, DEB recourt à **l'intensité vocale** au début de son tour : « APRES » et en même temps, elle **reproduit son syntagme verbal** déjà amorcé : « Après c'est un peu [...] ». Ainsi, DEL finit par abandonner son tour.

En 41, DEB **reprend son tour interrompu par DEL** en 40. En fait, DEL **développe le régulateur « oui » en un « vrai tour »** en 40 tandis que DEB, par l'intonation montante à la fin de sa réplique en 39 semble ne pas encore finir son tour : « [...] une pub qui sortait avec lui/ ». **La reprise du tour de DEB en 41 en chevauchement** se réalise par **l'allongement syllabique et le recyclage de « c'est »** au début du tour.

2.1.1.8. Interruptions à fonction coénonciative

Nous rappelons ici quelques caractéristiques des interruptions à fonction coénonciative que nous avons abordées au début de ce chapitre : dans notre travail, les interruptions à fonction coénonciative réfèrent aux phénomènes de coénonciation de Jeanneret (1999). Cela veut dire que, pour nous, la coénonciation en réparation est un type d'interruption, la coénonciation par attachement l'est aussi si elle est réalisée par L2 d'une manière un peu tardive en chevauchant une unité de construction de tour de parole en cours d'être formulée par L1, ou en interrompant, sans chevaucher, l'énoncé qui suit l'énoncé problématique de la coénonciation de L1.

Exemple 14

- Interruption à fonction coénonciative (en réparation)

En 109, la locutrice DEB parle de la pratique de tatouage chez des tribus en Amérique du sud dans un film qu'elle connaît. Elle a des difficultés à trouver le mot pour désigner un groupe de délinquants qui pratique le tatouage en tant que « rite » pour se faire remarquer : « [...] (1.0) .h :: et en fait c'est dans les ::: hm :: (0.9) fa- ».

104	DEL	[hm
105	DEB	[et:: mais après dans certaines tribus le tatouage c'est comme:: (0.6) las maras je sais pas si vous connaissez (1.5)
106	DEL	<((voix basse)) las maras> (0.5)
107	DEB	las maras/ c'est:: la vida loca c'est un film en fait/ (0.8) et c'est sur les tribus euh:: dont c'est des marastrais:: e`fin e`fin (0.9) <((voix basse)) la mara salvatrucha>/ en fait vous avez entendu parlé/
108	DEL	non
109	DEB	et en fait c'est des tribus c'est en en Amérique du SUD/ (1.0) .h:: et en fait c'est dans les::: hm:: (0.9) fa-

```

(0.8)
110 DEL fa[miras
111 DEB [famiras
112 ARN famiras=
113 DEB =voilà ((rire)) et:: et tout ce qui est::: ben c'est des
délinquants en fait au moins ces délinquants (xxx)/
114 DEL [oui
115 DEB [euh::: et en fait/ (0.4) pour rentrer dans cette: dans ce
groupe/ .h:: tu dois te faire tatouer/ (0.7) et ils sont tatoués
sur l'ensemble du visage/ et après:: euh au fur et à mesure en
gros de l'initiation pour rentrer dans un groupe/ quand tu tues
une personne tu te fais tatouer une larme::\ quand te [t` as:: le
116 DEL [oui

```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

L'interruption de DEL en 110 a pour but de **fournir le mot** « famiras » partiellement initié en fin de 109 à DEB. Ainsi en 113 **DEB ratifie** implicitement le mot « famiras » par « voilà » et **ARN le ratifie** explicitement par une répétition « famiras ».

Exemple 15

- Interruption à fonction coénonciative (par attachement)

Dans cette séquence, DEL, DEB et ARN parlent de l'homme qui est devenu célèbre grâce à son style de tatouage.

```

56 DEB oui voilà ça fait très moyen enfin\ j` pense que c'est rare mais
le l'employer comme ça va être moyen pour sortir de la
misè::re [ou .h
57 ARN [i:: il avait deviné ce qui c'est arrivé au maximum
hein
(0.4)
58 DEB ah oui=
59 DEL =ah oui non mais c'était pas [c'était pas dans ce:: ce but là/
60 DEB [ses envies sont un peu paradoxales
parce que
61 DEL c'était pas fait dans ce but là/ c'est juste sérieux y en a
quelqu'un l'a repéré::/ euh il a dit bon ce maqui ce tatou est
bien et lui dit de prendre en photo puis après:: voilà [c'est il
est il est connu quoi/
62 DEB [ça c'est
(xx)
63 DEL il a été passé ça a été fait plutôt au début euh:: pour lui/
(0.6) c'est pas fait dans un but [pour:: être connu quoi/
64 DEB [oui pour une transcription une
fois et pour ê[tre::
65 DEL [oui

```

(Corpus ENDO-F-tatouage)

La prise de parole de DEB en 64 est une coénonciation par attachement **pour partager l'avis avec DEL** en 63 sur le fait que le jeune homme tatoué en question est devenu célèbre non parce qu'il fait exprès pour être connu, mais parce qu'il fait tatouer son corps pour des raisons personnelles : « il a été passé ça a été fait plutôt au début euh :: pour lui/ [...] ». Dans ce cas, le tour de DEB en 64 peut être considéré **comme une interruption parce qu'il chevauche l'énoncé inachevé de DEL** : « c'est pas fait dans un but [...] » (cet énoncé suit l'énoncé

problématique de la coénonciation au début de 63 : « il a été passé [...] pour lui/ ». D'un point de vue culturel, **ce phénomène reflète la « vivacité » des conversations entre Français** (Béal 2010).

2.1.1.9. Interruptions non coopératives

Dans les conversations, L2 peut interrompre la parole de L1 quand ce dernier enfreint un des principes suivants : maxime de qualité, principe de pertinence, principe de « ménagement des faces », et principe d'alternance des tours. Par conséquent, ces interruptions sont « plus ou moins légitimées » à cause du comportement verbal de L1 (Kerbrat-Orecchioni 1990).

Exemple 16

Dans cet extrait de séquence, en 13, la locutrice DEL parle de la « formalité » des publicités de tous genres dans des médias.

13	DEL	englobalisé internationalisé/ donc:: tu peux pas arriver avec du bouche oreille/ ça marche pas/ e`fin il faut une euh (.) une puissance:: médiatique derrière::/ que c` soit euh: la publicité à la télé/ la p:: la publicité sur les journaux/ la publicité euh:: (.) sur les: ou les réseaux sociaux etc maintenant il faut euh: (1.3) [il faut te faire connaître il faut une euh::\=
14	DEB	[hm
15	DEB	=oui mais la publicité au final ça creuse encore les écarts entre les:: les multinationals qui ont des firmes partout/ et qui sont .h [et qui

(Corpus ENDO-F-publicité)

Comme elle garde longtemps le tour de parole, en 15, **DEB l'interrompt verbalement, dès son hésitation** en forme de pause remplie « [...] il faut une euh :::\ », pour placer ses idées sur « l'effet négatif » des publicités en termes de concurrences entre les grands et petits commerces.

Exemple 17

Dans cet exemple, il paraît que DEB veut parler de l'«effet négatif» du tatouage sur les femmes enceintes quand DEL coupe sa parole en 102.

101	DEB	=c'est comme les les femmes enceintes qui sont tatouées:/ euh:: quelque chose dans le bas du ventre e`fin les les FEMmes/ qui sont tatouées quelque chose dans le bas du ventre=
102	DEL	=quel(le) est quel(le) est=
103	DEB	=quand elles sont ENCEINTES (0.7) le corps se détend la peau se détend et:: souvent quand on est enceinte ça ne devient pas élastique comme:: à vingt ans quoi

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En 103, **DEB récupère son tour par une interruption non coopérative**. En fait, son tour en cours d'être formulé en 101 semble porter sur l'effet non attendu des tatouages sur les femmes enceintes tatouées (l'indice est qu'elle cherche des idées tout en répétant des

segments de son propre énoncé), alors que **DEL interrompt son tour pour lui poser une question** en 102 : « quel (le) est quel(le) est ». Selon le principe d’alternance des tours de parole, dans ce cas, DEB est la locutrice légitime. C’est ainsi que **malgré la question inachevée de DEL en 102, DEB continue son courant d’expression.**

2.1.2. Stratégies pour garder un tour de parole

Dans cette sous-section, nous allons analyser les stratégies suivantes : répétition par le locuteur d’une partie de son tour ; les procédés paralinguistiques, les incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations.

2.1.2.1. Répétition par le locuteur d’une partie de son tour

Quand le tour du locuteur en place est menacé comme dans le cas d’interruption non coopérative, celui-ci, pour garder son tour, peut répéter un segment de son propre énoncé « jusqu’à ce que « l’intrus » cède le terrain » (Béal 2010 : 103)

Exemple 18

Dans cet exemple, les interlocuteurs discutent de la motivation d’un jeune homme tatoueur qui est devenu célèbre.

56	DEB	oui voilà ça fait très moyen enfin\ j` pense que c'est rare mais le l'employer comme ça va être moyen pour sortir de la misè::re [ou .h
57	ARN	[i:: il avait deviné ce qui c'est arrivé au maximum hein (0.4)
58	DEB	ah oui=
59	DEL	=ah oui non mais c'était pas [c'était pas dans ce:: ce but là/
60	DEB	[ses envies sont un peu paradoxales parce que
61	DEL	c'était pas fait dans ce but là/ c'est juste sérieux y en a quelqu'un l'a repéré::/ euh il a dit bon ce maqui ce tatou est bien et lui dit de prendre en photo puis après:: voilà [c'est il est il est connu quoi/
62	DEB	[ça c'est (xx)

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En 59, DEL prend la parole pour contester le commentaire de DEB alors que **son tour est interrompu par DEB en 60. Pour garder son tour de parole, DEL répète** d’abord le segment « c’était pas » en 59, et ensuite « c’était pas dans ce but là/ » en 61. Ainsi, **DEB doit abandonner sa tentative d’« intrusion ».**

2.1.2.2. Procédés paralinguistiques : intensité vocale, débit rapide ou lent pendant le tour, etc.

En cas d'interruption, le locuteur en place peut recourir aux procédés paralinguistiques pour garder son « territoire conversationnel » tels que l'intensité vocale et le maintien du débit rapide. Ce second procédé consiste à « minimiser les pauses intra-tours » afin de ne pas laisser à son interlocuteur la moindre occasion d'intervenir, car dans le contexte interactionnel français, l'allongement vocalique accompagné des petit mots tels que « euh », « ben » ou des conjonctions telles que « et aussi », « mais » ne se montre pas efficace pour garder le tour de parole (Béal 2010 : 101 et 104). D'après Garcia (1982, cité dans Kerbrat-Orecchioni 1988 : 187), le débit lent permet au locuteur en place de se donner une image sûre de lui auprès des interlocuteurs, et de jouer « sur les émotions de son auditoire, sans crainte de se voir couper la parole [...] ».

Considérons les exemples suivants :

Exemple 19

Dans cet exemple, DEB parle de l'« inégalité » en termes de publicité venant de l'investissement important des « multinationaux » afin de se faire connaître au détriment de petites entreprises, alors que DEL intervient plusieurs fois pour placer ses idées.

15	DEB	=oui mais la publicité au final ça creuse encore les écarts entre les:: les multinationaux qui ont des firmes partout/ et qui sont .h [et qui
16	DEL	[si tu sais maintenant des spots de web sur le le internet
17	DEB	ont des:: (0.6) qui ont des chiffres d'affaire exorbitants/ et des p'tites entreprises qui au contraire (inaud.) une pub à la télé ça coûte mais:: .h:: [c'est c'est::: .h:: C'EST MÊME PAS VRAI C'EST PAS JUSTE
18	DEL	[oui mais maintenant mais le le truc c'est plus la télé
19	DEB	UN (FLASH) QUE TU FAIS OU SUR INTERNET QUE TU CRÈES QUOI/ ç' veut dire ça on devient euh::: [ça c'est vraiment (banal) la publicité c'est
20	DEL	[non
21	DEB	c'est c'est c'est l'argent que tu balances pour (.) et par des grandes entreprises (.) et [en fait ça creuse encore les écarts/ .h
22	DEL	[mais euh: à la télévision mais maintenant si tu euh les che- t' as tout le monde de b- ils ils y vont sur internet/ (0.5) ils cherchent maintenant les grosses entreprises/ ils cherche mêm- limi(tent)- même plus leur nature euh::: pour un truc c'est internet internet internet

(Corpus ENDO-F-publicité)

DEL interrompt la parole de DEB quatre fois (en 16, 18, 20 et 22) pour tenter de parler de la portée des publicités sur internet. Pourtant, elle ne réussit qu'une seule fois à imposer vraiment sa parole (en 22). Quant à DEB, **elle cherche à ne pas se laisser prendre son tour par DEL**. Ainsi, en 18, une des interruptions de DEL est « entravée » par DEB **car celle-ci « couvre »**¹⁷² **son tour par sa voix forte**.

Exemple 20

¹⁷² Terme emprunté à Béal (2010).

Dans cette séquence, les interlocuteurs discutent de l'engagement dans le couple.

133	DEB	tu vois et c'est déjà uNE:: c'est une sorte d'engagement aussi/ parce que tu le:: .h:: tu l- bien e`fin il est accueil` dans la famille y a tout ça/ (0.5) après donc en plus si tu t'engages (0.8) au niveau de l'appartement::/ de la vie dans (0.3) en couple:/ de .h:: (0.5) ça fait encore euh::[::
134	ARN	[plus tu rajoutes des engagements [et plus c'est dur de: hein\
135	DEL	[mais dans le sens (0.6) dans le sens de toute manière on fait [euh:\ beaucoup de:
136	DEB	[C'EST DANS LA CONTINUITÉ DU JEU
137	DEL	oui:: [et puis y en a beaucoup dans le::: hm (0.5) dans l'engagement
138	DEB	[tu es d'accord/
139	DEL	forcément on s'engage un peu à dans tout ce qu'on fait quoi/ (0.5)
140	DEB	oui [bien sûr mais
141	DEL	[dans ses actes qu'on fait=
142	DEB	=c'est après moi je pense que le concubinage ça dépend aussi de l'âge/ (1.0) parce que:: j` vois beaucoup de personnes <((voix basse et débit lent)) qui se mettent en couple et qui habitent alors e`fin e`fin av- leur copain hein\ (1.0) vers les (0.8) vingt ans/ vingt et un ans/>
143	DEL	ah mais c'est avant justement de:: d'avancer dans le couple\=
144	DEB	=ah oui (au moins)
145	DEL	pour moi c'est uNE::: le concubinage c'est ah c'est::: quelque c'est ah prémariage/ ou c'est pré prépartage/ c'est quelque chose [qui:::
146	DEB	[oui mais à vingt ANS/ (0.7) moi je trouve ça euh::: TÖT/

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Les trois interlocuteurs sont bien engagés dans la discussion de sorte que les prises de parole soient très marquées par les chevauchements et les interruptions (de 133 jusqu'à la fin du tour de DEL en 139). En 142, il semble que, **pour s'exprimer « en toute tranquillité », DEB baisse sa voix et ralentit le débit de sa parole.** De fait, elle réussit à garder son tour car ses deux pauses silencieuses intra-tours pendant le moment de la réduction du volume de la voix et du débit de la parole ne sont pas « usurpées » par DEL ou ARN.

Exemple 21

Dans cette séquence, ARN et DEB semblent « critiquer » DEL quand elle parle des efforts afin de « sauver » la vie de couple.

93	DEL	[c'est une envie c'est:
94	ARN	[parce que tu REfu tu REfuses de voir que tu fais une erreur [parce que tu vis avec (x) tu t'es engagée/
95	DEB	[parce que t` es engagée/ [puis tu choisis tu choisis tellement
96	DEL	[ouais\
97	DEB	chan- quelques chances que tu mets derrière:/ que du coup tu vas te dire non non on peut pas tout abandonner comme ça/ il faut essayer essayer essayer essayer=
98	DEL	=oui voilà/ tu vas:::
99	DEB	et en gros c'est::\ (0.5)
100	DEL	mais [moi ce que je veux dire c'est que nou- tu non mais même::\ souvent tu préfères garder
101	ARN	[souvent tu préfères garder
102	DEL	<((débit rapide)) ça veut dire y a pas besoin> du concu cubinage pour euh:: pour euh:: vraiment euh:: (0.4) être dans cet engagement là/ par exemple j'ai une amie elle a mis:: quand même moi je trouve à peu près deux ans/ (0.3) ah:: au moins un an et demie/ (0.5) euh::: avant de:: de lâcher son copain/ ils viv- ils vivaient pas ensemble il n'y a rien/ ils vivaient pas ensemble mais:: elle a essayé quand même de de faire les efforts de e`fin d` sauver/ ils ont .h [quand ils DANS 103 ARN [(inaud.)

(Corpus ENDO-F-concubinage)

En 100, DEL s'exprime pour leur expliquer ses arguments précédents, mais **son tour est interrompu par ARN** en 101 qui reprend en le soulignant le propos de DEL pour le rejeter après. Ainsi, **pour garder son tour, DEL accélère le débit de sa voix** au début de 102. Quand son tour n'est plus menacé, **DEL recourt souvent aux pauses oralisées pour le garder** tout en formulant des unités de construction de tour (en 102).

2.1.2.3. Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations

Dans notre corpus endolingue, il arrive souvent que les locuteurs natifs français auto-reformulent leur énoncé au cours de la formulation des unités de construction de tour. Pour ce faire, ils peuvent abandonner une structure lexicale ou syntaxique inachevée en passant à une nouvelle structure plus cohérente. Etant une forme d'hésitation, cette activité métalinguistique est souvent accompagnée de pauses oralisées. Selon Béal (2010 : 101), la reformulation d'un segment d'énoncé accompagné de la répétition de ce même segment consiste à « se donner le temps de penser à la suite. »

Exemple 22

A propos de l'engagement dans le couple, la locutrice DEB donne comme exemple le fait qu'on a des difficultés de quitter un copain, surtout quand celui-ci connaît bien ses parents et que cela est considéré comme une sorte d'engagement.

131	DEB	j` te DIS/ si je laisse mon copain alors il s'entend bien à mes parents mais qu'est-ce que j` peux faire/ .h:: comment ça va se passer/ mes parents vont [mal le prendre::
132	DEL	[ah: de quitter le:: copain ah/ voilà d'accord\
133	DEB	tu vois et c'est déjà uNE:: c'est une sorte d'engagement aussi/ parce que tu le:: .h:: tu l- bien e`fin il est accueil` dans la famille y a tout ça/ (0.5) après donc en plus si tu t'engages (0.8) au niveau de l'appartement::/ de la vie dans (0.3) en couple:/ de .h:: (0.5) ça fait encore euh::[::

(Corpus ENDO-F-concubinage)

En 133, la structure : « tu le :: .h tu l- bien » est reformulée puis abandonnée par DEB. Cette structure syntaxique abandonnée semble porter sur l'explication de la notion d'engagement que DEB cherche à introduire dans son énoncé par « parce que ». **Ce faisant, DEB veut garder son tour tout en préparant une autre explication** sur le fait que l'accueil du « copain » en question dans la famille est déjà un engagement : « e`fin il est accueil` dans la famille y a tout ça/ ».

Exemple 23

Dans cet exemple, DEB parle, en 8, de l'usage de plus en plus large des publicités.

7	DEL	et CHERCHE pas autre chose [en fait c'est ça
8	DEB	[mais tout l` temps/ et en fait c'est vraiment le moyen de tout pousser la consommation d` masse/ alors .h en t` envoyant euh tous les produits qui peuvent être envoyés/ .h et des produits diversifiés/ puisqu'on peut passer d` la voiture au shampoing/ .h:: aux produits consommation voyage/ aux CRÉdits: aux ils font de la pub pour tous maintenant et c'est euh: .h:: sans devenir vraiment [trop un moyen de de/ ((tousse))
9	DEL	[mais maintenant en fait si tu veux c'est c'est un peu obligé de: vu le::/ .h: le monde qui a le::/ tout tout le::/ oui de des j- de la concurrence à très très forte etc [etc au niveau euh::
10	ARN	[d` bouche à oreille ça

(Corpus ENDO-F-publicité)

En 9, DEL prend la parole **en interrompant le tour de DEB**, et pour garder ce tour, il semble que DEL doit **éviter toutes les pauses silencieuses permettant à DEB de récupérer son tour**. Ainsi, le tour de DEL en 9 est bien **caractérisé par des incomplétudes syntaxiques et lexicales** et par des **répétitions de ses propres mots**.

2.1.3. *Stratégies pour passer un tour de parole*

Dans une conversation, non seulement les locuteurs cherchent à prendre la parole et à la protéger, mais encore ils doivent passer la parole à leur interlocuteur pour diverses raisons d'ordre social et psychologique comme le montre la remarque suivante d'André-Larochebouvy (1984 : 139) : « quand on cause avec quelqu'un, on aime que cet interlocuteur manifeste sa présence, son attention, son opinion, l'intérêt qu'il porte à nos propos ; force est donc de lui passer le tour pour obtenir ces satisfactions ; d'un interlocuteur trop longtemps

silencieux, le locuteur sollicitera l'intervention [...] ». Dans cette sous-section, les stratégies de passation de tour suivantes seront analysées : le tour accompli suivi d'une pause silencieuse ; la question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse ; le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse ; la particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse.

2.1.3.1. Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse

Selon André-Larochebouvy (1984 : 140), « le seul véritable signal de passage du tour de parole est le silence. »

Exemple 24

En 62, DEB interrompt le tour de DEL par une interruption coénonciative pour lui fournir un segment du slogan d'hypermarché Leclerc qu'elle hésite à chercher en 61.

59	DEL	oui voilà/ (.) et dans le même STYLE y a::: c'est quoi c'est leclerc qui a fait une pub/=
60	DEB	=oui j' sais
61	DEL	où il faisait produit leclerc le::: [quel est le moins cher et ou
62	DEB	[le moins cher e`fin (0.3) c'est chez leclerc\ (0.2)
63	DEL	et voi[là\ et il te faisait euh::: pour le MÊME produit=
64	DEB	[voilà
65	DEB	=t` avais ((tousse))
66	DEL	il te mettait trois fois la mêm pub euh\ (0.7)
67	DEB	mais en plus t` avais trois quatre spots différents sur différents produits/ [et tel est:
68	DEL	[oui oui [il te faisait trois fois voilà c'est
69	ARN	[il (y avait des buts à chaque pub hein)

(Corpus ENDO-F-publicité)

DEB cède le tour de parole à DEL dès qu'elle finit son intervention par une pause silencieuse à la fin de 62. D'un point de vue interactionnel, dans le sens de la théorie de l'action de Bange (1992a), la particule conclusive « e`fin » suivie de la pause intra-tour de trois dixièmes de seconde de DEB produite au cours de son intervention en chevauchement en 62 indique qu'elle sait que DEL peut trouver elle-même le reste du slogan et qu'elle va poursuivre son tour. Quant à DEL, elle laisse DEB intervenir encore après sa pause car il s'agit d'une intervention pour la soutenir dans ses propos. Ainsi, **l'intersubjectivité dans l'interprétation des actions** de deux interlocutrices DEB et DEL mène à **des enchaînements conversationnels en harmonie** dans les tours qui suivent (de 63 à 67).

2.1.3.2. La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse

Pour André-Larochebouvy (1984), la manière la plus directe et la moins ambiguë pour faire passer le tour de parole est d'utiliser une question qui peut être une requête d'information ou une question rhétorique. Dans le premier cas, même si l'interlocuteur n'est pas sur le point de répondre au locuteur en place, il est obligé de réagir, et sa réaction est multiforme : « une réponse, une réplique contenant un aveu d'ignorance, une excuse, une dérobade, une justification » (André-Larochebouvy 1984 : 144). Dans le second cas, c'est-à-dire dans le cas d'une question rhétorique, celle-ci se trouve, à la différence de la requête d'information, à la fin de l'énoncé et se forme généralement d'un « segment bref sur lequel porte l'intonation interrogative » de l'un des types suivants : « hein ? », « tu vois ? », « n'est-ce pas ? », « non ? », etc. La question rhétorique est utilisée comme une forme d'appel au consensus, à la confirmation, à la polémique, etc. (André-Larochebouvy 1984 : 144 - 145)

Exemple 25

En 38, la locutrice DEB pose une question à ARN pour mieux comprendre ses propos, car les arguments de celui-ci dans les tours précédents portent toujours sur le non engagement dans la vie en couple.

38	DEB	=et pourtant en fait donc il faut e' fin\ (1.2) en gros il faut être que deux personnes habitent toujours séparées/
		(0.5)
39	ARN	ben je dis pas toujours/ je dis que du coup le concubinage rend les choses beaucoup plus compliquées/ si jamais on::: (0.4) on y va activement/ si::: comment dire/=
40	DEB	=si y a pas de réf[lexion de::
41	ARN	[voilà si on réfléchit PAS BIEN CORRECTEMENT AVANT/

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Comme une question appelle souvent une réponse, **DEB attend la réaction d'ARN** avec une pause silencieuse à la fin de son tour en 38.

Exemple 26

Dans cet exemple, DEB parle des « démarches » pour réaliser des publicités.

39	DEB	.h:: il faut dire que derrière il y a des .h:: [e'fin y a des
40	DEL	[mais c'est vrai
		que (.) en france
41	DEB	groupes qui étudient le marChÉ:::/ ah c'est vraiment hein .h
		(0.5)
42	DEL	oui mais je pense si:: il il faisait quelque chose .h:: ou le nous:: juste nous balancer le: le tru- le produit comme ça/ si vous avez un truc un peu marrant/ ou .h ça pourrait les aider à se démarquer/

(Corpus ENDO-F-publicité)

A la fin du tour de DEB en 41, **c'est une question rhétorique qu'elle pose à DEL** : « ah c'est vraiment hein .h » **pour lui demander la confirmation sur ce qu'elle dit**

précédemment à propos de l'étude du marché réalisée par des publicitaires afin de rendre les publicités plus attirantes auprès du public. Cette question rhétorique est suivie d'une pause silencieuse : une sorte de signal de passage du tour de parole que DEB fait à DEL après son tour.

2.1.3.3. Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse

Il arrive qu'un locuteur puisse arrêter de parler alors que son tour de parole reste inachevé. Dans certains cas, les énoncés sont syntaxiquement inachevés, mais ils sont considérés comme « complets » du point de vue sémantique puisque grâce au contexte interactionnel, « l'interlocuteur a parfaitement compris ce qui reste sous-entendu. » (André-Larochebouvy 1984 : 141)

Exemple 27

Dans cet extrait de séquence, en 23, ARN parle de l'erreur dans la vie en couple.

21	DEL	[oui (0.3) que [(ta tête)
22	DEB	[bien sûr
23	ARN	[(xx) et: du coup c'est beaucoup m- en général quand tu te rends compte que tu fais une erreur/ et ben quand m'me c'est beaucoup moins simple euh:: de réparer l'erreur lorsque t` es en concubinage/ que lorsque t` es euh::
		(0.8)
24	DEL	pourquoi si tu parles [pourquoi t` as pas le: haut niveau du par exemple
25	DEB	[(inaud.)
26	DEL	t` as pas toute la::\ tous les euh::: euh:: les:: les démarches à très haut niveau euh [d'une relation tout à fait matrimoniale\
27	DEB	[mais en fait [lui il le compare à une relation simple
28	ARN	[non mais:: (0.4) non
29	DEB	qu` deux personnes [n'habitent pas ensemble en fait/=
30	ARN	[voilà\

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Vers la fin de son tour en 23, ARN fait une comparaison sur le fait que « réparer l'erreur » dans la vie en couple est plus simple en concubinage qu'en d'autres situations. **Son tour inachevé** : « que lorsque t` es euh :: » **laisse sous-entendre la suite de l'énoncé** qui peut être le mariage ou le pacs. Ainsi, **par une pause silencieuse, ARN cède son tour de parole.**

2.1.3.4. La particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse

Selon André-Larochebouvy (1984 : 143), les deux termes « quoi » et « voilà » placés en fin d'énoncé sont donc de vraies particules conclusives. Les autres tels que « hein, faut dire, alors, et tout, enfin, bref, disons, là, ben, etc. » ne peuvent être reconnus comme particules conclusives que dans la relation avec « l'intonation, la position finale et la pause silencieuse qui les suit ».

Exemple 28

Dans cet exemple, DEL parle de la prudence vis-à-vis d'un signe de tatouage avant de l'appliquer sur le corps puisqu'il y reste longtemps.

96	DEL	normalement en tatouage que:: tu s- il faut (0.4) il faut y réfléchir il faut qu' tu saches vraiment euh comme comme il est permanent/ que tu vas le:: hm
97	DEB	et si
	(0.4)	
98	DEL	il va rester/ il faut que tu sois sûre que cette signi- signification va en encore te plaire dans:: trente quarante ans quoi
	(0.5)	
99	DEB	oui surtout quand quand on dit le corps CHANGE le tatouage change avec

(Corpus ENDO-F-tatouage)

En 98, **par la particule conclusive « quoi »**, DEL résume son propos sur l'assurance de la durée d'une signification de tatouage. Après « quoi », par une pause silencieuse, **elle passe son tour de parole à DEB**. Il est à noter que dans notre corpus endolingue français, ce type de particule conclusive est fréquemment utilisé par des locuteurs à la fin de leur tour.

Exemple 29

En 91, DEL fait une évaluation sur le « tatouage tribal ».

91	DEL	POUR POUR nous ça n'a aucune euh::: signification ta taouage tribal hein
	(0.4)	
92	DEB	voilà
93	DEL	alors que en vrai y en a un

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Le « hein » suivi d'une pause silencieuse à la fin du tour de DEL en 91 est une particule conclusive et à la fois une question rhétorique pour provoquer une « polémique » sur l'« insignifiance » du « tatouage tribal » vis-à-vis des jeunes français. Pourtant le régulateur confirmatif « voilà » de DEB en 92 semble déjouer la provocation polémique de DEL d'où sa réaction en 93 : « alors que en vrai y en a un ».

2.1.4. Conclusion partielle

Dans cette section, nous avons analysé les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs français dans des discussions sur trois thèmes. Pour ce faire, nous avons regroupé les stratégies de gestion des tours en trois macro-stratégies : (re)prise, passation et conservation des tours de parole. Les résultats de l'analyse montrent que les locuteurs français de notre corpus utilisent typiquement beaucoup de chevauchements, interruptions, et procédés

paralinguistiques tels que le débit rapide, l'intensité vocale dans la gestion de leurs tours de parole. Ainsi, les alternances de leurs tours sont très marquées par le haut tempo interactionnel, d'où la vivacité et la rapidité installées comme règles inhérentes à l'interaction. En plus, la compétition en termes de prise de tours est bien active mais à la fois bien négociée entre interlocuteurs. Et cela n'entrave pas le déroulement normal de l'interaction. Ainsi, ces remarques rejoignent les hypothèses que nous avons dégagées lors de notre analyse quantitative.

Est-ce que la gestion des tours de parole des locuteurs vietnamiens fonctionne pareillement ? Nous allons voir, ci-dessous, comment ils gèrent leurs tours de parole dans les mêmes types de discussions.

2.2. Corpus endolingue vietnamien

Dans cette partie, nous partons de la typologie de stratégies de gestion des tours de parole établies pour les interactions endolingues entre locuteurs français pour analyser comment ces mêmes stratégies fonctionnent dans les interactions entre locuteurs vietnamiens. Nous nous intéressons en même temps aux stratégies spécifiques aux locuteurs vietnamiens par rapport à celles des locuteurs français. Notre démarche repose sur l'hypothèse formulée par Béal (2010 : 176) selon laquelle les stratégies de gestion des tours de parole comportent certaines caractéristiques communes à presque toutes les cultures, mais elles peuvent comporter des variations bien typiques liées à la dimension culturelle de l'usage de la langue.

Il est à noter que, dans ce travail, nous procédons à la traduction sémantique en français des extraits du corpus vietnamien. D'ailleurs, nous recourons à la traduction littérale en français des énoncés vietnamiens si cela est utile à notre travail d'interprétation.

Les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs vietnamiens dans cette partie sont également regroupées dans les trois macro-stratégies suivantes : (re)prendre, garder et passer un tour de parole.

2.2.1. *Stratégies pour (re)prendre un tour de parole*

Les stratégies suivantes seront analysées dans cette partie : répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent ; les procédés paralinguistiques ; les « *nhưng mà* », « *mà* », « *nhưng* » suivis du tour ; les régulateurs suivis du tour ; les chevauchements coénonciatifs ; les chevauchements délibérés ; les interruptions à fonction coénonciative ; et les interruptions non coopératives.

2.2.1.1. Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent

Dans cet exemple, les interlocuteurs discutent du sens du terme « concubinage ».

Exemple 30

5	TRI	tức là sống thử nó nằm trong cái sống chung không kết hôn này\
6	TAN	hm (0.3)
7	TRI	nhưng mà sống chung không kết hôn là
8	TAN	nó [rộng hơn
9	TRI	[nó rộng hơn nó rộng hơn nó bao hàm luôn [vấn đề sống thử
10	NGA	[em nghĩ là

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

5	TRI	c'est à dire vivre en union libre est inclu dans le concubinage\
6	TAN	hm (0.3)
7	TRI	mais vivre en concubinage est
8	TAN	le sens est [plus large
9	TRI	[le sens du concubinage est plus large plus large et
		comprend aussi [l'union libre
10	NGA	[je pense que les gens en union libre semblent .h:

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

En 9, TRI répète le tour de TAN en 8 « nó rộng hơn » (ça/plus/large) pour reprendre son tour inachevé en 7 afin d'expliquer que le sens de la notion de « sống chung không kết hôn » (vivre/ensemble/non/mariage) est plus large que celle de « sống thử » (vivre/essai).

2.2.1.2. Procédés paralinguistiques : voix basse, intensité vocale au début du tour

Exemple 31

Dans cet échange, NGA donne son avis sur la « motivation » des gens tatoués et TRI réagit.

49	NGA	=tại vì coi em nghĩ có nhiều người họ cũng gây sự chú ý đó chị (.) cho nên họ muốn thể hiện muốn thu hút ánh nhìn họ [phải làm như vậy cũng có mức đúng
50	TRI	[<((voix basse)) nói như vậy cũng có nghĩa> đôi lúc nhiều cái rất phi nghệ thuật\

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

49	NGA	=parce que je pense qu'il y a des gens qui veulent se faire remarquer (.) c'est pour attirer l'attention du public qu'ils [doivent faire comme ça
50	TRI	[<((voix basse)) comme tu dis c'est à dire> parfois il existe des tatouages qui n'ont aucune valeur artistique\

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

En 50, en complément à ce que NGA dit à propos des raisons pour lesquelles certaines personnes se font tatouer des signes « étranges », TRI chevauche le tour NGA pour donner

son avis sur l'absence de valeurs artistiques dans ces types de tatouage, **la stratégie de prise de parole de TRI consiste à baisser sa voix au début de son tour** en 50.

Exemple 32

Dans cette séquence, les interlocuteurs se parlent au sujet des jugements que portent les gens sur les « filles tatouées » selon la « culture asiatique ».

52	TRI	không thể tưởng tượng được một ngày khi mà:: dẫn một cô con dâu về mà (.) trong cơ thể cô những con bướm
53	TAN	((rire))
54	NGA	((rire))
55	TRI	đâu mà chẳng bao giờ bay (.) không thể chấp nhận (.) theo quan điểm của mình là như vậy\ nga cũng đồng ý chứ=
56	NGA	=đá tất nhiên là cái đó thì (0.4) không chỉ riêng bản thân mình mà đặc biệt là những người lớn tuổi hơn
57	TRI	hm hm
58	NGA	họ KHÓ mà thông cảm dù là NGHỆ THUẬT hay là dù gì đi chẳng nữa nhưng mà họ riêng họ thấy xấu thì họ khó thông cảm về điều đó đây/ cho nên em nghĩ tốt nhất những người:: con gái mà muốn về nhà bạn trai hay nhà chồng tương lai của mình thì nên xem xét chỗ mà để họ nghĩ điều đó/ bởi vì người á đồng mình rất coi trọng cái việc nó

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

52	TRI	impossible d'imaginer qu'un jour alors:: un homme amène sa femme chez lui mais (.) dans le corps de celle-ci il y a des papillons
53	TAN	((rire))
54	NGA	((rire))
55	TRI	qui ne s'envolent jamais (.) inacceptable (.) selon moi\ nga tu es d'accord avec moi=
56	NGA	=oui c'est sûr que cela (0.4) non seulement moi mais encore les gens plus âgés
57	TRI	hm hm
58	NGA	c'est DIFFICILE pour eux d'accepter cela quoique ce soit l'ART ou quelque chose d'autre quand ils voient les tatouages ils les acceptent mal/ alors selon moi si une fille:: veut aller chez son copain ou chez son futur mari elle doit bien penser à ça parce que les asiatiques sont sensibles aux tatouages

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

Contrairement à la stratégie de prise de parole par la voix basse au début du tour, un locuteur vietnamien peut recourir à la voix forte pour (re)prendre son tour (Nguyen Thi Mai Huu 2011 : 25). Dans cette séquence, NGA n'a pas fini son tour en 56 alors que le régulateur vocal « hm hm » de TRI en 57 pourrait être interprété par NGA comme une tentative de prise de tour. Ainsi, **la voix forte de NGA vers le début de son tour** en 58 : « họ KHÓ [...] » (eux/DIFFICILE [...]) **semble viser à reprendre son tour tout en voulant empêcher « la tentative de prise de parole » de TRI.**

2.2.1.3. Les « nhưng mà », « mà », « nhưng » suivis du tour

Selon Ngo Thi Thu Ha (2011), le connecteur argumentatif « nhưng mà » et ses variantes « mà » et « nhưng » en vietnamien sont « quasiment synonymes de « mais » » en français. Ils sont placés soit au début soit au milieu de l'énoncé et possèdent des fonctions telles qu'opposition, rectification, concession, réfutation, etc. En plus, le connecteur « nhưng mà » est plus fréquemment utilisé que « mà » et « nhưng » dans le langage parlé par un locuteur pour « expliquer, justifier quelque chose ». Ainsi, pragmatiquement, « le locuteur manifeste par l'intermédiaire de ce connecteur une attitude d'hésitation, d'indécision » (Ngo Thi Thu Ha 2011 : 78).

D'une perspective interactionnelle, le travail de Nguyen Thi Mai Huu (2011 : 24) montre que « nhưng » et « nhưng mà » font partie des ouvreurs de tour dans des conversations familières en vietnamien¹⁷³. Dans notre corpus, nous remarquons une fréquence importante d'utilisation de ces connecteurs en position d'ouverture de tour.

Exemple 33

Dans cette séquence, la locutrice DAI parle de la différence en termes de durée de diffusion des publicités entre les chaînes télévisées publiques et les chaînes locales, et elle en explique les raisons.

49	DAI	chính xác là chuyện mất hứng luôn đó/ những cái đài khác vì tại tại vì là những đài lớn như đài vtv3 vì mấy cái đài của nhà nước/ của truyền hình trung ương á thì họ cần rất là nhiều kinh phí/
50	TRA	hm
51	DAI	vì cái vốn nhà nước bỏ ra ban đầu không nhiều\
52	TRA	đúng rồi
		(0.3)
53	DAI	nhưng mà sau ni đôi với những đài mà của thuộc về local á/ về địa phương á/ thì hẳn khác hơn\ đài drt1 drt2 của quảng cáo chỉ trong vòng\ chưa tới năm phút là đã xong về quảng cáo rồi\ coi tiếp tục rồi\ vì cái tiền\ cũng như là tùy theo từng cái vùng miền\ từng cái đặc trưng riêng đó/ nghĩa là kinh phí họ đổ dồn vô đó bao nhiêu/ hay là có nhiều nhà quảng cáo hay không\
		(0.2)
54	LAI	hm
		(0.4)
55	TRA	nhưng mà cái quảng cáo cũng có cái mà::t tốt của nó=
56	DAI	=đúng rồi

(Corpus ENDO-V1-publicité)

49	DAI	c'est sûr que les pubs font perdre l'intérêt/ les autres chaînes parce que parce que les grandes chaînes comme vtv3 parce que les chaînes publiques/ de la télévision nationale ah elles ont besoin de beaucoup de budget/
50	TRA	hm
51	DAI	parce que le budget investi par l'état n'est pas suffisant\
52	TRA	c'est vrai
		(0.3)
53	DAI	mais après quant aux chaînes télévisées locales/ les chaînes locales/ alors c'est différent\ les chaînes drt1 drt2 diffusent les pubs seulement\ presque pendant cinq minutes et c'est tout pour les publicités\ puis on nous laisse tranquilles\ à cause du budget\ et

¹⁷³ « Casual Vietnamese conversations » (Nguyen Thi Mai Huu 2011 : 22)

		ça dépend des régions\ de ces particularités/ c'est à dire du budget qu'on a/ ou de la potentialité des sponsors\
	(0.2)	
54	LAI	hm
	(0.4)	
55	TRA	mais les publicités ont aussi leur bon côté::=
56	DAI	=c'est vrai

(Corpus ENDO-V1-publicité)

La pause inter-tour de 0.3 secondes après la confirmation de TRA : « c'est vrai » en 52 indique que cette locutrice ne poursuit plus son tour. Alors, **DAI amorce un nouveau tour de parole par le connecteur « nhưng mà » (mais) pour expliquer les rapports** entre les chaînes télévisées locales, leur budget de fonctionnement et la durée en termes de diffusion des publicités.

En 55, suite à une pause inter-tour de 0.4 secondes après le régulateur de LAI en 54 « hm », le tour semble revenir à TRA car dans cette séquence, LAI est « destinataire indirect » (Kerbrat-Orecchioni 1995) (on voit que les deux locutrices DAI et TRA se parlent principalement dans cette séquence). Alors, **TRA recourt également à ce connecteur pour dire que les publicités ont aussi leur bon côté**, une sorte de rectification apportée aux jugements plutôt négatifs vis-à-vis des publicités de DAI dans les tours précédents en 49 et 53.

Exemple 34

Dans cette séquence, les trois interlocutrices parlent des côtés « négatifs » du concubinage.

39	LAI	cá::i vấn đề là nếu như mà sống thử xong á/ [mà cưới nhau á/ thì không
40	DAI	[hm
41	LAI	có chuyện [gì xảy ra hết ((rire))/ nhưng mà cú để sống thử xong á/
42	DAI	[à đúng rồi\ đúng rồi\ vì không có chi cả
43	TRA	[((rire))
44	LAI	mà đường ai nầy đi á/ chuyện ấy mới là quan trọng=
45	DAI	=đúng rồi\
46	TRA	m::ã ch::ắc có khi thiệt thòi nhất vẫn là con gái mình\
47	DAI	[đúng rồi
48	LAI	[chính xác
49	DAI	MÀ hơn NẢ::M hơn sáu mươi phần trăm về cái vấn đề mà sống thử ni\ thì các cặp hầu như đều tan rã\ không có a::i sống được với nhau cả\ [đôi với phương tây thì
50	LAI	[thường thường\ thường th::ì người ta sống thử á/ chỉ c::ó/ thường là chi có đa số là sinh viên mới sống thử thôi\
51	DAI	hm
52	LAI	m::ã người ta xem tình sinh viên là không bao giờ mà bền được hết á/
53	DAI	hm::

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

39	LAI	le::: problème c'est qu'après le concubinage/ [on se marie/ ce n'est
40	DAI	[hm
41	LAI	rien de [grave ((rire))/ mais après le concubinage/ chacun son
42	DAI	[ah c'est vrai\ c'est vrai\ rien n'est grave
43	TRA	[((rire))
44	LAI	chemin/ c'est un problème délicat=
45	DAI	=c'est vrai\
46	TRA	mais:: c'est sûr:: que les filles sont les plus touchées\

47	DAI	[c'est vrai
48	LAI	[c'est exact
49	DAI	MAIS plus de CINQUANTE plus de soixante pour cent des couples en concubinage\ alors ils sont tout séparés\ aucun couple n'arrive à vivre ensemble\ [pour l'occident alors
50	LAI	[en général\ en général:: en concubinage/ il y a seulement::/ en général il n'y a que les étudiants qui vivent en concubinage\
51	DAI	hm
52	LAI	mais:: on considère que l'amour des étudiants n'est pas durable/
53	DAI	hm::

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

En 46, le « m ::à » (mais) de TRA sert à **ajouter une évaluation sur le propos de LAI** en 39, 41, 44 concernant les « conséquences » du concubinage après la séparation.

Le connecteur « mà » (mais) est utilisé par DAI en 49 **pour mettre l'accent sur** un taux important de séparation chez les couples en concubinage.

En 52, LAI reprend son tour en 50, sur la généralité des jeunes étudiants en concubinage, en commençant par le connecteur « mà » (mais) **pour ajouter le fait** que la durée de l'amour des étudiants est « éphémère ».

D'un point de vue interactionnel, ces connecteurs « mà » utilisés par les locuteurs servent à ajouter un élément nouveau dans l'énoncé de l'autre (en 46 et 49) ou dans son propre énoncé (en 52).

2.2.1.4. Régulateurs suivis du tour

Selon Nguyen Quang (2004), dans la communication verbale, l'utilisation des régulateurs¹⁷⁴ fait partie des stratégies de politesse positive des interlocuteurs vietnamiens afin d'extérioriser leur encouragement, approbation, intérêt, surprise etc., envers ce qu'a dit un locuteur. A titre d'exemple, on peut citer les régulateurs suivants : « đúng thế ! » (c'est vrai !), « đúng vậy ! » (c'est vrai !), « vậy à ? » (ah bon), « thế à ? » (ah bon), « thật sao ? » (c'est vrai ?), « giờ ơi ! » (mon dieu !), etc. (Nguyen 2004 : 34-35). Dans les conversations familières en vietnamien, Nguyen Thi Mai Huu (2011 : 24) a relevé des régulateurs tels que « ừ » (hm), « à » (ah), « đúng rồi » (c'est vrai) en position d'ouverture du tour de parole (turn entry devices). Ce dernier est, dans notre corpus, fréquemment transformé par un locuteur en une vraie prise de parole. Considérons les exemples suivants :

Exemple 35

Dans cette séquence, les deux locutrices LAI et DAI échangent des propos concernant des « publicités intéressantes » et des « publicités à critiquer ».

¹⁷⁴ « minimal encouragers » (Nguyen Quang 2004 : 33).

17	LAI	có nhiều [quảng cáo rất là hay\
18	DAI	[hm
19	DAI	hm
20	LAI	nhưng mà cũng có nhiều quảng cáo rất là::\ bị người ta lên án rất là nhiều=
21	DAI	=[đúng rồi\ cái chi cũng ở một mặt độ là là vừa phải thôi\ chú đừng
22	TRA	[((rire))
23	DAI	nhiều quá/=

(Corpus ENDO-V1-publicité)

17	LAI	il y a beaucoup de [publicités intéressantes\
18	DAI	[hm
19	DAI	hm
20	LAI	mais il y a pas mal de pubs qui sont::\ critiquées=
21	DAI	=[c'est vrai\ tout doit fonctionner correctement et avec modération\
22	TRA	[((rire))
23	DAI	et pas le contraire/=

(Corpus ENDO-V1-publicité)

En 21, DAI enchaîne le tour de LAI par le régulateur d'évaluation « đúng rồi » (c'est vrai) **pour marquer son approbation** à l'égard du propos de LAI en 20. **Ce régulateur est ensuite transformé en une prise de parole de « coénonciation par attachement »** qui n'est sémantiquement qu'interprétable dans la relation avec l'énoncé achevé de LAI en 20 sur les innombrables « publicités à critiquer ».

Exemple 36

Dans cet extrait de séquence, les tours de parole de TRI et TAN se succèdent alternativement pour échanger des propos sur les bons côtés et les désavantages du concubinage.

21	TRI	nó không có để lại những cái (.) gọi là sẹ di tích
22	TAN	((rire))
23	TRI	[về mặt pháp lý/ (0.4) tuy nhiên còn cái mặt hại thì (.) cũng
24	TAN	[mặt hại (0.7) còn mặt hại
25	TRI	rất là nhiều bởi vì định kiến của người á đông (1.4) người ta thường có những cái nhìn không có được thiện cảm lắm đối với những cặp vợ chồng mà không/ (0.3) dùng cái từ là không .h:: công chính [ngôn thuận
26	TAN	[đúng rồi đó (1.3) vậy thì người á đông mình thì là thường là một vợ một chồng

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

21	TRI	ça ne laisse pas de (.) de trace de devoir
22	TAN	((rire))
23	TRI	[juridique (0.4) cependant ses mauvais côtés alors (.)
24	TAN	[les mauvais côtés (0.7) alors les mauvais côtés
25	TRI	il y en a beaucoup à cause des préjugés des asiatiques (1.4) on a souvent des regards moins sympathiques envers les couples non/ (0.3) c'est le mot non .h:: [légitime
26	TAN	[c'est vrai (1.3) alors les asiatiques restent souvent en couple légitime

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

En 26, lors de l'explication de TRI sur le comportement non favorable au concubinage chez les asiatiques, **TAN chevauche le tour de TRI par le régulateur « đúng rồi »** (c'est vrai)

suivi d'une pause de 1.3 secondes. Après cette pause **qui est un indice de négociation de tour**, puisque TRI ne poursuit plus son tour, TAN ajoute son commentaire sur la tendance pour la légitimité dans la vie en couple chez les asiatiques.

2.2.1.5. Chevauchements coénonciatifs

- Chevauchements dus aux coénonciations en réparation

Exemple 37

Dans cet exemple, LAI critique les publicités entre émissions télévisées.

46	LAI	=nhiều khi mình không thấy được tôn trọng nữa\ tự nhiên mình đang xem tự nhiên lọt quảng cáo vô\ thấy nó nó n::ó [nó coi như
47	DAI	[làm mất hứng/=
48	LAI	=làm mất hứng/ đúng rồi đó\

(Corpus ENDO-V1-publicité)

46	LAI	=des fois on sent qu'on n'est pas respecté\ car on est en train de regarder une émission soudainement les pubs apparaissent\ ça ça ça::
47	DAI	[ça semble [faire perdre l'intérêt/=
48	LAI	=faire perdre l'intérêt/ c'est vrai\

(Corpus ENDO-V1-publicité)

En 47, la prise de parole de DAI est un chevauchement coénonciatif pour « aller à la rescousse » de la panne lexicale de LAI. **Le chevauchement de type de coénonciation en réparation de DAI est ratifié par LAI** en 48 (répétition et confirmation) : « làm mất hứng/ đúng rồi đó\ » (faire perdre l'intérêt/ c'est vrai\).

- Chevauchements dus aux coénonciations par attachement

Exemple 38

Dans cet exemple, LAI fait une conclusion sur le concubinage qui débouche soit sur un mariage - une « une fin heureuse », soit sur une séparation – un « problème délicat » pour les « filles asiatiques ».

39	LAI	cá::i vấn đề là nêu như mà sông thử xong á/ [mà cưới nhau á/ thì không
40	DAI	[hm
41	LAI	có chuyện [gì xảy ra hết ((rire))/ nhưng mà cú để sông thử xong á/
42	DAI	[à đúng rồi\ đúng rồi\ vì không có chi cả
43	TRA	[[rire]]
44	LAI	mà đường ai nấy đi á/ chuyện ấy mới là quan trọng=
45	DAI	=đúng rồi\

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

39	LAI	le:: problème c'est qu'après le concubinage/ [on se marie/ ce n'est
40	DAI	[hm
41	LAI	rien de [grave ((rire))/ mais après le concubinage/ chacun son
42	DAI	[ah c'est vrai\ c'est vrai\ rien n'est grave
43	TRA	[(rire)]
44	LAI	chemin/ c'est un problème délicat=
45	DAI	=c'est vrai\

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

Le chevauchement en 42 de DAI est une prise de parole de type de **coénonciation par attachement pour soutenir le propos de LAI** sur une « fin heureuse » dans la vie du couple qui est le mariage après la période de concubinage.

2.2.1.6. Chevauchements délibérés

Exemple 39

Dans cet exemple, par une question en 13, LAI sollicite l'avis de DAI sur les jeunes tatoués.

13	LAI	và nêu như mà khi một bạn trẻ mà xăm mình á/ (0.3) th::i dài nghĩ gì
	(0.5)	
14	DAI	tất nhiên là dài nghĩ là rất là cá tính
	(0.2)	
15	TRA	hm
16	DAI	ờ đôi với [dài là
17	LAI	[nhưng m::à cũng tùy loại hình xăm nữa chứ/=

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

13	LAI	et quand un jeune se tatoue/ (0.3) alors qu'en penses tu
	(0.5)	
14	DAI	bien sûr que c'est quelqu'un de caractère selon moi
	(0.2)	
15	TRA	hm
16	DAI	hm selon [moi alors
17	LAI	[mais:: ça dépend des types de tatouage/=

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

En 17, en recourant à un **chevauchement délibéré**, LAI n'attend pas la fin du tour de DAI en 16 pour réagir à l'énoncé de cette même locutrice en 14, alors que **DAI finit par céder son tour** en 16.

2.2.1.7. Interruptions à fonction coénonciative

- Interruption à fonction coénonciative (en réparation)

Exemple 40

Dans cet exemple, TRA parle du côté « positif » du concubinage.

24	TRA	nghĩ th::i cái sống thú đó cũng có mộ::t hm:: cái (0.4) cái mặt tốt
		của nó/ ví dụ như là nó không có ràng buộc về mặt pháp lý/ cũng như
		l::à (0.4) hm::=
25	LAI	=trách nhiệm\
	(0.2)	
26	TRA	trách nhiệm\ rồi trong hôn nhân hay l::à (0.5) à nó có thể tiết kiệm
		v::ề ki::nh kinh phí/

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

24	TRA	hm (0.4) selon moi alors:: le concubinage a quand même un:: hm:: (0.4) un bon côté/ par exemple on n'est ni engagé juridiquement/ et ni:: (0.4) hm::=
25	LAI (0.2)	=responsable\
26	TRA	responsable\ et dans la vie conjugale ou:: (0.5) ah ce mode de vie est économique au niveau:: des:: des dépenses/

(Corpus ENDO-V1-concubinage)

En 25, par l'interruption sous la forme de **coénonciation en réparation**, LAI « souffle » le **mot manquant « trách nhiệm » (responsable) à TRA** qui répète ce mot fourni par LAI dans son tour en 26.

- Interruption à fonction coénonciative (par attachement)

Exemple 41

Dans cet exemple, TAN et NGA échangent des propos sur les côtés « positifs » des publicités à la télévision.

15	TAN	nhưng mà:: riêng anh thì anh rất là thích xem quảng cáo tại vì quảng cáo là: như mọi người biết là (.) nó quay chuẩn đến từng centimet một=
16	TRI	=hm=
17	TAN	=hình ảnh rất là đẹp (0.4) với lại âm nhạc nó cũng rất kích thích mình:: khiến mình phải mua cái sản phẩm đó/ (0.3) với lại là thường cái quảng cáo thường hay có ý tưởng (0.5) mà cái ý tưởng trong quảng cáo nhiều cái rất là hay hấp dẫn
		(0.3)
18	NGA	đúng rồi có nhiều cái rất là hay em thấy thú vị mà cách thể hiện cái sự thông minh của=
19	TAN	=bất ngờ đúng không/=
20	NGA	=ò đúng [rồi
21	TAN	[mình:: thấy ấn tượng với cái sản phẩm đó liền=

(Corpus ENDO-V2-publicité)

15	TAN	mais:: moi personnellement j'aime bien regarder les pubs parce que les pubs: comme on le sais (.) elles sont bien montées=
16	TRI	=hm=
17	TAN	=les images sont très belles (0.4) et les musiques sont bien excitantes:: ça nous donne l'envie d'acheter les produits/ (0.3) en plus les pubs sont souvent riches en idées (0.5) ce sont des idées excellentes
		(0.3)
18	NGA	c'est vrai il y a des choses intéressantes que j'aime bien et la manière intelligente de=
19	TAN	=c'est surprenant n'est ce pas/=
20	NGA	=oui c'est [vrai
21	TAN	[moi:: je suis impressionné par le produit =

(Corpus ENDO-V2-publicité)

En 19, la prise de parole de TAN est une **interruption de type « coénonciation par attachement »** qui revient à **soutenir la première partie du tour de NGA** en 18 « [...] có nhiều cái rất là hay em thấy rất thú vị [...] » ([...] il y a des choses très intéressantes que j'aime bien [...]).

2.2.1.8. Interruptions non coopératives

Exemple 42

Dans cet exemple, TAN parle de l'adultère, alors que TRI intervient.

91	TAN	không mà nói vậy thôi chứ mấy người kết hôn thì cũng có quan hệ lén lút thôi chứ đâu phải ((rire))
92	TRI	đúng rồi (xx) (0.6) có kết hôn rồi mà có thể roi vô những mối quan hệ lén lút/ .h:: thì những mối quan hệ lén lút của người ta gọi là sống chung không kết hôn đây/
93	TAN	((rire)) chưa chắc chưa chắc người ta họ=
94	TRI	=thì sống chung không kết hôn đây=

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

91	TAN	non mais c'est toi qui dit ça alors même les gens mariés commettent des adultères ((rire))
92	TRI	c'est vrai (xx) (0.6) les gens mariés commettent des adultères/ .h:: alors on appelle ce type de relation concubinage/
93	TAN	((rire)) c'est pas sûr c'est pas sûr on=
94	TRI	=alors ça c'est aussi le concubinage=

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

En 94, TRI interrompt le tour de TAN par une interruption non coopérative **pour revenir à son propos dans le tour précédent** en 92, selon lequel les gens mariés commettant des relations adultères sont également en situation de concubinage.

2.2.2. *Stratégies pour garder un tour de parole*

Dans cette partie, nous allons analyser les stratégies de conservation de tour de parole suivantes : répétitions par le locuteur d'une partie de son tour ; les procédés paralinguistiques ; les incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations.

2.2.2.1. Répétition par le locuteur d'une partie de son tour

Exemple 43

Dans cet exemple, TRI parle de « bons côtés » du concubinage quand TAN intervient en 16 et 18.

15	TRI	mà mà cái sống chung không kết hôn này thì (.) theo mình thì có cũng có nhiều cái:: lợi và nhiều cái hại (0.6) thứ nhất cái lợi của nó thì có thể là
		(0.2)
16	TAN	dứt áo ra đi mà không cần phải luyện tiêc=
17	TRI	=không [có sự ràng buộc (.) không có sự ràng buộc về mặt pháp
18	TAN	[ràng buộc ràng buộc
19	TRI	lý .h:: hai người có thể tìm hiểu nhau có thể yêu thương nhau giống như vợ chồng .h: tuy nhiên cảm thấy không hợp nhau thì có thể đi mà không có .h: bất kỳ một sự ràng buộc nào về mặt pháp lý nào chúng tỏ là mình trước đây đã có vợ trước đây đã có chồng

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

15	TRI	mais mais alors vivre en concubinage c'est (.) selon moi il y a de bons côtés et de mauvais côtés (0.6) en premier ses bons côtés c'est peut être
		(0.2)
16	TAN	on peut partir sans regret=
17	TRI	=il n'y a pas de [contrainte (.) il n'y a pas de contrainte
18	TAN	[contrainte
19	TRI	juridique .h:: les deux personnes peuvent vivre comme un couple conjugal .h:: cependant ils peuvent se quitter quand ils ne s'entendent plus et il n'y a .h: aucune obligation juridique prouvant leur cohabitation

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

Juste après la prise de parole en forme de **coénonciation en réparation** du locuteur TAN en 16, TRI enchaîne, en 17, sur le tour de celui-ci. Il paraît que **pour garder son tour de parole tout en empêchant le développement de l'énoncé chevauché** en 18 de TAN, TRI répète, à la fin de 17, son propre segment verbal : « không có sự ràng buộc » (il n'y a pas de contrainte).

2.2.2.2. Procédés paralinguistiques : intensité vocale, pause oralisée, etc.

Concernant l'intensité vocale, Nguyen Thi Mai Huu (2011 : 25) a remarqué que « high intensity is interpreted to be of turn-holding [...] » (l'intensité vocale est interprétée comme une technique de conservation de tour). Quant à l'allongement syllabique ou la pause oralisée, ce fait prosodique, dans notre corpus, est rarement exploité par un interlocuteur vietnamien pour prendre la parole. Ainsi, les locuteurs dans notre corpus y recourent sans aucun souci pour éviter de faire des pauses silencieuses qui sont généralement interprétées par un interlocuteur comme une place transitionnelle du tour de parole. Les exemples suivants vont montrer comment les procédés paralinguistiques sont utilisés par des locuteurs vietnamiens pour garder leur tour de parole :

Exemple 44

TAN et NGA font des commentaires à propos d'un type de tatouage sur le corps d'un homme dans l'histoire de TRI.

13	TAN	hm mà sự thiết cái hình xăm đó:: nó cũng đẹp mà (.) thì ở việt nam mình thì ngay từ xưa đã có cái nghệ thuật xăm đó rồi .h:: do hồi xưa là có ông bà có cái:: lẽ là xăm mình nhuộm răng đó/ (0.8) [nhìn cũng đẹp
14	TRI	[nhưng mà mình theo quan điểm của mình vẫn vẫn vẫn không đồng ý [(inaud)
15	NGA	[nhưng mà cái đó là anh ày xăm .h:: XĂM THẬT lên trên người luôn đó hả=
16	TRI	=xăm thật xăm thật mà nguyên cả một cái cánh tay như thể này này (0.4) nhìn cảm thấy rất là sợ

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

13	TAN	hm mais en réalité les tatouages:: sont beaux quand même (.) alors autrefois au vietnam il existait déjà cet art .h:: car nos ancêtres avaient la coutume de tatouer le corps et de noircir les dents/ (0.8) [c'est beau quand même
14	TRI	[mais selon mon point de vue je ne suis pas d'accord [(inaud)
15	NGA	[mais ça il se fait tatouer .h:: DE VRAIS TATOUAGES sur son corps=
16	TRI	=vrais vrais tatouages sur tout son bras comme ça (0.4) ça me fait peur

(Corpus ENDO-V2-tatouage)

En 15, suite au chevauchement avec le tour de TRI, il semble que la pause oralisée (inspiration) suivie de l'intensité de la voix de NGA soit une stratégie pour garder son tour de parole en reformulant son énoncé.

Exemple 45

Dans cet exemple, TRI et TAN discutent du contenu des publicités à la télévision et du mode de diffusion de « longues » publicités sur les chaînes télévisées.

83	TRI	mà mình thấy quảng cáo hiện nay cũng đang thiếu những cái .h:: quảng cáo mà mang ý nghĩa nhân văn (0.8) tức là ý nghĩa .h: tức là quảng cáo nó hay hướng về những cái vui nhộn ấn tượng .h: nhiều hơn là những cái mà ý nghĩa nhân văn .h: giống như là có coi một cái đoạn quảng cáo của pantine của thái lan hả
		(0.3)
84	TAN	à
85	TRI	về cô gái ((geste de jouer du violon))
86	TAN	đánh kéo đàn dương cầm đúng không
		(0.5)
87	TRI	rất là cảm động
		(0.4)
88	TAN	nhưng mà nó dài quá
89	TRI	dài dài nhưng mà rất là- .h:: DÀI NHUNG MÀ CÓ THỂ LÀ chúng ta tiết chế cái thời gian lại ví dụ như một tuần ((son téléphone sonne et elle l'éteint))
90	TAN	có điện thoại
91	TRI	ví dụ như là một một TUẦN chúng ta chỉ nên chiếu một lần thôi chú không phải một ngày chiếu ba bốn lần như thế đâu .h: đôi lúc không cần phải coi nhiều lắm đâu coi nhiều đôi lúc nó nó nhàm .h:: họ chỉ cần coi một (.) hoặc hai lần .h:: là đã có ấn tượng về cái sản phẩm đó rồi (xx)

(Corpus ENDO-V2-publicité)

83	TRI	alors je trouve que les pubs actuelles manquent des .h:: des valeurs humaines (0.8) c'est à dire les pubs actuelles sont plus orientées vers les divertissements .h: que vers les valeurs humaines .h: exemple quand je regarde la pub de pantine de thailande
		(0.3)
84	TAN	ah
85	TRI	sur une fille ((geste de faire du violon))
86	TAN	elle joue du violon n'est ce pas
		(0.5)
87	TRI	c'est très touchant
		(0.4)
88	TAN	mais c'est trop long
89	TRI	c'est long long mais c'est très- .h:: C'EST LONG MAIS PEUT ÊTRE nous modérons le temps de diffusion par exemple une semaine ((son téléphone sonne et elle l'éteint))

90	TAN	tu as un coup de téléphone
91	TRI	par exemple on diffuse une fois par semaine et pas trois quatre fois par jour comme ça .h: on n'a pas besoin de trop regarder les pubs les regarder trop c'est c'est déplaisant .h:: on a besoin de regarder les pubs une (.) ou deux fois .h:: pour être impressionné de leurs produits (xx)

(Corpus ENDO-V2-publicité)

En 89, la locutrice TRI hésite lors de la formation d'une unité de construction de tour de parole, elle utilise **les mêmes procédés paralinguistiques que NGA** dans le dernier exemple **pour garder son tour, il s'agit du recours à la pause oralisée et de l'intensité vocale.**

2.2.2.3. Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations

Durant la formulation d'une unité de construction de tour de parole, les activités métadiscursives font qu'un locuteur vietnamien pourrait reformuler son énoncé. Ce travail d'auto-reformulation donne lieu au phénomène d'incomplétude syntaxique ou lexicale. On constate qu'il est rare de voir se produire la reformulation lexicale à la manière des langues flexionnelles qui jouent, par exemple, sur un seul phonème comme sur le « s » dans « normalement en tatouage que:: tu s- il faut (0.4) il faut y réfléchir il faut qu' tu saches vraiment »¹⁷⁵, car le « tieng »¹⁷⁶ vietnamien, « l'unité de base de l'analyse linguistique du vietnamien » (Nguyen Lan Trung 2006 : 13), est une construction monosyllabique solide.

Exemple 46

Dans cette séquence d'ouverture de discussion, les interventions initiatives de deux interlocutrices TRA et LAI en 1 et 4 sont adressées à DAI.

1	TRA	ờ bạn nghĩ gì về quảng cáo trên truyền hình\ (1.6) hm=
2	DAI	=ngày mô cũng thấy cả
3	TRA	[((rire))
4	LAI	[khi mà em xem phim mà em thấy quảng cáo thì em làm gì/ (0.6)
5	DAI	tất nhiên l::à\ KHông thu::ờng á/ [nghĩa là em\ không không phải
6	TRA	[((rire))
7	LAI	[((rire))
8	DAI	đầu\ nhưng mà em e::m\ có một cái lạ lắm là em rất thích xem quảng cáo truyền hình\=

(Corpus ENDO-V1-publicité)

¹⁷⁵ Extrait de notre corpus endolingue français : (Corpus ENDO-F-tatouage).
¹⁷⁶ Qui peut être considéré comme équivalent à un morphème en français s'il a une signification d'une manière autonome, et ce morphème à une syllabe est appelé « morphème-syllabe » (Nguyen Lan Trung 2006).

1	TRA	euh que pensez vous des publicités à la télévision\ (1.6) hm=
2	DAI	=on voit ça tous les jours
3	TRA	[(rire)]
4	LAI	[en regardant un film tu vois des publicités que fais tu/ (0.6)]
5	DAI	bien sûr c'est::\ NON normalement::/ [c'est à dire moi\ non non
6	TRA	[(rire)]
7	LAI	[(rire)]
8	DAI	non\ mais moi je::\ j' ai un goût particulier c'est que j'aime regarder les publicités à la télévision\=

(Corpus ENDO-V1-publicité)

En 5, le tour de parole est adressé à DAI par son partenaire LAI. Toute la première partie de son tour est marquée par des **incomplétudes syntaxiques ou lexicales** dues au travail de l'auto-reformulation **afin d'accomplir son devoir de réagir à l'intervention initiative** de LAI.

2.2.3. Stratégies pour passer un tour de parole

Les stratégies de passation de tour suivantes seront analysées dans cette sous-section : le tour accompli suivi d'une pause silencieuse ; une question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse ; le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse et les procédés paralinguistiques.

2.2.3.1. Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse

Exemple 47

Dans cet exemple, TRA parle des « chanteurs tatoués » et de leurs fans.

19	TRA	hm trang cũ::ng th::ây ah cũng có nhiều ca s::ĩ ý/ họ [xăm rất là
20	DAI	[hm]
21	TRA	nhiều nhưng mà họ vẫn cứ không có bị mất hình tượng\ (0.3)
22	DAI	đúng rồi\=
23	TRA	=vẫn có rất là nhiều fan theo\=

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

19	TRA	hm moi je trouve:: que ah il y a beaucoup de chanteurs::/ qui [se
20	DAI	[hm]
21	TRA	tatouent davantage mais ils ne perdent pas leurs fans\ (0.3)
22	DAI	c'est vrai\=
23	TRA	=ils sont toujours admirés par leurs fans\=

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

TRA, par un silence à la fin de son tour en 21, veut **solliciter la réaction de son allocataire** DAI sur la remarque qu'elle vient de faire à propos des « chanteurs tatoués » et leurs fans – autrement dit, **il s'agit d'une sollicitation de l'évaluation** chez un interlocuteur de la part d'un locuteur **pour préparer son prochain tour**. Ainsi, dès que DAI émet son régulateur d'évaluation : « c'est vrai\ » en 22, TRA reprend son tour en 23.

2.2.3.2. La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse

Exemple 48

En 13, LAI passe le tour de parole à DAI par une question pour connaître son avis sur le phénomène de tatouage chez les jeunes.

13	LAI	và nếu như mà khi một bạn trẻ mà xăm mình á/ (0.3) th::i dài nghĩ gì (0.5)
14	DAI	tất nhiên là dài nghĩ là rất là cá tính (0.2)
15	TRA	hm

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

13	LAI	et quand un jeune se tatoue/ (0.3) alors qu'en penses tu (0.5)
14	DAI	bien sûr que c'est quelqu'un de caractère selon moi (0.2)
15	TRA	hm

(Corpus ENDO-V1-tatouage)

Cette question suivie d'une pause de cinq dixièmes de seconde constitue une intervention initiative à laquelle DAI doit réagir.

2.2.3.3. Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse

Exemple 49

Nous reprenons, dans ce cas, l'exemple 43 dans lequel TRI parle de « bons côtés » du concubinage quand TAN intervient en 16.

15	TRI	mà mà cái sông chung không kết hôn này thì (.) theo mình thì có cũng có nhiều cái:: lợi và nhiều cái hại (0.6) thú nhất cái lợi của nó thì có thể là (0.2)
16	TAN	dứt áo ra đi mà không cần phải luyện tiêc=
17	TRI	=không [có sự ràng buộc (.) không có sự ràng buộc về mặt pháp
18	TAN	[ràng buộc ràng buộc
19	TRI	lý .h:: hai người có thể tìm hiểu nhau có thể yêu thương nhau giống như vợ chồng .h: tuy nhiên cảm thấy không hợp nhau thì có thể đi mà không có .h: bất kỳ một sự ràng buộc nào về mặt pháp lý nào chúng tỏ là mình trước đây đã có vợ trước đây đã có chồng

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

15	TRI	mais mais alors vivre en concubinage c'est (.) selon moi il y a de bons côtés et de mauvais côtés (0.6) en premier ses bons côtés c'est peut être (0.2)
16	TAN	on peut partir sans regret=
17	TRI	=il n'y a pas de [contrainte (.) il n'y a pas de contrainte
18	TAN	[contrainte
19	TRI	juridique .h:: les deux personnes peuvent vivre comme un couple conjugal .h:: cependant ils peuvent se quitter quand ils ne s'entendent plus et il n'y a .h: aucune obligation juridique prouvant leur cohabitation

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

Dans cette séquence, il est possible que les deux locuteurs TAN et TRI procèdent à **une stratégie de coénonciation pour co-construire leurs tours de parole**. Ainsi, en 15, le tour inachevé de TRI suivi d'une pause silencieuse de deux dixièmes de seconde pourrait être interprété comme une « invite »¹⁷⁷ à compléter son tour syntaxiquement inachevé.

2.2.3.4. Procédés paralinguistiques : voix basses du locuteur en place lors d'un chevauchement

Dans notre corpus endolingue vietnamien, nous remarquons qu'un locuteur en place procède parfois à la voix basse lorsque son tour de parole est chevauché par un autre locuteur, et suite à cette diminution du volume de sa voix, le locuteur en place ne poursuit plus son tour. Ce phénomène est également constaté dans les conversations familières en vietnamien par Nguyen Thi Mai Huu (2011 : 25) : « low sound is perceived as a way to pass a turn » (la voix basse est perçue comme une manière de passer le tour). Considérons l'exemple suivant :

Exemple 50

Dans cette séquence, NGA raconte l'histoire de deux personnes âgées trouvant du bonheur en concubinage.

52	NGA	à em có biết một cái cặp vợ chồng dạng như là .h:: cũng gọi là vợ chồng dạng như trên:: tiếng nói vậy thôi
53	TRI	[hm
54	NGA	[thì hai người này lớn tuổi rồi dạng như là ông chồng này thì đã mất vợ từ rất lâu còn người này thì cũng đã góa bụa chồng rồi .h: à cũng lớn tuổi ngoài năm mươi rồi nhưng mà họ:: tìm đến với nhau bởi vì họ cảm thấy có cái sự đồng cảm và cũng có thể là một chút tình yêu nữa .h:: nhưng mà họ cũng không nghĩ tới cái việc là sẽ kết hôn với nhau .h:: bởi vì họ cũng ngại dư luận (.) với lại là họ (.) cảm giác là mình sống chung có thể có hạnh phúc như vậy là đủ lắm rồi .h:: có thể an ủi tuổi già cho nhau như vậy là đủ lắm rồi chứ không nhất thiết phải có tờ giấy kết hôn hoặc là phải (.) công chính ngôn thuận tất cả mọi người .h: thì em thấy họ sống: (.) bây giờ cũng rất là hạnh phúc=
55	TRI	=rất là hạnh phúc=
56	NGA	=dạ họ chăm lo cho nhau [và <((voix basse)) em nghĩ điều đó>
57	TRI	[đích cuối cùng của tình yêu cũng chỉ là hạnh phúc mà thôi cho nên là: (0.8) cái vấn đề mà sống chung không kết hôn này cũng phải nhìn nhận cho đúng:: nhiều khía cạnh\
		(0.8)
58	NGA	dạ=
59	TAN	=nhưng mà chúng ta nghĩ có nên hay không/ ((rire))

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

52	NGA	ah je connais un couple âgé c'est .h:: c'est appelé:: un couple recomposé
53	TRI	[hm
54	NGA	[les deux personnes sont âgées le monsieur est veuf depuis longtemps et la femme veuve .h: ah ils ont plus de cinquante ans mais ils:: restent ensemble parce qu'ils s'entendent bien et peut être avec un peu d'amour .h:: mais ils ne pensent pas au mariage

¹⁷⁷ Terme emprunté à André-Larochebouvy (1984).

		.h:: car les rumeurs les gênent (.) et en plus ils (.) se sentent heureux en concubinage tout ça c'est suffisant pour eux .h:: ils peuvent s'entraider quand ils sont vieux sans avoir besoin d'acte de mariage ou (.) d'être légitimement reconnu par tout le monde
		.h: moi je trouve qu'ils vivent: (.) bien heureusement=
55	TRI	=bien heureusement=
56	NGA	=oui ils s'entendent bien [<i><<(voix basse)>></i>] je pense que cela>
57	TRI	[l'objectif final de l'amour c'est le bonheur alors: (0.8) c'est pour cela qu'on doit bien considérer le problème de concubinage:: sur plusieurs perspectives
		(0.8)
58	NGA	oui=
59	TAN	=mais est ce que nous sommes pour le concubinage/ ((rire))

(Corpus ENDO-V2-concubinage)

En 56, le tour de NGA n'est pas encore terminé alors qu'elle est chevauchée par TRI. **La voix basse de NGA signale qu'elle ne souhaite pas poursuivre le tour** et qu'elle est prête à céder le « terrain conversationnel » à TRI.

2.2.4. Conclusion partielle

Nous venons d'analyser les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs vietnamiens dans des discussions trilogues en langue vietnamienne. Ces analyses et les observations de l'ensemble de deux corpus endolingues vietnamiens permettent de renforcer l'hypothèse formulée à partir de l'étude quantitative que les locuteurs vietnamiens ont plus une tendance à respecter le territoire personnel de leur partenaire que les locuteurs français. De ce fait, les tours portant sur les chevauchements délibérés et les interruptions non coopératives ne sont pas longs et surtout ils ne sont pas « persistants ». D'ailleurs, il est intéressant de noter que les chevauchements coénonciatifs, les interruptions à fonction coénonciative et les enchaînements rapides sans chevauchements ni interruptions sont utilisés davantage par des locuteurs vietnamiens, et cela contribue considérablement à augmenter le tempo des discussions. Ces particularités dans les comportements discursifs chez les locuteurs vietnamiens font que les allongements de syllabe et les pauses intra-tours ne sont pas généralement exploités par eux pour prendre la parole. Les autres faits paralinguistiques tels que l'intensité vocale et la voix basse sont mobilisés dans la gestion des tours de parole, mais à une fréquence tellement faible qu'on a l'impression que les locuteurs vietnamiens gèrent les va-et-vient de leurs tours dans une sorte d'harmonie « prédisposée ».

Dans ce qui suit, nous allons passer à une analyse contrastive des stratégies de gestion des tours des locuteurs français et vietnamiens pour en dégager d'une manière détaillée les similitudes ainsi que les différences.

3. Regards croisés sur la gestion des tours de parole des locuteurs français et vietnamiens

3.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole

Afin de mettre en évidence les similitudes et les différences en termes de stratégies de prise de parole des locuteurs français et vietnamiens, nous proposons ce tableau contrastif suivant :

Locuteurs français	Locuteurs vietnamiens
Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent	Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent
Procédés paralinguistiques : intensité vocale au début du tour	Procédés paralinguistiques : voix basse, intensité vocale au début du tour
Le « moi » suivi du tour	
Le « mais » suivi du tour	Les « nhưng mà », « mà », « nhưng » suivis du tour
Le régulateur « oui » ou « ouais » suivi du tour	Régulateurs suivis du tour
Chevauchements coénonciatifs	Chevauchements coénonciatifs
Chevauchements délibérés	Chevauchements délibérés
Interruptions à fonction coénonciative	Interruptions à fonction coénonciative
Interruptions non coopératives	Interruptions non coopératives

Figure 35 : Tableau comparatif des stratégies pour (re)prendre un tour de parole

Sur ce tableau contrastif, nous remarquons qu'il existe beaucoup de points communs entre les stratégies de (re)prise du tour des locuteurs français et celles des vietnamiens. Pourtant, il importe de rappeler que la fréquence des chevauchements et d'interruptions n'est pas la même dans les deux types d'interaction endolingue, telles que montrent nos remarques « contrastives-quantitatives » au début de ce chapitre.

En plus, l'analyse qualitative indique que le régulateur « oui » est souvent utilisé par des locuteurs français pour prendre un tour de parole, tandis que le régulateur « đúng rồi » (c'est vrai) est souvent utilisé par des locuteurs vietnamiens.

Concernant les procédés paralinguistiques, la voix basse au début du tour en tant que stratégie de prise de tour de parole est utilisée par des locuteurs vietnamiens dans notre corpus

endolingue. Mais nous n'avons pas trouvé cette même stratégie dans le corpus endolingue français.

Une différence très saillante entre les stratégies de prise de parole des deux publics français et vietnamiens est l'utilisation très fréquente du « moi » en position d'ouverture du tour chez les locuteurs français, tandis que ce phénomène n'existe pas dans notre corpus endolingue vietnamien. En fait, il existe les « moi » vietnamiens qui sont équivalents au « moi » français, c'est le « tao » (le « moi intime et familier » (Nguyen Phu Phong 1994 : 193)) utilisé par un locuteur dans la relation horizontale (proche) et le « tòi » (le « moi ouvert à tous les contrastes » (Nguyen Phu Phong 1994 : 193)) dans la relation verticale (hiérarchique) (Nguyen Phu Phong 1994). Mais le « moi » vietnamien, à la différence du « moi » occidental, donc le « moi » français, n'est pas un outil pour l'affirmation du soi (Bertrand 2000 : 31). Ainsi, dans notre corpus, un locuteur vietnamien se nomme souvent par son prénom¹⁷⁸ ou par un « terme de parenté » tel que « em »¹⁷⁹ (petite sœur) à la place du « je » à la française et s'adresse à son allocutaire par le pronom personnel¹⁸⁰ de celui-ci ou par un « terme de parenté » tel que « em » (petite sœur)¹⁸¹.

3.2. Stratégies pour garder un tour de parole

Locuteurs français	Locuteurs vietnamiens
Répétition par le locuteur d'une partie de son tour	Répétition par le locuteur d'une partie de son tour
Procédés paralinguistiques : intensité vocale, débit rapide ou lent pendant le tour, etc.	Procédés paralinguistiques : intensité vocale, pause oralisée, etc.
Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations	Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations

Figure 36 : Tableau comparatif des stratégies pour garder un tour de parole

¹⁷⁸« 19 TRA hm **trang** cũ::ng th::áy ah cũng có nhiều ca s::ĩ [...] » (hm/ **trang**/ aussi/ voir/ ah/ aussi/ avoir/ beaucoup/ chanteurs) où **trang**est le pronom personnel de la locutrice en place TRA (extrait du corpus ENDO-V1-tatouage).

¹⁷⁹ « 17 NGA **em** thì **em** biết mọi người nghĩ rằng nhưng mà [...] » (**em**/ alors/ **em**/ savoir/ tout/ personne/ penser/ comment/ mais) où **em**(petite sœur) est utilisé par la locutrice en place NGA, plus jeune que ses deux interlocuteurs, pour désigner elle-même (extrait du corpus ENDO-V2-tatouage).

¹⁸⁰Voir Kerbrat-Orecchioni (1992 : 21).

¹⁸¹ Voir Trinh Duc Thai (2002 : 272).

A propos des stratégies pour garder le tour de parole, nous remarquons les stratégies similaires¹⁸² suivantes entre ces deux types de situations: répétition par le locuteur d'une partie de son tour, procédés paralinguistiques, incomplétudes lexicales ou syntaxiques.

Pourtant, il est frappant de remarquer qu'à la différence des locuteurs français, les locuteurs vietnamiens ne recourent pas aux débits rapides (nous n'avons trouvé aucune occurrence dans le corpus endolingue vietnamien, tandis qu'il y a une occurrence dans le corpus français), ce qui pourrait s'expliquer à la lumière de cette remarque de Nguyen Lan Trung (2006 : 121) : « la stabilité du timbre et la durée des voyelles » caractérisent fortement le système vocalique vietnamien.

En plus, l'observation de deux corpus endolingues français et vietnamien indique que les incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations chez les locuteurs vietnamiens sont beaucoup moins fréquentes que chez les locuteurs français. Si on adopte une perspective culturelle, ce phénomène pourrait s'expliquer par une attitude de « prudence » vis-à-vis de la prise de parole qui fait qu'un locuteur vietnamien doit « bien réfléchir » avant toute tentative de prise de parole. Ainsi, on rencontre dans les expressions figées vietnamiennes des préceptes à ce propos : « ăn có nhai, nói có nghĩ » (pour manger, il faut bien mâcher ; avant de parler, il faut réfléchir), « Biết thì thưa thốt, không biết dựa cột mà nghe » (Si tu sais, parle ; si tu ne sais pas, adosse-toi à la colonne et écoute), « Trăm năm bia đá thì mòn, nghìn năm bia miệng hãy còn trơ trơ » (Ce qui est inscrit sur la stèle de pierre s'use au bout de cent ans ; mais ce qui se transmet par la bouche des hommes ne se perd pas au bout de mille ans) (Pham Quynh 1930 : 52-58), « xây chân còn hơn xây miệng » (il vaut mieux rater un pas qu'une parole). Selon nous, ce comportement verbal qui est inexistant dans le style conversationnel français privilégiant généralement la vivacité et la rapidité interactionnelles, va probablement contraindre un locuteur vietnamien à chercher des mots ou des expressions « corrects » pour s'exprimer, et cela pourrait nuire considérablement à son flux verbal dans la communication exolingue.

3.3. Stratégies pour passer un tour de parole

Locuteurs français	Locuteurs vietnamiens
Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse	Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse
La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour	La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour

¹⁸² En général, l'observation de l'ensemble de notre corpus montre une fréquence d'utilisation beaucoup plus importante de ces stratégies aux côtés français.

suivie d'une pause silencieuse	suivie d'une pause silencieuse
Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse	Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse
La particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse	
	Procédés paralinguistiques : voix basses du locuteur en place lors d'un chevauchement

Figure 37 : Tableau comparatif des stratégies pour passer un tour de parole

Concernant les stratégies pour allouer les tours de parole dans les deux types de situation endolingue, les stratégies analogues suivantes sont repérées dans notre travail : le tour accompli suivi d'une pause silencieuse, la question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse, le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse.

Les différences entre les manières de céder les tours de parole résident dans l'utilisation d'une *variété* de « particule conclusive placée enfin de réplique et suivie d'une pause silencieuse » (André Larochebouvy 1984) pour les locuteurs français ; et dans le fait prosodique qui est la voix basse utilisée par le locuteur en place comme le signal de passage du tour lorsqu'il est chevauché par son partenaire pour les locuteurs vietnamiens (nous avons remarqué 4 occurrences dans le corpus : ENDO-V2).

Il importe de préciser qu'il existe en vietnamien des marqueurs « postmodifiants » d'insistance de négation « *đâu* »¹⁸³ ou d'affirmation « *đấy* »¹⁸⁴ (Nguyen Lan Trung 2006), « *mà* »¹⁸⁵ qui sont placés en fin de l'énoncé et sont adressés directement à un allocataire (Nguyen Lan Trung 2006 : 103). Ces marqueurs, selon nous, peuvent être considérés comme équivalents aux particules conclusives en français. Pourtant, ils ne sont pas utilisés d'une manière aussi catégorique qu'en français.

Enfin, la stratégie de passation du tour reposant sur la voix basse produite par un locuteur vietnamien lors du chevauchement de son partenaire pourrait trouver des explications dans l'ethos consensuel des locuteurs vietnamiens qui fait qu'ils respectent l'engagement verbal de leur partenaire tout en évitant des attitudes conflictuelles dans une conversation.

¹⁸³ « 95 TAN người ta về sống với vợ họ nhưng mà người ta ra ngoài bỏ bịch thì *đâu* có đúng *đâu* (chez soi on vit avec sa femme en dehors de la maison on a une maîtresse c'est pas ça) »

¹⁸⁴ « 94 TRI thì sống chung không kết hôn *đấy* (alors ça c'est aussi le concubinage) »

¹⁸⁵ « 6 TAN ủa (.) vì sao/ bởi hình xăm bình thường *mà* (quoi (.) pourquoi/ le tatouage est tout à fait normal) » (extrait du corpus ENDO-V2-concubinage - tatouage)

4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons procédé à une étude comparative, d'ordre quantitatif et qualitatif, des stratégies de gestion des tours de parole mises en œuvre dans des communications endolingues entre locuteurs français et entre locuteurs vietnamiens. Les résultats montrent que la plupart des stratégies de gestion des tours ont des traits communs dans les deux contextes français et vietnamien. L'étude quantitative montre toutefois une différence de fréquence d'utilisation des stratégies chez les deux types de locuteurs : ainsi, les locuteurs français recourent plus souvent aux chevauchements coénonciatifs et délibérés que les locuteurs vietnamiens et effectuent davantage d'interruptions non coopératives que les locuteurs vietnamiens. À l'inverse, les locuteurs vietnamiens utilisent plus d'interruptions à fonction coénonciative que les locuteurs français. Ces différences pourraient s'expliquer par l'opposition entre les ethos interactionnels respectifs des deux types de locuteurs : l'ethos conflictuel et la tendance à la vivacité et à la rapidité conversationnelles du côté français ; l'ethos consensuel et la tendance à respecter le « terrain conversationnel » des partenaires du côté vietnamien.

Une analyse qualitative plus approfondie met en valeur d'autres différences plus fines entre les locuteurs français et vietnamiens : par exemple, l'utilisation des particules conclusives et le mode de reformulations liées aux activités métadiscursives durant la formulation d'un tour de parole chez les locuteurs français, etc. En plus, les différences relatives aux comportements verbaux prescrits par les deux cultures imposent également quelques décalages dans les stratégies de gestion des tours tels que les termes d'ouverture de tour, les procédés paralinguistiques et la fréquence d'utilisation des auto-reformulations.

CHAPITRE 8 : GESTION DES TOURS DE PAROLE DANS LA COMMUNICATION EXOLINGUE ENTRE NATIFS ET NON NATIFS

Ce chapitre porte sur les analyses contrastives des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens en interaction avec des locuteurs natifs français dans les deux situations de communication exolingue : l'une au Vietnam et l'autre en France. Ces analyses seront considérées dans les perspectives « interlangue », et (inter)culturel.

Les démarches que nous adoptons sont à la fois quantitatives et qualitatives. Les analyses quantitatives comparatives servent à offrir un aperçu sur la tendance générale des interactions exolingues au Vietnam et en France en ce qui concerne les caractères réciproque et compétitif, ou coopératif et consensuel à l'intérieur de ces interactions. Les informations qui en résultent vont supporter nos arguments dans les analyses qualitatives des stratégies de gestion des tours des non natifs vietnamiens.

1. Quelques données quantitatives sur la gestion des tours de parole des interlocuteurs de rencontres franco-vietnamiennes

Les paramètres à quantifier dans cette partie d'études comprennent les pauses inter-tours, chevauchements et interruptions. Puis qu'il s'agit de discussions interculturelles, nous allons d'abord comparer, dans l'ensemble, la moyenne des pauses inter-tours, le nombre de chevauchements et d'interruptions réalisés par les locuteurs natifs et non natifs au Vietnam avec ceux réalisés par les locuteurs natifs et non natifs en France ; et ensuite contraster séparément la quantité de chevauchements et d'interruptions réalisée, dans ces mêmes corpus, par les locuteurs non natifs et par les locuteurs natifs pour en tirer des particularités en fonction de l'impact du contexte interactionnel. Ces analyses quantitatives seront analysées en référence aux résultats d'analyses quantitatives du chapitre 7.

1.1. Pauses inter-tours

Chez les locuteurs natifs et non natifs au Vietnam, le calcul de la moyenne des pauses inter-tours, réalisé à partir de trois discussions de notre corpus exolingue, donne le résultat suivant :

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOURS (durée du corpus : 36 minutes)			
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités
Moyenne des pauses inter-tours de chaque discussion en secondes	0.6	0.5	0.4
Moyenne des pauses inter-tours de l'ensemble du corpus en secondes	0.5		

Figure 38 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam

Pour les mêmes types de discussion chez les locuteurs natifs et non natifs en France, le résultat de la moyenne des pauses inter-tours est montré dans le tableau statistique ci-dessous :

MOYENNE DES PAUSES INTER-TOURS (durée du corpus : 27 minutes)			
Nom de la discussion	Tatouage	Concubinage	Publicités
Moyenne des pauses inter-tours de chaque discussion en secondes	0.24	0.23	0.36
Moyenne des pauses inter-tours de l'ensemble du corpus en secondes	0.27		

Figure 39 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs et non natifs en France

Ces résultats, par rapport à la moyenne des pauses inter-tours de 0.36 secondes chez les locuteurs natifs vietnamiens et à celle de 0.33 secondes chez les locuteurs natifs français dans nos deux corpus endolingues, donnent lieu aux remarques suivantes :

Les interlocuteurs natifs et non natifs au Vietnam devraient se heurter aux problèmes d'intercompréhension, de négociation des tours de parole entre locuteurs linguistiquement forts et locuteurs linguistiquement faibles, d'ajustement des comportements discursifs tels que l'adaptation au tempo conversationnel, à la manière de chevaucher et d'interrompre de l'un ou

de l'autre des deux types de locuteurs. Ce qui fait que ces problèmes, généralement rencontrés dans la communication exolingue, ralentissent le tempo de la conversation.

Chez les non natifs vietnamiens en France, nous supposons que les décalages relevant du niveau de langue et de connaissances encyclopédiques par rapport aux locuteurs natifs existent toujours, mais ces décalages sont moins « distants » que ceux rencontrés par les non natifs au Vietnam. En plus, toujours selon notre hypothèse, par le phénomène d'acculturation¹⁸⁶, les non natifs vietnamiens en France s'adaptent bien aux stratégies de gestion de tours de parole des natifs français, donc à leur tempo conversationnel, c'est pour cela que la moyenne des pauses inter-tours dans les discussions exolingues entre natifs et non natifs en France de notre corpus est semblable à celle relevant du corpus endolingue français.

1.2. Chevauchements

La statistique des chevauchements dans les trois discussions de notre corpus exolingue au Vietnam donne le résultat suivant¹⁸⁷ :

CHEVAUCHEMENTS										
Discussion	Tatouage			Concubinage			Publicités			Total
	QUY	MEL	KEN	QUY	LIN	MEL	QUY	LIN	KEN	
Involontaires	4	6	3	4	6	0	2	4	2	31
Coénonciatifs	0	5	1	2	6	6	2	1	2	25
Délibérés	1	3	2	1	1	0	0	0	1	9
Total	5	14	6	7	13	6	4	5	5	65

Figure 40 : Tableau statistique des chevauchements du corpus exolingue au Vietnam

¹⁸⁶ « On désigne du nom d'*acculturation* tous les phénomènes socioculturels qui relèvent de l'acquisition, du maintien ou de la modification d'une culture, en particulier l'adaptation d'un individu ou d'un groupe social à un nouveau contexte socioculturel ou sociolinguistique [...]» (Dubois et al. 1994 : 6)

¹⁸⁷ À rappeler que dans ce tableau, QUY et LIN sont locuteurs non natifs, MEL et KEN locuteurs natifs.

Ce tableau donne lieu au diagramme suivant :

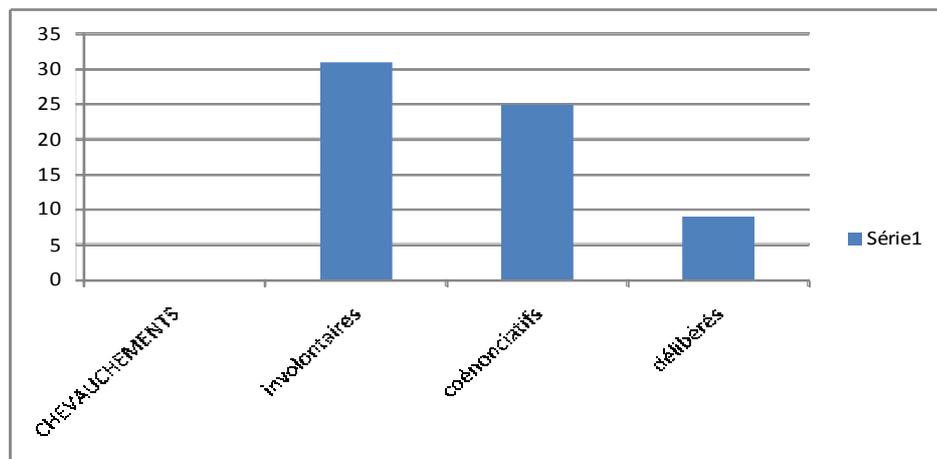


Figure 41 : Diagramme statistique des chevauchements du corpus exolingue au Vietnam

Nous constatons que, d'une manière générale, le comportement de chevauchements des locuteurs natifs et non natifs de notre corpus se rapproche de celui des locuteurs vietnamiens dans le corpus endolingue vietnamien selon lequel la proportion des types de chevauchements est classée par ordre décroissant comme suit : chevauchements involontaires, chevauchements coénonciatifs et chevauchements délibérés.

Ce résultat nous amène à postuler que dans cette situation de communication exolingue, les locuteurs natifs français s'adaptent au comportement de chevauchements des locuteurs non natifs vietnamiens, car dans le corpus endolingue français, la tendance de chevauchements est bien différente, à savoir : chevauchements délibérés, coénonciatifs et involontaires.

Dans le corpus en France, la statistique des chevauchements donne le résultat suivant¹⁸⁸ :

CHEVAUchements										
Discussion	Tatouage			Concubinage			Publicités			Total
	THA	BER	MOH	THA	PHO	MOH	THA	PHO	BER	
Involontaires	3	2	6	5	12	7	8	2	4	49
Coénonciatifs	9	6	14	14	14	18	5	9	2	91

¹⁸⁸ Dans ce tableau, THA et PHO sont locuteurs non natifs, BER et MOH locuteurs natifs.

Délibérés	2	4	6	6	12	12	3	5	3	53
Total	14	12	26	25	38	37	16	16	9	193

Figure 42 : Tableau statistique des chevauchements du corpus exolingue en France

Ce résultat est représenté sous forme de diagramme suivant :

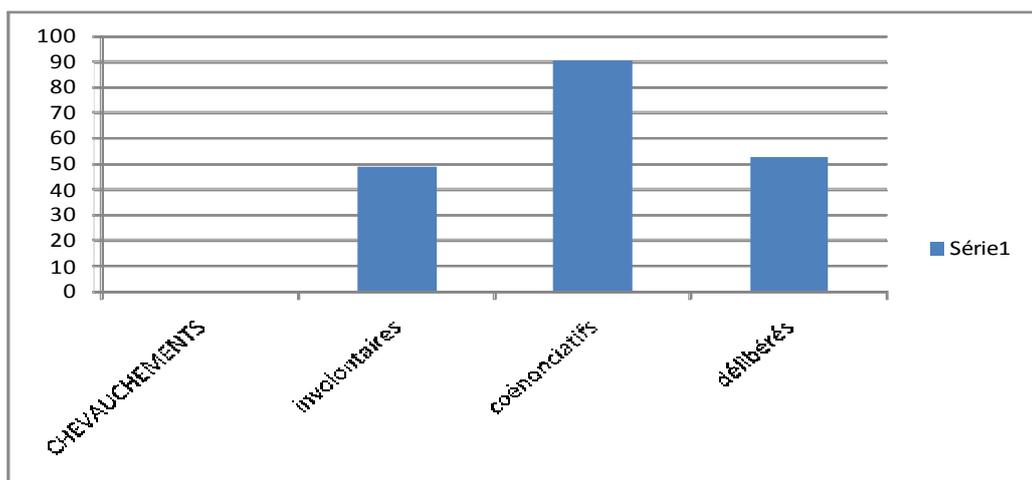


Figure 43 : Diagramme statistique des chevauchements du corpus exolingue en France

Ce résultat montre que le nombre de chevauchements coénonciatifs l’emporte sur celui de chevauchements délibérés. Et cette tendance de chevauchements est proche de celle du corpus endolingue vietnamien (dans le corpus endolingue français, les chevauchements délibérés sont légèrement plus nombreux que ceux coénonciatifs). Cela permet de supposer des comportements adaptatifs de la part des locuteurs natifs français à ceux des locuteurs non natifs vietnamiens, même si l’interaction exolingue se déroule dans le pays de la langue cible.

Pour contraster des types de chevauchements chez les locuteurs natifs et non natifs de la communication exolingue au Vietnam et en France, nous établissons le tableau et le diagramme comparatifs suivants :

CHEVAUCEMENTS					
Involontaires		coénonciatifs		Délibérés	
NN et N au VN	NN et N en Fr	NN et N au VN	NN et N en Fr	NN et N au Vn	NN et N en Fr

31	49	25	91	9	53
----	----	----	----	---	----

Figure 44 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs natifs et non natifs

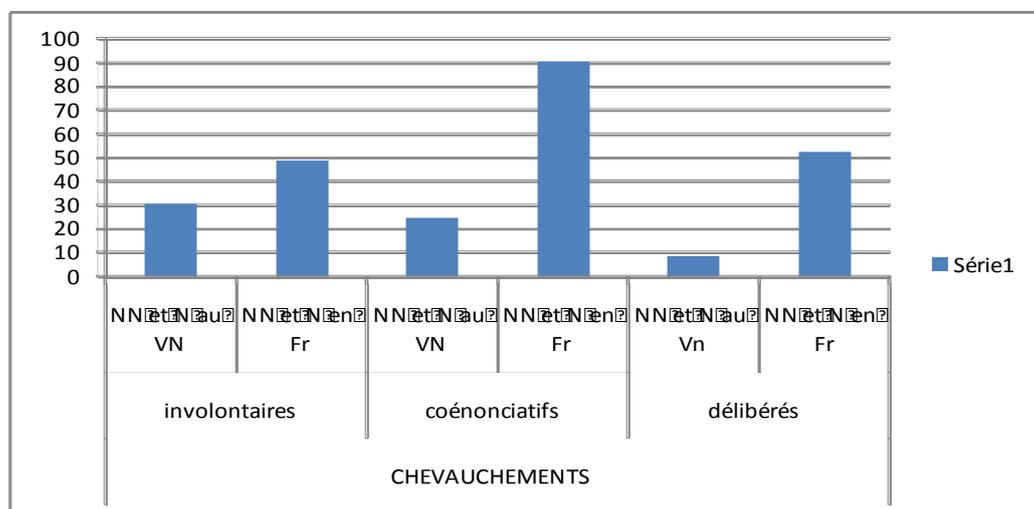


Figure 45 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs natifs et non natifs

Il est intéressant de constater que les chevauchements coénonciatifs, délibérés et involontaires chez les locuteurs natifs et non natifs de la communication exolingue en France sont plus nombreux que ceux chez les locuteurs natifs et non natifs au Vietnam, surtout au niveau des chevauchements coénonciatifs et délibérés. En plus, dans les deux situations exolingues, la tendance pour les chevauchements coénonciatifs et délibérés est semblable à celle relevant de la situation endolingue vietnamienne.

Ce résultat amène aux hypothèses suivantes : la conversation exolingue en France est plus vive et plus spontanée que celle au Vietnam, cela suppose une différence du degré de divergences linguistiques et culturelles entre natifs et non natifs dans les deux situations exolingues respectives. En plus, les non natifs vietnamiens ont tendance de transférer leur comportement de chevauchement de leur système de langue-culture à une situation exolingue, ce qui conduit les locuteurs natifs français à s'y adapter pour co-construire l'interaction, car la conversation provenant du système de langue-culture de ces derniers est en général plus conflictuelle que consensuelle, ce qui fait que les chevauchements délibérés ont tendance à l'emporter sur les chevauchements coénonciatifs.

Comme l'objectif de notre thèse est d'étudier les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens dans la communication exolingue, nous passons maintenant aux analyses contrastives des types de chevauchements produits par les non natifs au Vietnam et en France pour en connaître les particularités.

Les occurrences de chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France, extraites de nos corpus exolingues entre natifs et non natifs, sont représentées dans le tableau et diagramme ci-dessous :

CHEVAUCHEMENTS					
involontaires		coénonciatifs		délibérés	
NN au VN	NN en Fr	NN au VN	NN en Fr	NN au Vn	NN en Fr
20	30	11	51	3	28

Figure 46 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

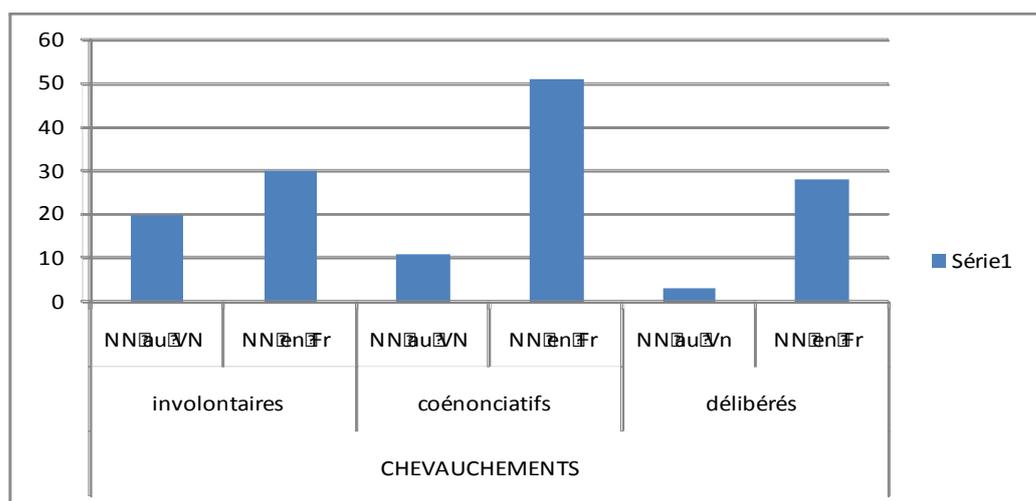


Figure 47 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

Il est facile de constater que, sur ce diagramme, le nombre de chevauchements des locuteurs non natifs en France l'emporte largement sur celui des locuteurs non natifs au Vietnam ; et que le « style » de chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam est similaire à celui des locuteurs natifs vietnamiens dans notre corpus endolingue vietnamien, selon lequel les types de chevauchements sont classés par ordre décroissant comme suit : chevauchements involontaires, coénonciatifs et délibérés. Vu ce résultat contrastif, nous supposons, d'une part, un transfert « récurrent » du comportement discursif de la langue maternelle en situation exolingue de la part des non natifs au Vietnam, et d'autre part, une appropriation des

comportements discursifs des locuteurs natifs français de la part des non natifs vietnamiens en ce qui concerne la quantité de chevauchements.

Comme l'interaction est un processus de collaboration et de négociation, il peut se construire différemment d'un contexte à l'autre. Il est donc intéressant de mettre en contraste les types de chevauchements réalisés par les locuteurs natifs français au Vietnam et en France pour voir comment sont les différences, et comment cela peut s'articuler avec les types de chevauchements réalisés par des locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France.

Les occurrences de chevauchements des locuteurs natifs français au Vietnam et en France, dans les corpus exolingues entre natifs et non natifs, sont illustrées dans le tableau et diagramme suivants :

CHEVAUCHEMENTS					
involontaires		coénonciatifs		délibérés	
N au VN	N en Fr	N au VN	N en Fr	N au Vn	N en Fr
11	19	14	40	6	25

Figure 48 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs natifs français au Vietnam et en France

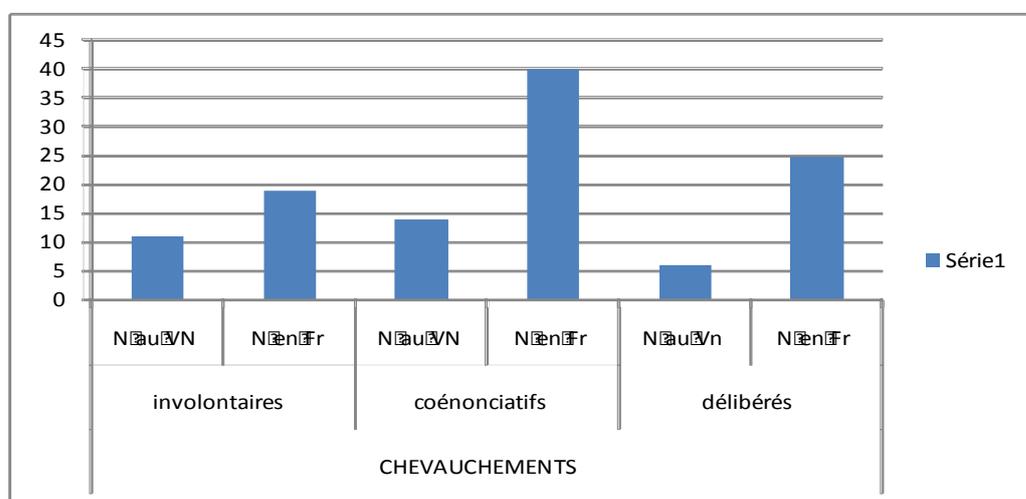


Figure 49 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs natifs français au Vietnam et en France

Comme nous voyons sur ce diagramme, le « schéma » du comportement de chevauchements des locuteurs natifs français dans les deux situations exolingues n'est pas identique à celui relevant de la situation endolingue français de notre corpus selon lequel les chevauchements délibérés sont plus nombreux que ceux coénonciatifs. Ce résultat nous amène à supposer que

dans la communication exolingue entre natifs français et non natifs vietnamiens, les natifs français ont tendance à s'adapter aux comportements discursifs des non natifs vietnamiens en termes d'« évitement » des chevauchements délibérés. Et cela fait qu'ils sont déviants du « schéma comportemental » de leur système de langue-culture selon lequel les chevauchements délibérés priment sur les chevauchements coénonciatifs.

En plus, comparés aux natifs français au Vietnam, les natifs en France font plus de chevauchements, cela indique qu'ils s'adaptent moins que les natifs français au Vietnam aux comportements des non natifs dans la communication exolingue.

1.3. Interruptions

Les types d'interruptions dans le corpus exolingue entre natifs et non natifs au Vietnam sont classés et distribués en fonction de locuteurs dans le tableau suivant :

INTERRUPTIONS										
Discussion	Tatouage			Concubinage			Publicités			Total
	QUY	MEL	KEN	QUY	LIN	MEL	QUY	LIN	KEN	
à fonction coénonciative	1	3	0	1	1	6	1	1	0	14
non coopérative	2	2	3	1	1	0	0	0	0	9
Total	3	5	3	2	2	6	1	1	0	23

Figure 50 : Tableau statistique des interruptions du corpus exolingue au Vietnam

Ce résultat statistique est représenté sous forme de diagramme ci-dessous :

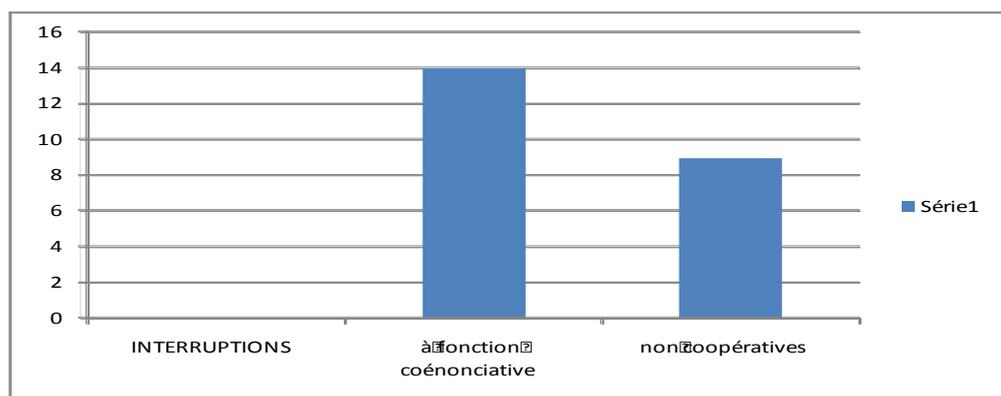


Figure 51 : Diagramme statistique des interruptions du corpus exolingue au Vietnam

Sur ce diagramme, les interruptions à fonction coénonciative dépassent les interruptions non coopératives. Ainsi, nous remarquons que ce comportement discursif relevant de la communication exolingue entre natifs et non natifs au Vietnam se rapproche de celui de la communication endolingue vietnamienne. A rappeler que dans le corpus endolingue français, la tendance est à l'inverse : les interruptions non coopératives l'emportent sur les interruptions à fonction coénonciative.

Les comportements relatifs aux interruptions des locuteurs dans la communication exolingue au Vietnam ainsi montrés nous amènent à ces hypothèses : les non natifs communiquent en français avec leurs comportements discursifs prescrits par leur système de langue-culture vietnamien auxquels les natifs s'adaptent, et cela semble résulter, d'une part, du transfert de leur comportement discursif à une situation exolingue, et d'autre part, des divergences linguistiques et culturelles avec des locuteurs natifs.

Dans le corpus exolingue entre natifs et non natifs en France, les deux types d'interruptions sont classés et distribués en fonction de locuteurs dans le tableau suivant :

INTERRUPTIONS										
Discussion	Tatouage			Concubinage			Publicités			Total
	THA	BER	MOH	THA	PHO	MOH	THA	PHO	BER	
à fonction coénonciative	3	5	15	11	12	17	7	8	3	81

non coopératives	2	3	5	6	10	12	4	5	4	51
Total	5	8	20	17	22	29	11	13	7	132

Figure 52 : Tableau statistique des interruptions du corpus exolingue en France

La statistique des types d'interruptions est représentée sous forme de diagramme comme suit :

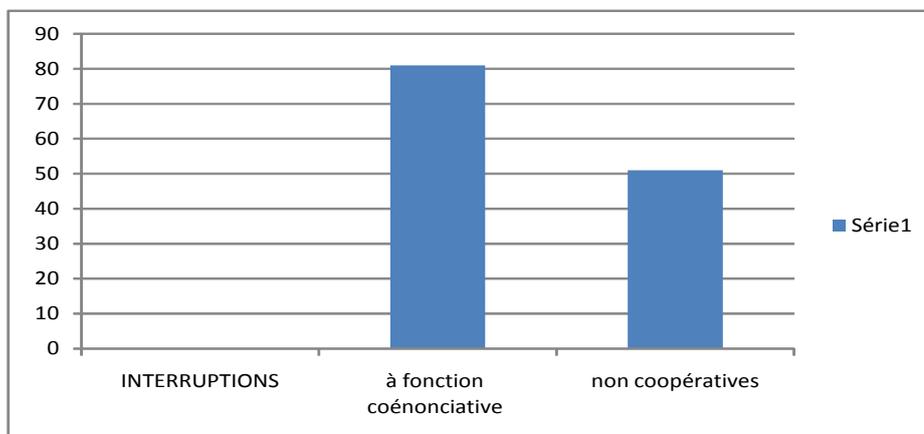


Figure 53 : Diagramme statistique des interruptions du corpus exolingue en France

Sur ce diagramme, le nombre d'interruptions à fonction coénonciative dépasse celui des interruptions non coopératives. (la tendance est à l'inverse dans le corpus endolingue français : les interruptions non coopératives l'emportent sur les interruptions à fonction coénonciative)

Ce résultat nous amène à ces hypothèses : dans la communication exolingue en France, le comportement d'interruptions des locuteurs non natifs reste inchangé par rapport à celui provenant de leur langue-culture vietnamienne, et le comportement d'interruptions des locuteurs natifs s'adapte à celui des non natifs. Ces hypothèses sont les mêmes que celles dégagées du corpus exolingue au Vietnam. Cependant dans le détail, les fréquences d'interruptions sont différentes, ce qui amène aux comparaisons suivantes.

Les types d'interruptions des locuteurs natifs et non natifs dans la communication exolingue au Vietnam et en France de notre corpus sont représentés d'une manière contrastive dans le tableau et diagramme ci-dessous :

INTERRUPTIONS			
à fonction coénonciative		non coopératives	
NN et N au VN	NN et N en Fr	NN et N au VN	NN et N en Fr
14	81	9	51

Figure 54 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam et en France

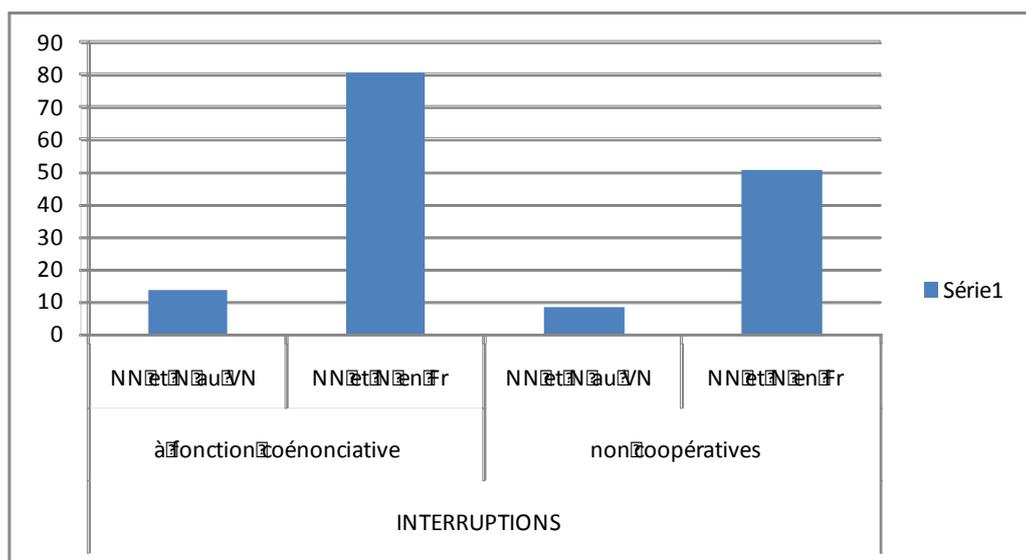


Figure 55 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam et en France

Sur ce diagramme, il est frappant de constater que la tendance pour les interruptions à fonction coénonciative l'emporte sur celle pour les interruptions non coopératives chez les deux types de locuteurs, ce qui est proche des comportements discursifs liés aux interruptions des locuteurs natifs vietnamiens dans notre corpus endolingue (à rappeler que, dans notre corpus endolingue français, les interruptions non coopératives sont plus nombreuses que les interruptions à fonctions coénonciative). En plus, le nombre d'interruptions chez les locuteurs natifs et non natifs en France est plus élevé que celui des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam. Ce résultat nous amène à supposer que les locuteurs non natifs transfèrent leurs comportements discursifs de leur système langue-culture à une situation exolingue, et que les locuteurs natifs français adoptent ce même comportement en s'adaptant au contexte interculturel. D'ailleurs, le phénomène d'acculturation rapproche les comportements discursifs des non natifs à ceux des natifs, à savoir : la quantité d'interruptions chez les non natifs en France est plus importante que celle chez les non natifs au Vietnam.

Comme dans le cas de chevauchements, le tableau et le diagramme ci-dessous sont établis pour comparer les occurrences des types d'interruptions produites par les non natifs au Vietnam avec celles produites par les non natifs en France :

INTERRUPTIONS			
à fonction coénonciative		non coopératives	
NN au VN	NN en Fr	NN au VN	NN en Fr
5	41	4	27

Figure 56 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

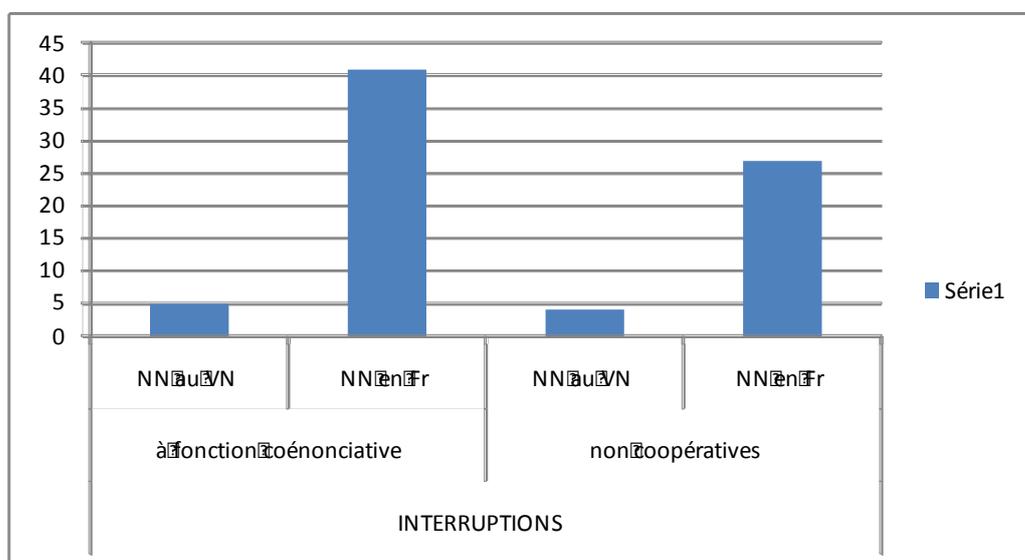


Figure 57 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

Nous remarquons que chez les non natifs en France ainsi que chez les non natifs au Vietnam, les interruptions à fonction coénonciative sont plus nombreuses que les interruptions non coopératives ; et que le nombre d'interruptions chez les locuteurs non natifs en France surpasse largement celui des non natifs au Vietnam. Cette remarque nous amène à supposer dans les deux cas, un phénomène de transfert des stratégies de gestion des tours de la langue maternelle des non natifs à une situation exolingue et, chez les locuteurs non natifs en France, un phénomène d'acculturation qui s'exprime en termes de la fréquence des interruptions.

Chez les locuteurs natifs français, les types d'interruptions relevés des corpus exolingues au Vietnam et en France sont illustrés dans le tableau et diagramme suivants:

INTERRUPTIONS			
à fonction coénonciative		non coopératives	
N au VN	N en Fr	N au VN	N en Fr
9	40	5	24

Figure 58 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs natifs au Vietnam et en France

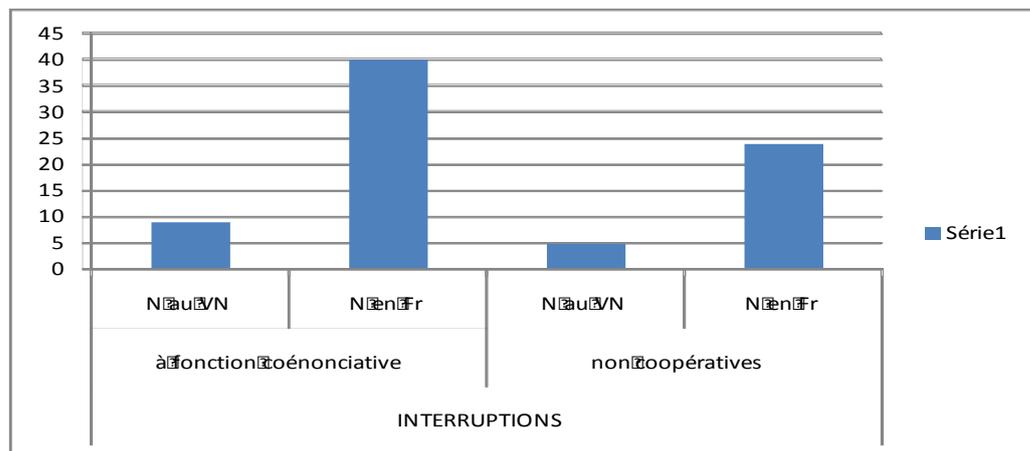


Figure 59 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs natifs au Vietnam et en France

Sur ce diagramme, on peut constater que le nombre d'interruptions à fonctions coénonciatives et d'interruptions non coopératives chez les locuteurs natifs en France prime largement sur celui chez les locuteurs natifs au Vietnam. Et chez les deux types de locuteurs, les interruptions à fonction coénonciative sont plus nombreuses que celles non coopératives. Ce résultat montre que le comportement d'interruptions des locuteurs natifs français au Vietnam et en France est bien différent de celui des locuteurs natifs français dans notre corpus endolingue où les interruptions non coopératives dépassent largement celles à fonction coénonciative. Nous supposons à partir de ces remarques qu'il y a un travail d'ajustement comportemental de la part des locuteurs natifs lors d'une interaction interculturelle. Ce comportement peut varier en fonction des divergences linguistiques et culturelles, ce que montre l'écart entre le nombre d'interruptions chez les locuteurs natifs au Vietnam et celui chez les locuteurs natifs en France sur ce diagramme.

1.4. Conclusion partielle

Les résultats d'analyses contrastives ci-dessus sur la moyenne des pauses inter-tours, la tendance pour le comportement de chevauchements et d'interruptions, et la quantité de

chevauchements et d'interruptions des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam et en France nous conduisent à ces observations :

- Les locuteurs non natifs au Vietnam transfèrent leur conduite interactionnelle de leur système de langue-culture source à la situation de communication exolingue. En plus, les ajustements d'ordre linguistique - activités métadiscursives - et socioculturel, les différences d'ethos interactionnel entre les locuteurs vietnamiens et français - ethos consensuel/conflictuel, proche/distant, conception pour la face -, le rapport de « place » dans la relation interpersonnelle - locuteur linguistiquement fort et locuteur linguistiquement faible - relevant de la rencontre interculturelle se répercutent sur leur comportement de chevauchements et d'interruptions.

- Les locuteurs non natifs en France adoptent un comportement interactionnel qui se rapproche de l'ethos communicatif français selon lequel la conversation est caractérisée par la rapidité, la vivacité, donc par le grand nombre de chevauchements et d'interruptions. Cela implique le phénomène d'acculturation chez les non natifs vietnamiens en France qui fait que leur moyenne des pauses inter-tours et leur quantité de chevauchements et d'interruptions se différencient de celles des locuteurs natifs vietnamiens relevant de notre corpus endolingue.

- Par le phénomène d'ajustement interactionnel, les locuteurs natifs français adaptent leurs conduites conversationnelles aux situations exolingues. Il en résulte que la moyenne des pauses inter-tours relevant des discussions avec des non natifs au Vietnam est plus longue que celle relevant de la situation endolingue française de notre corpus, et que le comportement de chevauchements et d'interruptions des locuteurs natifs dans les situations exolingues au Vietnam et en France est différent par rapport à celui des natifs français relevant de notre corpus endolingue français.

Puisque ces analyses quantitatives sur la moyenne des pauses inter-tours, le comportement de chevauchements et d'interruptions sont effectuées à partir d'un petit corpus, elles se posent évidemment un certain problème de représentativité. Ainsi, selon nous, il y a peut-être d'autres facteurs en jeu qui expliquent ces résultats, et ceux-ci restent des hypothèses qui vont être explorées par les analyses qualitatives qui suivent.

2. Hypothèses à explorer dans les analyses qualitatives

Avant de procéder aux analyses qualitatives comparatives des stratégies de gestions des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens dans des discussions avec des locuteurs natifs français en situation exolingue, il importe de systématiser les hypothèses que nous avons

dégagées au fur et à mesure de notre travail de conceptualisation dans la partie théorique, en les répartissant en quatre grandes catégories d'hypothèses. Cela permettra de mieux aiguiller ces analyses dans le sens de nos questions de recherche.

2.1. Hypothèses 1

Les locuteurs non natifs transfèrent des techniques de gestion des tours de parole de leur propre contexte culturel aux situations exolingues.

Selon Sélinker (1972), les énoncés en langue cible d'un locuteur non natif, produits au moyen de son interlangue, s'appuient généralement, entre autres, sur le phénomène de « language transfer », un des cinq processus de la « structure psychologique latente » qu'un locuteur non natif active au cours de la production de son énoncé. Ce phénomène est ainsi expliqué : « Un locuteur peut transférer certains éléments, règles ou sous-systèmes de sa première langue » (Dewaele 2003 : 156). En plus, Béal (2010 : 154) affirme qu'un apprenant non natif est conduit naturellement à appliquer ses « habitudes et façons de faire de sa première à deuxième langue ». Cela nous permet de nous interroger sur le transfert des stratégies de gestion des tours de parole caractéristiques du système de langue-culture vietnamien par les non natifs vietnamiens en situation exolingue.

D'ailleurs, on s'interroge sur les variations culturelles dans les stratégies de gestion des tours de parole. A ce propos, Béal (2010) explique que les règles de gestion des tours de parole se ressemblent généralement dans la plupart des cultures, mais elles peuvent avoir des différences liées à un ethos communicatif différent. De ce fait, l'auteur remarque que la différence culturelle dans la gestion des tours de parole réside dans le fait qu'un comportement exceptionnel dans une culture est traité comme habituel dans une autre :

« La différence culturelle ne réside pas dans des stratégies de gestion des tours radicalement différentes, mais, plutôt, dans le fait qu'un comportement relativement exceptionnel dans une culture est totalement banalisé dans l'autre » (Béal 2010 : 173).

Les remarques ainsi montrées justifient le fait que, dans ce chapitre, nous reprenons la même typologie des stratégies de gestion des tours que celle dans le chapitre 7, pour comparer les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs au Vietnam et en France lors des discussions avec des locuteurs natifs français.

2.2. Hypothèse 2

Les divergences codiques et culturelles peuvent conduire à des dysfonctionnements partiels ou provisoires de l'interaction, et à des « ratés » du système des tours de parole.

Dans la communication exolingue, les divergences codiques et culturelles des interlocuteurs pourraient donner suite aux phénomènes suivants :

- L'alternance « régulière » des tours de parole serait peu fréquente car plus les divergences codiques et culturelles sont grandes plus l'alternance des tours est prolongée par les pauses.
- Les séquences latérales pour résoudre des problèmes linguistique ou socioculturel devraient engendrer des répercussions sur le mécanisme de tours de parole.
- La transgression des maximes conversationnelles de Grice, du principe de pertinence et du principe de dépendance conditionnelle serait inévitable, ce qui pourrait perturber l'interaction.
- D'une perspective quantitative, les « ratés » du système des tours sont manifestés autrement par les gens qui ne partagent pas le même éthos interactionnel : à titre d'exemple, les locuteurs venant de l'éthos interactionnel vietnamien respectent généralement le principe d'« un seul locuteur parle à la fois », et ils procèdent prudemment aux chevauchements et interruptions délibérés. En revanche, les locuteurs provenant de l'éthos interactionnel français sont habitués aux conversations où le va-et-vient des tours est tellement dynamique qu'il se caractérise par l'abondance de chevauchements et d'interruptions de tous ordres : ainsi, le silence dans une conversation à la française devrait être rempli par la parole de l'un ou de l'autre des participants. De ce fait, la négociation des tours entre les locuteurs venant d'autres cultures en général, et de deux cultures française et vietnamienne en particulier, dans certaines instances d'une interaction risque de ne pas aller dans le même sens, d'où sont nés ces deux phénomènes contradictoires. D'une part, des « ratés » de type d'interruption (y compris intrusion), ou de chevauchement - dans ces deux cas, si un interlocuteur non natif veut prendre la parole, on suppose qu'il doit enchaîner « de force » sur la conversation sans attendre d'être sélectionné. D'autre part, des « ratés » de type de silence inter-tour inhabituellement long en termes d'ajustements mutuels des comportements discursifs. Il arrive qu'un locuteur natif garde longtemps le tour de parole, mais le non natif ne prend pas le « relais » à la place transitionnelle du tour car les indices de transition du tour ne sont pas les mêmes d'un système de langue-culture à l'autre, le natif doit donc régler ses techniques de

gestion des tours en accordant davantage le droit à la parole au non natif, puisque dans son système de langue-culture, le droit à la parole n'est pas l'apanage d'un seul locuteur.

Dans la communication exolingue, nous supposons qu'il existe des « ratés » tributaires du silence inter-tour suivants : refus du tour de parole - un allocataire est officiellement sélectionné mais il refuse son tour ; évitement du tour de parole - un allocataire devine qu'il va être sélectionné et il cherche à éviter d'être sélectionné ; inachèvement du tour de parole - un locuteur abandonne en cours de route son tour alors qu'aucun de ses partenaires n'est prêt à prendre son relais.

2.3. Hypothèse 3

Les locuteurs non natifs adoptent des stratégies compensatoires pour pallier des problèmes de gestion de l'interaction dus aux divergences linguistiques ou culturelles.

Les stratégies de communication en situation exolingue sont réparties en deux tendances générales suivantes : stratégies d'évitement des risques et stratégies de prise des risques (Corder (1983), Faerch et Kasper (1983)). Ces dernières comportent également des stratégies non verbales (gestualité/mimique/regard).

D'un autre point de vue, Bange (1992b) appelle les stratégies telles que le recours à L1, l'appel à une autorité et la gestualité les stratégies de substitution. Celles-ci, correspondant aux stratégies de compensation de Knapp-Potthaff et Knap (1982), se situent entre les stratégies d'« abandon des buts de communication » et les stratégies de « réalisation des buts de communication », et peuvent se glisser d'un côté vers un autre. Donc les stratégies de substitution peuvent influencer négativement (si elles sont proches des stratégies d'évitement) ou positivement (si elles se glissent vers des stratégies d'élargissement) sur le déroulement de la communication.

Concernant les stratégies non verbales, nous supposons que les gestes co-verbaux et le regard ont un rôle important dans la formulation et la gestion des tours de parole des locuteurs non natifs en situation exolingue à la fois sur le plan cognitif et stratégique. Cela nous amène à tenir compte des indices non verbaux dans notre analyse qualitative des techniques de gestion des tours de ces locuteurs.

2.4. Hypothèse 4

Par un processus d'acculturation, les locuteurs de la communication exolingue en France se servent davantage de stratégies de gestion des tours de parole qui se rapprochent de celles des locuteurs natifs.

Nous supposons que les ethos communicatifs opposés des interlocuteurs vietnamiens et français vont effectivement les amener, lors d'une rencontre interculturelle, à un travail d'ajustement et à une redéfinition du mécanisme de tours de parole provenant de leur système langue-culture pour s'adapter à ce nouveau cadre interactionnel.

Dans le contexte d'immersion linguistique et culturelle, Béal (2010) a parlé de la possibilité d'une prise de conscience de la part du locuteur non natif des différences des techniques de gestion des tours de parole par rapport aux natifs : « [...] un séjour prolongé dans la culture de sa deuxième langue peut l'amener à prendre conscience de certains décalages » (ibid. : 154). Cela suppose, selon nous, la possibilité d'une appropriation des techniques de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français de la part des non natifs vietnamiens en France.

A partir des résultats de l'analyse quantitative plus haut, selon lesquels la moyenne des pauses inter-tours, la fréquence des chevauchements et des interruptions des non natifs vietnamiens en France se rapprochent de celles des natifs français. Nous nous demandons s'il existe d'autres phénomènes d'acculturation, comment nous tenons compte de ces phénomènes dans les analyses qualitatives, et si c'est possible de faire des analyses quantitatives sur les stratégies adoptées par les locuteurs non natifs en France et au Vietnam.

Dans la partie qui suit, les particularités relatives aux techniques de gestion des tours des locuteurs non natifs vietnamiens en interaction avec des natifs français au Vietnam et en France seront considérées d'une manière contrastive dans les perspectives interactionnelle, « interlingue » et interculturelle ; et en référence aux caractéristiques de stratégies de gestion des tours des locuteurs natifs vietnamiens et français en situation endolingue que nous avons étudiées dans le chapitre 7.

3. Analyses qualitatives comparatives des corpus exolingues

Il importe de préciser que, dans le cadre de notre travail, les stratégies de gestion des tours de parole dans la communication exolingue se distinguent de celles relevant de la

communication endolingue. S'agissant de ces dernières, on part de l'hypothèse que leur acteur « ne saurait [...] être totalement conscient ni des actions entreprises ni des résultats atteints » (Vion 2000 : 196). Quant aux stratégies relevant de la situation exolingue, elles sont plus complexes puisqu'elles sont composées, d'une part, des « stratégies conversationnelles » caractéristiques des situations endolingues (Bogaards 1988 : 92) – résultant soit du transfert des stratégies de la première langue du locuteur non natif en langue cible, soit de l'appropriation de stratégies propres aux locuteurs natifs par le locuteur non natif - , et, d'autre part, des « stratégies de communication » qu'utilisent les alloglottes pour pallier des difficultés liées aux activités langagières qui surviennent au cours de l'interaction : ces stratégies sont définies par Faerch et Kasper (1983 : 36) comme « des plans potentiellement conscients » pour résoudre des problèmes de communication.

Donc, pour élucider les types de stratégies de gestion des tours de parole auxquelles recourent les locuteurs non natifs de nos corpus exolingues au Vietnam et en France, nous focalisons, dans ce chapitre, sur les deux types de stratégies susmentionnées pour observer comment les non natifs gèrent leurs tours de parole. Cela veut dire que dans nos analyses, nous essayons de faire émerger les spécificités des stratégies de gestion des tours des locuteurs non natifs, d'une situation à l'autre, en caractérisant le fonctionnement de leurs activités discursives grâce aux contextes interactionnels, pour tenter de dégager ce qui constitue, d'une part, des « stratégies conversationnelles » et ce qui relève, d'autre part, plutôt de stratégies de communication exolingues.

3.1. Stratégies pour (re)prendre un tour de parole

Dans cette section, nous allons analyser, d'une manière contrastive, les stratégies suivantes : la répétition d'une partie du tour du locuteur précédent, le « moi » suivi du tour, le « mais » suivi du tour, le régulateur « oui » suivi du tour, les chevauchements coénonciatifs, les chevauchements délibérés, les interruptions à fonction coénonciative et les interruptions non coopératives.

3.1.1. *Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent*

En utilisant cette stratégie de (re)prise de tour, le locuteur incorpore une partie du tour du locuteur précédent dans son tour. Nous allons voir comment et pourquoi les locuteurs non natifs au Vietnam et en France utilisent cette stratégie dans les exemples ci-dessous :

Exemple 51

Dans cet exemple du corpus exolingue au Vietnam, **la séquence latérale de 109 à 116 sert à résoudre**, d'une part, **le problème d'intercompréhension** qui est déclenché par le locuteur natif KEN en 109 suite à l'effort d'ajustement phonétique du terme « contact » de la locutrice non native QUY en 108 (QUY hésite entre [kõtacs] et [kõtact]), et d'autre part, **le problème de formulation du tour de parole de QUY**.

102	KEN	est-ce-que tu trouves ça joli/ (0.9)
103	QUY	oui
104	KEN	oui (0.3)
105	QUY	c'est joli\ (0.4) euh:: hm: hm:: (0.7) avec le:: avec un tatouage/ (0.4) on peut:: euh: exprimer euh::\ (2.9) exprimer euh/ (1.7) ah (0.2)[un ah une propre fantaisie\ [personnalité
106	MEL	(0.5)
107	KEN	hm (0.4)
108	QUY	oui (1.3) e::t je pense que (1.7) hm (2.4) hm:: (2.6) le contacSt ah je pense que le contacT de: euh:::
109	KEN	les pardon/ (0.9) les/=
110	QUY	=je pense que la contacT\ [le contact oui
111	KEN	[le contact oui
112	MEL	[contact hm
113	QUY	oui le contacT de ah: hm hm:: (0.8) ah:: (0.8) avec (12.0) ((rires))
114	KEN	non non c'est pas grave vas-y essaie/ le contacT de quoi/ (1.3)
115	QUY	le contact de quoi ((elle chuchote)) (0.6) ah hm: (6.0) ah:: (4.8)
116	KEN	essaie avec un autre mot pas grave si ah (0.7) si tu trouves pas le mot exact essaie de d'expliquer ce que tu veux dire (0.4) avec d'autres mots/ le le contact de quoi de::\ (0.7)
117	QUY	euh (2.0) je pense que le contact de chaque personne/
118	KEN	oui
119	MEL	hm
120	QUY	pour les:: euh: tatouages::/
121	KEN	oui
122	MEL	hm
123	QUY	euh: euh:: (0.8) ah: est: ah::: (1.1) est dépen\ (.) est dépendant de euh::\ (3.7) ((rires)) la préférenc` de chaque personne\ ((rires))

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

En 113, pour formuler son tour de parole, QUY répète le mot « contact » [kõtact] des deux locuteurs natifs KEN et MEL en 111 et 112 produisant un chevauchement sous forme de répétition en écho, mais elle n'arrive pas à trouver le complément du nom du groupe nominal « contact de... ». Après l'encouragement de KEN en 114, QUY, en 115, répète la question de celui-ci en chuchotant : « le contacT de quoi/ » pour continuer son tour de parole, car ce tour est légitimement adressé à elle. Cette répétition en écho de QUY peut être considérée, d'une part, comme le devoir de prendre la parole selon la règle d'alternance 1(a) de Sacks et al

(1974)¹⁸⁹, et, d'autre part, comme une activité métalinguistique destinée à chercher le mot manquant : cela est indiqué par la longue pause inter-tour de 1.3 secondes (entre le tour de parole de KEN en 114 et le tour de QUY en 115), et par les pauses intra-tours de 0.6 et de 6.0 secondes ainsi que par les pauses oralisées de QUY dans son tour en 115.

Dans notre corpus exolingue au Vietnam, nous remarquons que la répétition du (des) mot(s) du locuteur précédent (pour la plupart des cas, c'est le locuteur natif) de la part du locuteur non natif, est souvent sous forme de régulateurs tels que : requête de clarification (en 23, 81 - tatouage), régulateur confirmatif (en 73 - tatouage), demande de confirmation (en 141, 149, 168 - tatouage ; en 37 - publicité ; en 86 - concubinage), répétition en écho (en 189, 191, 193 - tatouage). D'un point de vue interactionnel, certains de ces régulateurs sont utilisés pour :

- Sauver la face en évitant de donner directement une réponse à une question du locuteur natif, par exemple : une intervention réactive sous forme d'un acte de langage de question formulée par le locuteur non natif, en 141 de l'exemple 52 ci-dessous, pour réagir à une intervention initiative composée d'un acte de langage interrogatif du locuteur natif :

Exemple 52

137	KEN	ça évolue pas ah:::\ parce que comme on [voit nous de plus en plus
138	MEL	[y a des filles un peu qui se tatouent déjà\
		(0.9)
139	QUY	comment [tu dis/
140	MEL	[y a des filles qui commencent à avoir des tatouages\ (1.2)
		au vietnam\
		(0.2)
141	QUY	les filles/=
142	MEL	=oui
		(0.5)
143	QUY	fait les tatous/
144	MEL	hm
		(0.7)
145	QUY	hm::: oui c'est rarement les filles qui fait les tatous\

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Dans ce cas, la face de QUY pourrait être menacée, car l'énoncé de la locutrice native MEL en 140 est une question s'adressant à QUY pour savoir si les filles vietnamiennes s'intéressent au tatouage, alors que QUY est aussi une fille vietnamienne et une réponse confirmative à la question de MEL semble « indélicate » car le tatouage est généralement vulnérable aux critiques dans la société vietnamienne. Ainsi, pour chercher une « réponse délicate » à la question de MEL, QUY répète les mots « les filles /» de celle-ci sous forme de régulateur de demande de confirmation – « **une infraction à la dépendance conditionnelle** » au point de

¹⁸⁹ « Si le tour est construit selon la technique « le locuteur en place sélectionne le prochain locuteur », alors seul le locuteur sélectionné a le droit et le devoir de parler ; personne d'autre ne peut prendre la parole, et le transfert du tour a lieu à cette place. » (extrait du chapitre 1 de notre thèse).

vue conversationnel (Matthey 2003 : 146). De même, en 143, QUY continue sa question en reprenant le mot « tatouages » de la locutrice native MEL : « fait les tatous/ » que celle-ci confirme implicitement par un régulateur vocal de type de refus du tour de parole : « hm ». D'une perspective interactionnelle, la stratégie de QUY donne suite à un « raté » du système de tours de type de pause inter-tour inhabituellement longue de 0.7 seconde avant sa réponse en 145.

- Contourner une réponse en réalisant un acte de langage souvent non attendu par le locuteur précédent pour se donner le temps de mieux réfléchir, ce qui peut aboutir à une réussite ou à un échec interactionnel. L'exemple suivant du corpus exolingue au Vietnam illustre un cas de réussite de cette stratégie :

Exemple 53

36	KEN	<((en riant)) vraiment terrible\> (0.6) et toi/ (1.6) tu:: qu'est ce que tu penses des publicités
		(0.9)
37	QUY	hm::: hm (0.8) publicités/
		(0.2)
38	KEN	hm
		(1.2)
39	QUY	j'aime les publicités
		(0.2)
40	KEN	T'aimes
		(0.4)
41	QUY	oui (0.6) puisque:: très:: amusant=
42	KEN	=hm

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)

En 37 de l'exemple 53, **il s'agit encore d'une transgression au principe de dépendance conditionnelle** car QUY utilise un acte de langage interrogatif au lieu d'une réponse à la question du natif KEN en 36. Il semble que, par la répétition du mot « publicités/ » du locuteur natif KEN, la non native QUY se donne du temps pour trouver la réponse à la question de KEN en 36. D'un point de vue interactionnel, la stratégie de QUY provoque un « raté » de type de pause inter-tour inhabituellement longue de 1.2 secondes entre le tour de KEN en 38 et son tour en 39. Cependant, **QUY réussit car la séquence se termine par le régulateur de confirmation de KEN « hm » en 42.**

Ci-dessous est illustré un cas d'échec de cette même stratégie dans le corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 54

147	QUY	euh en [fran
148	KEN	[et tu penses qu'au vietnam ça reste encore le cas c'est à dire les gens qui sont tatoués/ restent consi- par exemple\ (0.4) quelqu'un qui se tatoue/ (0.6) est ce qu'il pourrait aller travailler dans une banque\ (1.0)
149	QUY	banque/
150	KEN	oui (0.6) dans une banque ou euh est ce qu'il pourrait travailler euh:: pour: euh:: [la compagnie [être professeur\ 151 MEL
152	KEN	[euh est-ce-qu'il pourrait être un professeur euh: d'université/ 153 MEL
153	MEL	[hm (1.7)
154	QUY	((rires)) je ne sais pas
155	KEN	[tu sais pas/ 156 MEL
156	MEL	[hm
157	QUY	oui

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Dans cet exemple, la répétition de QUY, en 149 : « banque /», est sous forme de régulateur de demande de clarification qui donne suite aux longues explications de KEN en 150 et 152, mais QUY finit par avouer qu'elle ne sait pas en 154 : « je ne sais pas ». Il peut s'agir, dans ce cas, d'un échec interactionnel, car il est possible que la non native QUY ne puisse pas déchiffrer le propos du locuteur natif KEN, puisque ses énoncés sont à la fois trop « formels » (utilisation du conditionnel) et **non conformes à la maxime de quantité de Grice** (le natif KEN donne trop d'informations dans ses questions : dans une banque, dans une compagnie, et à l'université).

Chez les locuteurs non natifs vietnamiens en France, l'utilisation de cette stratégie est illustrée dans les exemples suivants :

Exemple 55

Dans cet exemple, le locuteur natif BER parle des publicités « publiques » à la télévision.

171	BER	=y a y a des publicités ce n'est pas pour avoir de l'argent/ par exemple je sais pas mais une publicité/ euh (0.3) c'est c'est pas vraiment des publicités/ e`fin je sais pas si on appelle ça des publicités/ ça passe en même temps que publicité/=
172	PHO	=hm
173	BER	mais ça dit par exemple pour le sida euh protégez vous (0.3)
174	PHO	voilà=
175	BER	=j` sais pas des choses [comme ça/
176	PHO	[des choses comme ça c'est:: je trouve que c'est utile/ c'est= 177 THA
177	THA	=hm=
178	PHO	=c'est bien

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

En 175, BER hésite sur le fait qu'on appelle les messages publics les publicités : « j'sais pas des choses comme ça/ ». En 176, PHO, locuteur non natif, répète les mots de BER « des choses comme ça » par une interruption avec chevauchement pour prendre le tour. PHO réussit car BER ne poursuit plus son tour interrompu. **Cette stratégie de prise de parole du non natif PHO se ressemble à une « stratégie conversationnelle » qu'utilisent les locuteurs vietnamien et français dans nos corpus endolingues.**

Exemple 56

Au contraire de PHO dans l'exemple précédent qui recourt à la répétition pour prendre part au développement thématique de la conversation, dans l'exemple 56 issu du corpus exolingue en France, la non native vietnamienne THA utilise ce procédé, en 159, pour résoudre un problème linguistique lors de la formulation de son tour en 156.

150	THA	[non non non je suis suis pas tout à fait d'accord avec toi/=
151	PHO	=ok dis [moi
152	THA	[par exemple comme maintenant je vis avec quelqu'un/ (0.2)
153	PHO	[oui
154	THA	[et après deux mois trois mois un an par exemple comme ça/
155	PHO	hm=
156	THA	=je me sens euh:: hm hm [hm plus bien plus: euh:
157	MOH	[voilà
158	MOH	plus mieux avec [la personne oui/
159	THA	[plus mieux avec la personne ben j'ai le droit
160	PHO	[de lui dire au revoir avec lui bon attends je je je [je je finis pas
161	MOH	[bien sûr bien sûr tu as le droit [voilà

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)

	00:05:43.000	00:05:44.000	00:05:45.000	00:05:46.000	00:05:47.000	00:05:48.000
THA [11]	je me sens euh:: hm hm [hm plus bien plus: euh:			[plus mieux avec la personne ben j'ai le		
thao-G [14]		G idéog			G parav	G idéog
thao-R [27]	reg PHO	reg MOH	reg MOH	reg MOH	reg PHO	reg M reg PHO
PHO [12]						
MOH [15]		[voilà			plus mieux avec [la person	

Comme nous voyons dans l'annotation Elan ci-dessus (de 156 au début de 159 de la transcription Icor), son énoncé en 156 « je me sens euh :: hm hm hm plus bien : euh : » est d'ordre d'ajustement linguistique : en fait, THAO est en train de chercher un adverbe pour décrire son état sentimental dans une situation hypothétique où elle vit avec quelqu'un de bien.

Il semble que, par les regards alternatifs vers le non natif PHO et le natif MOH ainsi que par les gestes idéographiques (main droite ouverte, paume vers le ciel puis vers le bas), elle fait des efforts cognitifs afin de terminer l'unité de construction de tour et en même temps elle cherche de l'aide de ces deux interlocuteurs. THA finit par trouver elle-même l'adverbe : « plus bien » sur lequel elle hésite encore (par le marqueur d'hésitation « euh : »). En plus, comme son regard à la fin du tour 156 est dirigé vers le locuteur natif MOH (image ci-contre), celui-ci lui souffle les mots « plus mieux ».

Au début de son tour en 159, THA répète les mots « plus mieux », « une prise » de la « donnée »¹⁹⁰ fournie par le natif MOH en réponse à sa sollicitation. En fait, en produisant « plus mieux », MOH fait un procédé métalinguistique par la répétition du premier de ces deux mots « plus bien » qui causent des problèmes à THA en 156. Ainsi, en répétant « plus », MOH trouve le mot « mieux », ce qui explique la production de deux mots « plus mieux » de MOH.

Chez les locuteurs non natifs de notre corpus en France, ce procédé de prise de tour de parole a des fonctions interactionnelles suivantes : reprise des éléments syntaxiques ou lexicaux fournis par un locuteur natif en signe de ratification (en 45, 159-concubinage ; en 90-publicité) ou par un autre locuteur non natif (en 143-publicité) ; répétition en écho de type de coénonciation par attachement pour soutenir le propos d'un locuteur (en 87-publicité ; en 104-concubinage).

Les analyses des corpus exolingues au Vietnam et en France ainsi montrées nous amènent à ces remarques :

Les locuteurs non natifs au Vietnam recourent parfois aux répétitions des éléments lexico-syntaxiques des locuteurs natifs français pour prendre la parole, et ces répétitions sont souvent en formes de régulateurs de requête de clarification pour demander des explications terminologiques, de demandes de confirmations ou de répétitions en écho pour sauver leur face ou pour contourner leur réponse à un locuteur natif. En revanche, chez les locuteurs non natifs en France, les répétitions d'une partie du tour du locuteur précédent, natif ou non natif, servent davantage à entretenir le déroulement normal de l'interaction telle que la coénonciation, la ratification en signe de réception de l'aide d'un interlocuteur qu'à éviter l'engagement dans la conversation comme chez les non natifs au Vietnam.

3.1.2. *Procédés paralinguistiques*

Pour réaliser cette stratégie de (re)prise de tour de parole, un locuteur recourt, au début de son tour, aux moyens vocaux tels que l'intensité vocale, la voix basse, le débit rapide, le débit lent, etc.

Observons l'exemple 57 du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 57

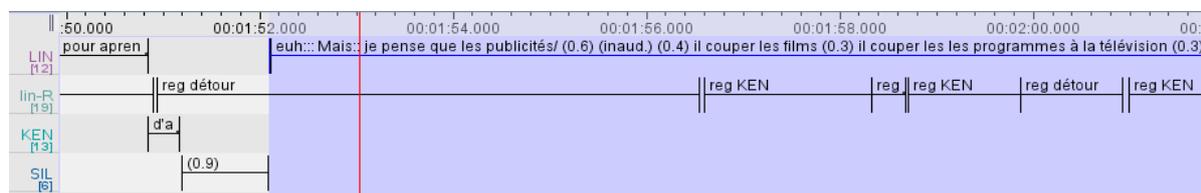
¹⁹⁰ Dans les phases de « réglage linguistique » en situation exolingue, Matthey (2003 : 140) définit les termes « donnée » et « prise » comme suit : « Rappelons qu'une donnée est une forme présente dans l'énoncé du natif et qu'une prise est une reconstruction verbalisée, effectuée par l'apprenant, de cette donnée. Cette reconstruction peut être identique ou s'éloigner plus ou moins de la donnée [...] ».

Dans cette séquence, le locuteur non natif LIN donne son avis personnel sur ce qui est bien et ce qui n'est pas bien dans les publicités à la télévision.

8	LIN	hm:: (0.2) personnellement/ je pense que il y a des publicités à la télévision mais très:: amusant/=
9	KEN	=hm
10	LIN	et intelligent/ et dans les:: études on utilise aussi les publicités à la télévision pour euh (0.6) euh recherche/ pour euh:: faire les études (0.4)
11	KEN	hm
12	LIN	pour qui par exemple on (0.6) on prend les publicités de à la france/ [pour
13	KEN	[hm
14	LIN	apprendre des langues étrangères\=
15	KEN	=d'accord (0.9)
16	LIN	euh:: Mais:: je pense que les publicités/ (0.6) (inaud.) (0.4) il couper les films (0.3) il couper les les programmes à la télévision (0.3) toute euh beaucoup de minutes une fois\ (0.2)
17	KEN	hm
18	LIN	alors cela:: hm:: je n'aime pas\<

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)

En 16, le tour de parole revient au locuteur non natif LIN après le régulateur confirmatif du locuteur natif KEN en 15. En fait, LIN commence son tour par le regard détourné comme nous voyons dans l'extrait d'annotations Elan ci-dessous :



En plus de la prise de tour tardive de neuf dixièmes de seconde, le regard détourné de LIN reflète ses difficultés de cohérence discursive avec son tour précédent pour formuler un nouveau tour de parole (cependant **on peut supposer que cela vient de la négociation du tour de parole avec le locuteur natif KEN, et que, dans ce cas, aucun des deux locuteurs ne veut prendre le tour**). Ainsi, dans l'annotation des énoncés et des mouvements de regard sur Elan ci-dessus, on peut remarquer que le regard de LIN est détourné de KEN dès que celui-ci émet un régulateur confirmatif « d'accord », ce qui signifierait que par un regard détourné, LIN veut que KEN continue à parler. En plus, aussi bien que le marqueur d'hésitation « euh :: » allongé, le « Mais :: », produit par LIN, légèrement accentué sur la consonne « M » suivi de la pause oralisée, semble servir davantage à la facilitation cognitive en faveur de la formation de son tour qu'à s'affirmer face à une rivalité de tour de parole.

En effet, dans ce corpus, les tours sont « sagement » transférés d'un locuteur à l'autre, et l'intensité vocale n'est jamais utilisée par les locuteurs natifs et non natifs afin de s'imposer

verbalement comme dans des conversations « conflictuelles ». Ainsi, cela explique la rareté de l'utilisation de l'intensité vocale de la part des locuteurs natifs et non natifs en position d'ouverture de tour de parole. Dans ce corpus exolingue au Vietnam on trouve 2 occurrences chez les non natifs (en 75 – tatouage ; en 16 – publicité) et 2 occurrences chez les natifs (en 202 – tatouage ; en 156 – concubinage)

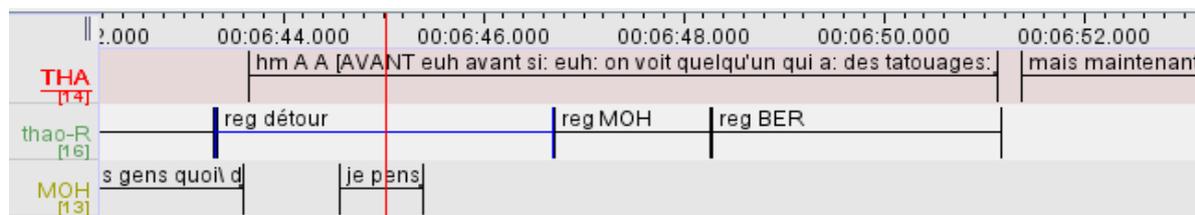
Passons maintenant aux procédés paralinguistiques des locuteurs non natifs vietnamiens en France :

Exemple 58

Dans cet extrait de séquence, THA parle des modèles de tatouage qui sont acceptés au Vietnam.

173	THA	un petit peu euh .h::: ah::: son::: nom:::/ et::: son prénom/ et le prénom de de de sa fian[cée quoi\
174	MOH	[ah bon voilà voilà [je pense que (0.3) le niveau ah
175	THA	[ouais ça quoi ça va quoi\
176	MOH	ça passe montre des gens quoi\ de de la population vietnamienne qui: ça envoie une image voilà pas vulgaire et tout
177	THA	hm A A [AVANT euh avant si: euh: on voit quelqu'un qui a: des tatouages:
178	MOH	[je pense\
179	THA	on on apprécie pas trop quoi\

(Corpus EXO-FV EN FR-tatouage)



Après le commentaire de MOH en 174 et 176 sur la relation entre les types de tatouage acceptés par la société vietnamienne et l'image de la société elle-même. THA prend le tour, en 177, par les phonèmes accentués « A A » qu'elle développe ensuite en mot « AVANT ».

L'intensité vocale de THA au début de son tour en 177, accompagnée de son regard détourné (annotation Elan ci-dessus et image ci-contre), montre **qu'elle fait des efforts pour garder le tour tout en le formulant et que la moindre tentative de prise de tour de ses partenaires est anticipée**. Ainsi, le chevauchement de MOH en 178 « je pense\ » fait suite à l'accentuation par la non native THA du mot « AVANT » suivie de la répétition de ce même mot.

Il est intéressant de remarquer que dans notre corpus en France, seule l'intensité vocale est utilisée par les locuteurs non natifs pour ouvrir leur tour (8 occurrences : en 28, 177 – tatouage ; en 12, 85, 144, 174, 232 – concubinage ; en 154 – publicité). Tandis que chez les locuteurs natifs, les procédés paralinguistiques utilisés en position d'ouverture de tour sont bien variés : à savoir, intensité vocale (en 32, 90 – tatouage ; en 67, 76, 222 – concubinage) ; débit lent (en 82 – tatouage) ; débit rapide (en 135 – publicité) ; voix basse (en 148 – tatouage ; en 109 – publicité).

Les analyses précédentes donnent lieu aux remarques suivantes sur les deux corpus exolingues au Vietnam et en France. La rareté de l'utilisation de l'intensité vocale en position d'ouverture de tour chez les locuteurs non natifs et natifs dans le corpus au Vietnam s'explique peut-être par le fait que ce procédé, normalement utilisé par un locuteur pour s'imposer verbalement en cas de rivalité de tour, n'est pas un outil « nécessaire » dans une conversation de caractère plus consensuel que conflictuel. Par rapport aux locuteurs non natifs au Vietnam, les locuteurs non natifs en France utilisent plus souvent l'intensité vocale en ouverture de tour, et ce procédé se montre bien efficace dans des situations où ils ont la forte volonté d'occuper le « terrain conversationnel » en faisant face à la concurrence de tour avec des interlocuteurs natifs ou non natifs.

3.1.3. *Le « moi » suivi du tour*

Le « moi » et ses variantes - « moi je », « moi personnellement », « pour moi » - utilisés en position d'ouverture de tour ont des fonctions interactionnelles suivantes : marquer un contraste par rapport à ce qu'a dit le locuteur précédent, marquer la prise de position du locuteur, et marquer une simple observation du locuteur (Béal 2010 : 108).

Dans le corpus exolingue au Vietnam, nous ne trouvons aucune occurrence de cette stratégie chez les locuteurs non natifs vietnamiens, tandis que cette stratégie de prise de tour est souvent utilisée par les locuteurs non natifs vietnamiens en France.

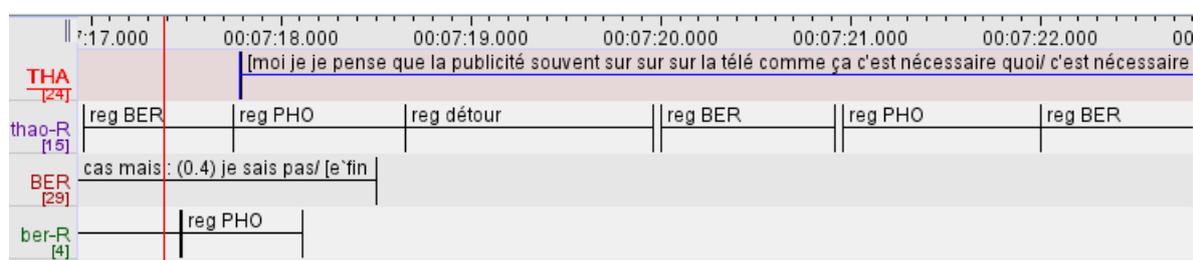
Observons l'exemple 59 provenant du corpus exolingue en France :

Exemple 59

Dans cette séquence, le locuteur natif BER et le non natif PHO sont en train de discuter des publicités pour cocacola, alors que la locutrice non native THA intervient en 138.

133	BER	e`fin coca les les pubs de cocacola ne sont pas faites pour euh:: (0.6) ne sont pas faites pour connaître la marque/ cocacola c'est c'est elles sont faites pour te donner envie de d'en boire=
134	PHO	=voilà/ (0.3) là là c'est::\
135	BER	<((débit rapide)) mais mais moi personnellement/ ça me donne pas envie d'en boire> mais ah::
		(0.2)
136	PHO	peut être [pour les autres
137	BER	[mais mais pour les autres/ et j` sais moi c'est pas mon cas mais:: (0.4) je sais pas/ [e`fin
138	THA	[moi je je pense que la publicité souvent sur sur sur la télé comme ça c'est nécessaire quoi/ c'est nécessaire par exemple tu dis que pourquoi on lance une même publicité/ tandis que toi et les autres connaît déjà\=
139	PHO	=on [connaît déjà
140	BER	[hm

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)



En 138, par le pronom tonique « moi », THA chevauche la particule conclusive « e`fin » du locuteur natif BER en 137 pour prendre le tour. Dans cette situation, THA est la « destinataire indirecte », car BER s`adresse à PHO et les deux discutent des publicités pour cocacola.

Sur l`annotation Elan ci-dessus, on voit bien que vers la fin du tour de BER (en 137 de la transcription Icor), THA regarde celui-ci (image ci-contre) pour solliciter le tour. Mais BER, toujours s`adressant à PHO, dirige son regard vers lui à la fin de son tour.

Alors, **pour prendre le tour de parole avant PHO, THA, en 138, doit faire une intrusion en chevauchant la fin du tour de BER** et recourir à l`ouvreur de tour « moi je je pense que » pour s`affirmer verbalement face à PHO qui est l`allocutaire légitimement sélectionné. En plus, elle adopte une stratégie non-verbale en dirigeant son regard vers celui-ci (image ci-contre).

Il est frappant de voir que, dans notre corpus exolingue en France, le pronom tonique « moi » utilisé en position d`ouverture de tour est plus souvent utilisé par les locuteurs non natifs que par les natifs : 10 occurrences chez les non natifs (en 20, 78 – tatouage ; en 1, 174, 192, 276 –

concubinage ; en 15, 66, 97, 138 – publicité) contre 5 occurrences chez les natifs (en 56, 62, 79, 103 – tatouage ; en 35 – publicité). **Cela constitue un indice du phénomène d'acculturation chez les locuteurs non natifs vietnamiens en France si l'on tient compte de la remarque sur l'absence de cette stratégie chez les non natifs au Vietnam ci-dessous.**

L'absence de l'utilisation du pronom tonique « moi » chez les locuteurs non natifs au Vietnam pourrait s'expliquer par le fait qu'ils se réfèrent encore au système des pronoms personnels de leur langue maternelle où le « moi » n'est pas un outil pour l'affirmation du soi (Bertrand 2000), surtout quand ils sont en discussion avec des interlocuteurs peu connus venant d'une autre culture. Ainsi, nous postulons qu'il y a un phénomène de transfert des techniques de gestion des tours du système de langue-culture vietnamienne en situation exolingue chez les locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam.

D'un point de vue interactionnel, le pronom « moi » est utilisé par les locuteurs non natifs en France pour ouvrir un tour en tant qu'outil de prise de position, outil pour l'affirmation du soi face aux interlocuteurs natifs ainsi que non natifs.

3.1.4. Le « mais » suivi du tour

Le « mais » et ses variantes « non mais », « oui mais », « ah mais », etc. - souvent utilisés en ouverture de tour dans les interactions françaises – possèdent des fonctions interactionnelles suivantes : opposition, restriction, ajout d'un élément nouveau, vérification. (Béal 2010 : 109)

On va voir comment ce procédé de (re)prise de tour de parole est utilisé par les locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France.

Observons l'exemple 60 issu du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 60

Dans cet exemple, la non native QUY donne son avis sur le tatouage.

8	QUY	j'aime les tatouages/ (0.5) puis- euh puisque euh:: selon moi\ c'est c'est un art
9	MEL	hm
10	QUY	oui(0.3) et encore c'est une c'est une mode [pour les gens pour les jeunes/
11	KEN	[hm
12	MEL	hm
13	QUY	hm (1.0) mais je\ (0.8) ah:: [je je n'ai non non je n'aime pas ah
14	MEL	[ne fais pas/
15	QUY	(0.2) oui
16	MEL	hm
17	QUY	je n'aime pas faire ah\ euh le tatouage/
18	MEL	hm
19	QUY	sur mon corps/ (0.3) parce qu::e\ (0.9) je n'aime pas la douleur\ (0.5)
20	KEN	hm

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

	40.000	00:00:45.000	00:00:50.000	00:00:55.000
QUY TTT	n moi\ c'est c'est un art	hm (1.0) mais je\ (0.8) ah:: [je je n'ai non non j	je n'aime pas faire ah\	
quy-R T	reg KEN	reg MEL	reg détour	reg le haut
				reg MEL

Le « mais » au début du tour de QUY, en 13, a une valeur d'objection et qui est liée à son tour précédent en 10. En fait, sur la transcription ELAN ci-dessus et sur l'image ci-contre, il semble que QUY s'adresse à la locutrice native MEL, par un regard, à la fin de son tour en 10 pour lui passer le tour, mais cette dernière le refuse par un régulateur vocal « hm » de type de refus du tour de parole.

L'échec en termes de passation de tour de parole de la non native QUY la met face aux difficultés de continuer son tour en 13 (la pause de 1 seconde après le marqueur d'hésitation « hm » de QUY en est un signe). Ainsi, pour continuer son tour de façon cohérente avec le tour précédent en 10, QUY doit recourir à la conjonction « mais ».

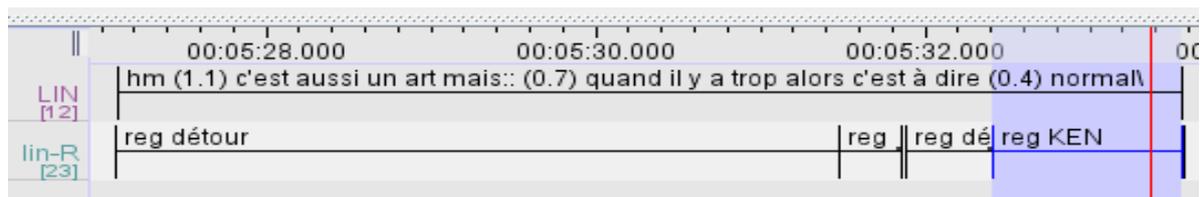
L'exemple suivant est également issu du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 61

Dans cet extrait de séquence, le locuteur natif KEN parle de la « généralité » des publicités sur l'internet, et le non natif LIN de son avis sur les publicités qui « exagèrent » la qualité des produits.

68	KEN	à travers le monde (2.5) d'ailleurs ça commence à arriver sur internet aussi\ maintenant euh (0.5) même quand tu vas sur you tube\ (0.7) là t'as des publicités etc etc qui viennent alors que y a trois ans y en avait pas (0.2)
69	LIN	hm (1.1) c'est aussi un art mais:: (0.7) quand il y a trop alors c'est à dire (0.4) normal\ (0.3)
70	KEN	hm
71	LIN	hm (3.4) mais je n'aime pas les:: ah publicités que ils ah:: (0.6) ils publier les produits euh:: normal mais ils dit que (0.4) euh:: (0.5) c'est ils dit que une euh:: une autre façon pour que on va (0.4) euh élever [le (0.4) le quali qualité de cette produit
72	QUY	[(inaud.)

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)



Le « mais » du locuteur non natif LIN en 71 apporte des éléments nouveaux à ce qu'il dit en 69 à propos du « côté négatif » des publicités. L'utilisation de ce « mais » en position d'ouverture du tour de parole de LIN s'explique par le fait que son tour en 69 se termine par un silence pour attendre la réaction du locuteur natif KEN (cela se manifeste par le regard de LIN vers KEN à la fin de son tour en 69 : annotation Elan ci-dessus et image ci-contre), mais KEN ne fait qu'un seul régulateur d'approbation de type vocal « hm » en 70 et laisse le « terrain conversationnel » à LIN.

Ainsi, la reprise de tour de LIN en 71 est très « lente ». Le silence de 3.4 secondes après le « hm » pourrait être interprété de deux façons différentes : soit il attend encore l'intervention de KEN : **ce qui constitue un indice de négociation de tour entre non natif et natif, et cette négation « plonge » la conversation dans le silence** ; soit il prend le temps pour réfléchir à la suite de son dire. D'une perspective interactionnelle, le « mais » au début du tour en 71 « casse » la pause silencieuse et amorce le nouveau tour de LIN portant sur un autre « côté négatif » des publicités.

Dans notre corpus de discussions exolingues au Vietnam, les différentes valeurs de « mais » utilisées par les locuteurs non natifs en position d'ouverture de tour sont les suivantes : opposition (en 13 – tatouage ; en 46, 69 – concubinage), restriction (en 96 – concubinage), ajout d'un élément nouveau (en 135 – concubinage ; en 16, 71 – publicité).

Passons maintenant à l'exemple 62 provenant du corpus exolingue en France :

Exemple 62

Dans cette séquence, la locutrice non native THA parle des publicités qu'elle aime et le non natif PHO intervient.

```

70  THA  j'aime::: surtout:: si ah:: ces publicités/ il y a des acteurs ou
      actrices\ que que j'aime bien/ quoi par exemple (anahataway) [ou ou::
71  PHO                                     [hm hm
72  THA  quelque chose comme ça quoi <((voix basse)) ouais ouais quelque chose
      comme ça/> mais j'aime bien/ et ah publicité avant (0.6) avant de voir
      un film ah au cinéma/ (.) on a: ça on dit publicité aussi/
      (0.3)
73  BER  [ah oui les publicités
74  THA  [par exemple on pré[sente
75  PHO                                     [mais là n'est pas (.) à la télé (.) bon=
76  BER  =des bandes d'annonce=
77  THA  =ah oui ça c'est juste pour sur la [télé oui ça c'est des <((voix
      basse)) bandes d'annonce oui>
78  PHO                                     [oui
      (0.3)
79  BER  hm
      (0.2)
80  PHO  mais j'aime bien le comment (.) l'image le: (0.6) le bruit [par exemple
81  THA                                     [le bruit
82  PHO  ça me fait SURSAUTER/ ((rire))

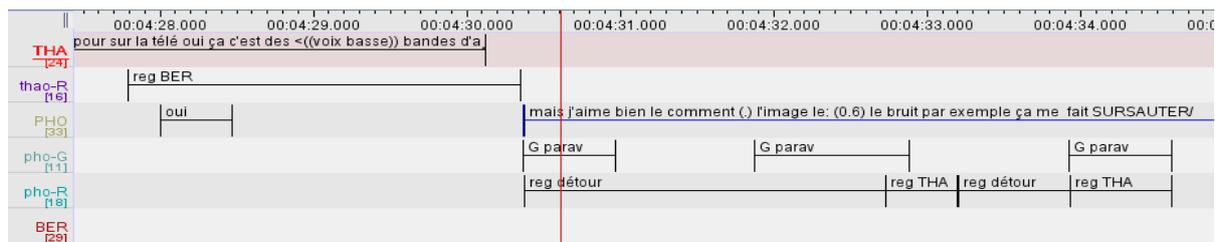
```

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)



En 75, PHO commence son tour par « mais » pour signaler à THA que les publicités dont elle parle au cinéma ne font pas partie du thème de discussion : « mais là n’est pas (.) à la télé ». Quant aux indices non verbaux, sur l’extrait d’annotation Elan ci-dessus, le regard vers THA et le geste déictique spatio-temporel (l’index de la main droite pointe la table) qui accompagne « mais là » de PHO sert à attirer l’attention de THA et en même temps à renforcer la valeur d’objection de « mais ».

En 80, la prise de parole de PHO est une intrusion, car THA, en 77, s’adresse au locuteur natif BER - sur l’annotation Elan ci-dessus, on voit que le regard de THA se dirige vers BER à la fin de son tour de parole, ce qui signifie qu’elle passe le tour à BER -. Ainsi, pour faire une intrusion dans ce cas, le « mais » en position d’ouverture de tour, accompagné d’un regard détourné et d’un geste paraverbal (les deux mains agitées de bas en haut puis vers l’extérieur) (image ci-contre) semble être le choix le plus optimal de PHO sur le plan stratégique.



Dans notre corpus exolingue en France, nous avons relevé 31 occurrences d'utilisation de « mais » ainsi que de ses variantes telles que « oui mais », « non mais » chez les locuteurs non natifs pour ouvrir leur tour. D'une perspective conversationnelle, les différentes valeurs de « mais » sont les suivantes : opposition (en 54, 115, 118 – tatouage ; 95, 100, 197 – concubinage ; 75, 117, 127, 157 – publicité), ajout d'un élément nouveau (en 41 – tatouage ; en 19, 34, 93, 103, 122, 181, 213, 242, 275 – concubinage ; en 80, 92, 132, 148 – publicité), renforcement d'une idée (en 31, 91 – concubinage ; en 141, 161 – publicité), vérification (en 62, 138, 230 – concubinage).

Une comparaison sur l'utilisation du « mais » en ouverture de tour chez les non natifs au Vietnam et en France ci-dessus nous amène à constater que le « mais » est utilisé d'une manière plus fréquente en cas de (re)prise de tour chez les non natifs en France que chez les non natifs au Vietnam. Et, le « mais », employé par ces premiers, remplit à peu près les mêmes fonctions interactionnelles que celui utilisé par les locuteurs natifs français dans une même discussion.

3.1.5. Le régulateur « oui » suivi du tour

Dans une interaction, un locuteur peut développer le régulateur « oui » en une vraie prise de parole (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 189). Dans ce cas, il importe de distinguer le « oui » en tant que régulateur du « oui » de type d'« intervention de réponse » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 38).

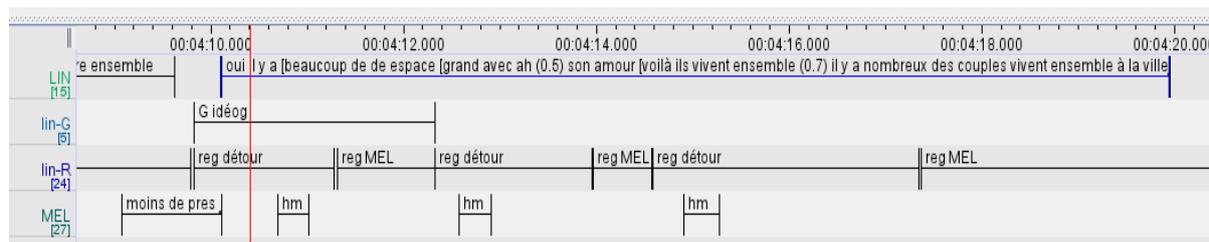
Considérons l'exemple 63 venant corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 63

Dans cette séquence, le locuteur non natif LIN s'adresse à la locutrice native MEL pour lui parler du concubinage chez les étudiants vivant loin de leur famille.

61	LIN	oui on peut dire comme ça/ (0.6) euh::: dans la ville:: euh:: (1.0) comment se dit euh parce que::: à la campagne il y a beaucoup de loi:: (0.3) euh très::: stricte\ il existe les lois strictes\ (1.0) euh::: (0.6) à la à la ville je pense que la plupart ce sont les étudiants qui vivent ensemble\ (0.4) parce que il y a ils ils ils suivent les études et loin des familles:
62	MEL	hm=
63	LIN	= loin de:: (0.7) son pays natal/ alors il est libre pour [vivre ensemble
64	MEL	de pression= [moins
65	LIN	=oui il y a [beaucoup de de espace [grand avec ah (0.5) son amour [voilà
66	MEL	[hm [hm [hm
67	LIN	ils vivent ensemble (0.7) il y a nombreux des couples vivent ensemble à la ville

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)



Suite à l'interruption à fonction coénonciative sous forme d'attachement de MEL en 64, LIN reprend son tour, en 65, en commençant par le régulateur d'assentiment « oui ». **Ce tour est ensuite développé en s'appuyant sur le tour de MEL** en 64 à propos des avantages qu'offre « la vie en ville » aux jeunes concubins.

Au niveau des indices non verbaux qui sont produits par LIN au début de son tour en 65 (l'extrait d'annotation Elan ci-dessus), le geste idéographique de LIN (main droite pivote de l'intérieur à l'extérieur de son corps) pour signifier « il y a beaucoup de de espace » accompagné de son regard détourné montre qu'il s'efforce d'anticiper la forme linguistique des unités de construction de tour en reprenant le contenu de l'énoncé d'étayage de la locutrice native MEL : « moins de pression » (image ci-contre).

Dans notre corpus exolingue au Vietnam, nous avons trouvé 9 occurrences de régulateurs se transformant en propre parole chez les locuteurs non natifs : en 10, 49, 108 et 113 - tatouage ; en 65, 110, 133, 174, 204 - concubinage.

Observons l'exemple 64 provenant du corpus exolingue en France :

Exemple 64

Dans cet extrait de séquence, la locutrice non native THA et le natif MOH se parlent à propos des jugements sociaux vis-à-vis du tatouage au Vietnam.

181	THA	mais maintenant de temps en temps on accepte on on trouve ça (0.3) ça va quoi\ .h:: oui mais ça c'est encore dépend des
	(0.2)	
182	MOH	[ça
183	THA	[des de chaque personne
184	MOH	ça dépend vraiment [oui\ (c'est pas ; sais pas)
185	THA	[oui c'est vraiment des personnes\ moi ça va/ ça dépend\ voilà\ (0.4) c'est pas très répandu quoi\ on veut dire

(Corpus EXO-FV EN FR-tatouage)

En 185, THA ratifie le discours du locuteur natif MOH pour partager son avis, son régulateur « oui » est développé en une prise de parole dans laquelle elle « complète » le tour précédent de MOH en 184 tout en recyclant ce qu'elle dit en 183. **Cet achèvement correspond à une stratégie conversationnelle typique des situations endolingues.**

Dans notre corpus exolingue en France, nous avons trouvé 11 occurrences de régulateurs qui sont développées en un vrai tour de parole chez les locuteurs non natifs : en 23, 36, 45, 52, 185 - tatouage ; en 32, 40, 261 - concubinage ; en 30, 43, 77 – publicité.

Au regard de ces deux exemples et du nombre d'occurrences relevé des corpus au Vietnam et en France, il ressort que **les non natifs vietnamiens au Vietnam et en France utilisent « aisément » cette stratégie conversationnelle** pour prendre la parole. Cet **indice de transfert de stratégie de la langue source à la situation exolingue** pourrait s'expliquer par le fait que, dans leur langue maternelle, les régulateurs peuvent souvent se transformer en une vraie prise de parole.

3.1.6. *Chevauchements coénonciatifs*

Les chevauchements coénonciatifs se rapportent aux paroles simultanées des locuteurs selon les phénomènes de coénonciation de Jeanneret (1999) : soit l'énoncé de L2 vient achever l'énoncé potentiellement inachevé de L1 (coénonciation en réparation), soit l'énoncé de L2 dépend syntaxiquement de l'énoncé complet de L1 (coénonciation par attachement). Dans les deux cas, l'énoncé de L2 peut chevaucher l'énoncé problématique de la coénonciation engendré par L1 ou l'énoncé qui suit cet énoncé problématique.

Nous allons voir comment et pourquoi les locuteurs non natifs au Vietnam et en France recourent aux chevauchements coénonciatifs pour prendre la parole.

Commençons avec l'exemple 65 venant du corpus au Vietnam :

Exemple 65

Dans cet exemple, il semble que le locuteur natif KEN a du mal de comprendre la fin de l'énoncé du natif LIN en 102 : « j'aime quelques publicités seulement ce n'est pas tout », et KEN demande l'explication à LIN en 103 : « le le pardon/ ».

102	LIN	hm ah l' publicité au au vietnam\ j'aime quelques publicités seulement ce n'est pas tout (0.4)
103	KEN	le le pardon/=
104	LIN	=euh:: je j'aime [quelques euh publicités [seulement
105	KEN	[hm [oui pas tout ouais
106	QUY	[seulement pas tout
107	KEN	hm (1.2) oui (0.7) mais oui (y en a) (0.3)
108	LIN	oui

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)

En 104, le non natif LIN tient compte peut-être de la source du problème d'interprétation de KEN, alors il répète une partie de son énoncé en supprimant « ce n'est pas tout » qu'il devine que KEN ne comprend pas. En complément à ce que LIN dit en 104, l'énoncé en chevauchement par attachement de QUY en 106 « seulement pas tout » semble viser à faire comprendre au locuteur natif KEN, en renforçant la valeur de « restriction » que LIN veut exprimer dans son propos sur le goût pour des publicités.

Considérons un autre exemple provenant du corpus au Vietnam :

Exemple 66

Dans cet exemple, Le locuteur natif KEN demande aux deux non natifs LIN et QUY si les publicités pour Addidas leur donnent envie d'en acheter les produits.

48	KEN	et est ce que la publicité ça vous fait ah (0.7) si vous voyez les publicités pour addidas par exemple/ est ce que ça vous donne envie d'acheter ah (0.4) les t -shitr addidas/ ou les chaussures addidas (0.7)
49	LIN	ah::: (0.4)
50	QUY	[non
51	LIN	[non (0.2)
52	KEN	non pas plus même si elle vous fait rigoler etc c'est jamais vous vous dites=
53	LIN	=oui (0.5) c'est à dire quelquefois on voit en but de relaxer se relaxer seulement/ on ne veut laisser:: (0.4) ne on ne pas (inaud.) on ne laisse influencer
54	KEN	hm (0.2)
55	LIN	à acheter cette (0.3) produit\ (0.3) on voit relax (se) relaxer et et:: (on est en effet) (0.2) nous sommes étudiants on n'a pas beaucoup d'argent pour acheter les chau- les élé:: les les chaus les ch- les [produits de addidas comme ça\ [produits
56	QUY	[produits
57	KEN	[hm
58	QUY	[oui

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)

Vers la fin du tour de parole en 55, le locuteur non natif LIN a des difficultés à trouver un terme générique pour désigner l'ensemble de produits d'Addidas qu'il veut mentionner comme des objets de luxe pour les étudiants.

Il hésite entre plusieurs mots partiellement formulés : « les chau- les élé :: les les chaus les ch ». **Le chevauchement en réparation en 56 de QUY aide LIN à s'en sortir verbalement.**

Dans notre corpus, nous avons relevé 11 occurrences de chevauchements coénonciatifs chez les locuteurs non natifs (en 3, 10, 37, 50, 201, 216, 219, 221 – concubinage ; en 3, 56, 106 - publicité) dont 1 en réparation (en 56 - publicité) et 10 par attachement.

Observons l'exemple 67 du corpus exolingue en France :

Exemple 67

Dans cette séquence, le locuteur natif BER et le non natif PHO discutent de l'« effet » des publicités à la télévision sur les téléspectateurs.

116	BER	et si je revois la publicité/ parce que si je vois la publicité de ce produit là que je sais il existe déjà (0.7) ça ne va pas me donner envie:: euh:: de les acheter/=
117	PHO	=non [mais pour (.) pour pour là c'est pour [tout le monde c'est pas
118	BER	[je sais pas (.) pour toi seulement
119	THA	[pour te faire retenir/
120	PHO	seulement pour des:: [des gens qui ont déjà consommé/=
121	BER	[non mais mais mais
122	THA	=ouais=
123	BER	=ouais mais tu [tu sais cocacola (.) cocacola tout le monde a déjà consommé quoi/

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

La prise de tour de THA en 119 est un chevauchement coénonciatif en réparation qui anticipe une partie d'unité de construction de tour de parole du locuteur non natif PHO en 117. Sur le plan interactionnel, **le chevauchement de THA montre qu'elle participe d'une manière active à la discussion** en soutenant l'énoncé de son partenaire. Ainsi, ce type d'intervention fait augmenter le tempo de la discussion et la rend bien animée.

Nous avons relevé, dans notre corpus en France, 4 chevauchements dus aux coénonciations en réparation utilisés par des locuteurs non natifs (en 6 et 106 - concubinage ; 93, 119 - publicité), ces chevauchements sont tous adressés à un autre locuteur non natif. Dans ce même corpus, les 47 chevauchements coénonciatifs dus aux coénonciations par attachement sont utilisés par les locuteurs non natifs pour supporter les propos d'un locuteur soit par un simple régulateur, soit par un énoncé sémantiquement « calqué » sur celui du (des) locuteur (s) précédent (s), etc., comme le montrent les chevauchements en 169 et en 171 de la locutrice non native THA dans l'exemple suivant, extrait du corpus exolingue en France :

Exemple 68

Dans cet exemple, les interlocuteurs discutent des « côtés positifs » du concubinage selon lesquels on a une certaine possibilité de choisir le partenaire avec qui l'on vit.

167	PHO	=bien sûr [tu tu ça- ça nous [laisse les choix
168	MOH	[hm [tu tu as:/ ça laisse du [choix oui et et et
169	THA	[oui on a des choix quoi/=
170	MOH	=pour toi c'est plus important quoi/ d'avoir le [choix de toujours savoir euh::/
171	THA	[oui d'un choix important avec (x)
172	MOH	d'arrêter un moment de: voilà quoi [c'est toi qui décide toujours=
173	THA	[ouais

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)

Le chevauchement coénonciatif de THA en 169 « oui on a des choix quoi/ » est un énoncé calqué sur celui du non natif PHO en 167 « ça nous laisse les choix », et son chevauchement coénonciatif en 171 « oui d'un choix important avec » se réfère sémantiquement au début de l'énoncé du natif MOH « pour toi c'est plus important quoi/ ». **Cette stratégie conversationnelle est, entre autres, un indice de la spontanéité des discussions entre natifs et non natifs en France.**

L'observation de nos corpus montre que la plupart de chevauchements coénonciatifs par attachement utilisées par les locuteurs non natifs au Vietnam sont sous forme d'un simple régulateur « oui » qui sert à marquer leur assentiment vis-à-vis des opinions d'un locuteur natif. En revanche, les chevauchements coénonciatifs utilisés par les locuteurs non natifs en France sont syntaxiquement variables, et, par ces chevauchements, ils participent d'une manière active à l'interaction. Ainsi, on a l'impression que la spontanéité prime dans la conversation entre natifs et non natifs en France. D'ailleurs, les non natifs en France recourent plus souvent que les non natifs au Vietnam aux chevauchements coénonciatifs pour s'entraider ou soutenir verbalement un interlocuteur.

3.1.7. *Chevauchements délibérés*

Les chevauchements délibérés relèvent de ceux de type non coopératif dans le sens de Bange (1992a). Les analyses ci-dessous visent à montrer les différences entre le fonctionnement des chevauchements délibérés chez les locuteurs non natifs au Vietnam (exemple 69) et celui chez les locuteurs non natifs en France (exemple 70)

Exemple 69

En 78, le locuteur natif KEN s'interroge sur l'intérêt du tatouage et explique, en 80, que la pratique du tatouage a une portée culturelle chez les « maoris ».

78	KEN	après je:: (0.8) je comprend pas non plus réellement l'intérêt de faire un tatouage\ (1.4) c'est pas vraiment esthétique\ c'est::
		(1.5)
79	MEL	c'est des contraintes
		(0.4)
80	KEN	c'est à part en seulement dans la dans la démarche culturelle pour euh les maoris quand ils arrivent [à un certain
81	QUY	[maoris/
82	KEN	âge ils doivent faire euh\ les maoris c'est ceux qui vivent en::\ les les peuples de nouvelle zélande (1.1) ah (0.6) les euh:\ les all-blacks tu connais le rugby/
		(1.6)
83	QUY	hm
84	KEN	le rugby le jeu euh (1.1) le jeu de ballon qui s'appelle le rugby/ (1.2) tu vois ou pas\ [non/
85	QUY	[non
86	MEL	c'est un sport

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Le chevauchement délibéré de la locutrice non native QUY en 81 : « maoris/ » est un régulateur de requête de clarification pour demander au locuteur natif KEN de lui expliquer ce que signifie ce mot. **Ce problème de divergence de connaissances encyclopédiques déclenche ensuite une séquence latérale de 82 à 86** où le locuteur natif KEN et la locutrice native MEL expliquent à QUY ce que signifient les termes « maoris » et « rugby ».

Il y a au total 3 occurrences de chevauchements délibérés chez les locuteurs non natifs de notre corpus exolingue au Vietnam (en 81 - tatouage ; en 71, 85 – concubinage), ces chevauchements délibérés sont proférés par des non natifs pour procéder à une requête de clarification, à une reprise d'un tour précédent n'étant pas encore achevé ou à une rectification d'un contenu propositionnel d'un autre locuteur non natif si celui-ci enfreint le principe de coopération de Grice par exemple.

Passons maintenant à un exemple relevant du corpus exolingue en France :

Exemple 70

Dans cet extrait de séquence, le locuteur natif BER et le non natif PHO discutent des publicités pour cocacola, alors que la locutrice non native THA intervient en 124.

123	BER	=ouais mais tu [tu sais cocacola (.) cocacola tout le monde a déjà consommé quoi/
124	THA	[peut être pour pour des personnes\
125	PHO	ah::[::
126	BER	[tout le monde connaît=
127	THA	=non mais publi[cité/ moi je::
128	PHO	[<((en scannant les mots))je suis pas sûr>=
129	BER	=en france en tout cas si=
130	PHO	=<((en riant)) ah oui>=
131	BER	=[si si en france tous les français connaissent cocacola ah ca sera
132	THA	[mais pour la publici-
133	BER	e`fin coca les les pubs de cocacola ne sont pas faites pour euh:: (0.6) ne sont pas faites pour connaître la marque/ cocacola c'est c'est elles sont faites pour te donner envie de d'en boire=

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)



En 124, la non native THA procède à un chevauchement délibéré pour placer son avis sur la raison pour laquelle on fait des publicités pour cocacola. Cependant, sa tentative de prise de parole n'est pas réussie car BER ne la laisse pas prendre le tour.

En réalité, dans cet extrait de séquence, THA n'est pas la « destinataire directe » ; sur le plan du « schéma allocutif » du trilogue, ce sont le natif BER et le non natif PHO qui sont légitimement en conversion, autrement dit ce sont eux qui contrôlent successivement le « terrain conversationnel » (regards de PHO et BER sur l'annotation Elan ci-dessus et sur l'image ci-contre correspondant au moment du chevauchement de THA en 124).

En plus, ceci explique pourquoi THA est considérée comme une « intruse » dans cette séquence : le chevauchement délibéré de PHO en 128 sur le tour de THA en 127, pour réagir aux tours précédents de BER en 123 et en 126, semble écarter celle-ci de la conversation. D'autres tentatives de prise de parole de la locutrice non native THA, en tant qu'intruse, sont mises à l'échec : ses prises de parole amorcées par « non mais » et « mais » en 127, 132 en constituent les exemples.

Il existe 28 occurrences de chevauchements délibérés chez les locuteurs non natifs (et 25 chez les locuteurs natifs) de notre corpus exolingue en France. L'observation de notre corpus en France amène à constater que la « course » aux prises de parole est aussi vive et concurrentielle chez les non natifs que chez les natifs. Ainsi, par les chevauchements en général et par les chevauchements délibérés en particulier, les non natifs ne tardent pas à prendre la parole même s'ils s'adressent à un locuteur natif : sur les 28 chevauchements délibérés chez les non natifs, 15 sont relevés des situations où un locuteur non natif s'adresse à un locuteur natif (en 41, 185 - tatouage ; en 14, 27, 31, 140, 144, 181, 213, 236, 244, 281 - concubinage ; en 124, 170, 176 - publicité) et 13 des situations où un locuteur non natif

s'adresse à un autre non natif (en 20, 65, 66, 69, 96, 192, 193, 209 - concubinage ; en 68, 75, 128, 143, 165 - publicité).

Les analyses ainsi présentées nous permettent de remarquer que par rapport aux locuteurs non natifs au Vietnam, les non natifs en France sont activement engagés dans la conversation avec des locuteurs natifs français. Les chevauchements délibérés qu'ils utilisent pour prendre la parole ont les mêmes caractéristiques interactionnelles que celles relevant des conversations « à la française ». Cela veut dire que les prises de parole par chevauchements délibérés ne les gênent pas, et qu'ils les utilisent bien souvent comme un moyen discursif pour placer leurs idées sans attendre que leur partenaire termine leur tour de parole.

Du côté des locuteurs non natifs au Vietnam, la rareté de l'utilisation des chevauchements délibérés suppose qu'ils tiennent bien aux comportements discursifs conditionnés par le système de langue-culture vietnamien selon lesquels on cherche à éviter autant que possible les chevauchements délibérés.

3.1.8. Interruptions à fonction coénonciative

En nous référant aux phénomènes de coénonciation de Jeanneret (1999), nous considérons que la coénonciation en réparation est un type d'interruption. La coénonciation par attachement l'est aussi si celle-ci est produite par le L2 d'une manière un peu tardive en chevauchant une unité de construction de tour de parole en cours d'être formulée de L1, ou en interrompant, sans chevaucher, l'énoncé qui suit l'énoncé problématique de la coénonciation de L1.

Ci-dessous sont présentées les analyses du fonctionnement de cette stratégie de (re)prise de tour de parole chez les locuteurs non natifs au Vietnam (exemple 71) et chez les locuteurs non natifs en France (exemple 72)

Exemple 71

Dans cet exemple, le locuteur non natif LIN s'adresse à la locutrice native MEL. Il lui parle des problèmes que les filles peuvent rencontrer dans le concubinage.

20	LIN	et quand il y a une concubinage/ (0.3) il est (0.4) très difficile parce que (0.9) euh:: les garçons (0.9) euh:: ils profiter [cette façon
21	MEL	[hm
22	LIN	pour euh:: (1.0) essaie sur sur les problèmes sexuels seulement
23	MEL	hm
24	LIN	et (0.5) parce que je pense que il y a beaucoup des graves choses il y a (0.9) ils se sont en s'enfuis ap après:: ah: (0.5) provoquer la

		[grossesse euh:: avec euh
25	MEL	[hm hm
26	LIN	person=
27	QUY	=personnage
28	LIN	[personnage
29	MEL	[hm
		(0.7)
30	QUY	oui

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)

La prise de parole de QUY en 27 est une interruption à fonction coénonciative en réparation qui vient adhérer à la formulation du mot « person » que LIN est en train d'énoncer en 26. Ce mot est ensuite ratifié par LIN en 28.

Les interruptions à fonction coénonciative en réparation, avec ou sans chevauchement, sont utilisées, dans notre corpus exolingue au Vietnam, tant par les non natifs que par les natifs pour venir en aide à un (autre) locuteur non natif en difficultés de formulation en lui fournissant un élément lexical ou syntaxique nécessaire. Dans notre corpus exolingue au Vietnam, nous avons trouvé 2 occurrences chez les non natifs (en 27 - concubinage ; en 56 - publicité).

Quant aux interruptions à fonction coénonciative par attachement (avec ou sans chevauchement), il y a 3 occurrences chez les locuteurs non natifs au Vietnam (en 55 - tatouage ; en 201 – concubinage ; en 53 - publicité).

Examinons l'exemple 72 provenant du corpus en France :

Exemple 72

Dans cet exemple, BER donne son avis personnel sur le « volume » des tatouages, alors que la locutrice non native THA interrompt son tour en 122.

121	BER	[ben oui c'est vr- c'est vrai moi j` trouve que\ e` fin quand quand y a des: quand on a des petits tatouages ça va quoi/ mais si on en a beaucoup c'est ça fait pas naturel\ SAUF [justement dans les cultures euh:
122	THA	[ça c'est faire exprès
123	BER	(0.5) dans les cultures où y a juste\ e`fin y a y a y a que ça par tout le monde\ tout le monde a comme chez chez les maoris mais aussi des indiens (0.9) je crois des indiens euh (1.6) c'es- dans des indiens dans:: en:: en FORÊT AMAZONIENNE je crois/ ils en ont beaucoup hein\=

(Corpus EXO-FV EN FR-tatouage)

L'interruption avec chevauchement de THA en 122 est de type d'interruption à fonction coénonciative par attachement pour partager son avis avec ce que dit le locuteur natif BER à propos de « gros tatouages ». Cela montre qu'elle est loin d'être une interlocutrice « passive » dans cette discussion.

Dans notre corpus exolingue en France, la plupart des interruptions à fonction coénonciative sont réalisées avec chevauchement, ces interruptions ont les mêmes caractéristiques fonctionnelles que les chevauchements coénonciatifs et qui sont déjà abordées dans la sous-section 3.1.6 plus haut. Quant aux interruptions à fonction coénonciative sans chevauchement, dans notre corpus en France, nous avons trouvé 4 occurrences chez les locuteurs non natifs (en 227 – concubinage ; en 47, 130, 142 – publicité) dont 2 par attachement et 2 en réparation. On peut remarquer que les locuteurs non natifs soutiennent également les natifs dans leur formulation du tour par l'interruption à fonction coénonciative (en 47- publicité).

Les analyses précédentes nous amènent aux remarques suivantes. Par leur caractère collaboratif, les interruptions à fonction coénonciative sont utilisées tant par des locuteurs non natifs au Vietnam que par des non natifs en France comme un moyen discursif pour co-construire l'interaction. Cependant, **comparés aux locuteurs non natifs au Vietnam, les locuteurs non natifs en France recourent plus fréquemment aux interruptions à fonction coénonciative**. Ainsi, comme dans le cas des chevauchements coénonciatifs, les locuteurs non natifs vietnamiens en France sont, au moyen des interruptions à fonction coénonciative, bien engagés dans des discussions avec des locuteurs natifs français, et **leurs discussions sont naturellement marquées par un haut degré de spontanéité et de coopérativité**.

3.1.9. Interruptions non coopératives

Les interruptions non coopératives peuvent « légitimement » être déclenchées par le L2 quand le L1 ne respecte pas un des principes interactionnels suivants : maxime de qualité, principe de pertinence, principe de « ménagement des faces », et principe d'alternance des tours (Kerbrat-Orecchioni 1990).

Les exemples ci-dessous montrent une différence de fonctionnement des interruptions non coopératives entre les locuteurs non natifs au Vietnam (exemple 73) et les locuteurs non natifs en France (exemple 74).

Exemple 73

Dans cet exemple du corpus exolingue au Vietnam, la locutrice non native QUY ne comprend pas le mot « irréversible » dans le tour du locuteur natif KEN à la fin de 22.

22	KEN	moi c'est pareil\ je n'aime pas les: (1.1) le tatouage pourquoi pas mais\ j' trouve que c'est: le le côté irréversible/
23	QUY	hm irréversible/
24	KEN	c'est à dire (.) quand tu fais un tatouage tu ne peux plus l'enlever/ (1.0) donc ça peut te plaire pendant quelques années/ (0.3) mais peut-être que vingt-ans après euh\ (0.6) t' aimeras plus ce que tu t'es tatoué sur toi/ et comme tu peux plus l'enlever/

	(0.7)	
25	QUY	hm
26	KEN	du coup euh\ c'est quelque chose\ (.) moi je suis plutôt contre à part si c'est (.) dans le cadre d'une activité de: (0.4) à part si dans le cadre de: quel (1.2) d'une TRADITION:\ ou de quelques chose de culturel comme les maoris [par exemple qui se tatouent le corps [hm
27	MEL	

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Sans attendre la fin du tour de KEN, en 23, QUY interrompt son tour pour lui demander le sens de ce mot : « hm irréversible/ ». **Cette interruption donne lieu à la séquence latérale pour résoudre le problème lexical de QUY (de 24 à 25).**

Les interruptions non coopératives sont généralement utilisées dans notre corpus exolingue au Vietnam par les locuteurs non natifs, sous forme de régulateurs de demande de clarification, pour demander des explications terminologiques aux locuteurs natifs. Chez les locuteurs natifs français, ils recourent à ce procédé de prise de parole pour résoudre les problèmes d'incompréhension engendrés par l'énoncé du non natif (en 109 -tatouage).

Observons maintenant un exemple venant du corpus exolingue en France :

Exemple 74

Dans cette séquence, le locuteur non natif PHO parle des « publicités publiques » qui ne sont pas pour but « commercial », mais la locutrice non native THA contredit son propos. Cette contradiction est ensuite rétorquée par le locuteur natif BER.

148	PHO	non mais euh::: la la pu pu publicité c'est:: (0.8) pour le but de :: (0.7) comment de commerce mais (.) aussi je pense que pour euh:: (1.0) le but (0.5) hm comment humain (0.5) [parfois pour euh <((voix
149	BER	[hm
150	PHO	basse)) le cancer par exemple pour les [maladies> <((débit rapide))
151	BER	[ah oui
152	PHO	pour tout ça>/ LÀ C'EST PUBLICITÉ AUSSI/ (0.3) mais:: c'est pas le but de::: commercial euh je pense/=
153	BER	=oui=
154	PHO	=et LÀ <((voix basse)) je trouve que c'est c'est (0.6)> utile (0.3)
155	BER	hm=
156	PHO	=pour euh
157	THA	euh [mais je pense <je ((débit rapide)) (.) je pense il a une> partie
158	BER	[mais ce ce
159	THA	commerciale aussi/
160	PHO	((rire))
161	THA	mais c'est vrai ah (0.7)
162	BER	non pas commercial/ ça c'est pour faire gagner d'argent là c'est c'est [plutôt (.) un but euh de pour faire connaître en fait/ pour pour/= [voilà
163	PHO	
164	THA	=par exemple quel un [quel programme/
165	PHO	[ah:: pour euh [pour les dons de (.) oui cancers
166	BER	[pour canc- les cancers par exemple
167	THA	ah oui d'accord oui

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

L'interruption non coopérative de THA en 164 est plutôt utilisée pour sauver sa face positive, car en 159, elle dit que « les publicités sur les maladies » ont une partie commerciale, et cela est implicitement réfuté par PHO par son rire en 160, d'où vient l'énoncé de THA en 161 : « mais c'est vrai ah » afin de renforcer son propos antérieur et de protéger sa face. En plus, la face de THA semble être atteinte encore une fois quand le locuteur natif BER, au début de 162, nie son propos : « non pas commercial/ [...] ». Ainsi, pour sauver la face, THA, en 164, interrompt le tour du natif BER par cette question : « par exemple quel un quel programme/ ».

Dans notre corpus exolingue en France, nous avons relevé 4 occurrences d'interruptions non coopératives (sans chevauchement) chez les non natifs (en 78 – tatouage ; en 82 - concubinage ; en 16, 164 – publicité). **Ces interruptions, qui comme les interruptions non coopératives avec chevauchement sont essentiellement centrées sur le contenu de l'interaction, ne nuisent pas au fonctionnement normal des tours de parole et contribuent d'une manière considérable à augmenter le tempo des discussions.**

Ces analyses amènent aux remarques croisées suivantes. **Les locuteurs non natifs au Vietnam recourent souvent aux interruptions non coopératives pour résoudre les problèmes d'intercompréhension avec des locuteurs natifs.** En revanche, les locuteurs non natifs en France font de ces interruptions un usage plus large tel que la protection de la face, la contribution au développement thématique de l'interaction, etc. **La variabilité fonctionnelle des interruptions non coopératives chez les locuteurs non natifs en France s'expliquerait par le fait que ceux-ci sont impliqués dans des interactions « à la française » plus conflictuelles que consensuelles.**

3.1.10. Conclusion partielle

A la différence des stratégies de (re)prise de tour des locuteurs non natifs au Vietnam, **les stratégies de (re)prise de tour chez locuteurs non natifs en France se penchent plutôt au côté conversationnel relevant des situations endolingues qu'au côté stratégique relevant des situations exolingues.** Ainsi, les stratégies suivantes sont utilisées autant par les non natifs que par les natifs dans notre corpus exolingue en France : répétition d'une partie du tour du locuteur précédent sous forme de coénonciation ; utilisation fréquente de l'intensité vocale en position d'ouverture de tour face à la rivalité de tour avec un autre locuteur ; utilisation du pronom tonique « moi » comme outil de prise de position ou de l'affirmation du soi, emploi bien courant du « mais » comme ouvreuse de tour, etc.

Chez les locuteurs non natifs au Vietnam, il est intéressant de remarquer que les répétitions d'une partie du tour du locuteur précédent sont souvent sous forme de régulateurs pour demander la résolution des problèmes d'incompréhension aux locuteurs natifs, retarder la prise d'un tour de parole alloué par un locuteur natif, ou sauver la face. Cette stratégie engendre parfois le dysfonctionnement normal de l'interaction pour passer à une séquence latérale d'ordre métalinguistique, ou pour négocier un tour de parole, etc.

Par rapport aux locuteurs non natifs au Vietnam, les prises de tour des locuteurs non natifs en France sont marquées par une relation symétrique avec des locuteurs natifs, donc par la haute fréquence d'utilisation des chevauchements coénonciatifs, délibérés ; des interruptions à fonctions coénonciatives et des interruptions non coopératives. Ces chevauchements et interruptions sont généralement centrés sur le contenu de l'interaction et ne nuisent pas au fonctionnement normal du système des tours de parole. Au contraire, ils contribuent d'une manière considérable à la réciprocité entre les interlocuteurs et à la vivacité de la conversation.

En termes de stratégies compensatoires mises en œuvre pour (re)prendre le tour de parole, nous remarquons que chez les non natifs au Vietnam, le mouvement du regard et les gestes sont utilisés à une faible fréquence au commencement de leur tour, et qui ont des fonctions purement cognitives de type de facilitation de formulation (par exemple, regard détourné et gestes idéographiques accompagnant un énoncé). En revanche, chez les non natifs en France, ces outils oculaire et gestuel sont largement utilisés avant leur tour ou au début de leur tour à l'égard des fonctions interactionnelles tellement variées telles qu'anticiper les moments favorables à la prise du tour, solliciter un tour, modaliser un acte illocutoire (par exemple un geste qui accompagne un acte de langage d'objection).

3.2. Stratégies pour garder un tour de parole

Nous allons analyser, dans cette sous-section, les stratégies de conservation de tour suivantes : répétitions par le locuteur d'une partie de son tour, protestation verbale, procédés paralinguistiques, incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations.

3.2.1. *Répétition par le locuteur d'une partie de son tour*

Les analyses ci-dessous vont montrer comment les locuteurs non natifs au Vietnam et en France utilisent cette stratégie pour garder leur tour tout en le formulant.

Observons l'exemple 75 issu du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 75

Dans cette séquence, LIN donne son avis sur le changement du comportement des jeunes vietnamiens face au phénomène de concubinage. Par l'utilisation des termes « un peu » « un peu plus », « subitement » et « vite » dans son énoncé (en 204 et 206), LIN veut exprimer que ce changement doit arriver doucement.

200	MEL	le regard des voisins j'ai:: j'ai un ami enfin mes amis me disent beaucoup\ non je peux pas faire ça\ je peux pas monter derrière la moto/ (0.4) d'un autre homme\ (0.5) parce que si non les voisins vont (m') PARler (0.9) quoique:: c'est juste euh:: monter derrière une moto c'est pas/ [((rires)) ça me paraît pas
201	LIN	[oui (2.0)
202	LIN	si si on veut une changement:: on doit avoir les temps (0.5)
203	MEL	ah oui=
204	LIN	=oui (0.3) oui cette changement c'est très c'est un peu sub- c'est un peu subitement (0.3)
205	MEL	hm (0.2)
206	LIN	c'est un peu un peu plus fast euh un peu plus plus vite (0.2)
207	MEL	hm (0.2)
208	LIN	ben alors on doit attendre (0.4) parce que s- le je pense que je sais que les jeunes de cette génération/ ils commencent à changer=
209	MEL	=oui (0.3)
210	LIN	la conscience (0.5) [et quand il est grand (0.2) il est devient venu
211	MEL	[hm
212	LIN	le (0.4) le:: (0.5) euh:: (0.4) comment se dire (0.4) le personne qui ah:: (0.8) c'est le de c'est le futur de cette société/ alors (il parle) (0.5) euh:: la la (1.0) euh:: (0.9) il a la le DROIT de décider [voilà voilà
213	MEL	[hm (0.3)
214	LIN	voilà on doit attendre=

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)

Ainsi, pour garder son tour de parole tout en construisant les unités de construction de tour, LIN doit recourir plusieurs fois à la répétition de ses propres mots, son tour en 206 en est un exemple dans lequel les termes « un peu », puis « un peu plus » sont repris comme les faux départs (annotation Elan ci-dessous).



En plus, **son tour, accompagné du changement alternatif de direction du regard** (son regard est détourné de la locutrice non native MEL ou dirigé vers celle-ci) **et des gestes idéographique et paraverbal** (main droite, paume vers le bas, légèrement remuée de l'intérieur à l'extérieur de son corps, puis de haut en bas) (annotation Elan et images en haut), **semble montrer qu'il se concentre cognitivement sur la formulation du tour et sollicite en même temps l'aide de la locutrice native MEL, ce qui constitue des indices d'une stratégie de communication en situation exolingue.**

Dans notre corpus exolingue au Vietnam, nous avons relevé 18 occurrences de cette stratégie de conservation de tour de parole chez les locuteurs non natifs (en 6, 8, 10, 13, 43, 105, 108, 123, 162, 191 – tatouage ; en 46, 51, 172, 204, 206 - concubinage ; en 47, 71, 114 – publicité).

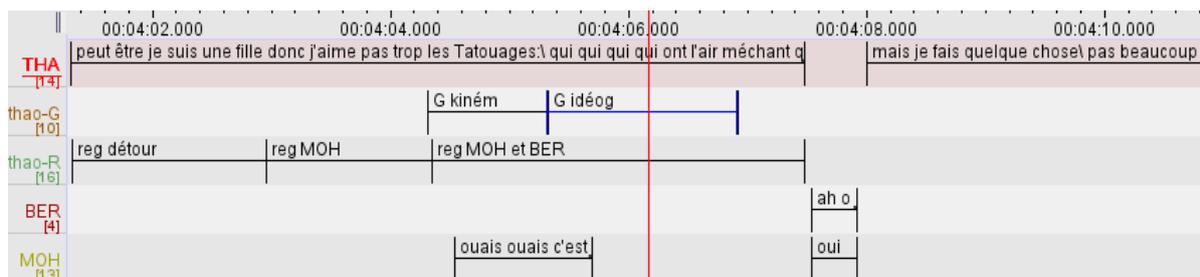
Observons l'exemple 76 venant du corpus exolingue en France :

Exemple 76

En 111, la locutrice non native THA dit qu'elle n'aime pas les tatouages « qui ont l'air méchant ».

111	THA	=peut être je suis une fille donc j'aime pas trop les Tatoua[ges:\ qui qui qui qui ont l'air méchant quoi\
112	MOH	[ouais ouais c'est vrai
113	BER	[ah oui\
114	MOH	[oui
115	THA	mais je fais quelque chose\ pas beaucoup mais juste comme je je je je viens de dire FLEURS:: ou::

(Corpus EXO-FV EN FR-tatouage)



Pour garder son tour de parole en cherchant un adjectif qui permet de décrire le modèle de tatouage qu'elle n'aime pas, THA répète 4 fois le pronom relatif « qui » et en même temps elle fait un geste idéographique (la main gauche rejoint la main droite dont les doigts restent écartés et la paume est en avant) (image ci-contre) durant le passage des mots répétés: « qui qui qui ont l'air méchant quoi ».

Ce geste idéographique peut être considéré comme une sorte de « facilitation cognitive » (Cosnier 1997 : 21) pour anticiper la suite de son énoncé « qui ont l’air méchant ». En plus du geste idéographique, le changement alternatif de direction du regard de THA entre MOH et BER (annotation Elan ci-dessus) semble servir à solliciter l’étayage de ces deux interlocuteurs natifs afin de trouver le terme qu’elle est en train de chercher.

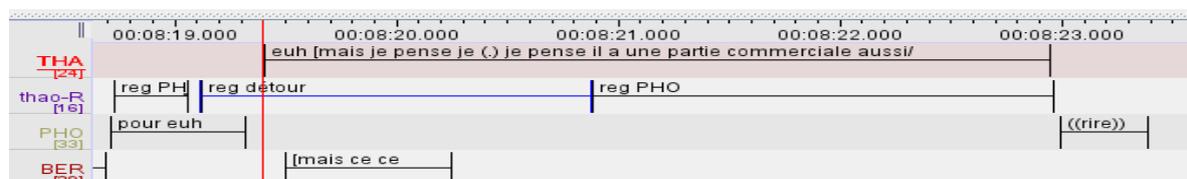
Passons à un autre exemple du corpus exolingue en France :

Exemple 77

Dans cet extrait de séquence, la locutrice non native THA contredit l’avis du non natif PHO sur l’aspect non lucratif des « publicités publiques » dans les tours précédents de celui-ci (voir exemple 74 plus haut).

155	BER	hm=
156	PHO	=pour euh
157	THA	euh [mais je pense <je ((débit rapide)) (.) je pense il a une> partie
158	BER	[mais ce ce
159	THA	commerciale aussi/
160	PHO	((rire))

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)



En 157, la locutrice non native THA, intruse dans cette situation, répète ses propres mots « je je pense » avec un débit vocal rapide pour empêcher la tentative de prise de parole du locuteur natif BER en 158. Sur l’annotation Elan, on voit que la répétition de ses mots est accompagnée du regard détourné (en fait, THA détourne le regard depuis qu’elle interrompt le tour, en 156, de PHO). Ainsi, les procédés mis en œuvre par THA pour conserver son tour sont réussis car BER abandonne son tour en cours de route. Cette stratégie de conservation de tour de la non native THA est semblable à celle relevant de la situation endolingue des locuteurs natifs français.

Dans notre corpus exolingue en France, nous avons trouvé 25 occurrences de cette stratégie chez les locuteurs non natifs vietnamiens (en 111, 115, 173 – tatouage ; en 1, 9, 93, 95, 140, 142, 144, 159, 162, 185, 189, 192, 194, 199, 205, 219, 236 - concubinage ; en 19, 26, 30, 92, 138 – publicité).

Ces analyses ci-dessus et l'observation de l'ensemble des corpus nous permettent de remarquer que les locuteurs non natifs au Vietnam recourent davantage aux répétitions de leurs propres mots d'ordre métalinguistique pour formuler leur tour de parole, ainsi, **leur stratégie semble relever de celle propre aux situations exolingues**. En revanche, les non natifs en France y recourent souvent pour garder leur tour et anticiper les prochaines unités de construction de tour, tout en évitant des pauses intra-tours qui risquent d'être exploitées par les interlocuteurs afin d'usurper leur tour. Nous postulons que **la mise en application de cette stratégie est plutôt d'ordre interactionnel, ce qui est caractéristique des situations endolingues française et vietnamienne**.

3.2.2. *Protestation verbale*

Concernant ce procédé de conservation de tour de parole, Béal (2010 : 105) a des remarques suivantes : « les Français semblent réticents de l'utiliser dans le contexte des conversations familières », par contre, il est assez souvent utilisé dans les débats politiques français. Vu l'importance accordée aux faces positives et négatives des locuteurs vietnamiens dans leur langue-culture d'origine, dont nous avons parlé dans le chapitre 4 sur la communication interculturelle, nous supposons que les non natifs vietnamiens pourraient recourir à cette technique de conservation de tour, dans tous les types de conversation, si leur interlocuteur interrompt ou chevauche leur parole.

Cette stratégie de conservation de tour est absente dans le corpus exolingue au Vietnam. Cela pourrait être expliqué par le caractère « non conflictuel » des discussions entre interlocuteurs dans ce corpus.

Dans notre corpus exolingue entre natifs et non natifs en France où les discussions sont considérées comme « plus naturelles » (par leur caractère spontané), nous avons trouvé une occurrence de cette technique de conservation de tour chez les non natifs vietnamiens.

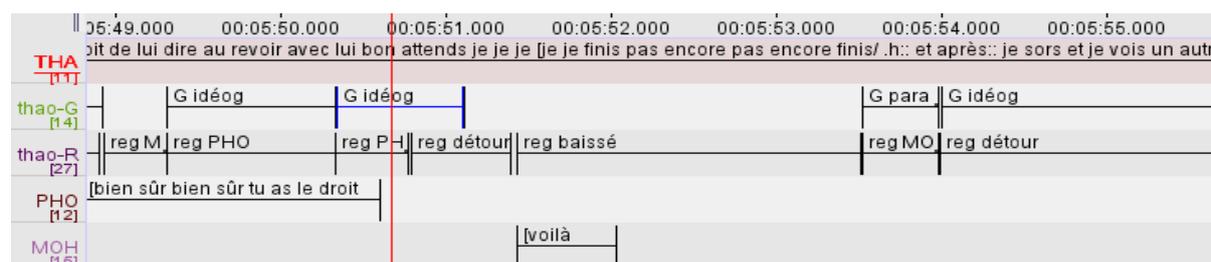
Considérons l'exemple suivant :

Exemple 78

Dans cet extrait de séquence, la locutrice non native THA s'adresse à ses interlocuteurs en leur donnant un exemple sur la liberté qu'offre la vie en concubinage.

156	THA	=je me sens euh:: hm hm [hm plus bien plus: euh:
157	MOH	[voilà
158	MOH	plus mieux avec [la personne oui/
159	THA	[plus mieux avec la personne ben j'ai le droit [de lui dire au revoir avec lui bon attends je je je je [je je finis pas
160	PHO	[bien sûr bien sûr tu as le droit
161	MOH	[voilà
162	THA	encore pas encore finis/ .h:: et après:: je sors et je vois un autre garçon qui s'entend bien avec moi/ au début on commence\ on commence (.) comme des amis/ (0.3) et [après on s'entend bien devient des
163	MOH	[hm
164	THA	amoureux/ .h: par exemple et à ce moment là je je pense j'ai le droit de de vivre avec (.) lui quoi/ parce=

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)



Le tour de parole de THA en 159 est chevauché par le non natif PHO en 160. Pour assurer le droit du détenteur légitime du tour, THA lui adresse verbalement (vers la fin de 159 et au début de 162) « bon attends je je je je je finis pas encore pas encore finis/ ».

Sur annotation Elan, il est facile de voir que cette « protestation » est accompagnée d'abord d'un geste idéographique (mains ouvertes, paumes en avant, dirigées vers PHO) (image ci-contre) ; puis du regard baissé (son regard est dirigé vers le natif MOH dès qu'elle reprend son histoire « et après [...] »).

D'un point de vue interactionnel, ce geste semble servir à mieux accentuer l'urgence de terminer son tour, et le changement de direction du regard - d'abord détourné de PHO, puis dirigé vers MOH - semble considérer PHO comme le « destinataire indirect » pour l'empêcher de revenir usurper son tour.

La protestation verbale accompagnée des gestes chez les locuteurs non natifs vietnamiens en France semble venir de leurs comportements discursifs prescrits dans leur système de langue-culture maternel où les interruptions et chevauchements sont peu tolérés (à ce propos, nous avons relevé une occurrence de protestation verbale contre la tentative de prise de tour d'un interlocuteur dans le corpus exolingue entre locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam).

3.2.3. Procédés paralinguistiques

Nous allons considérer comment les locuteurs non natifs au Vietnam et en France utilisent les procédés paralinguistiques tels que l'intensité de la voix, la voix basse, le débit vocal, etc., pour conserver leur tour de parole dans les interactions exolingues avec des locuteurs natifs français.

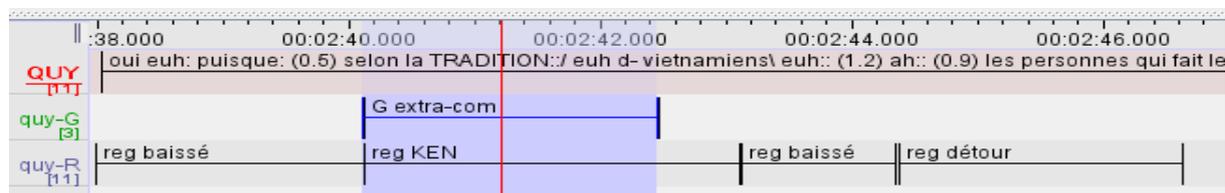
Observons l'exemple 77 venant du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 79

Dans cette séquence, le tour de QUY (en 41 et 43) sert à expliquer qu'elle n'a pas d'amis « tatoueurs » car le tatouage n'est pas apprécié par la société vietnamienne, son tour est très marqué par les pauses oralisées et par les longues pauses silencieuses pour reformuler les idées.

38	KEN	tu as des amis (.) tu as tu as des amis qu' ont les tatouages/
39	QUY	non
40	KEN	non
41	QUY	oui euh: puisque: (0.5) selon la TRADITION::/ euh d- vietnamiens\ [euh:: (1.2) ah:: (0.9) les personnes qui fait les
42	KEN	[hm
43	QUY	tatouages/ (0.6) ah en né en généralement:/ ce sont les personnes les mauvais personnes/
44	KEN	[oui
45	MEL	[hm
46	QUY	les: ah::: (0.6) comme les:: ah:: prisonniers/
47	KEN	oui
48	MEL	hm

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)



L'accentuation par QUY sur le mot « TRADITION » en 41, accompagnée du regard vers le natif KEN et d'un geste extra-communicatif (la main gauche arrange la chevelure) (l'annotation Elan ci-dessus et image ci-contre), **semble ne pas être utilisée pour s'affirmer en cas de rivalité de tour de parole avec un autre locuteur, mais être liée à une activité métalinguistique.**

Selon Goodwin (1980 : 276), à un certain moment de la formulation du tour de parole (au début ou durant le tour), le locuteur a besoin du regard de son interlocuteur. Pour ce faire, il doit mettre en place certaines stratégies afin de le solliciter, et **la présence ou l'absence du regard de l'interlocuteur influe sur l'aisance d'élocution du locuteur.** Ainsi, nous

supposons que, dans ce cas, **la locutrice non native QUY sollicite le regard du natif KEN par des procédés paralinguistique et non verbal.**

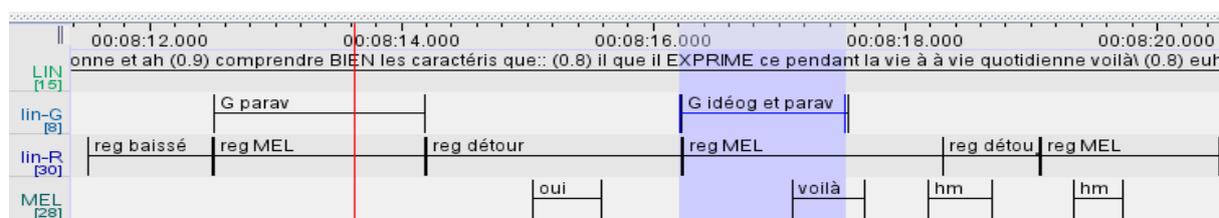
On peut rencontrer ce même phénomène dans l'exemple ci-dessous, extrait également du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 80

Dans cet exemple, le locuteur non natif LIN s'adresse à la locutrice native MEL en lui parlant de l'«avantage» du concubinage.

143	LIN	=voilà\ (0.5) alors je pense que (0.3) le concubinage il c'est il il il un grand avantage de cette mode de vie c'est on peut (0.4) euh:: essayer de [vivre avec cette personne et ah (0.9) comprendre BIEN
144	MEL	[hm
145	LIN	les caractéris que:: (0.8) il [que il EXPRIME [ce pendant la [vie à
146	MEL	[oui [voilà [hm
147	LIN	à vie quoti [dienne voilà\ (0.8) euh mais le couple pour ça on
148	MEL	[hm
149	LIN	peut (0.3) il a le conscience: de attendre

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)



L'intensité vocale produite par le locuteur non natif LIN pendant son tour, en 143 et 145, est très liée à une activité métalinguistique car durant la formulation de son tour, la locutrice native MEL le soutient par des régulateurs vocal et verbal tels que « hm », « oui », « voilà ». Donc, cela ne constitue pas de menace pour le tour de LIN.

Ainsi, les saillances perceptuelles produites par lui sur des mots « BIEN » et « EXPRIME » ont une portée plutôt métalinguistique que conversationnelle :

sur l'annotation Elan ci-dessus et les images ci-contre, on voit que **LIN regarde la locutrice native MEL au moment de la production accentuée** des deux mots « BIEN » et « EXPRIME » dont le premier est accompagné d'un geste paraverbal (main droite, paume au ciel, avancée de bas en haut, vers l'extérieur), le deuxième d'un geste idéographique et d'un geste paraverbal (main droite écartée, puis agitée vers la droite, de haut en bas).

Dans le corpus exolingue au Vietnam, nous avons trouvé 5 occurrences de procédés paralinguistiques portant sur l'intensité vocale chez les locuteurs non natifs vietnamiens (en 41 – tatouage ; en 143, 145, 188, 212 - concubinage).

Contrairement aux locuteurs non natifs au Vietnam, les non natifs vietnamiens en France adoptent les stratégies paralinguistiques de tous ordres pour garder leur tour de parole qui s'expose à la menace d'être repris par un des partenaires de la conversation :

Observons l'exemple 81 provenant du corpus exolingue en France :

Exemple 81

Dans cette séquence, le locuteur non natif PHO parle des « publicités publiques » qui sont pour buts non lucratifs.

148	PHO	non mais euh::: la la pu pu publicité c'est:: (0.8) pour le but de :: (0.7) comment de commerce mais (.) aussi je pense que pour euh:: (1.0) le but (0.5) hm comment humain (0.5) [parfois pour euh <((voix
149	BER	[hm
150	PHO	basse)) le cancer par exemple pour les [maladies> <((débit rapide))
151	BER	[ah oui
152	PHO	pour tout ça>/ LÀ C'EST PUBLICITÉ AUSSI/ (0.3) mais:: c'est pas le but de::: commercial euh je pense/=
153	BER	=oui=
154	PHO	=et LÀ <((voix basse)) je trouve que c'est c'est (0.6)> utile (0.3)
155	BER	hm=
156	PHO	=pour euh
157	THA	euh [mais je pense <je ((débit rapide)) (.) je pense il a une> partie
158	BER	[mais ce ce
159	THA	commerciale aussi/
160	PHO	((rire))
161	THA	(0.7) mais c'est vrai ah

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

Durant le tour de parole du locuteur non natif PHO, de 148 à 152, **nous remarquons les différents procédés paralinguistiques utilisés par celui-ci pour conserver son tour de parole, tels que la voix basse, le débit rapide, et l'intensité vocale. Ces techniques sont mobilisées chaque fois que le locuteur natif BER chevauche son tour** avec un régulateur de type vocal ou verbal. Il est à noter que les pauses oralisées sont aussi utilisées par PHO quand il est sûr que son tour n'est pas menacé.

Ces procédés paralinguistiques sont accompagnés du regard baissé et du geste paraverbal : le regard de PHO est baissé au début du tour (en 148 de la convention Icor) (image ci-contre) quand il formule son tour avec des difficultés : « euh ::: la la pu pu publicité c'est :: [...] pour euh :: (1.0) le but (0.5) ». Le geste paraverbal (main droite agitée de l'intérieur à l'extérieur de son corps) accompagne

le passage du tour accentué « LA C'EST PUBLICITE AUSSI » (En 152 de la convention Icor) (extrait d'annotation Elan ci-contre).



09.000	00:08:10.000	00:08:11.000
PHO (33)	sur tout ça / LA C'EST PUBLICITE AUSSI / (0:	
pho-G (11)	G parav	

Dans le corpus exolingue en France, nous avons relevé, chez les locuteurs non natifs vietnamiens, les procédés paralinguistiques suivants : intensité vocale (en 1, 103, 208 - concubinage ; en 66, 84, 152 – publicité), débit rapide (en 124 - concubinage ; en 152, 157 – publicité), voix basse (en 150, 154, 172 – publicité).

Ces analyses nous amènent à postuler une différence entre l'usage de cette stratégie paralinguistique dans les deux contextes. **Les procédés paralinguistiques tels que l'intensité vocale portant sur un élément lexical et les pauses oralisées sont plutôt d'ordre cognitif pour faciliter la formulation du tour chez les non natifs au Vietnam.** En revanche, **chez les non natifs en France, les procédés paralinguistiques** jouant sur les différentes modulations vocales telles que l'intensité vocale, la voix basse, le débit rapide, etc., **constituent plutôt des stratégies interactionnelles de conservation de tour de parole** (typiquement en usage chez les locuteurs natifs français), et ils sont mobilisés lorsqu'il y a une tentative de « violation » de tour de la part des interlocuteurs natifs ou non natifs.

3.2.4. *Incomplétudes lexicales ou syntaxiques dues aux auto-reformulations*

Durant une activité d'auto-reformulation d'une unité de construction de tour de parole, un locuteur peut abandonner une structure lexicale ou syntaxique inachevée en passant à une nouvelle structure plus cohérente. Ce faisant, le locuteur peut « se donner le temps de penser à la suite » Béal (2010 : 101).

Nous supposons que cette stratégie peut être appliquée différemment par les locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France : soit elle est d'usage uniquement métalinguistique, soit elle chevauche entre l'activité discursive d'ordre métalinguistique et l'activité discursive d'ordre stratégique conversationnel.

Ci-dessous sont les analyses portant sur différents aspects fonctionnels de cette stratégie chez les locuteurs non natifs au Vietnam et chez les locuteurs non natifs en France.

Observons l'exemple 82 issu du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 82

Dans cet extrait de séquence, le locuteur non natif LIN, en 208, fait une remarque sur le comportement des jeunes vietnamiens face au concubinage.

208	LIN	ben alors on doit attendre (0.4) parce que s- le je pense que je sais que les jeunes de cette génération/ ils commencent à changer=
209	MEL	=oui

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)

	00:11:26.000	00:11:27.000	00:11:28.000	00:11:29.000	00:11:30.000	00:11:31.000	00:11:32.000	00:11:33.000
LIN [15]	ben alors on doit attendre (0.4) parce que s- le je pense que je sais que les jeunes de cette génération/ ils commencent à changer							
lin-G [6]	G idéog		G déic (doigt pointé vers le bas)				G idéog	
lin-R [24]	reg d	reg ME	reg détour	reg baissé	reg MEL	reg dét	reg MEL	
MEL [27]								oui

Au milieu de son tour, LIN reformule son énoncé en laissant cette partie inachevée : « parce que s- le je pense que » pour passer à « je sais que les jeunes de cette génération/ ils commencent à changer ».

Il est intéressant de remarquer que **le regard de LIN au moment de reformuler son énoncé est baissé pour focaliser sur le travail de reformulation**, et que **le geste déictique spatio-temporel** (l'index de la main droite pointe la table) **semble signifier le présent tout en anticipant la notion « les jeunes de cette génération »** (image ci-contre).

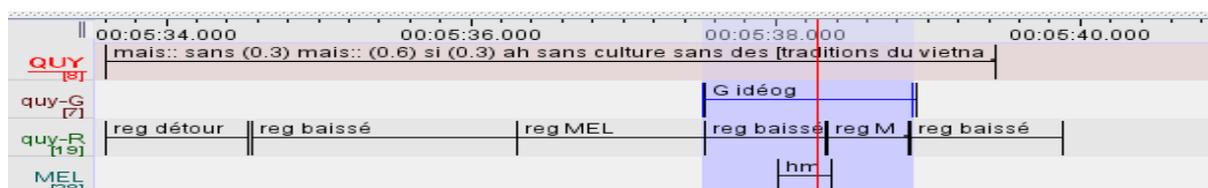
Ce procédé est parfois utilisé par les non natifs au Vietnam sous forme d'auto-correction afin de rectifier leur énoncé selon un format syntaxique préalablement envisagé, ce qui veut dire qu'ils ont tendance à s'en tenir fortement à une structure syntaxique de départ et de ne pas la « lâcher » en cours de route comme le montrent les tours de QUY en 96 et 106 dans l'exemple ci-dessous (seul le tour en 96 fait l'objet de notre analyse) :

Exemple 83

Dans cet extrait de séquence du corpus exolingue au Vietnam, la locutrice non native QUY s'adresse à la locutrice native MEL. Dans son tour en 96 et 98, QUY veut exprimer que le concubinage doit se faire sur la base de la culture et de la tradition vietnamienne, et qu'en absence de ces deux éléments, elle n'aime pas le concubinage.

96	QUY	mais:: sans (0.3) mais:: (0.6) si (0.3) ah sans culture sans des [traditions du vietnam/
97	MEL	[hm
98	QUY	je n'aime pas le conc [concubinage\
99	MEL	[non plus
		(0.4)
100	QUY	oui
		(0.3)
101	MEL	hm=
102	QUY	=puisue euh:: quand ah euh::: (0.7) un garçon=
103	MEL	=hm
104	QUY	vit avec une fille:=
105	MEL	=hm
106	QUY	il y a/ (0.6) sont des\ (0.2) y a des::\ des des personnes différent de sexe\=
107	MEL	=hm
108	QUY	alors il y a des différent de (0.5) de:: (0.9) hm::: (2.4) de (0.9) de::: (1.5) de de::: qualité non (0.5) de caractère

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)



Sur l'annotation Elan ci-dessus (équivalent au début du tour en 96 de la transcription Icor), **le changement de direction du regard de QUY témoigne de son effort cognitif dans la reformulation syntaxique** ; les faux départs, les pauses oralisée et silencieuses témoignent de ses difficultés de formulation du tour de parole.

Les unités de construction de tour en 96 de QUY semblent être basées sur la formule syntaxique : « sans + nom » provenant partiellement du tour précédent en 80 de la non native MEL dans ce même corpus : « [...] sans la culture sans les parents [...] »¹⁹¹. En fait, pour rendre son énoncé plus adapté au contexte conversationnel, QUY semble remplacer « sans les parents » par « sans des traditions du vietnam » **qu'elle trouve au moment de faire le geste idéographique** : bras gauche remonté en haut, puis incliné vers la gauche, main gauche écartée, paume au ciel (image ci-contre).

Dans notre corpus exolingue au Vietnam, nous remarquons que les locuteurs non natifs vietnamiens (surtout la locutrice QUY) ont l'habitude de chercher des termes exacts pour s'exprimer même si cela peut s'avérer difficile, et c'est pour cette raison qu'ils recourent

¹⁹¹ « 80 MEL : et ce soit votre décision à vous qui choisir/ (0.2) vous choisirez le concubinage (0.3) sans la culture sans les parents :: sans : juste votre propre choix\ » - extrait du corpus EXO-FV AU VN-concubinage.

souvent aux auto-reformulations d'ordre métalinguistique durant leur tour de parole. En conséquent, cette habitude, « incompréhensible » pour les locuteurs natifs, mais qui se révèle incontournable pour les non natifs dans la formulation de leur tour, provoque parfois des réactions sous forme de « discours didactiques » chez les natifs ; **si elle persiste longtemps en prolongeant les pauses inter-tours** comme le montre le tour de KEN en 116 dans l'exemple ci-dessous :

Exemple 84

113	QUY	oui le contacT de ah: hm hm:: (0.8) ah:: (0.8) avec (12.0) ((rires))
114	KEN	non non c'est pas grave vas-y essaie/ le contacT de quoi/ (1.3)
115	QUY	le contact de quoi ((elle chuchote)) (0.6) ah hm: (6.0) ah:: (4.8)
116	KEN	essaie avec un autre mot pas grave si ah (0.7) si tu trouves pas le mot exact essaie de d'expliquer ce que tu veux dire (0.4) avec d'autres mots/ le le contact de quoi de::\ (0.7)
117	QUY	euh (2.0) je pense que le contact de chaque personne/

(Corpus EXO-FV AU VN-tatouage)

Nous avons relevé dans notre corpus exolingue au Vietnam 10 occurrences de stratégies portant sur les incomplétudes lexicales ou syntaxiques chez les locuteurs non natifs vietnamiens : en 28, 46, 51, 55, 61, 84, 96, 106, 208, 212 - concubinage. Chez les natifs français, nous avons trouvé 15 occurrences : en 3, 30, 95, 129, 148 – tatouage ; en 36, 89, 116, 122, 126, 156, 198, 218 – concubinage ; en 78, 90 – publicité.

Passons à l'exemple 85 provenant du corpus exolingue en France :

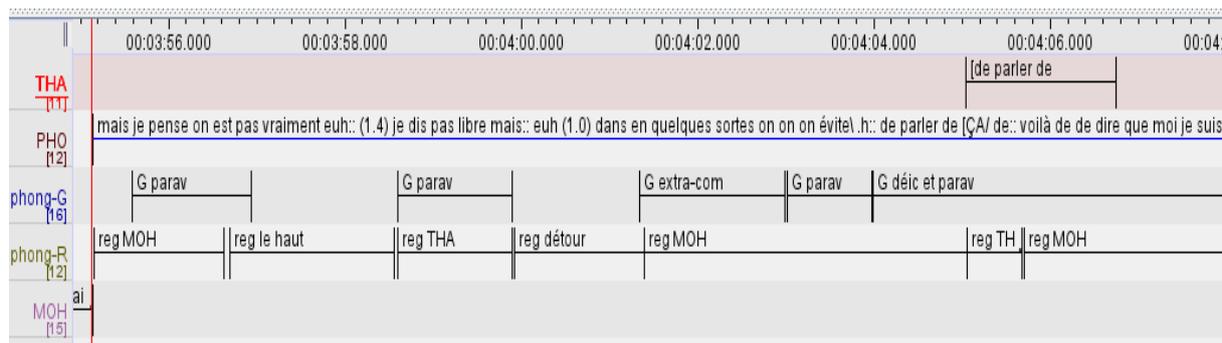
Exemple 85

En 93 de cet exemple, le non natif PHO évoque la « généralité » du phénomène de concubinage au Vietnam que la locutrice non native THA conteste en 95. Car selon elle, le concubinage au Vietnam n'est pas un phénomène courant. Ainsi, il semble que **la face de PHO est atteinte** puisque son propos est contredit, l'indice en est sa réaction en 96 : « comment/ ».

92	MOH	=pour une personne oui j` suis d'accord\ oui ça j` suis d'accord\ mais .h:: sinon quoi voilà [mais il faut
93	PHO	[mais chez nous/ il y a j` sais pas (0.6) maintenant c'est c'est en commun/ [pour la plupart la plupart des jeunes
94	MOH	[ça c'est vrai/ (0.4) c'est c'est comment/ (0.3)
95	THA	non mais (.) pas pas maintenant com pas com pas très commun maintenant comme [maintenant (.) on accepte au vietnam on accepte\ un petit peu
96	PHO	[comment/
97	THA	de euh de de (0.3) [de plus en plus/
98	MOH	[de ce genre de [situation/ quoi/ de::
99	PHO	[de plus en plus/=
100	THA	=oui mais pas comme en france\ comme (0.2)

101	MOH	pas comme en france c'est aussi vraiment e`fin voilà c'est vraiment [choquant des choses qu'on voit et qu'on croise tous les jours=
102	THA	[vraiment
103	PHO	=mais je pense on est pas vraiment euh:: (1.4) je dis pas libre mais:: euh (1.0) dans en quelques sortes on on on évite\ .h:: de parler de [ÇA/ de:: voilà
104	THA	[de parler de
105	PHO	de de dire que moi je suis [voilà (0.3) concubin ah oui avec quelqu'un d'autre=
106	THA	[je suis avec quelqu'un
107	MOH	[(inaud)

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)



Par conséquent, dans son tour en 103, **le non natif PHO est bien prudent dans la formulation de ses propos, d'où viennent les énoncés incomplets** tels que « mais je pense on est pas vraiment euh :: (1.4) je dis pas libre mais :: euh [...] ». Sur le plan multimodal, ces énoncés sont accompagnés de gestes paraverbaux et de changement alternatif de son regard. Ainsi, le regard de PHO est dirigé vers MOH ; vers le haut où il fait une pause silencieuse de 1.4 secondes ; et vers THA. **Ces gestes et regard semblent l'aider à conserver son tour tout en anticipant les tentatives de prises de tour de la part de ses interlocuteurs.**

Passons à un autre exemple provenant du corpus exolingue en France :

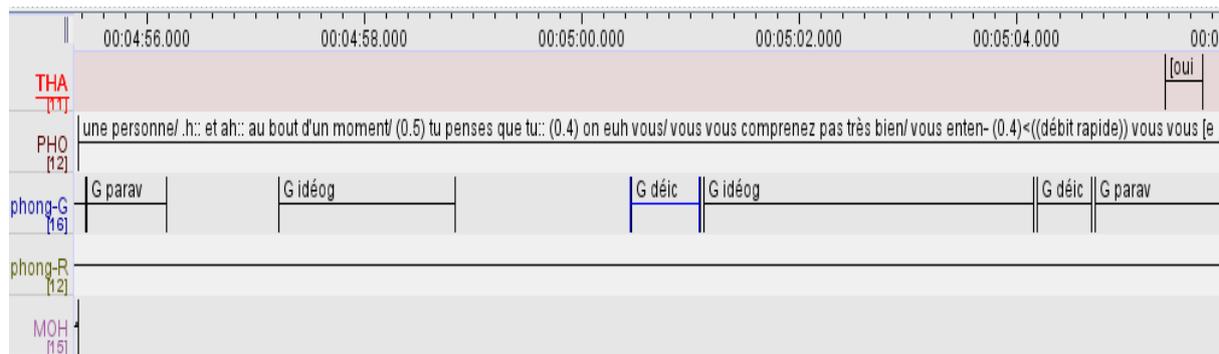
Exemple 86

Dans cet extrait de séquence, le locuteur natif MOH parle de la vie en couple d'autrefois et d'aujourd'hui en France, le non natif PHO intervient à partir de 122 en faisant un exemple sur la « discordance » dans cette vie. L'incomplétude lexicale et/ou syntaxique de PHO, en 124, résulte plus d'un problème d'ajustement métalinguistique que de la relation interpersonnelle comme dans l'exemple précédent.

118	MOH	=de consacrer sa vie avec une seule femme:: de vraiment mettre tout tout en commun/ .h:: et sou- et mettre tout ça voilà officiellement au niveau de la loi et tout/ et ça déjà fait ça déjà fait (freiner)/ je pense (0.4) et:: mais AVANT c'était normal quoi/ ces choses courantes/ (0.4) y a pas d` concubinage (comme) mariage tout de suite (0.3)
119	PHO	[hm
120	THA	[hm=
121	MOH	=mais avec euh:: voilà (0.4) toute l' histoire avançait quoi=
122	PHO	=non mais: i- imagine si maintenant tu vis avec euh:::

123	MOH	hm=
124	PHO	=une personne/ .h:: et ah:: au bout d'un moment/ (0.5) tu penses que tu:: (0.4) on euh vous/ vous vous comprenez pas très bien/ vous enten- (0.4)<((débit rapide)) vous vous [entendez pas très bien/>=
125	THA	[oui
126	MOH	=oui d'accord
		(0.3)
127	PHO	voilà et ben:::=
128	MOH	=on arrête toi

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)



En 124, **PHO a d’abord des problèmes d’ordre de référence déictique personnelle** : il passe de « tu » à « on », puis à « vous ». Les raisons de cet ajustement semblent être les suivantes : le « tu » parce que PHO s’adresse à MOH depuis son tour en 122, le « on » semble être utilisé pour référer aux jeunes en concubinage en général, mais ces pronoms ne vont pas dans le propos de PHO sur le concubinage puisque PHO s’adresse à MOH, tout en sous-entendant que celui-ci est un « concubin », et implicitement le « concubin » ne vit pas tout seul. Ainsi, il semble que le « vous » est un choix correct dans ce cas, puisqu’il peut désigner son allocataire MOH et sa « compagne » ; en plus, le « vous » convient aussi à la « destinataire indirecte » THA dans cette situation. **PHO rencontre ensuite des difficultés pour utiliser le verbe « s’entendre » à la deuxième personne du pluriel ; d’où vient son ajustement** : « vous entend- vous vous entendez pas très bien ».

Sur l’annotation Elan ci-dessus, on peut remarquer que l’auto-reformulation de PHO est accompagnée d’une variété de gestes : paraverbal, idéographique et déictique. **Ces gestes contribuent sur le plan cognitif, à la facilitation de formulation des unités de construction de tour ; et sur le plan stratégique, à la conservation de tour de parole.**

Dans notre corpus exolingue en France, nous avons trouvé 10 occurrences de stratégie portant sur les incomplétudes lexicales ou syntaxiques pour conserver le tour de parole chez les locuteurs non natifs vietnamiens : en 20, 68, 93, 103, 109, 124, 144, 167, 205, 219 - concubinage. Chez les natifs français, nous en avons relevé 15 occurrences : en 3, 30, 95, 129, 148 – tatouage ; en 24, 110, 248, 268, 270 - concubinage ; en 3, 37, 45, 102, 116 – publicité.

Nous constatons dans ces quelques exemples que les locuteurs non natifs au Vietnam ont tendance à reformuler des structures lexico-syntaxiques préalablement choisies tout en les préservant, et cela pourrait venir de leurs habitudes discursives résultant de leur propre système de langue-culture qui consistent à bien « caser » leurs propos verbaux. Ainsi, cette habitude de conservation de tour de parole affecte fortement leur flux verbal dans la communication exolingue avec des locuteurs natifs. Chez les locuteurs non natifs en France, les incomplétudes lexicales ou syntaxiques d'ordre métalinguistique existent mais elles sont traitées « sans peine ». Il est intéressant de remarquer que les questions de la face peuvent amener un locuteur non natif à reformuler ses propos en laissant tomber la structure syntaxique qui véhicule des forces illocutoires (ou des actes illocutoires) non sécurisants pour sa face.

3.2.5. *Conclusion partielle*

A propos des stratégies de conservation de tour de parole chez les locuteurs non natifs au Vietnam et en France, nous remarquons que les locuteurs non natifs au Vietnam recourent davantage aux stratégies de communication de type exolingue pour résoudre les problèmes d'ordre linguistique, telles que la répétition de leur propre mot en tant qu'auto-reformulation métalinguistique et le recours à l'intensité vocale comme activité cognitive afin de faciliter la reformulation. Cela s'explique par le fait qu'une fois engagés dans la parole, ils doivent faire face aux problèmes de formulation linguistique en général et de formulation des unités de construction de tour en particulier. Ainsi, ces problèmes les obligent à se centrer plus sur le code que sur le contenu de l'interaction.

Chez les locuteurs non natifs en France, leurs stratégies de conservation du tour de parole se rapprochent davantage de celles des locuteurs natifs français relevant de la situation endolingue de notre corpus, ce qui signifie que les stratégies suivantes sont souvent employées par ces locuteurs : des procédés paralinguistiques portant sur le débit rapide, l'intensité vocale, la voix basse ; la répétition d'une partie de leur tour en tant que procédé de remplissage des pauses intra-tours. Cependant, les questions de la face peuvent amener un locuteur non natif à conserver son tour par la protestation verbale, et à recourir au procédé de ménagement de la face par l'auto-reformulation afin d'éviter les forces illocutoires qui menacent potentiellement leur face.

Sur le plan des stratégies compensatoires non verbales, nous remarquons que les non natifs en France utilisent davantage de mouvements oculaires et de gestes co-verbaux pour conserver leur tour tout en le formulant, ou pour solliciter l'aide des interlocuteurs afin de construire

leur tour. Les locuteurs non natifs au Vietnam emploient leur regard et leurs gestes plutôt pour préserver leur tour en tant qu'outils facilitateurs de formulation que pour solliciter l'achèvement interactif des interlocuteurs. Il importe de noter que par rapport aux locuteurs non natifs au Vietnam, les non natifs en France gesticulent plus aisément dans une conversation avec des natifs français, et cela donne l'impression qu'ils arrivent à établir une sorte de « symétrie interactionnelle » avec les locuteurs natifs français à travers leurs gestes. Ainsi, ils sont vraiment « mouillés » dans l'interaction.

3.3. Stratégies pour passer un tour de parole

Les stratégies de passation de tour suivantes seront abordées dans cette sous-section : le tour accompli suivi d'une pause silencieuse, la question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse, le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse, la particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse.

3.3.1. *Le tour accompli suivi d'une pause silencieuse*

Les exemples suivants vont montrer comment les locuteurs non natifs au Vietnam et en France passent leur tour au moyen de cette stratégie.

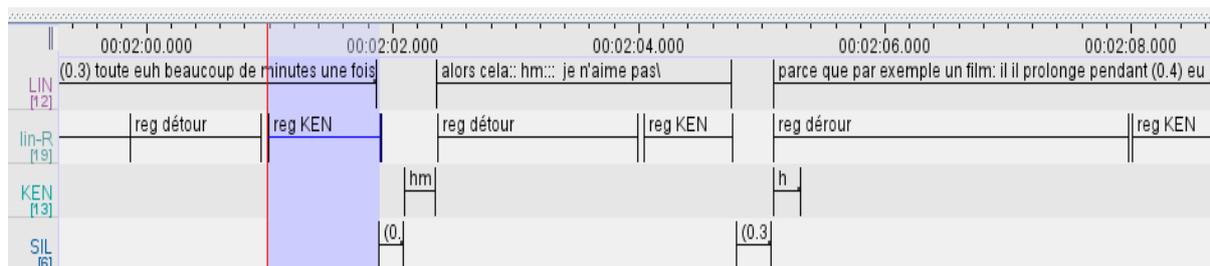
Observons l'exemple 87 provenant du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 87

Dans cet extrait de séquence, le locuteur non natif LIN parle au natif KEN des côtés « négatifs » des publicités à la télévision.

16	LIN	euh::: Mais::: je pense que les publicités/ (0.6) (inaud.) (0.4) il couper les films (0.3) il couper les les programmes à la télévision (0.3) toute euh beaucoup de minutes une fois\
		(0.2)
17	KEN	hm
18	LIN	alors cela:: hm::: je n'aime pas\
		(0.3)
19	KEN	[hm
20	LIN	[parce que par exemple un film: il il prolonge pendant (0.4) euh trente minutes mais avec les publicités (0.5) il va faire une heure [alors c'est terrible\
21	KEN	[((rires))

(Corpus EXO-FV AU VN-publicité)



En 16, par une chute d'intonation, le tour accompli de LIN, suivi d'une pause silencieuse et du regard vers le locuteur natif KEN (image ci-contre), est le signal de passation de tour de parole.

On remarque que le locuteur natif KEN, en émettant le régulateur vocal « hm » en 17, une sorte de régulateur de refus du tour de parole, ne veut pas prendre le tour alloué par LIN. Ainsi, **LIN est obligé d'occuper le « terrain conversationnel »** par un nouveau tour en 18 et de même en 20. Sur l'annotation Elan ci-dessus, **son regard détourné au début de deux nouveaux tours (en 18 et en 20 de la transcription Icor) montre qu'il a des difficultés à prendre ces deux tours « non voulus »**.

Passons maintenant à l'exemple 88 venant du corpus exolingue en France :

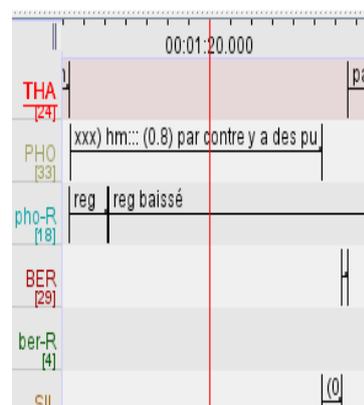
Exemple 88

Dans cette séquence, les interlocuteurs discutent de ce qu'ils pensent des publicités.

15	PHO	moi je::: suis- ((râclement de gorge))
16	THA	t'aimes bien ou non/
17	PHO	((rire)) si parfois j'aime bien/ mais parfois non/
18	THA	[oui
19	PHO	[comme tu dis/ dans le série la série (.) (nous même) quand (x) quand on regarde (0.7) quand on regarde un film/ ouais et tout d'un coup/ (0.4) on coupe pour la publicité/=
20	BER	=hm=
21	PHO	=ça c'est désagréable euh=
22	THA	=hm=
23	PHO	=(xxx) hm::: (0.8) par contre y a des publicités/ qui::: ça m'intéresse
		(0.6)
24	BER	hm
25	THA	par exemple=
26	PHO	=euh::: (0.3) en fait la publicité je pense que c'est pour attirer les::: (0.9) les attentions/ les::: oui les attentions des:::
		(0.4)
27	BER	des consommateurs=

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

A la fin du tour, en 23, le non natif PHO arrête de parler pour attendre la réaction des interlocuteurs. En fait, **le regard baissé de PHO pendant son tour** (annotation Elan ci-contre) **montre qu'il doit se concentrer cognitivement pour développer son tour**, et comme il n'arrive pas à trouver des idées pour aller plus loin dans son propos, il fait une sorte de conclusion évaluative sur les publicités : « ça m'intéresse » afin de passer son tour à ses deux interlocuteurs.



D'un point de vue des stratégies de communication exolingue, **il s'agit, dans ce cas, de stratégies d'évitement des risques** (risk avoidance strategies) dans le sens de Corder (1983), et ce type de stratégies de communication peut « prolonger » la conversation dans le silence, un des ratés du système des tours de parole (Kerbrat-Orecchioni 1990). Ainsi, après l'arrêt du tour de PHO, aucun des deux autres allocutaires n'est prêt à prendre le tour, donc la pause inter-tour de 0.6 secondes, entre la fin du tour de PHO en 23 et le régulateur vocal de BER en 24, est assez longue (par rapport à la moyenne de la pause inter-tour de cette séquence).

Au regard de ces deux exemples, nous constatons que chez les locuteurs non natifs au Vietnam et en France, la passation d'un tour accompli est, dans la plupart des cas, accompagnée d'un regard vers l'interlocuteur sélectionné. **Les clôtures du tour de parole de ces deux types de locuteurs non natifs peuvent relever des stratégies d'évitement des risques qui font qu'ils restreignent leur but communicatif** par une sorte d'énoncé « court-circuité » de type de conclusion évaluative tel que « ça je n'aime pas », « ça m'intéresse ».

3.3.2. *La question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse*

Dans la communication exolingue, la question adressée à un interlocuteur peut relever des stratégies de demande d'achèvement interactif. Nous allons voir comment cette stratégie est mise en application par les locuteurs non natifs au Vietnam et en France.

Observons l'exemple 89 du corpus exolingue au Vietnam :

Exemple 89

Dans cette séquence, en 78 et 80, la locutrice native MEL pose une question, à LIN et QUY, sur le choix de la vie en concubinage sans côté familial ni côté culturel. LIN répond à cette question en disant qu'il va choisir les deux, le concubinage et la famille.

78	MEL	si y avait pas (0.2) la pression culturelle et familiale/
79	LIN	hm
80	MEL	et ce soit votre décision à vous qui choisir/ (0.2) vous choisirez le concubinage (0.3) sans la culture sans les parents:: sans: juste votre propre choix\ (0.6)
81	LIN	euh::: (0.7) [je pense que si je choisis le concubinage comme ça=
82	QUY	[sans culture
83	MEL	=hm (0.4)
84	LIN	euh:: (0.5) il y a::: (0.8) c'est à dire on va:: vivre avec les parents aussi (0.7) parce qu'on vit non[seulement
85	QUY	[non non sans culture sans culture (0.4)
86	LIN	sans culture

87	MEL	hm
88	LIN	c'est difficile hein
		(2.6)
89	MEL	vous pouvez c'est difficile d'habiter juste que le couple sans la famille/ (1.5) parce que normalement:: (0.2) je crois que la femme (0.6) peut venir habiter dans la famille de son mari\ (0.4) c'est ça/
90	QUY	oui [oui
91	LIN	[la plupart

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)

La réponse de LIN est rectifiée par la locutrice non native QUY en 85, par une interruption avec chevauchement : « non non sans culture sans culture », car il répond « de côté » à la question demandée par MEL, **une sorte de violation des maximes de quantité** (ne pas parler de ce qui n'est pas demandé) **et de relation** (la contribution doit être pertinente) **de Grice**. Après la demande de confirmation en 86 : « sans culture », LIN finit par une question rhétorique¹⁹² adressée à ses deux interlocuteurs en 88 : « c'est difficile hein », une sorte d'appel au consensus ou à la polémique (André-Larochebouvy 1984 : 144) à laquelle la locutrice native MEL réagit, en 89, en intégrant la structure syntaxique relevant de la question rhétorique de LIN : « [...] c'est difficile d'habiter juste que le couple sans la famille/ [...] ». **Cette stratégie de passation du tour semble relever des stratégies conversationnelles des situations endolingues.**

Considérons l'exemple 90 du corpus en France :

Exemple 90

Dans cette séquence, la locutrice non native THA parle des types de publicités qu'elle aime.

70	THA	j'aime::: surtout::: si ah:: ces publicités/ il y a des acteurs ou actrices\ que que j'aime bien/ quoi par exemple (anahataway) [ou ou::
71	PHO	[hm hm
72	THA	quelque chose comme ça quoi <((voix basse)) ouais ouais quelque chose comme ça/> mais j'aime bien/ et ah publicité avant (0.6) avant de voir un film ah au cinéma/ (.) on a: ça on dit publicité aussi/
		(0.3)
73	BER	[ah oui les publicités
74	THA	[par exemple on pré[sente
75	PHO	[mais là n'est pas (.) à la télé (.) bon=
76	BER	=des bandes d'annonce=
77	THA	=ah oui ça c'est juste pour sur la [télé oui ça c'est des <((voix basse)) bandes d'annonce oui>
78	PHO	[oui

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

		00:04:18.000	00:04:20.000	00:04:22.000
THA		en/ et ah publicité avant (0.6) avant de voir un film ah au cinéma/ (.) on a: ça on dit publicité aussi/		
thao-G	G parav		G idéog	
thao-R	reg BER			

¹⁹² « [...] la question rhétorique, qui ne sollicite pas d'information, elle a une fonction générale d'appel » (André-Larochebouvy 1984 : 144).

La question de THA, en 72, relève des « stratégies de réalisation des buts de communication » de type de « demande d'achèvement interactif » (Bange 1992b : 57). Ainsi, vers la fin de son tour en 72, THA pose une question sous forme de paraphrase (annotation Elan ci-dessus) à BER pour connaître le nom des « publicités » projetées avant les séances de film au cinéma. La question de THA est accompagnée de regard vers celui-ci et de gestes paraverbal appuyant le « et » : main droite, paume au ciel, avancée vers BER, et idéographique signifiant la notion « avant » : main droite agitée, paume en avant (images ci-contre).

Les indices relevant de ces deux exemples ci-dessus nous amènent à supposer que « la question adressée à un interlocuteur à la fin du tour suivie d'une pause silencieuse » peut être utilisée par les locuteurs non natifs dans la communication exolingue en tant que stratégie conversationnelle relevant des situations endolingues, ou en tant que stratégie de communication relevant des situations exolingues. Dans ce dernier cas, cette stratégie sert à solliciter un achèvement interactif chez des interlocuteurs « experts », par exemple, des natifs français.

3.3.3. *Le tour inachevé suivi d'une pause silencieuse*

En situation exolingue, un locuteur non natif peut passer son tour de parole à ses interlocuteurs, en signe de demande d'achèvement interactif, pour pallier des problèmes d'ordre linguistiques ou d'ordre de connaissances socioculturelles.

Observons l'exemple 91 provenant du corpus au Vietnam :

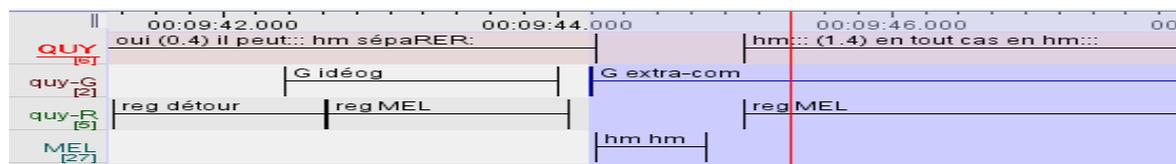
Exemple 91

Dans cet exemple, la locutrice non native QUY, de 172 à 176, parle du côté négatif du concubinage, elle a des difficultés d'expression en 174 et surtout en 176 où elle abandonne son tour pour le passer à la locutrice native MEL en espérant que celle-ci va le compléter.

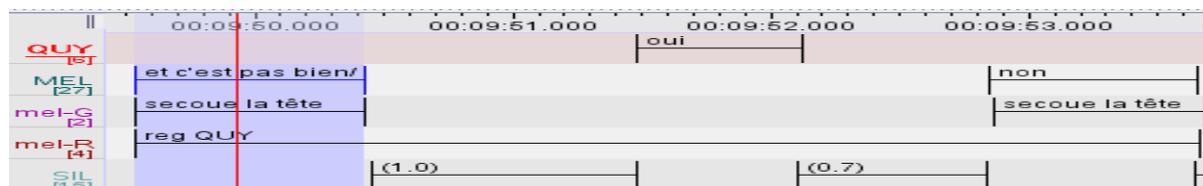
172	QUY	ah (0.7) hm:: (4.0) mais je pense que:: euh et je pense que le le concubinage/ (0.4) euh: c'est un c'est une chose incertain\
		(0.5)
173	MEL	hm
		(0.2)
174	QUY	oui (0.4) il peut:: hm sépaRER:
175	MEL	hm hm
176	QUY	hm:: (1.4) en tout cas en hm::
		(1.5)
177	MEL	et c'est pas bien/
		(1.0)
178	QUY	oui

179	MEL	(0.7) non
180	LIN	(7.0) le problème c'est:: (1.3) je pense je je crois que le cette mode de vie est:: ah est (0.5) bien aussi [mais euh:: m- j'ai peur (0.5) j'ai [hm
181	MEL	
182	LIN	peur les autres=
183	MEL	=hm
184	LIN	quand ils (0.7) voient que nous sommes en concubinage/=
185	MEL	=hm=
186	LIN	=euh (0.5) et ils ils ne sont pas contents et ils ils nous (0.6) jugent/
187	MEL	jugent hm

(Corpus EXO-FV AU VN-concubinage)



Sur l'annotation Elan ci-dessus, nous voyons que **QUY se montre en difficulté pendant le tour en 176** (annotation Icor) : « hm :: (1.4) en tout cas en hm :: » où elle fait des gestes extra-communicatifs¹⁹³ (Cosnier 1997 : 8) (sa main droite remontée pour arranger la chevelure) (image ci-contre) et sollicite l'aide de la locutrice native MEL par le regard vers celle-ci.



Cependant, **selon la théorie de pertinence de Sperber et Wilson (1989), le contexte ne permet pas à la locutrice native MEL de venir en aide à QUY**. Ainsi, sur l'annotation Elan ci-dessus (de 177 à 179 de la transcription Icor), nous remarquons que le tour de parole de MEL en 177 : « et c'est pas bien/ », accompagné du secouement de tête, anticipe le propos de QUY, mais celle-ci fait une « erreur » d'ordre linguistique en répondant par « oui » en 178 pour signifier qu'elle est d'accord avec MEL. En fait, cette « erreur » venant d'un « calque lexical sur la langue vietnamienne » (Do Kim Thanh et al à paraître : 104), tend à exprimer « un accord [...] avec l'orientation de la question » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 38), **d'où vient le malentendu linguistique dans l'interprétation du propos de QUY de la part de la native MEL**, car MEL traite cette réponse comme un simple régulateur et non pas une réponse à sa question (Pour MEL, si QUY est d'accord avec ses propos, elle doit répondre par « non » à son interrogation négative : « et c'est pas bien/ »).

¹⁹³ Les gestes extra-communicatifs ou gestes non communicatifs, gestes autistes « sont des gestes dits de confort (auto-contacts, manipulation d'objets, grattages, balancements, stéréotypies motrices...) qui accompagnent le discours sans véhiculer d'information officielle bien qu'ils trouvent leur utilité dans un autre registre » (Cosnier 1997 : 8).

Le « non » de type de demande de confirmation de MEL, en 179, accompagné, cette fois encore de secouement de tête, est un indice de son incompréhension du propos de QUY envers le côté négatif du concubinage. **Ce « non » engendre ensuite le dysfonctionnement provisoire de la discussion (un raté de type de silence de 7 secondes pour négocier le tour).**

Passons maintenant à l'exemple 92 du corpus exolingue en France :

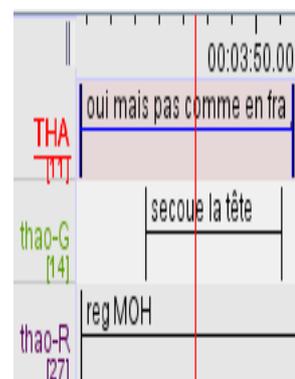
Exemple 92

Dans cette séquence, les interlocuteurs parlent de l'« état » du concubinage au Vietnam et en France.

92	MOH	=pour une personne oui j` suis d'accord\ oui ça j` suis d'accord\ mais .h:: sinon quoi voilà [mais il faut
93	PHO	[mais chez nous/ il y a j` sais pas (0.6) maintenant c'est c'est en commun/ [pour la plupart la plupart des jeunes
94	MOH	[ça c'est vrai/ (0.4) c'est c'est comment/
95	THA	(0.3) non mais (.) pas pas maintenant com pas com pas très commun maintenant comme [maintenant (.) on accepte au vietnam on accepte\ un petit peu
96	PHO	[comment/
97	THA	de euh de de (0.3) [de plus en plus/
98	MOH	[de ce genre de [situation/ quoi/ de::
99	PHO	[de plus en plus/=
100	THA	=oui mais pas comme en france\ comme (0.2)
101	MOH	pas comme en france c'est aussi vraiment e`fin voilà c'est vraiment [choquant des choses qu'on voit et qu'on croise tous les jours=
102	THA	[vraiment
103	PHO	=mais je pense on est pas vraiment euh:: (1.4) je dis pas libre mais:: euh (1.0) dans en quelques sortes on on évite\ .h:: de parler de [ÇA/ de:: voilà
104	THA	[de parler de
105	PHO	de de dire que moi je suis [voilà (0.3) concubin ah oui avec quelqu'un d'autre=
106	THA	[je suis avec quelqu'un
107	MOH	[(inaud)

(Corpus EXO-FV EN FR-concubinage)

A la fin de son tour en 100, THA, locutrice non native, abandonne son tour de parole portant sur la comparaison du concubinage au Vietnam et en France: « oui mais pas comme en France\ comme ». **Son tour inachevé aurait pour cause un « manque d'actualités » sur ce thème.** Ainsi, THA passe le tour au locuteur natif MOH comme **une demande d'achèvement interactif** (secouement de tête, regard vers MOH) (annotation Elan ci-contre). Ainsi, MOH achève le tour inachevé de THA en 101.



Ces deux exemples indiquent que les problèmes de connaissances linguistiques et/ou socioculturels peuvent amener les locuteurs non natifs à céder leur tour de parole pour demander l'achèvement interactif auprès des interlocuteurs linguistiquement forts afin d'assurer la continuité d'une interaction.

3.3.4. *La particule conclusive placée à la fin du tour et suivie d'une pause silencieuse*

Les particules conclusives telles que « quoi », « voilà », « alors », « enfin », etc., sont généralement utilisées à la fin du tour de parole d'un locuteur dans une conversation française. Dans notre corpus exolingue au Vietnam, aucune particule conclusive n'est trouvée à la fin des tours des locuteurs non natifs vietnamiens. Cependant, chez les locuteurs non natifs en France, ce signal d'annonce de la place transitionnelle d'un tour est fréquemment utilisé. Considérons l'exemple suivant :

Exemple 93

Dans cet exemple, la locutrice non native THA donne son avis « défavorable » sur les publicités entre les scènes d'un film à la télévision.

97	THA	moi je déteste euh:: comme comme Bérenger et comme toi aussi/ je déteste:: à voir des:: des publicités entre des films=
98	BER	=hm hm=
99	THA	=et je profite des moments comme ça pour faire d'autres choses\ [et je retourne après cinq ou dix minutes quand la publicité
100	PHO	[ah bon
101	THA	est fait- (0.3) est terminée quoi/ (0.5)
102	BER	hm (2.5) c'est vrai après (0.7) c'est aussi euh e'fin\ (0.3) (avant les émissions/) euh (.) c'est (.) entre les émissions ça c'est gênant

(Corpus EXO-FV EN FR-publicité)

La particule conclusive « quoi » de THA à la fin de son tour en 101 sert à terminer ses propos sur le fait qu'elle fait d'autres choses pendant le moment de projection des publicités et qu'elle continue à regarder la télévision quand les publicités sont terminées. Après « quoi », THA passe le tour à PHO par un regard vers celui-ci (image ci-contre).

Les non natifs vietnamiens en France utilisent souvent des particules conclusives telles que « quoi », « là », « voilà », « comme ça » à la fin de leur tour. Et l'utilisation de ces signaux de la place transitionnelle d'un tour est absente chez les non natifs au Vietnam. Ainsi, **le recours à ce moyen d'annonce de la place transitionnelle d'un tour de parole constitue un indice d'acculturation**, car en vietnamien, placés à la fin des énoncés, les marqueurs

« postmodifiants » d'insistance de négation ou d'affirmation (Nguyen Lan Trung 2006) que nous considérons comme équivalents aux particules conclusives en français ne sont pas utilisés d'une manière aussi fréquente.

3.3.5. *Conclusion partielle*

Les locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France recourent surtout aux stratégies de passation du tour de parole pour demander des achèvements interactifs aux interlocuteurs français. Les raisons qui les amènent à utiliser ces stratégies sont d'ordre linguistique – manque de moyens linguistiques pour s'exprimer, et d'ordre de connaissances socioculturelles – manque d'actualités sur un thème à discuter. Ces raisons font qu'ils restreignent leur but de communication, une sorte de stratégie d'évitement des risques, en laissant la parole aux locuteurs natifs afin de co-construire l'interaction.

En plus des stratégies exolingues, qui se reflètent dans les manières de passer un tour de parole chez les locuteurs non natifs au Vietnam et en France, il est intéressant de remarquer, chez les locuteurs non natifs en France, l'appropriation de la stratégie de passation de tour de parole au moyen des particules conclusives qui est propre aux locuteurs natifs français.

Le regard vers le locuteur linguistiquement fort **constitue la stratégie compensatoire la plus utilisée** par les non natifs pour passer leur tour de parole.

4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous mettons l'accent sur la gestion des tours de parole des non natifs vietnamiens communiquant dans la langue cible avec des locuteurs natifs français au Vietnam et en France tant sur le plan verbal que non verbal. Notre travail a abouti à une étude comparative des techniques de gestion des tours de ces deux types de locuteurs respectifs.

Les résultats d'analyses qualitatives nous conduisent à revenir examiner les hypothèses que nous avons posées au début ce chapitre.

Notre première hypothèse portait sur l'idée que les locuteurs non natifs transfèrent des techniques de gestion des tours de parole de leur propre contexte culturel aux situations exolingues. Notre analyse qualitative des deux corpus exolingues nous a amené à repérer quelques phénomènes de transfert qui vont dans le sens de cette hypothèse.

Tout particulièrement chez les locuteurs non natifs en situation dite « non immersion » dans la langue-culture française, **l'utilisation du procédé paralinguistique tel que l'intensité vocale**

mise en œuvre pour ouvrir un tour de parole est rare, ce qui reflète l'ethos consensuel des locuteurs natifs vietnamiens dans notre corpus endolingue vietnamien. Nous rappelons que dans le rapport de « place » en interaction où la position haute (ou celle de dominant) et la position basse (ou celle de dominé) sont alternativement occupées par les interlocuteurs, l'intensité vocale et le débit ont des « valeurs taxémiques » (Kerbrat-Orecchioni 1988 : 187). D'ailleurs, on peut, dans ce cas, supposer qu'en plus du poids de l'ethos consensuel qui pèse sur l'habitude discursive des non natifs – dans la culture vietnamienne, un homme bien éduqué doit, entre autres choses, savoir maîtriser son comportement, garder son calme et une voix régulière (Lesage 1956 : 80) -, il y a d'autres facteurs qui entrent en jeu tels que les difficultés linguistiques qui font que les non natifs doivent se concentrer plus sur le code que sur le contenu de l'interaction. En effet, le procédé paralinguistique utilisé par les non natifs pour prendre un tour est d'ordre cognitif plutôt qu'interactionnel (exemple 57). En revanche, en situation exolingue « en immersion » en France, les non natifs recourent, comme des locuteurs natifs, à l'intensité vocale pour des usages d'ordre interactionnel afin de prendre un tour de parole (exemple 58).

L'absence de l'utilisation du pronom « moi » en situation de « non immersion » au Vietnam constitue un autre exemple du phénomène de transfert, car dans le système de langue-culture vietnamien, le « je » (ou le « moi ») n'est pas un outil de l'affirmation du soi, et avant de parler, on doit se référer à qui on parle et choisir une manière de parler bien correcte (Bertrand 2000 : 31), surtout quand un locuteur converse avec un autre peu connu. D'un point de vue interactionnel, cette absence de l'utilisation du « moi » pourrait causer des difficultés de prise de parole chez les non natifs vietnamiens, car le « moi » dans une conversation française, utilisé comme un ouvreur de tour de parole, possède des fonctions interactionnelles variables, à savoir : marquer un contraste par rapport à ce qu'a dit le locuteur précédent, marquer la prise de position du locuteur, et marquer une simple observation du locuteur (Béal 2010 : 108).

L'utilisation courante de l'ouvreur de tour « mais » chez les locuteurs non natifs dans ces conversations exolingues peut s'expliquer par le fait que les ouvreurs « *nhung mà* », « *mà* » en vietnamien (équivalent à « mais » en français) sont largement utilisés en position d'ouverture de tour en langue vietnamienne. D'une perspective interactionnelle, l'application de cette stratégie par les locuteurs non natifs se montre bien efficace pour des fonctions suivantes : objection (exemples 60 et 62), ajout d'un élément nouveau (exemples 61 et 62), etc.

Le régulateur suivi du tour est une technique de prise de tour qui consiste à ratifier le tour du partenaire puis à continuer à parler, cette technique de prise de parole, couramment utilisée par des locuteurs natifs vietnamiens dans les conversations endolingues en vietnamien est appliquée avec succès par les locuteurs non natifs en situation exolingue (exemples 63, 64).

La rareté de l'utilisation des chevauchements délibérés par les locuteurs non natifs en situation de « non immersion » linguistique et culturelle semble relever du fait qu'ils s'en tiennent bien aux comportements discursifs prescrits par le système de langue-culture vietnamien qui font qu'ils respectent le territoire conversationnel de leur partenaire, autrement dit qu'ils veillent à respecter la face négative de leur interlocuteur. D'ailleurs, on se demande si les divergences de code et de connaissances encyclopédiques par rapport aux locuteurs linguistiquement forts conditionnent ce comportement chez les non natifs, car les chevauchements délibérés auxquels recourent ces locuteurs portent uniquement sur la demande de clarification au moyen des régulateurs (exemple 69).

La protestation verbale (accompagnée de gestes) chez les locuteurs non natifs vietnamiens pour garder leur tour de parole semble relever de l'ethos distant des vietnamiens selon lequel ils accordent une grande importance au travail de « figuration ». Ainsi, ils se gardent d'empiéter sur le territoire personnel de leur partenaire et veillent à ce que l'on n'empiète pas sur le leur, d'où le fait que les interruptions et chevauchements sont peu tolérés (exemple 78).

L'attitude de prudence dans la formation des unités de construction de tour - dont l'indice est le faible nombre des incomplétudes syntaxiques et lexicales durant la formulation d'un tour chez les locuteurs non natifs par rapport aux locuteurs natifs français dans notre corpus exolingue – pourrait s'expliquer par le fait que la délicatesse et la réserve font que les Vietnamiens ont l'habitude de « peser minutieusement le pour et le contre avant de parler » (Tran Ngoc Them 2006 : 380). En conséquent, dans la communication exolingue, cela ralentit le flux verbal et amène le non natif à chercher longtemps des termes et des expressions convenables à leurs « pensées » (exemple 85).

Notre deuxième hypothèse supposait que les divergences codiques et culturelles peuvent conduire à des dysfonctionnements partiels ou provisoires, et à des « ratés » du système des tours de parole. Ce type dysfonctionnement d'ordre interactionnel se manifeste dans plusieurs phénomènes repérés dans le corpus exolingue.

La négociation de tour avec des locuteurs natifs de la part du non natif finit parfois par le fait que le non natif doit continuer à parler. Il arrive que le non natif passe le tour de parole

mais le natif ne le prend pas, car ce dernier ne pourrait pas reconnaître le signal de passation de tour de parole du non natif (exemples 57, 61) qui porte typiquement sur une intonation descendante à la fin de son énoncé et sur un regard vers le locuteur natif. En plus, on suppose que si le natif a une vraie volonté de prendre la parole dans ce cas de figure, ce signal n'est peut-être pas assez « fort » pour qu'il le décèle comme un vrai signal de passation de tour, car dans le système de langue-culture français, il en existe d'autres signaux tels que les particules conclusives, les formules d'évaluation conclusives, les questions, etc. En conséquent, ce type de négociation du tour de parole avec les locuteurs natifs, relevant du manque de technique de passation de tour de parole de la part du non natif, est responsable des ratés sous forme de longues pauses inter-tours ou intra-tours (au début du tour), puisque le non natif a du mal à redémarrer son propos – soit en reprenant le dernier échange, soit en entamant un nouvel échange – en raison de l'effort cognitif que cela entraîne.

Les séquences latérales permettent de pallier des problèmes de communication dus à des facteurs linguistiques ou socioculturels, mais en même temps elles causent des dysfonctionnements partiels de l'interaction dans le sens que les interlocuteurs doivent momentanément détourner de la séquence principale. D'ailleurs, dans la communication exolingue, on suppose que les prochains tours du non natif, après la séquence latérale, sont affectés car la séquence latérale pourrait faire que sa face positive est atteinte en raison du fait d'avoir accepté la « donnée » proposée par un locuteur linguistiquement fort. Cela amène le non natif à la position d'un « dominé » en termes de rapport de « place » (Kerbrat-Orecchioni 1988 : 187), d'où vient le fait qu'il devient « réticent » à s'engager dans l'interaction : à titre d'exemple, le non natif fait plus attention à la forme de son discours, refuse l'étayage de son partenaire et peut laisser tomber volontairement son tour s'il doit faire face à un nouveau problème de formulation¹⁹⁴.

La transgression du principe de dépendance conditionnelle est inévitable dans la communication exolingue. Dans notre corpus exolingue, un locuteur non natif peut réagir à un acte de langage interrogatif du locuteur natif par un acte de langage du même type sous forme de régulateur de confirmation ou de demande de clarification, car le non natif peut faire d'un régulateur de divers usages interactionnels, comme l'affirme Bange : « l'unité pendant-le-tour (régulateur) donne aux participants un moyen de segmenter les tours de parole en unités plus petites, s'ils en éprouvent le besoin. Ils peuvent en particulier faire un usage abondant de cette possibilité dans la communication en langue étrangère. » (Bange 1992a : 39). Ainsi, un

¹⁹⁴ Voir notre analyse (en note de bas de page numéro 110) de l'exemple 15 du chapitre 3 portant sur la communication exolingue.

locuteur non natif peut enfreindre le principe de dépendance conditionnelle, au moyen des régulateurs, pour retarder la prise d'un tour alloué par un locuteur natif (exemples 52, 53), demander des explications à un locuteur natif (exemples 69, 73). D'une perspective interactionnelle, cela peut, d'une part, donner suite aux « ratés » du système des tours de parole de type de pauses inter-tours inhabituellement longues entre les interventions, et d'autre part, perturber l'interaction à cause des séquences latérales d'explicitation.

L'énoncé non conforme à la maxime de quantité de Grice de la part d'un locuteur natif peut se produire en situation de communication exolingue, autrement dit, le tour de parole du natif est anormalement long dans certains moments d'une interaction, et cela peut conduire à un « échec interactionnel » car le locuteur non natif ne peut pas réagir à l'intervention initiative du locuteur natif (exemple 54). D'une manière générale, ce phénomène peut s'expliquer par trois problèmes : premièrement, par des difficultés d'identification des places pertinentes de transition des tours de la part du locuteur non natif - il se peut que le non natif ne puisse pas reconnaître les pauses intra-tours à la fin d'une unité de construction de tour achevée du locuteur natif comme un signal de passation de tour de parole (par exemple, la pause de six dixièmes de seconde du locuteur natif KEN après le régulateur confirmatif « oui » en 150 du exemple 54) ; deuxièmement, par le manque d'activité de synchronisation au moyen des régulateurs confirmatifs ou évaluatifs de la part du locuteur non natif en situation de « non immersion » - ce qui fait que le natif cherche à expliquer jusqu'à ce que le non natif le comprenne, car il suppose que le non natif ne le comprend pas ; troisièmement, par le rapport de « place » entre un locuteur linguistiquement fort et un locuteur linguistiquement faible dans une interaction réelle qui fait que ce dernier s'y efface.

La transgression du principe de pertinence de Sperber et Wilson (1989) peut avoir lieu dans une situation de communication exolingue. Selon Sperber et Wilson (1989), une information est pertinente si elle permet de mettre en évidence les anciennes informations tout en exigeant le minimum d'efforts que possible dans l'interprétation de celles-ci. Or, dans la communication exolingue, les divergences linguistiques et culturelles peuvent amener un locuteur non natif à produire un acte de langage qui ne va pas dans le sens de l'interprétation d'un locuteur natif, d'où viennent des malentendus linguistiques qui affectent l'interprétation du contexte interactionnel de la part d'un locuteur natif empêchant celui-ci de continuer l'interaction : à titre d'exemple, le régulateur « oui » dans le système de langue-culture vietnamien est un régulateur, et peut être en même temps une réponse négative à une phrase négative interrogative (en français, le « non » est une réponse négative à ce type de phrase).

Ainsi, dans l'exemple 91, à propos du phénomène de concubinage, le « oui » produit par la locutrice non native vietnamienne en réponse à la question « et c'est pas bien/ » de la locutrice native française est mal compris par cette dernière puisque qu'elle interprète ce « oui » comme un simple régulateur confirmatif, tandis que la locutrice non native vietnamienne exprime qu'elle n'est pas en faveur du concubinage.

Notre troisième hypothèse portait sur le fait que les locuteurs non natifs adoptent des stratégies compensatoires d'ordre verbal, paralinguistique et non verbal pour pallier des problèmes de gestion de l'interaction dus aux divergences linguistiques ou culturelles. Cette hypothèse est étayée par les indices suivants :

Comme nous avons vu plus haut, **l'utilisation des régulateurs de confirmation ou de demande de clarification** de la part d'un non natif peut, dans une perspective interactionnelle, mener au phénomène de transgression du principe de dépendance conditionnelle. Mais en situation exolingue, quand l'interlangue du non natif ne lui permet pas de réagir à l'intervention initiative du locuteur natif d'une manière prompte et/ou délicate, les régulateurs ou les « petits mots » sont d'emblée à leur portée, car les non natifs peuvent les trouver dans le tour précédent du locuteur natif. Et ces régulateurs se révèlent efficaces pour résoudre des problèmes de formulation du tour (exemple 53), des problèmes de face (exemple 52) et des problèmes d'intercompréhension avec un locuteur natif (exemple 73).

Il arrive que le locuteur non natif sollicite le regard du locuteur natif par **des procédés paralinguistiques (intensité vocale) et non verbal (regard vers le natif)** durant la formation de son tour. Ces procédés, liés à l'activité métalinguistique, aident le locuteur non natif dans la formulation d'une unité de construction de son tour en attirant le regard du natif ; en effet, selon Goodwin (1980), la présence ou l'absence du regard de l'interlocuteur influe sur l'aisance d'élocution du locuteur (exemples 79 et 80).

Quand les non natifs ont des problèmes de formulation, ils recourent aux **gestes co-verbaux** (dans la plupart des cas, les **gestes idéographiques** sont les plus utilisés) pour nuancer les concepts abstraits tels que « plus bien plus : euh : » (exemple 56), « un peu plus fast un peu plus vite » (exemple 75), « qui qui qui ont l'air méchant » (exemple 76). Dans ces exemples, nous remarquons que **le regard vers le(s) locuteur(s) linguistiquement fort(s)** est parallèlement utilisé par les locuteurs non natifs pour solliciter l'aide des locuteurs natifs. En plus, les problèmes de connaissances socioculturelles peuvent amener les non natifs à se servir de stratégies de résolution des problèmes de communication de type de « demande

d'achèvement interactif» (Bange 1992b : 57), et **le regard vers le locuteur natif** constitue le moyen le plus utilisé dans ce cas (exemples 90 et 92).

D'autres types de synchronisation entre **énoncé, regard et gestes** ; ou bien entre **énoncé, gestes et procédé paralinguistique** mis en œuvre par les locuteurs non natifs dans la formulation de leur tour de parole se remarquent également dans notre travail : à titre d'exemple, le regard détourné et le geste déictique spatio-temporel sont utilisés pour formuler le tour tout en anticipant la notion « les jeunes de cette génération » (exemple 82) ; et les gestes (idéographique, déictique, paraverbal) ainsi que le débit rapide sont mobilisés pour faciliter la formulation de l'énoncé : « tu penses que [...] on euh vous/ vous vous comprenez pas très bien/ vous enten- vous vous entendez pas très bien » et à la fois conserver le tour (exemple 86).

Notre quatrième hypothèse s'intéressait au fait que par un processus d'acculturation, les locuteurs de la communication exolingue en France se servent davantage de stratégies de gestion des tours de parole qui se rapprochent de celles des locuteurs natifs. Cette hypothèse est soutenue par les indices suivants :

Dans le chapitre 4, nous avons montré des différences fondamentales, voire opposées entre l'ethos interactionnel français et l'ethos interactionnel vietnamien, à savoir : l'ethos proche, égalitaire et conflictuel du côté des locuteurs français dont l'importance est accordée à la spontanéité, la franchise et l'engagement ; l'ethos distant, hiérarchique et consensuel du côté des locuteurs vietnamiens dont l'importance est accordée au ménagement de la face, au respect du territoire personnel du partenaire et à une attitude interactionnelle harmonieuse. Or, en situation d'immersion de notre corpus, les comportements discursifs des locuteurs non natifs vietnamiens semblent s'écarter de leur ethos interactionnel et se rapprocher davantage de l'ethos interactionnel des locuteurs natifs français, ce qui suppose un phénomène d'acculturation qui se reflète, entre autres, dans les stratégies de gestion des tours de parole suivantes.

Les résultats statistiques de notre thèse montrent que **les locuteurs non natifs dans la communication exolingue en France utilisent davantage d'interruptions et de chevauchements** pour prendre la parole. D'un point de vue interactionnel, ces moyens de (re)prise de tour ont deux usages suivants : participation d'une manière active à la conversation par un chevauchement coénonciatif (exemples 67 et 68), par une interruption à fonction coénonciative (exemple 72) ; dispute d'un tour de parole avec un autre locuteur par

un chevauchement délibéré (exemples 59,70), par une interruption non coopérative (exemple 77).

Si dans le corpus exolingue en situation de « non immersion », les locuteurs non natifs n'utilisent pas de **pronom tonique « moi »** en position d'ouverture de tour, dans le corpus exolingue en France, la fréquence « importante » d'utilisation de ce pronom en tant qu'ouvreur de tour chez les locuteurs non natifs constitue un indice d'acculturation. En effet, dans leur système de langue-culture, le « moi », n'étant pas un outil pour l'affirmation du soi (Bertrand 2000 : 31), est seulement utilisé quand les locuteurs se connaissent bien. Et ce type d'ouvreur de tour se montre bien efficace lorsque les non natifs prennent la parole en cas de rivalité de tour face à un autre locuteur : à titre d'exemple, le « moi » utilisé par la locutrice non native THA afin de faire une intrusion (exemple 59) quand elle est « écartée » du « terrain conversationnel ».

Nous remarquons que **l'utilisation fréquente des particules conclusives « à la française »** chez les locuteurs non natifs en France facilite l'identification d'une place transitionnelle d'un tour de parole pour les interlocuteurs dans une conversation. Ainsi, ce type de clôture et de passation d'un tour reflète la spontanéité d'une conversation (exemple 93).

L'ethos interactionnel vietnamien, encore influencé par les « règles de conduite » du Confucianisme, fait que les gestes et les modulations de la voix d'un locuteur sont, entre autres, des comportements interactionnels à maîtriser dans une conversation. Or, les locuteurs non natifs en France semblent plus « osés » que les non natifs en situation de « non immersion » dans **l'utilisation des procédés non verbaux et paralinguistiques** lors des conversations avec des locuteurs natifs. Et cela se reflète dans leurs stratégies de gestion des tours de parole : à titre d'exemple, la mise en œuvre **des gestes paraverbaux, déictiques, idéographiques et du débit rapide** du non natif PHO pour garder ses tours (exemples 85 et 86) et le recours à **l'intensité vocale** de la locutrice non native THA pour garder le sien (exemple 58). D'une perspective interactionnelle et cognitive, ces stratégies les aident largement dans la conservation ainsi que dans la formulation de leur tour.

CHAPITRE 9: APPLICATIONS PÉDAGOGIQUES

Notre travail mené jusqu'ici révèle que la gestion des tours de parole en communication exolingue est une entreprise particulièrement difficile pour des apprenants ayant appris la langue en situation institutionnelle non immersive. Cela nous permet de nous interroger, dans ce chapitre, sur les particularités liées à l'enseignement et à l'apprentissage de l'oral dans le contexte scolaire pour en identifier les causes ; ce qui nous amène ensuite à proposer quelques démarches pédagogiques portant sur la gestion des tours de parole afin de mieux préparer les non natifs vietnamiens à une rencontre interculturelle.

1. Quelques remarques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'oral dans la perspective de l'Approche Communicative

Nos dernières analyses qualitatives indiquent que les divergences codiques et culturelles dans la communication exolingue peuvent conduire à des dysfonctionnements et à des « ratés » du système des tours de parole, ce qui nous pousse, dans cette section, à remonter en amont du contexte scolaire d'enseignement et d'apprentissage de langues pour en trouver les éléments explicatifs.

A partir des années 60, les recherches dans le domaine de la pragmatique et de la psychologie cognitive a donné lieu à des modifications des méthodes de l'enseignement de langues étrangères. En 1976, *Un niveau-seuil* du Conseil de l'Europe (outil de référence destiné aux concepteurs de programmes, aux auteurs de cours et aux enseignants (Costanzo 1995 : 110 : 101)) a fait changer la conception de l'apprentissage et de l'enseignement des langues étrangères : à savoir qu'apprendre une langue étrangère c'est acquérir progressivement des actes de parole pour agir dans cette langue, et non pas seulement la décrire comme dans la méthode traditionnelle. Cela a donné naissance à l'Approche Communicative qui a été adoptée dans le contexte d'enseignement et d'apprentissage de la langue française au Vietnam dans les années 80. Or, dans l'enseignement et l'apprentissage de l'oral, cette approche représente encore quelques faiblesses qui méritent d'être considérées dans ce cas.

Le jeu de rôle est un exercice de l'oral largement appliqué dans l'Approche Communicative afin de faire acquérir des actes de langage aux apprenants. Cependant, ce dispositif n'est pas mis en place comme il a été envisagé : « le jeu de rôle est avant tout le lieu de l'improvisation, donc de l'imprévisible » (Costanzo 1995 : 110). Il entre en effet dans les classes de langues par une perspective théâtrale qui consiste à reproduire un scénario, donnant lieu, d'une part, à

des « scripts » sous forme de notes préparées par des apprenants, et d'autre part, des « canevas » distribués par les méthodes :

« cette notion (jeu de rôle) entre en classe vidée de l'essentiel – l'imprévisible et l'improvisation – ce qui donne souvent une simple dramatisation où les rôles sont stéréotypés et les situations très banales. La faute en incombe aux manuels qui « guident » trop les productions en se souciant surtout de l'aspect langue » (Costanzo 1995 : 110).

En conséquent, la pratique régulière de ces techniques n'améliore pas la spontanéité des conversations dans le sens que les apprenants reproduisent ce qu'ils ont préparé à l'avance. En plus, les conversations dans les manuels de langues de l'Approche Communicative ne sont pas vraiment authentiques, mais elles sont plutôt basées sur des scénarios préfabriqués ; ce qui différencie ce type de conversations des conversations naturelles où les tours de parole ne sont jamais programmés à l'avance, mais négociés « au coup par coup » entre les interlocuteurs.

D'ailleurs, amputées de la réalité, les interactions en classe de langues se caractérisent de la « dimension fictionnelle » (Cicurel 1988 : 18), ce qui signifie que les locuteurs-acteurs doivent jouer à « être autres » dans des interactions virtuelles avec des personnages fictifs tout en s'adaptant aux situations fictives :

« Les participants jouent à être les émetteurs d'une parole étrangère dans une situation irréaliste, inventée pour les besoins de l'apprentissage. Elèves et professeurs empruntent un masque et se parlent à travers ce filtre » (ibid. : 20).

Ainsi, dans les situations de communication de type dramatique en classe de langue, les travaux de Cicurel révèlent qu'en tant qu'interactants en situation d'apprentissage, tantôt les apprenants s'incarnent bien dans leur rôle, tantôt ils sortent de leur rôle fictif pour retrouver leur identité réelle, ou ils se distancient de leur « identité d'emprunt » (Cicurel 1988 : 23).

Selon Bange (1992b : 18), dans le contexte scolaire, où l'objectif principal porte sur l'apprentissage, la communication véritable se trouve d'une manière tendancielle réduite, et même éliminée. Ce constat peut s'expliquer par des difficultés liées à la gestion des tours des apprenants dans le contexte scolaire :

« Kramersch remarque que le réglage de l'alternance échappe le plus souvent aux apprenants, réduits à un rôle exclusivement passifs (1984: 59); si bien que lorsqu'ils se trouvent confrontés, en terre étrangère et en situation réelle, au fonctionnement réel –c'est-à-dire compétitif- du système des tours, ils se trouvent totalement désarmés et impuissants » (Kerbrat-Orecchioni 1990 : 184).

En plus, concernant les difficultés auxquelles les apprenants doivent souvent faire face, Kramersch observe que « s'entretenir en langue étrangère pose toujours des problèmes de

communication que les interlocuteurs doivent résoudre : par exemple, celui qui parle n'a pas assez de vocabulaire, ou bien n'est pas sûr de sa grammaire, ceux qui écoutent ne le comprennent pas ou le comprennent mal, etc. Chaque interlocuteur résout ces problèmes d'une manière qui lui est propre. » (Kramersch 1991 : 91). Ainsi, on peut supposer que ces particularités de la communication en langue étrangère en situation d'apprentissage affecteraient beaucoup le fonctionnement du système des tours de parole des apprenants.

Dans une perspective culturelle, les conceptions des Vietnamiens sur les valeurs verbales influencent aussi les stratégies d'apprentissage de l'oral des apprenants vietnamiens. Ainsi, le montrent les parlars populaires comme : « *Xây chân còn hơn xây miệng* » (*il vaut mieux rater un pas qu'une parole*), « *Biết thì thưa thớt, không biết thì dựa cột mà nghe* » (*Si tu sais, parle ; si tu ne sais pas, adosse-toi à la colonne et écoute*). Cette attitude de réserve contraint les apprenants à considérer que la pratique de l'oral en classe de langues n'est pas une activité spontanée, car pour eux, une parole mal formulée présente un danger à leur face. Il s'ensuit que dans une classe de langues étrangères au Vietnam, les apprenants ont tendance à réaliser les activités d'expression orale à partir d'un schéma préfabriqué et des notes détaillées.

Ces remarques donnent à supposer que la gestion des tours de parole des apprenants vietnamiens dans le contexte scolaire d'enseignement et d'apprentissage des langues étrangères est une question cruciale ; et que les difficultés de gestion des tours, que ce soit d'ordre interactionnel ou/et culturel, de ces apprenants nécessitent la mise en place d'une méthode de sensibilisation aux techniques de gestion des tours de parole des locuteurs natifs. Il s'agirait de rapprocher progressivement les apprenants de l'authenticité interactionnelle inhérente à ce système de langue-culture cible et de les préparer à mieux « faire face » aux vraies conversations en milieu naturel. Car les problèmes de communication tels que le principe de coopération de Grice (1979), le principe de pertinence de Sperber et Wilson (1986), le principe de dépendance conditionnelle et la négociation des tours de parole répercutent effectivement sur les conversations exolingues comme le montre la remarque suivante de Py (1990 : 82) : « l'asymétrie linguistique est généralement prolongée par des asymétries dans les règles de l'interaction et les conventions culturelles ». D'ailleurs, si cet auteur postule que « [...] la meilleure manière d'apprendre une langue, c'est de la pratiquer dans la région où elle est parlée, et non suivre des cours. L'enseignement scolaire devrait s'inspirer de cette observation, et créer en classe des conditions analogues à celles que l'élève aurait trouvées en voyageant. » (ibid. : 81). On peut donc se demander dans quelle mesure il

est possible de développer des stratégies de gestion des tours de parole dans le contexte de classe.

2. Vers une sensibilisation aux stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français

Si le tour de parole se situe au niveau local d'une interaction et véhicule les unités fonctionnelles de base telles que les actes de langage et les interventions, il doit contribuer à la réussite ou à l'échec interactionnels. D'ailleurs, d'un système de langue-culture à l'autre, le fonctionnement du tour de parole revêt des particularités divergentes qui provoquent des dysfonctionnements et des ratés interactionnels si l'on ne tient pas compte de ces divergences. D'où la nécessité d'une appropriation, d'une part, des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs, et d'autre part, des stratégies compensatoires pour pallier les divergences. Selon Kramsch (1991 : 94), « l'emploi de la langue étrangère entraîne la possibilité d'adopter temporairement un comportement conforme à des normes culturelles différentes des siennes ». Nous supposons que cette remarque est aussi valable pour les stratégies de gestion des tours de parole dans la communication exolingue. Ainsi, l'analyse de notre corpus exolingue du chapitre 8 montre des différences dans les stratégies de gestion des tours de parole entre les deux groupes de locuteurs non natifs vietnamiens au Vietnam et en France ; dans ce cas l'accent est mis sur le phénomène d'acculturation chez les non natifs en France. Chez ces derniers, l'appropriation des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français leur permettent de bien gérer leur tour et de participer activement à une conversation avec des locuteurs natifs. On peut constater en effet les stratégies suivantes : une grande fréquence de chevauchements et d'interruptions ; une variabilité d'ouvriers de tours ; des procédés paralinguistiques bien variables tels que l'intensité vocale, le débit lent et rapide ; la question de demande d'information ; l'utilisation des particules conclusives à la fin du tour ; et les stratégies compensatoires non verbales. D'un point de vue interactionnel, ces techniques contribuent considérablement à la réussite et à la vivacité d'une conversation. D'ailleurs, dans le type de communication exolingue **entre les locuteurs non natifs** au Vietnam et en France de notre corpus, nous observons ces mêmes différences :

Les tableaux et diagrammes ci-dessous montrent que le nombre de chevauchements et d'interruptions chez locuteurs non natifs en France l'emporte généralement sur celui chez les locuteurs non natifs au Vietnam. Il en est ainsi tout particulièrement pour les chevauchements

délibérés et les interruptions non coopératives qui caractérisent les interactions endolingues entre locuteurs natifs français :

CHEVAUCEMENTS					
involontaires		coénonciatifs		délibérés	
NN au VN	NN en Fr	NN au VN	NN en Fr	NN au Vn	NN en Fr
16	18	40	39	4	23

Figure 60 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

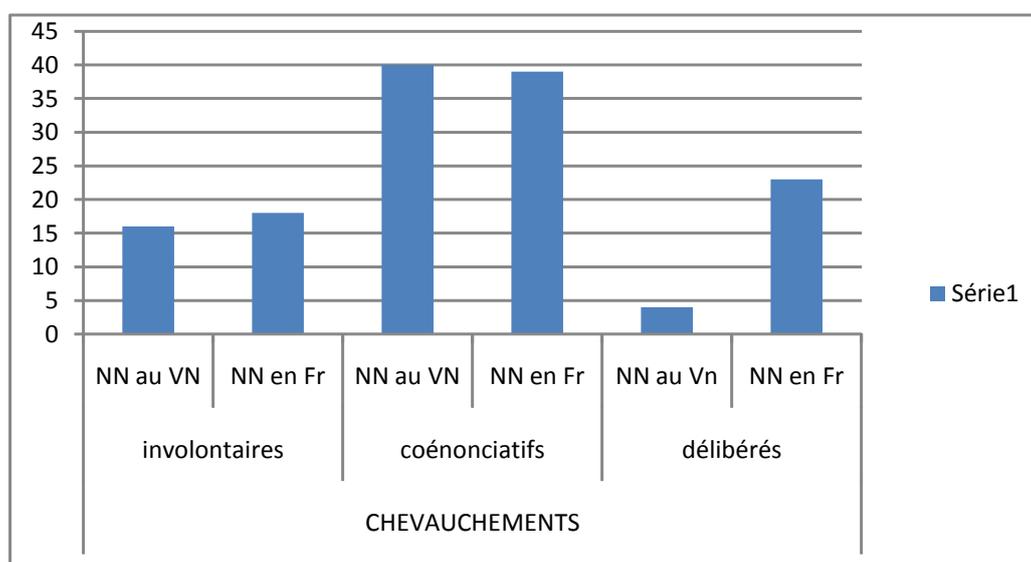


Figure 61 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

INTERRUPTIONS			
à fonction coénonciative		non coopératives	
NN au Vn	NN en Fr	NN au Vn	NN en Fr
34	45	6	43

Figure 62 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

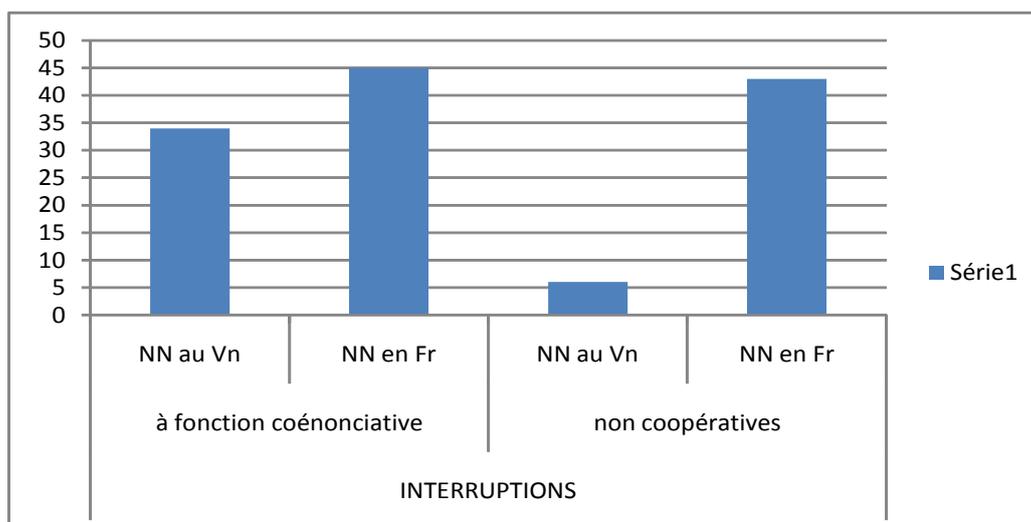


Figure 63 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France

Ces indices sur la fréquence importante de chevauchements et d'interruptions – et tout particulièrement effectués de manière délibérée - chez les locuteurs non natifs vietnamiens en France par rapport au non natifs au Vietnam reflètent une plus grande vivacité de l'interaction due probablement au phénomène d'acculturation.

En plus, on constate que dans les discussions entre non natifs en situation d'«immersion», d'autres stratégies de gestion des tours relevant du phénomène d'acculturation se révèlent efficaces et rendent leur interaction plus vivante. Par exemple :

- Les procédés paralinguistiques bien variables en situation d'ouverture d'un tour de parole :

Exemple 94

Dans cet exemple, les locutrices non natives en France discutent du phénomène de concubinage à « la campagne ».

109	MYY	et pour et dans le::: et (0.9) je sais pas/ mais:: peut être dans les campagnes\ (0.8) [il y a des couples euh qui vivent ensemble sans::
110	HUO	[ouais (0.7)
111	HUO	oui=
112	MYY	=sans sans mariage\ (0.4) et:: je trouve que ça ((rire)) (0.6)
113	HUO	oui parce qu'ils ils n'avaient pas assez de connaissances\=
114	MYY	=oui=
115	HUO	=pour leur\ leur santé/ leur sécurité (0.8)
116	NGU	mais si on a déjà::: vivre ensemble/ et après on marie on:: on:: on (0.7) va marier et c'est très bon

	(0.6)	
117	MYY	ah non/=
118	HUO	=<((débit rapide)) MOI MOI JE PENSE QUE ça dépend de la situation ça dépend de la situation>=
119	MYY	=parce que il y a beaucoup de couples qui vivent:: ensemble mais (.) pas mariage/ mais [quand quand ils décident de:: se marier
120	HUO	[ils vivent ensemble

(Corpus EXO-V EN FR-concubinage)

En 118, pour couper la parole de MYY, HUO recourt au pronom tonique « moi », au débit rapide et à l'intensité vocale. Et pour garder ce tour, HUO doit répéter son propre énoncé : « ça dépend de la situation ». Or, malgré les tentatives de conservation du tour de HUO, son tour est récupéré par MYY, en 119, par un enchaînement rapide.

- L'utilisation des particules conclusives à la fin du tour :

Exemple 95

Dans cet exemple, les locutrices parlent des grosses sommes d'argent que l'on dépense pour produire des publicités. Et cela est considéré comme une sorte de gaspillage.

100	MYY	(bien sûr) tu penses que:: la publicité est un gaspillage de l'argent/
		(0.5)
101	HUO	euh non
		(0.3)
102	MYY	on peut prendre:: ce l'argent pour ah
		(0.5)
103	NGU	<((débit rapide)) mais tu dois> (0.4) [quand-
104	HUO	[non je pense pas=
105	NGU	=je pens==
106	HUO	=c'est d'économie=
107	NGU	=oui=
108	HUO	=c'est d'économie c'est vraiment d'économie on peut rien faire en fait
109	NGU	oui oui oui oui
		(0.2)
110	HUO	on peut rien faire

(Corpus EXO-V EN FR-publicité)

La séquence est caractéristique des enchaînements rapides des tours de 103 à 109. En 108, HUO conclut son propos sur la publicité par la particule conclusive : « en fait ». Ce faisant, elle veut sous-entendre que la publicité fait partie des activités économiques ; et qu'on ne peut rien faire face au « gaspillage » d'argent. D'une perspective interactionnelle, par cette particule conclusive, HUO semble vouloir solliciter la réaction de ses partenaires sur son propos - une stratégie à laquelle recourent souvent les locuteurs natifs français pour rectifier les prochains tours de parole. Ainsi, cet indice de sollicitation du tour de parole auprès d'un partenaire donne suite aux régulateurs confirmatifs de NGU en 109.

Ces deux exemples indiquent qu'**une interaction exolingue en français entre les locuteurs non natifs vietnamiens** peut se révéler plus naturelle et spontanée, car les interlocuteurs

tendent à adopter des comportements interactionnels qui s'approchent de ceux des locuteurs natifs.

Un autre exemple concerne le langage non verbal. Contrairement à l'ethos interactionnel français, l'ethos interactionnel vietnamien fait que les gens veillent à ne pas gesticuler démesurément. Or, nous constatons qu'**en situation d'immersion dans le système de langue-culture français, les non natifs vietnamiens de notre corpus – lors des discussions en français entre eux** – utilisent davantage de gestes co-verbaux. Et ces gestes - mis en œuvre comme des stratégies compensatoires d'ordre cognitif et interactionnel - accompagnent leur formulation de tour de parole comme le montrent les images suivantes :

- Gestes déictiques :



(Corpus EXO-V EN FR-tatouage)

- Gestes idéographiques :



(Corpus EXO-V EN FR-tatouage)

Ces remarques nous ouvrent des pistes pédagogiques visant à la fois à sensibiliser les apprenants aux stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs et à les amener à appliquer des stratégies compensatoires pour pallier des divergences codiques et culturelles. C'est ce qui est présenté dans la partie qui suit.

3. Propositions didactiques

Dans cette partie, nous proposons, à l'attention de locuteurs non natifs dans le contexte scolaire, quelques activités de sensibilisation à la gestion des tours de parole des locuteurs natifs français. Vu la problématique de notre thèse, nous nous limitons aux propositions didactiques des stratégies de gestion des tours de parole pour les discussions des niveaux de compétence B1 et B2.

Les activités que nous allons proposer s'appuient sur les exemples de transcription tirés de notre corpus endolingue français. L'observation de ces exemples pourrait donner à une démarche inductive partant d'une sensibilisation par observation et analyse pour aller vers des entraînements dans les activités interactionnelles d'application. Selon nous, ces exemples peuvent être comparés avec les exemples du corpus exolingue portant sur les dysfonctionnements ou les réussites interactionnels dus à la gestion des tours de parole.

Il est à noter que pour préparer les mêmes activités sur d'autres situations de communication endolingue, on peut accéder aux transcriptions des documents audio ou vidéo sur la banque de données multimédia des corpus enregistrés en situation réelle du site <http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/>.

3.1. Prendre un tour de parole, peut-on le faire autrement ?

L'objectif des activités suivantes est de faire connaître les techniques de prise de parole des locuteurs natifs français, et de faire appliquer ces techniques aux apprenants lors des discussions sur thèmes en classe.

3.1.1. Sensibilisation à la prise de parole

L'enseignant fait observer en sensibilisant les apprenants aux techniques de (re)prise de tour de parole ci-dessous. L'observation est, de préférence, accompagnée de l'extrait du document vidéo. La lecture de ces transcriptions nécessite la maîtrise de la convention d'Icor.¹⁹⁵

1) Répétition des mots ou d'un segment d'énoncé du locuteur précédent

56	DEB:	<u>norm</u> 'l' <u>ment</u> c'est juste avant le mariage c'est pour annoncer ton mariage [à tout le mond-
57	DEL:	avant [OUI <u>NORMALE</u> ment c'est un an

¹⁹⁵ Voir les annexes de notre thèse.

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : pour prendre le tour de parole quand la locutrice DEB ne finit pas encore son tour, DEL répète le mot « normalement » de celle-ci.

2) Procédés paralinguistiques (intensité vocale)

160	DEL:	ils se marient encore euh ::: (0.7) assez TÔT/ (0.7) [donc::
161	DEB:	[<u>MÊME LE MARIAGE</u> :: .h:: le mariage j` veux dire c'est bien/ le mariage c'est un engagement/ [...]

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : pour prendre le tour de parole, DEB recourt à la voix forte au début de son tour. Par ce procédé, DEB veut placer sa parole quand DEL a encore quelque chose à dire.

3) Le « mais » suivi du tour

108	DEB:	[c'est:
109	ARN:	[<u>mais</u> comme tu fais concubinage t` as encore une DEUXIÈME étaPE\

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : ARN utilise la conjonction « mais » pour débiter son tour.

4) Régulateur « oui » suivi du tour

117	DEB:	.h: et imagine si elle habitait avec la personne\ (0.5)
118	DEL:	<u>oui</u> [ce qu'on veut dire elle a quand même sauvé [encore/ elle a
119	DEB:	[elle sombre avec hein [<((en riant))

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : en 118, par le « oui », le locutrice DEL partage son avis avec le propos de DEB en 117, puis elle développe son tour.

5) Le « moi » suivi du tour

42	DEL:	[...] e` fin POUR MOI je [le vois comme ça
43	DEB:	[<u>MOI</u> je pense que les gens s` mettent de plus en

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : DEB prend le tour quand DEL ne finit pas encore son tour. Pour s'imposer verbalement, DEB recourt au pronom tonique « moi ».

3.1.2. *Entraînements*

Travail de pratique (durée de 45 minutes):

En groupe de trois, les apprenants échangent leurs propos sur un thème tel que « vous êtes pour ou contre la chasse ? ».

Les apprenants discutent pendant 10 minutes en filmant leur discussion. A la fin de la discussion, ils observent et évaluent leurs stratégies de (re)prise de tour de parole par rapport à celles des locuteurs natifs proposées dans l'activité précédente. L'enseignant peut les aider dans le travail d'évaluation.

Pour la phase d'application, les apprenants peuvent changer de thème de discussion, ils s'expriment en utilisant autant que possible de stratégies de (re)prise de tour des locuteurs natifs. Ils peuvent filmer leur séquence de travail pour faire un bilan d'évaluation avec un autre groupe.

3.2. Garder un tour de parole, peut-on le faire comme les Français ?

L'objectif des activités suivantes est de faire connaître les techniques de conservation de tour de parole des locuteurs natifs français, et d'entraîner les apprenants à la parole spontanée.

3.2.1. *Sensibilisation aux techniques pour garder un tour de parole*

L'enseignant fait observer les transcriptions accompagnées de document vidéo en sensibilisant les apprenants aux techniques de conservation de tour de parole suivantes.

1) Répétition par le locuteur d'une partie de son tour

21	DEB :	les actes <u>tout le monde</u> / (en fait ; en fin) <u>tout le monde</u> \(0.3) je croise beaucoup de personnes dans la rue maintenant avec [...]
----	-------	--

(Corpus ENDO-F-tatouage)

Exemple : Pour garder le tour en le formulant, DEB répète ses propres mots : « tout le monde »

2) Procédés paralinguistiques

40	DEB :	=si y a pas de réf[lexion de::
41	ARN :	[voilà si on réfléchit <u>PAS BIEN CORRECTEMENT</u> <u>AVANT\</u>

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Exemple : ARN prend le tour quand DEB ne finit pas son tour, pour garder le tour, la stratégie d'ARN consiste à augmenter le volume de sa voix.

3) Incomplétudes lexicales ou syntaxiques

8	DEB :	[...] ils font de la pub pour tous maintenant et c'est euh: .h:: sans devenir vraiment [trop un moyen de de/ ((tousse))
9	DEL :	[mais maintenant en fait si tu veux c'est <u>c'est un peu obligé de: vu le::/.h: le monde qui a le::/ tout tout le::/ oui de des j- de la concurrence à très très forte etc [etc au niveau euh::</u>
10	ARN :	[d' bouche à oreille ça peut faire pub

(Corpus ENDO-F-publicité)

Exemple : En 9, DEL interrompt le tour de DEB. Pour garder ce tour, DEL doit éviter les pauses silencieuses en laissant certains mots inachevés.

3.2.2. Entraînements

Activité 1 Observation et analyse

L'enseignant fait observer l'extrait du corpus filmé, accompagné de la transcription, et demande aux apprenants de remplir en même temps la fiche d'observation ci-dessous : ils doivent à la fois nommer les stratégies et expliquer leur fonction.

50	DEL	moi je sais par exemple mon père il dit ah y a une:: y a une avant d' t' marier etc il faut une euh:: un délai de sept ans pour arriver à comprendre à:: connaître la personne et justement savoir si j' après tu peux ah:: tu peux .h:: (0.4) euh ça peut durer ou pas et:: je pense q' lui il a respec il a respecté par exemple ce:: délai là\ (0.9) donc:: tu veux/ les gens [euh:: j' [E'FIN j' sais pas maintenant si:
51	DEB	[.h:: [ouais
52	DEL	ils respectent e`fin voilà moi je connais une amie/ euh: ça:: un an après être:: avec son copain elle s'est fiancée/ euh:: elle elle s'est pas MARIÉE elle s' sent près de se marier/ ils sont juste fiancés/ c'est VRAI c'est TÔT/ (0.3) en fianç- ((rire)) [fiançailles::
53	ARN	[déjà fiançailles oui\
54	DEB	.h moi les [fiançailles je trouve que e`fin\ les f`ançailles
55	DEL	[comme Ça/ mais euh:
56	DEB	norm'l`ment c'est juste avant le mariage c'est pour annoncer ton mariage [à tout le mond-
57	DEL	[OUI NORMALEment c'est un an avant

```

58 DEB .h donc VOilà\ donc j` dis ce qui c'est vrai j'en ai vu une en mon::
lycée/ qui s'est fiancée:: comme ça (tout devra)/ parce que on est
en[semble depuis six mois/=
59 DEL [hm
60 ARN =et mais:
61 DEB <((en imitant la voix de quelqu'un)) euh le [fiancé m'en
62 DEL [oui\
63 DEB [fait une bague/>
64 ARN [ils ne connaissent pas vraiment [la sui::te
65 DEB [et je pense VOilà\ (0.3)
[ils comprennent pas: euh::\
66 DEL [ouais\
67 DEL mais c'était les plus jeunes non ben maintenant ça a changé quoi/=
68 DEB =ouais mais [c'est pas vrai
69 DEL [mais c'est vrai que j'ai oui: quand j'en j'entends les
gens maintenant/ ils se fiancent mais:: le mariage c'est: prévu

```

(Corpus ENDO-F-concubinage)

Fiche d'observation : (exemple en italique)

Locuteurs	Tours	Stratégies	Fonctions interactionnelles
<i>DEL</i>	<i>En 50</i>	<i>Intensité vocale : « E`FIN »</i>	<i>La locutrice recourt à l'intensité vocale pour garder son tour car elle peut interpréter les chevauchements de DEB comme une tentative de prise de tour</i>

Activité 2 Entraînement à la spontanéité verbale

Pour maximaliser la spontanéité verbale, au lieu de travailler avec notes détaillées, les apprenants sont conduits à préparer leur exercice de l'oral, que ce soit une discussion ou un exercice de monologue suivi, à partir d'une liste présentant le « champ lexical » des (d'un) mot(s) clé(s). Les mots relevant du « champ lexical » sont ensuite développés d'une manière spontanée par les apprenants en énoncés.

Déroulement :

Nous prenons comme exemple ce sujet : « l'argent ne fait pas le bonheur. Qu'en pensez-vous ? ». Les apprenants, travaillant en groupe, cherchent le « champ lexical » de deux mots « argent » et « bonheur », autrement dit, ils cherchent uniquement tous les mots (non pas les phrases) qui renvoient aux deux concepts d'« argent » et de « bonheur » tels que le montrent les exemples ci-dessous :

Argent : belle maison, croisière, voyage, belle voiture, bijoux, confort, vêtements de marque, etc.

Bonheur : bonne santé, travail bien aimé, bons amis, famille, le sens du partage, amour, nature, etc.

L'entraînement sur place en forme d'une discussion est réalisé spontanément à partir de cette liste portant sur le « champ lexical ». Les apprenants peuvent filmer leur présentation pour faire un bilan d'évaluation de leurs stratégies de conservation de tour de parole.

3.3. Comment terminer un tour de parole et passer le « relais » ?

Ces exercices d'entraînement ont pour objectif, d'une part, de faire connaître aux apprenants comment les locuteurs natifs terminent leur tour et le passent à un interlocuteur, et d'autre part, d'entraîner les apprenants aux manières de solliciter un tour de parole auprès de leur interlocuteur.

3.3.1. Sensibilisation aux techniques pour terminer un tour de parole

L'enseignant fait observer des extraits de corpus pour sensibiliser les apprenants aux manières utilisées par les locuteurs natifs pour terminer un tour. Ensuite, il leur demande de remettre dans l'ordre des stratégies correspondant à ces mêmes extraits décontextualisés (présentées dans l'ordre dans le tableau suivant) :

Fins des tours		Stratégies	
A	en gros il faut être que deux personnes habitent toujours séparées/	1	Question adressée à un interlocuteur
B	e`fin POUR MOI je le vois comme ça/	2	Conclusion sur un propos
C	c'était les plus jeunes non ben maintenant ça a changé quoi/	3	Particule conclusive « quoi » à la fin du tour suivie d'une intonation montante
C	c'est vraiment un bon moment quoi\	4	Particule conclusive « quoi » à la fin du tour suivie d'une intonation descendante
E	comme le concubinage en fait/	5	Particule conclusive « en fait » suivie d'une intonation montante
F	c'est plus euh morale et en gros c'est hein	6	Tour inachevé suivi de la particule conclusive « hein »
G	comme ça après tu tu veux ta tête est tellement soulée/ (0.3) que tu t'en souviens\	7	Tour achevé suivi d'une intonation descendante

H	e`fin y a des groupes qui étudient le marCHÉ:::/ ah c'est vraiment hein	8	Question rhétorique pour demander la confirmation d'un interlocuteur à la fin du tour
I	ça c'est marrant je trouve\	9	Verbe d'opinion à la fin du tour
J	la publicité euh:: (.) sur les: ou les réseaux sociaux etc maintenant il faut euh: (1.3)il faut te faire connaître il faut une euh:::\	10	Tour inachevé suivi d'une intonation descendante

3.3.2. *Entraînement aux techniques pour s'adresser à un interlocuteur*

Il se peut qu'un apprenant termine son tour de parole, mais il ne sait pas passer le tour à son partenaire. Alors, l'interaction risque de déboucher sur un silence. L'activité suivante vise à sensibiliser les apprenants aux questions de sollicitation d'avis de leur partenaire. Car, plus direct que d'autres, ce moyen de passation de tour oblige un interlocuteur à réagir.

Déroulement :

L'enseignant propose cette liste de question au tableau :

Qu'est ce que tu en penses ? Tu es d'accord avec moi ? Quel est ton avis ? C'est vrai ? Alors, tu trouves ça comment ? Tu trouves ça bien ? etc.

Les apprenants travaillent en binôme, à tour de rôle, l'un finit son propos sur un des thèmes suivants - la chasse, la peine de la mort, le tabagisme, le voyage, etc. - et il demande l'avis de son partenaire en utilisant une question qui convient au contexte interactionnel parmi celles proposées dans la liste.

3.4. Les gestes peuvent-ils nous aider ?

Les gestes co-verbaux aident à la formulation d'un tour de parole. Quand un locuteur manque un mot, il peut se servir des gestes de la main comme stratégie compensatoire pour faire comprendre son interlocuteur. En plus, il peut anticiper la forme d'un mot, ou solliciter l'aide de son partenaire grâce à ses gestes. Les activités suivantes visent un double objectif : premièrement, elles sensibilisent les apprenants à certains gestes co-verbaux des locuteurs natifs français ; deuxièmement, elles entraînent les apprenants, de manière ludique, à utiliser des gestes dans la communication.

3.4.1. *Sensibilisation aux stratégies non verbales de gestion des tours de parole*

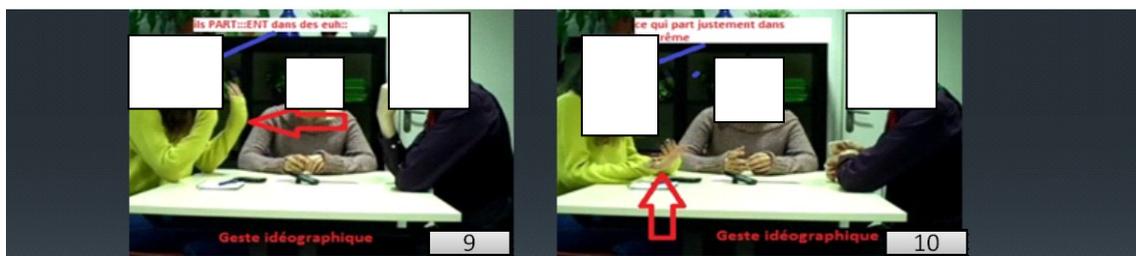
Les locuteurs natifs français utilisent davantage de gestes de la main lors qu'ils parlent. Les gestes accompagnant la parole sont appelés co-verbaux (à distinguer des gestes emblématiques qui ont une portée culturelle et peuvent remplacer la parole). L'enseignant explique ces quelques gestes co-verbaux (Cosnier 1997) suivants aux apprenants (pour ne pas compliquer la tâche, on insiste plutôt sur les fonctions que sur les noms des gestes) :

- qui désigne le référent concret de la parole (déictique)
- qui schématise la forme du référent (pictomimique)
- qui mime l'action décrite dans le discours (kinémimique)
- qui évoque les configurations spatiales et les directions (spatiographique)
- qui accompagne l'expression des concepts abstraits (idéographique)

Ensuite, l'enseignant fait observer les images et le tableau suivants aux apprenants, et leur demande ce que la locutrice fait en produisant ces énoncés. A la fin de cette phase de sensibilisation en groupe, les apprenants décrivent la forme, et si possible les fonctions de ces gestes.



Les déictiques : (Corpus ENDO-F-tatouage)



Les idéographiques : (Corpus ENDO-F-tatouage)



Les pictomimiques : (Corpus ENDO-F-tatouage)

Image N°	Enoncés	Descriptions de gestes
1	le CRÂN ::NE	<i>Elle désigne sa tête de la main gauche</i>
2	le VISA ::GE	
3	ça tatoue tout le corps	
4	du moins les bras	
5	une partie le MOLLET	

6	c'est tellement globalisé	
7	pour se démarquer	
8	APRÈS c'est	
9	ils PART ::: ENT dans des euh :::	
10	ce qui part justement dans l'extrême	
11	le tatouage fait partie d'un petit truc	
12	un petit tatouage	

3.4.2. Entraînement aux stratégies non verbales

Déroulement :

Les apprenants travaillent en binôme, ils décrivent, à tour de rôle, un portrait-robot, un sport, un logo, etc., en utilisant des gestes. Ils filment leur séquence de travail. A la fin de la séquence de description, ils évaluent leurs gestes à l'aide de ce tableau :

Enoncés	Descriptions des gestes

3.5. Que fait-on avec les « petits tours » ?

Cosnier (1987 : 240) appelle les régulateurs « les petits tours », ceux-ci sont émis par un auditeur durant le tour d'un locuteur pour marquer son écoute, sa compréhension et son assentiment. En plus des hochements de tête, les régulateurs ont des formes vocales et verbales suivantes : « hm », « oui », « ouais », « ok », « voilà », « d'accord », « c'est ça », « ah bon », « tu as raison », etc. Dans la communication verbale, les régulateurs possèdent ces fonctions : confirmation, requête de clarification, refus de tour de parole, demande de confirmation, etc.

3.5.1. Sensibilisation aux fonctions des régulateurs

L'objectif de l'activité suivante est de sensibiliser les apprenants aux formes et aux fonctions des régulateurs à partir d'un extrait de transcription d'une discussion entre natifs (BER et MOH) et non natif (THA). L'enseignant peut commencer l'activité en mettant l'accent sur la différence des formes de régulateurs dans les deux systèmes de langue-culture français et vietnamien. Il demande aux apprenants d'observer l'extrait de transcription accompagné du document vidéo et de remplir le tableau ci-dessous :

54	THA	mais moi je n'ose pas ah::: (0.6) être ta tatouer quoi\ (0.2) j'ai peur [ouais\
55	BER	[hm (0.2)
56	MOH	moi personnellement j` pense j` trouve c'est pas:: (.) c'est pas j'aime pas voir quelqu'un qui a les tatous/ je pense pour moi c'est comme si (0.2) .h: on respecte pas son corps
57	BER	hm
58	THA	hm (t' en as) non toi/=
59	MOH	=non moi je <((en riant)) (inaud.)> [je n'aime pas (en avoir) si tu veux\=
60	BER	[et::
61	BER	=oui oui c'est vrai
62	MOH	ben moi j'ai l'impression c'est ça c'est\ (0.9)
63	BER	je sais pas je pense que c'est euh::\ représent- c'est un peu montré sa personnalité à travers ÇA/=
64	THA	=[oui
65	MOH	[oui
66	BER	justement le fait que ce soit indélébile [qu'on est (0.2) tout l` temps
67	THA	[hm
68	BER	quoi\ parce que si si si t` as un tatouage tu gardes pour [tout l`
69	MOH	[hm
70	BER	temps même si mon on peut on peut les enlever mais c'est compliqué/
71	MOH	voilà\ je pense que ça exprime un peu euh
72	BER	(0.3)
73	MOH	ouais mais bon\ bon personnellement mon avis c'est que\ sais pas c'est pour moi c'est les natures d` la personne en fait qui s` (importantes)\ [plus impor- qu` tatouage (0.7) c'est sais pas/ (0.5) j` suis VRAIMENT
74	BER	[oui\ contre ça quand m'me=
75	MOH	

(Corpus EXO-FV EN FR-tatouage)

Locuteurs	Tours	Formes de régulateurs	Fonctions interactionnelles
BER	En 55	Vocal « hm »	Régulateur confirmatif

3.5.2. Entraînements

Activité 1 : En groupe, les apprenants discutent sur un thème en filmant leur discussion. A la fin de leur discussion, Ils repèrent en regardant le film les formes et les fonctions des régulateurs, aidés par l'enseignant.

Activité 2 : l'enseignant note les fonctions de régulateurs suivant sur le tableau : confirmation, requête de clarification, refus de tour de parole, demande de confirmation, etc. Il note également les thèmes de discussion suivants sur le tableau : voyage, concubinage, argent, gastronomie, mode, etc. Les apprenants sont invités à discuter, pendant trois minutes, en utilisant autant que possible de fonctions de régulateur, en groupe de trois sur un des thèmes proposés. Ils filment leur discussion et font évaluer leur discussion à un autre groupe.

3.6. Des habitudes de prise de parole , on en discute !

Chaque système de langue-culture comporte ses propres conventions de fonctionnement telles que les manières d'interrompre et de chevaucher d'un locuteur, ou bien les valeurs accordées à la parole, la conception pour la face, etc. Ainsi, un échange avec un enseignant natif français sur les habitudes de prise de parole dans les deux systèmes de langue-culture français et vietnamien peut aider les apprenants à régler leurs comportements discursifs lors des rencontres interculturelles.

Activité 1 Echange avec un locuteur natif

L'enseignant natif français peut discuter avec des apprenants sur les thèmes tels que : « il vaut mieux rater un pas qu'une parole », « peut-on parler pour ne rien dire ? ».

Activité 2 Exposé

Les apprenants préparent un exposé sur les parlers populaires vietnamiens portant sur les habitudes de prise de parole. Après l'exposition, ils échangent leurs propos avec le locuteur natif sur les habitudes de prise de parole des vietnamiens et celles des natifs français.

4. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons proposé quelques activités de sensibilisation et d'entraînement aux stratégies de gestion des tours utilisées notamment par des locuteurs natifs français pour mieux préparer les locuteurs-apprenants vietnamiens à une discussion exolingue. A partir des exemples de transcriptions relevant du corpus endolingue français, les activités proposées se

sont appuyées sur la démarche inductive partant d'une sensibilisation par observation et analyse pour aller vers des entraînements dans les activités interactionnelles d'application.

Conclusion générale

L'objectif de notre thèse était d'étudier les stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens dans des discussions avec des locuteurs natifs français en situation exolingue. Tout au début de cette recherche, nous avons postulé que le système des tours de parole pose des difficultés aux apprenants lorsqu'ils se trouvent en situation « naturelle » avec des locuteurs natifs, les variations culturelles au niveau du système des tours ainsi que les divergences codiques pouvant avoir des incidences sur le flux verbal des interlocuteurs de ce type de rencontre.

Cette problématique nous a amené, d'abord, à nous interroger sur les particularités du fonctionnement des tours de parole relevant de leurs systèmes de langue-culture respectifs de locuteurs vietnamiens et français en situation endolingue ; et ensuite, sur les spécificités du fonctionnement des tours de parole en situation de communication exolingue en français entre ces deux types de locuteurs. Pour étudier ces deux situations de communication, nous avons mis en place quatre corpus dont deux portent sur des discussions en français et en vietnamien, et deux autres sur des discussions en français entre natifs et non natifs au Vietnam et en France. Pour ce type de recherche, la spontanéité de l'interaction et la coopérativité entre interlocuteurs nous semblent être des éléments décisifs pour faire émerger les indices les plus fins d'ordre conversationnel et culturel dans la gestion des tours de locuteurs ne partageant pas les mêmes conventions discursives et interactionnelles. Ainsi, nous avons opté pour un corpus de discussions sur thèmes à trois participants dans lesquelles l'alternance des tours doit s'opérer avec un haut degré de coopérativité et/ou de compétitivité entre interlocuteurs.

Compte tenu de la complexité de la gestion des tours de parole par les interlocuteurs de ces types d'interaction et de la tâche des chercheurs pour identifier les indices pertinents permettant de répondre aux questions de recherche, nous avons adopté dans ce travail la méthode d'analyse du discours-en-interaction. Comme cette approche se focalise sur l'activité de coordination entre interactants pour co-construire l'interaction, l'utilisation du logiciel Elan a apporté une contribution importante à notre recherche en permettant d'effectuer des analyses fines et « visibles » des comportements verbal et non verbal mis en synchronisation par les interlocuteurs.

L'exigence que pose une analyse fine à l'égard de la gestion des tours nous a amené à affiner et à systématiser la catégorisation des types de chevauchements et d'interruptions à partir du

phénomène de coénonciation de Jeanneret (1999) et de la définition portant sur les types d'interruptions de Kerbrat-Orecchioni (1990) ; et ces catégories de chevauchements et d'interruptions comptent parmi les paramètres à quantifier de notre analyse quantitative. En outre, nous avons adapté aux contextes spécifiques de notre recherche les typologies de stratégies de gestion des tours de Béal (2010) et d'André-Larochebouvy (1984) pour procéder aux analyses explicatives de nos corpus.

Notre thèse a adopté à la fois des démarches quantitatives et qualitatives. Les analyses quantitatives, portant certes sur un corpus limité, nous ont permis néanmoins d'appréhender la tendance générale des interactions en ce qui concerne les caractères réciproque et compétitif, ou coopératif et consensuel de ces interactions. Ces informations nous ont aidé, d'une part, à dégager des hypothèses sur les stratégies de gestion des tours de parole des interlocuteurs, et d'autre part, à fournir des indices contextuels permettant de peaufiner les interprétations lors des analyses qualitatives. Quant aux analyses qualitatives, guidées par les hypothèses, elles ont permis d'affiner l'analyse et l'interprétation des stratégies de gestion des tours de parole des interlocuteurs de deux situations de communication endolingue et exolingue.

Cette thèse nous a permis de constater que les stratégies de gestions des tours de parole des natifs vietnamiens et français représentent à la fois des similitudes et des différences. Les similitudes réfèrent aux caractères universels du système des tours de parole que partagent la plupart des cultures dans le monde. Les différences résident surtout dans la prédominance des comportements d'engagement dans l'interaction des locuteurs natifs français qui se reflètent nettement dans leur manière de prendre et de garder leur tour de parole : ainsi, un locuteur français peut interrompre la parole d'un interlocuteur même si celui-ci ne termine pas encore son tour. Et celui qui est en train d'occuper le « terrain conversationnel » cherche à le garder à tout prix par différents procédés, que ce soit verbal ou paraverbal. En conséquent, on a l'impression qu'une conversation à la française est caractérisée par les alternances aussi imprévisibles que rapides des tours de parole. En revanche, ces particularités discursives se voient rarement chez les natifs vietnamiens qui procèdent plutôt aux alternances des tours de parole harmonieuses. Ainsi, la rapidité dans une conversation « à la vietnamienne » semble jouer davantage sur l'anticipation des places transitionnelles d'un tour, ce qui fait que les locuteurs privilégient les enchaînements rapides sans chevauchements. En plus, les indices contextuels de notre analyse qualitative révèlent que les chevauchements et les interruptions dans une conversation entre des natifs vietnamiens sont bien régis sans que leurs relations interpersonnelles soient affectées.

Ces oppositions saillantes relevant des stratégies de gestion des tours de parole des natifs français et vietnamiens nous ont conduit à nous interroger sur les caractéristiques des stratégies de gestion des tours de parole des non natifs vietnamiens dans une interaction exolingue avec des natifs français. Ainsi, les analyses multimodales effectuées sur les corpus exolingues nous ont amené à mieux appréhender les propriétés de ce type de communication. Premièrement, les locuteurs non natifs sont amenés tout naturellement à transférer certaines de stratégies de gestion des tours de parole de leur système de langue-culture à la situation de communication exolingue. Dans une perspective interactionnelle, les non natifs peuvent arriver à gérer leurs tours si les stratégies qu'ils transfèrent à la situation exolingue sont équivalentes à celles relevant du système de langue-culture cible. En revanche, les stratégies transférées de la langue maternelle par les non natifs peuvent potentiellement affecter l'alternance régulière des tours de parole d'une conversation si elles ne conviennent pas aux normes fonctionnelles de ce système : à titre d'exemple, la non utilisation des particules conclusives à la fin des tours peut gêner la prise de parole des locuteurs natifs, car ceux-ci ne détectent pas dans les tours des non natifs ces signaux de transition leur permettant de s'enchaîner verbalement.

Deuxièmement, nous avons remarqué qu'à cause des divergences codiques et culturelles, les dysfonctionnements interactionnels et les « ratés » du système des tours de parole dans la communication exolingue sont nombreux. En effet, la négociation du tour de parole entre natifs et non natifs finit souvent par le fait que le non natif doit continuer son tour de parole, car il manque de techniques permettant de le transférer, ce qui fait qu'il a des difficultés de reprendre son tour « non souhaité ». En plus, l'infraction par le natif de la maxime de quantité de Grice peut engendrer un refus du tour de la part du non natif. Ceci résulte probablement, d'une part, de l'absence des régulateurs émis par le non natif, et d'autre part, de son incapacité à identifier les places transitionnelles produites par le natif, ce qui fait que le tour du natif est long et que l'interlangue du non natif ne lui permet pas d'y réagir. D'ailleurs, la pertinence contextuelle de l'énoncé du non natif est parfois loin d'être satisfaisante, car il arrive que la force illocutoire d'un énoncé du non natif soit mal interprétée par le natif, entravant par conséquent la prise du tour de ce dernier. En plus, les problèmes de face influent effectivement sur le fonctionnement normal des tours des non natifs : à titre d'exemple, un non natif peut se montrer réticent lors de la formation de son tour tout en évitant une force illocutoire non sécurisante pour sa propre face positive ; ou bien il refuse la « donnée » d'un interlocuteur après une séquence latérale d'explication morpho-syntaxique qu'il a

déclenchée ; ou bien encore, il procède à une protestation verbale si sa face négative est menacée à cause du chevauchement d'un partenaire.

Troisièmement, les analyses au moyen du logiciel Elan nous ont permis d'explorer les stratégies compensatoires non verbales des non natifs dans la gestion de leurs tours de parole. Il est intéressant de remarquer que les non natifs en situation de « non immersion » recourent à ces stratégies à la fois d'ordre cognitif et d'ordre interactionnel. Plus à l'aise que les non natifs en situation de « non immersion », les non natifs en situation immersive utilisent davantage ces stratégies pour faciliter la formulation du tour et pour solliciter de l'étayage. En plus, ils peuvent, au moyen du regard, anticiper les tentatives de prise de tour de la part d'un partenaire, car l'interaction dans laquelle ils s'engagent est marquée d'un haut degré de spontanéité et de compétitivité.

Quatrièmement, nous avons trouvé que chez les locuteurs non natifs en France, l'appropriation des stratégies de gestion des tours de parole des locuteurs natifs français leur permettent de bien gérer leurs tours, et ainsi de rendre l'interaction bien « fluide » : à savoir, la variabilité d'ouvriers de tours, les procédés paralinguistiques bien variables tels que l'intensité vocale, débit lent et rapide, etc., l'utilisation des particules conclusives à la fin des tours. D'un point de vue interactionnel, ces techniques contribuent considérablement à la réussite et à la vivacité d'une conversation.

En somme, les analyses quantitatives et qualitatives de notre thèse nous ont permis d'appréhender les transformations dans les techniques de gestion des tours chez les non natifs vietnamiens. Ces transformations sont marquées par la transition des techniques de gestion des tours qui jongle, à différents degrés, entre la gestion des tours « à la vietnamienne » et celle « à la française ». Cela signifie que dans le contexte d'immersion de l'environnement linguistique et culturel de la langue cible, la gestion des tours des non natifs vietnamiens est éloignée des normes conditionnées par leur système de langue-culture et rapprochée de celles des locuteurs natifs tant sur le plan verbal que non verbal, ce qui constitue un effet de l'acculturation.

Cependant, il importe de noter que, dans le cas d'immersion « profonde » et intensive dans la langue et culture des natifs, les non natifs vietnamiens gardent quand même certains comportements discursifs propres à leur système de langue-culture de départ, et cela entraîne les natifs à adopter, à des degrés variables, ces traits comportementaux des non natifs pour co-construire l'interaction.

Enfin, les résultats de cette recherche a abouti à des propositions de pistes pédagogiques en vue d'aider les apprenants dans le contexte institutionnel à mieux gérer l'interaction dans la communication exolingue et interculturelle en milieu naturel. Ces propositions didactiques sont pourtant encore modestes par rapport aux différents problèmes de gestion des tours de parole des locuteurs non natifs vietnamiens en situation exolingue que notre recherche a démontrés. Ces pistes pédagogiques restent à être explorées et enrichies davantage lorsque nous reviendrons reprendre notre carrière d'enseignant au Vietnam.

Références bibliographiques

- Alber, J., & Py, B. (1986). Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation. *Études de linguistique appliquée*, 61, 78–90.
- André-Larochebouvy, D. (1984). *Introduction à l'analyse sémio-linguistique de la conversation*. Paris: Didier.
- Arthur, B., Weiner R., Culver, M., Lee, Y., & Thomas, D. (1980). The register of impersonal discourse to foreigners : verbal adjustments to foreign accent. *Discourse analysis in second language acquisition*. Rowley, Mass: Newbury House, 134-159.
- Austin, J.L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris: Éditions du Seuil.
- Bange, P. (1992a). *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*. Paris: Hatier/ Didier.
- Bange, P. (1992b). À propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles). *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 1, 53–85.
- Béal, C. (2010). *Les interactions quotidiennes en français et en anglais: de l'approche comparative à l'analyse des situations interculturelles*. Peter Lang.
- Behrent, S. (2007). *La communication interalloglotte*. Paris: Harmattan.
- Bertrand, D. (2000). Eléments pour une approche ethnopsychologique des Vietnamiens. *Études vietnamiennes*, 135 (1), 20–45.
- Bogaards, P. (1988). *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*. Paris: Hatier.
- Bouchard, R. (2005). Les interactions pédagogiques comme polylogues. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 31, 139–155.
- Brown, P., & Levinson, S. (1987). *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bulot-Delabarre, E. (1988). Les dysfonctionnements dans l'interaction verbale. Thèse de doctorat. Rouen: Université de Rouen.
- Cadière, L. (1958). *Syntaxe de la langue vietnamienne*. Paris: Ecole française d'Extrême-Orient.
- Calbris, G. (1989). *Geste et communication*. Paris: Hatier-CREDIF.
- Campenhoudt, L., & Quivy, R. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris: Dunod.

- Cicurel, F. (1988). Fiction et mise en scène dans un cours de langue. *Lingua et nova didattica (LEND)*, 1, 18–31.
- Contento, S. (2002). De l'élaboration du mot à la production des phrases et du discours: gestes et gestualité coverbale. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 26, 125-137.
- Corder, P. (1983). Strategies of communication. *Strategies in interlanguage communication*, 15–19. Longman.
- Cosnier, J. (1977). Communication non verbale et langage. *Psychologie médicale*, 9 (11), 2033–2049.
- Cosnier, J. (1987). Les tours et le copilotage dans les interactions conversationnelles. *Le parler frais d'Erving Goffman*, 233–244. Paris: Les éditions de Minuit.
- Cosnier, J. (1988). Grands tours et petits tours. *Echange sur la conversation*, 175–184. Paris: Editions du Centre national de la recherche scientifique.
- Cosnier, J. (1997). Sémiotique des gestes communicatifs. *Nouveaux actes communicatifs*.
- Costanzo, E. (1995). L'Approche Communicative en classe de langue : que reste-t-il de nos amours ? *Etudes de linguistique appliquée*, 100 (OCTDEC), 99–115.
- De Benoist, A. (2010). L'esprit Français au fil des ses penseurs. En ligne, dernière consultation le 14 janvier 2015: <http://www.lespectacledumonde.fr/index.php?option=com>
- De Gaulmyn, M-M. (1987a). Les régulateurs verbaux: contrôle des récepteurs. *Décrire la conversation*, 203–223. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- De Gaulmyn, M-M. (1987b). Reformulation et planification métadiscursives. *Décrire La Conversation*, 167–198. Lyon: Presses Universitaires de Lyon.
- De Nuchèze, V. (2004). La rencontre interculturelle. *Lidil. Revue de linguistique et de didactique des langues*, 29, 11–41.
- De Pietro, J-F. (1988). Conversations exolingues: une approche linguistique des interactions interculturelles. *Échanges sur la conversation*, 251–267. Paris: Editions du centre national de la recherche scientifique.
- De Staël, G. (1807). Du talent d'être aimable en conversation. *Cahiers staëliens*, 52, 2001, 25–31.
- De Staël, G. (1813). De l'Allemagne. *Chronologie et introduction par Simone Balayé*. Paris: Garnier-Flammarion.
- Dewaele, J-M. (2003). Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker. *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre*, 49, 153–159.
- D'Iribarne, P. (1989). *La logique de l'honneur, gestion des entreprises et traditions nationales*. Paris: Seuil.

- Doan Thien Thuat. (1980). *Ngữ âm Tiếng Việt (La phonétique et le vietnamien)*. Hanoi: NXB Đại học và Trung học chuyên nghiệp (Edition de l'enseignement supérieur et de l'éducation professionnelle).
- Do Kim Thanh. (2000). Les difficultés liées à la prise de parole. DEA en sciences du langage. Rouen: Université de Rouen.
- Do Kim Thanh, Tran Phung Kim, & Tran Quynh Huong. A paraître. Fonctionnement et dysfonctionnement des régulateurs dans la discussion exolingue franco-vietnamienne. *Corpus de langue parlée, situations sociales et outils pour l'enseignement/apprentissage du français*, 95–108. Paris: L'Harmattan.
- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., & Marcellesi, Ch. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Dumont, L. (1983). *Essais sur l'individualisme*. Paris: Éditions du Seuil.
- Duncan, S. (1972). Some signals and rules for taking speaking turns in conversations. *Journal of personality and social psychology*, 23, 283–292.
- Erickson, F., & Shuntz, F. (1982). *The counselor as gatekeeper. Social interaction in interviews*. New York: Academic Press.
- Faerch, C., & Kasper, G. (1983). Plans and strategies in foreign language communication. *Strategies in interlanguage communication*, 20–60. Longman.
- Faerch, C., & Kasper, G. (1984). Two ways of defining communication strategies. *Language learning*, 34, 45–64.
- Feyereisen, P. (1997). The competition between gesture and speech production in dual-task paradigms. *Journal of memory and language*, 36, 13–33.
- Feyereisen, P., & De Lannoy, J-D. (1985). *Psychologie du geste*. P. Mardaga.
- Fontaney, L. (1987). L'intonation et la régulation de l'interaction. *Décrire la conversation*, 225–267. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Garcia, C. (1982). Interaction et analyse du discours. Étude comparative de débats entre adolescents. *Études de linguistique appliquée*, 46.
- Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Goffman, E. (1987). *Façons de parler*. Paris: Les éditions de Minuit.
- Goodwin, C. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. *Psathas, G. (ed.)*, 97–121.
- Goodwin, C. (1980). Restarts, pauses, and the achievement of a state of mutual gaze at turn-beginning. *Sociological inquiry*, 50 (3-4), 272–302.

- Goodwin, C. (1981). *Conversational organization: interaction between speakers and hearers. Language, Thought, and Culture. New York: Academic Press.*
- Grice, H. P. (1979). Logique et conversation. *Communications*, 30 (1), 57–72.
- Griggs, P. (1991). *Communication, Relation et Acquisition en situation exolingue. Thèse de doctorat. Lyon: Université Lumière Lyon 2.*
- Griggs, P. (2007). *Perspective sociocognitive sur l'apprentissage des langues étrangères. Paris: L'Harmattan.*
- Gumperz, J. (1982). *Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press.*
- Gumperz, J. (1989). *Engager la conversation: introduction à la sociolinguistique interactionnelle. Paris: Les Editions de Minuit.*
- Gumperz, J., & Roberts, C. (1979). *Crosstalk: a study of cross-cultural communication. Great Britain: The national centre for Industrial language training.*
- Ha Kieu Phuong. (2012). *Prosody in Vietnamese: intonational form and function of short utterances in conversation. Doctoral thesis, Canberra - Australia: The Australian National University.*
- Hall, E. (1987). *Au-delà de la culture. Paris: Éditions du Seuil.*
- Jeanneret, Th. (1999). *La coénonciation en français: approches discursive, conversationnelle et syntaxique. Peter Lang.*
- Jefferson, G. (1972). Side sequences. *Sudnow, D (ed.), 294–338.*
- Kendon, A. (1967). Some functions of gaze-direction in social interaction. *Acta Psychologica* 26, 22–63.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1988). La notion de "place" interactionnelle ou les taxèmes, qu'est-ce que c'est que ça? *Échanges sur la conversation*, 185–198. Paris: Édition du CNRS.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990). *Les interactions verbales (Tome 1). Paris: Armand Colin.*
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales (Tome 2). Paris: Armand Colin.*
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales (Tome 3). Paris: Armand Colin.*
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). Introduction. *Le trilogue*, 1–27. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996). *La conversation. Paris: Éditions du Seuil.*
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2001). *Les actes de langage dans le discours : théories et fonctionnement. Paris: Nathan.*

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). Système linguistique et ethos communicatif. *Cahiers de praxématique*, 38, 35–57.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005a). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005b). Politeness in France : how to buy bread politely. Hickey, L., & Stewart, M. (eds.). *Politeness in Europe. Clevedon : Multilingual Matters*, 29–44.
- Kilani-Schoch, M. (2007). Style conversationnel français ou pragmatique (historique) de la clarté. Edition en ligne de La Maison des Sciences de l'Homme de Montpellier - MSH-M. <http://www.msh-M.fr/le-Numerique/edition-En-Ligne/actes-En-Ligne/les-Jeux-de-La-communication/Style-Conversationnel-Francais>.
- Kramsch, C. (1991). *Interaction et discours dans la classe de langue*. Paris: Editions Didier.
- Lacroix, N. (1988). Les mains expliquent. DEA en sciences du langage. Lyon: Université Lumière Lyon 2.
- Leblanc, M-C. (2001). L'engagement dans le jeu re rôle. Thèse de doctorat. Rouen: Université de Rouen.
- Leont'ev, A. (1975). *Psycholinguistische einheiten und die erzeugung sprachlicher ausserungen*. Berlin: Akademie Verlag.
- Lesage, G. (1956). *Les Vietnamiens et nous*. Lyon: Audin.
- Le Thi Xuyen. (1989). Etude contrastive de l'intonation expressive en français et en vietnamien. Thèse de doctorat. Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle.
- Levinson, S. (1983). *Pragmatics*. Cambridge University Press.
- Luscher, J-M., Roos, E., & Rubattel, C. (1995). Prises de parole et interventions dans l'organisation de la conversation. *Cahiers de linguistique française*, 17, 55-77.
- Mai Ngoc Chu, Vu Duc Nghieu, & Hoang Trong Phien. (1997). *Cơ sở ngôn ngữ học và tiếng Việt (Les bases linguistiques et la langue vietnamienne)*. Hanoi: Nhà Xuất bản Đại học và Giáo dục chuyên nghiệp (Edition de l'enseignement et de l'éducation professionnelle).
- Maingueneau, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris: Edition du Seuil.
- Matthey, M. (2003). *Apprentissage d'une langue et interaction verbale*. Peter Lang.
- Mc Neill, D. (1987). *Psycholinguistics a new approach*. New York: Haperand Row.
- Mc Neill, D. (1992). *Hand and mind: what gestures reveal about thought*. University of Chicago Press.

- Mondada, L. (2008). Documenter l'articulation des ressources multimodales dans le temps : la transcription d'enregistrements vidéos d'interactions. *Cahiers de l'Université de Perpignan*, 37, 127–156.
- Ngo Thi Thu Ha. (2011). Argumentation et didactique du Français langue étrangère pour un public vietnamien. Thèse de doctorat. Lyon: Université Lumière Lyon 2.
- Nguyen Lan Trung. (2006). *Questions de linguistique contrastive du vietnamien et du français*. Ha Noi: Nhà xuất bản Đại học Quốc gia Hà Nội (Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi).
- Nguyen Lan Trung. (2012). Analyse contrastive des systèmes phonologiques français et vietnamien. *VNU Journal of Science, Foreign Languages*, 28: 130–144.
- Nguyen Minh Nguyet. (2011). La communication interculturelle des vietnamiens francophones en insertion professionnelle: éthique culturelle et coopération. Thèse de doctorat. Bourgogne: Université de Bourgogne.
- Nguyen Phu Phong. (1994). Deux organisations de la personne en vietnamien. *Faits de Langues*, 3, 193–201.
- Nguyen Quang. (2004). *Một số vấn đề về giao tiếp nội văn hóa và giao văn hóa (Eléments sur la communication intra-culturelle et inter-culturelle)*. Nhà xuất bản Đại học Quốc gia Hà Nội (Maison d'édition de l'Université Nationale de Hanoi).
- Nguyen Quang. (2008). *Giao tiếp phi ngôn từ qua các nền văn hóa (Nonverbal communication across cultures)*. Ha Noi.
- Nguyen Thi Binh Minh. (2000). Regards sur l'enseignement de La phonétique dans la formation des étudiants en F.L.E à l'Université Pédagogique de Ho Chi Minh Ville. Thèse de doctorat. Rouen: Université de Rouen.
- Nguyen Thi Mai Huu. (2011). Turn-taking strategies in vietnamese and english casual conversations. *VNU Journal of Science, Foreign Languages*, 27, 22–29.
- Nguyen Thi Thanh Hoa. (2004). Contribution à l'étude de la prosodie du vietnamien (Variations de l'intonation dans les modalités assertives, interrogatives et impératives). Paris: Université Denis Diderot (Paris 7).
- O'Connell, Daniel, C., Kowal, S., & Kaltenbacher, E. (1990). Turn-taking: a critical analysis of the research tradition. *Journal of psycholinguistic research*, 19 (6), 345–373.
- Pham Quynh. (1930). *Le paysan tonkinois à travers le parler populaire*. Ha Noi: Dong Kinh An Quan.
- Phan Thi Dac. (1966). *Situation de la personne au Vietnam*. Paris: CNRS.
- Picard, D. (1998). *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris: PUF.

- Pierret, J.-M. (1994). *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale*. Peeters Publishers.
- Porquier, R. (1984). Communication exolingue et apprentissage des langues. *Encrages: acquisition d'une langue étrangère*. Université de Neuchâtel, 17-47.
- Porquier, R. (1986). Remarques sur les interlangues et leurs descriptions. *Études de linguistique appliquée*, 63, 101–107.
- Porquier, R. (1994). Communication exolingue et contextes d'appropriation: le continuum acquisition/apprentissage. *VALS-ASLA*.
- Porquier, R., Perdue, C., Noyau, C., & Frauenfelder, U. (1980). Connaissance en langue étrangère. *Langages*, 14 (57), 43–59.
- Py, B. (1987). Making sense : interlanguage's intertalk in exolingual conversation. *Studies in second language acquisition*, 8 (3): 343–353.
- Py, B. (1990). Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction. *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère: l'approche cognitive*, 81–88. Paris: Hachette.
- Py, B. (1993). L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche. *AILE 2*. Paris: Université Paris VIII, 9–25.
- Py, B. 1996. Les données et leur rôle dans l'acquisition d'une langue non maternelle. *Les carnets du cediscor*, 4, 95–110.
- Ramuz, C-F. (1938). *Paris. Notes d'un Vaudois*. Paris: Mermod.
- Rousset, I. (2004). Structures syllabiques et lexicales des langues du monde. Données typologiques, tendances universelles et contraintes substantielles. Grenoble: *Université Stendhal*.
- Sacks, H., Schegloff, E., & Jefferson, G. (1974). A Simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50 (4), 696–735.
- Schegloff, E., Jefferson, G., & Sacks, H. (1977). The preference for self-correction in the organisation of repair in conversation. *Language*, 53, 361–382.
- Schegloff, E. (1972). Sequencing in conversational openings. *Gumperz, J., & Hymes, D. (eds.)*, 346–380.
- Schegloff, E., & Sacks, H. (1973). Openings up closings. *Semiotica*, 8, 289–327.
- Searle, J.R. (1972). *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*. Paris: Hermann.
- Searle, J.R. (1982). *Sens et expression*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Selinker, L. (1972). Interlanguage. *IRAL*, 10(3), 209-231.

- Selting, M. (1987). Reparaturen und lokale verstehensprobleme oder : zur binnenstruktur von reparatursequenzen. *Linguistische Berichte*, 128–149.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1979). Remarques sur l'interprétation des énoncés selon Paul Grice. *Communications*, 30 (1), 80–94.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1989). *La pertinence: communication et cognition*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Strosetzki, C. (1984). *Rhétorique de La Conversation*. Paris: Biblio 17.
- Tarone, E. (1977). Conscious communication strategies in interlangage. *On TESOL 77.eds. H.D Brown, H.D., Yorio, C.A, & Crymes, R.C.*, 194–203. Washington. D.C.
- Tarone, E. (1980). Communication strategies, foreigner talk et repair in interlangage. *Language Learning*, 30, 417–431.
- Tarone, E. (1983). Some thoughts on the notion of "Communication strategy". *Strategies in interlanguage communication*, 61–74. Longman.
- Tarone, E., Cohen, A., & Dumas, G. (1983). A closer look at some interlanguage terminology : a framework for communication strategies. *Strategies in interlanguage communication*, 4–14. Longman.
- Thompson, L. (1965). *Vietnamese reference grammar*. University of Washington Press.
- Tran Huong Mai. (1967). Tones and intonation in south vietnamese. *Southeast Asian Linguistics*, Linguistics Circle of Canberra edition.
- Tran Ngoc Them. (2006). *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*. Ha Noi: Edition The Gioi.
- Tran Thi Thuy Hien. (2011). Processus d'acquisition des clusters et autres séquences de consonnes en langue seconde : de l'analyse acoustique-perceptive des séquences consonantiques du vietnamien à l'analyse de la perception et production des clusters du français par des apprenants vietnamiens du FLE. Thèse de doctorat. Grenoble: Université de Grenoble.
- Traverso, V. (1999). *L'Analyse des conversations*. Paris: Nathan.
- Trinh Duc Thai. (2002). Etude comparative du fonctionnement des interactions dans les petits commerces en France et au Vietnam. Thèse de doctorat. Lyon: Université Lumière Lyon 2.
- Trognon, A., & Brassac, C. (1992). L'enchaînement conversationnel. *Cahiers de linguistique française*, 13, 76–107.
- Vanderveken, D. (1992). La théorie des actes de discours et l'analyse de la conversation. *Cahiers de linguistique française*, 13, 9–61.

- Vasseur, M-T. (2005). *Rencontres de langues: Question(s) d'interaction*. Paris: Éditions Didier.
- Vasseur, M-T., & Arditty, J. (1996). Les activités réflexives en situation de communication exolingue : réflexions sur quinze ans de recherche. *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 8, 57–87.
- Verschueren, J. (1984). Linguistics and crosscultural communication. *Language in society*, 13 (4), 489–509.
- Viehweger, D. (1990). Savoir illocutoire et interprétations des textes. *Le Discours. Représentations et interprétations*, 41–51. Nancy: Presses universitaires de Nancy.
- Vion, R. (1985). Compréhension et comportement communicatif. *GRAL (Groupe de recherche sur l'acquisition du langage). Papier de Travail*, 2, 67–95. Publication de l'Université de Provence.
- Vion, R. (2000). *La Communication verbale*. Paris: Hachette.
- Vogel, K., & Vogel, S. (1986). L'interlangue et la personnalité de l'apprenant. *IRAL*, 24 (1), 48–68.
- Vu Minh Quang. (2007). Exploitation de la prosodie pour la segmentation et l'analyse automatique de signaux de parole. Institut National Polytechnique de Grenoble et Institut Polytechnique de Hanoi.

Liste des tableaux

Chapitre 7 : Gestion des tours de parole chez des locuteurs natifs français et vietnamiens

Figure 19 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs français	159
Figure 20 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V1	160
Figure 21 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V2	160
Figure 22 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs vietnamiens du corpus ENDO-V1 et ENDO-V2	161
Figure 23 : Tableau statistique des chevauchements des locuteurs français	163
Figure 25 : Tableau statistique des chevauchements des locuteurs vietnamiens des corpus ENDO-V1 et ENDO-V2	165
Figure 27 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs français et vietnamiens	165
Figure 29 : Tableau statistique des interruptions des locuteurs français	170
Figure 31 : Tableau statistique des interruptions des locuteurs vietnamiens	171
Figure 33 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs français et vietnamiens	171

Chapitre 8 : Gestion des tours de parole dans la communication exolingue entre natifs et non natifs

Figure 38 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam	222
Figure 39 : Tableau statistique de la moyenne des pauses inter-tours des locuteurs natifs et non natifs en France	222
Figure 40 : Tableau statistique des chevauchements du corpus exolingue au Vietnam	223
Figure 42 : Tableau statistique des chevauchements du corpus exolingue en France	225
Figure 44 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs natifs et non natifs	226
Figure 46 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France	227
Figure 48 : Tableau comparatif des chevauchements des locuteurs natifs français au Vietnam et en France	228
Figure 50 : Tableau statistique des interruptions du corpus exolingue au Vietnam	229
Figure 52 : Tableau statistique des interruptions du corpus exolingue en France	231
Figure 54 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam et en France	232
Figure 56 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France	233
Figure 58 : Tableau comparatif des interruptions des locuteurs natifs au Vietnam et en France	234

Liste des diagrammes

Chapitre 7 : Gestion des tours de parole chez des locuteurs natifs français et vietnamiens

Figure 24 : Diagramme statistique des chevauchements des locuteurs français.....	164
Figure 26 : Diagramme statistique des chevauchements des locuteurs vietnamiens des corpus ENDO-V1 et ENDO-V2	165
Figure 28 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs français et vietnamiens	166
Figure 30 : Diagramme statistique des interruptions des locuteurs français.....	170
Figure 32 : Diagramme statistique des interruptions des locuteurs vietnamiens	171
Figure 34 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs français et vietnamiens.	172

Chapitre 8 : Gestion des tours de parole dans la communication exolingue entre natifs et non natifs

Figure 41 : Diagramme statistique des chevauchements du corpus exolingue au Vietnam ..	224
Figure 43 : Diagramme statistique des chevauchements du corpus exolingue en France	225
Figure 45 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs natifs et non natifs..	226
Figure 47 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs non natifs au Vietnam et en France	227
Figure 49 : Diagramme comparatif des chevauchements des locuteurs natifs français au Vietnam et en France.....	228
Figure 51 : Diagramme statistique des interruptions du corpus exolingue au Vietnam	230
Figure 53 : Diagramme statistique des interruptions du corpus exolingue en France	231
Figure 55 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs natifs et non natifs au Vietnam et en France.....	232
Figure 57 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs non natifs au Vietnam et en France	233
Figure 59 : Diagramme comparatif des interruptions des locuteurs natifs au Vietnam et en France	234